

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

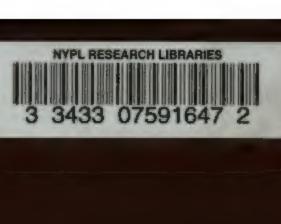
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

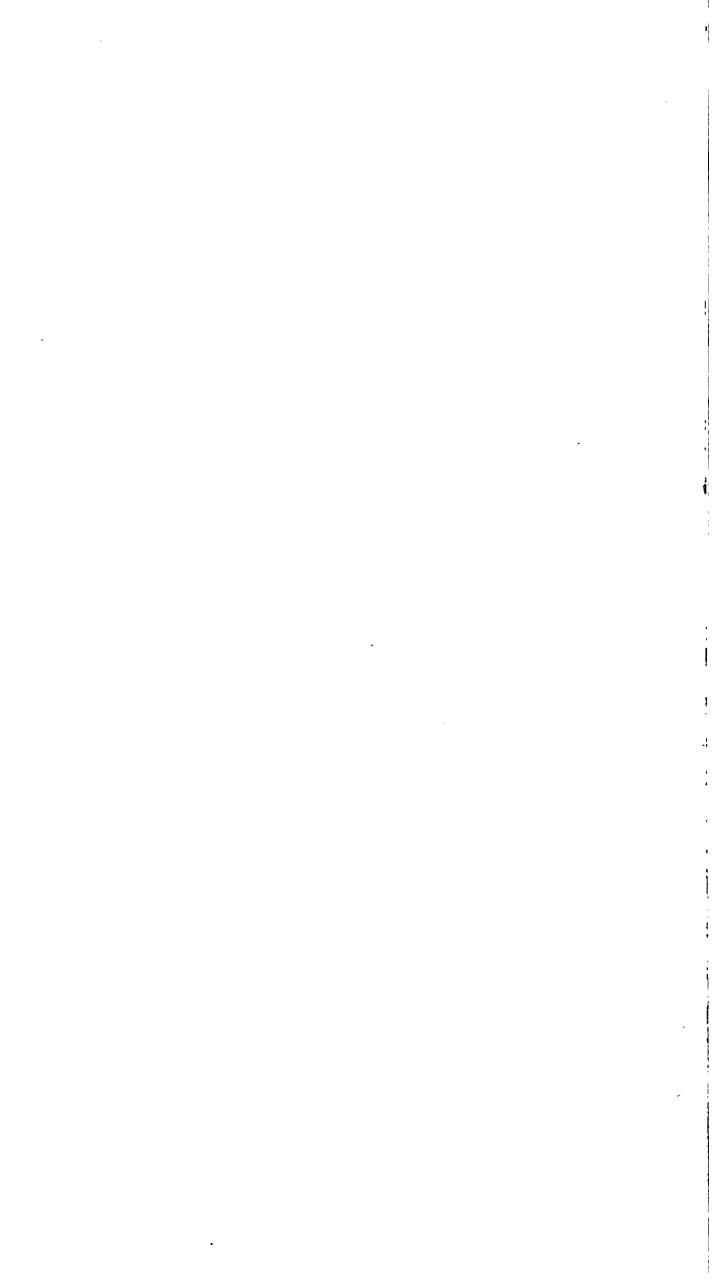
À propos du service Google Recherche de Livres

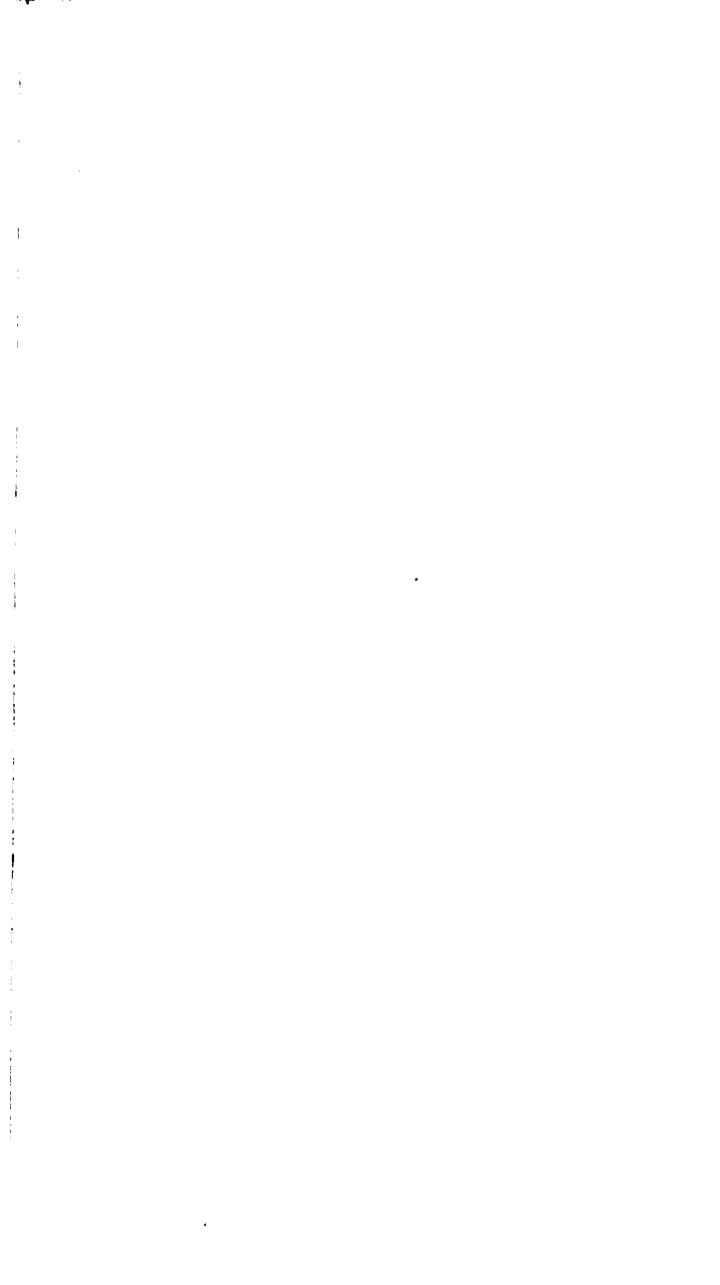
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com

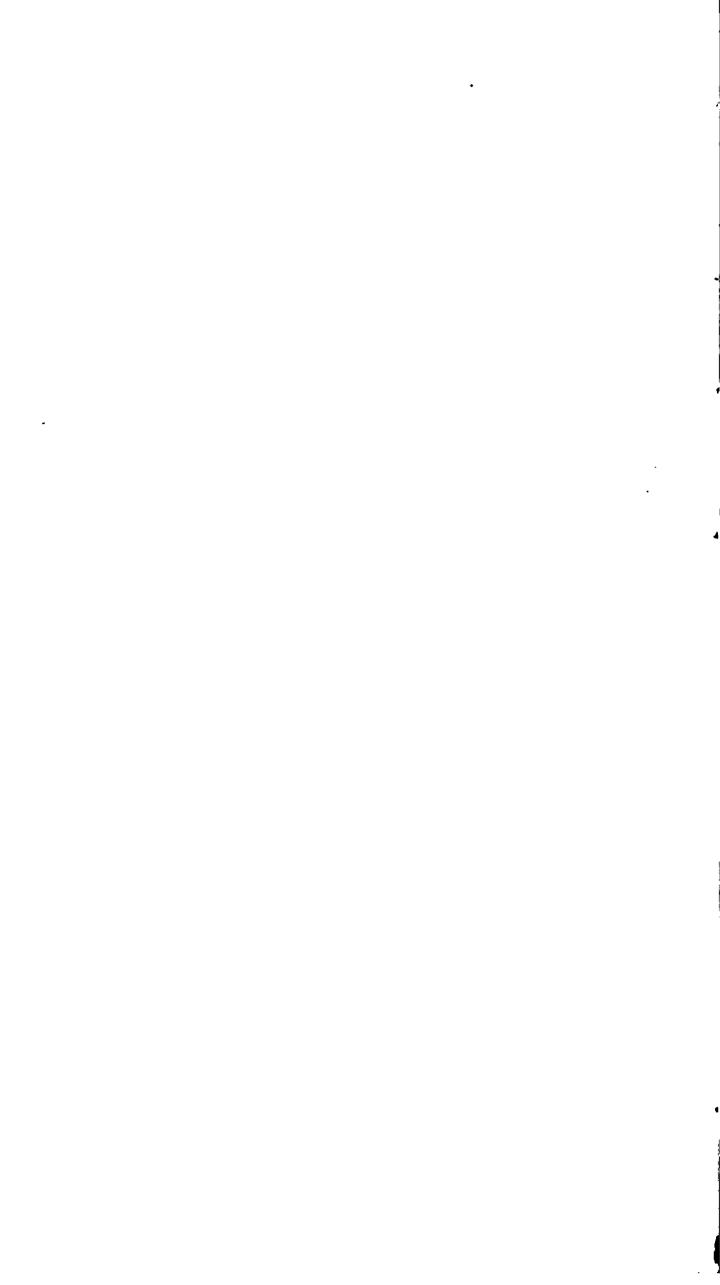


• ..

PFP Weill:







PRINCIPES

GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS

DE LA

LANGUE FRANÇOISE.

: French language - Branina. -

A LYON, DE L'IMPRIMERIE DE BRUNET.

GÉ.

•

. .

• •

.

•

ş.

PRINCIPES

GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS

DELA

LANGUE FRANÇOISE,

Suivis d'un Abrégé de Versification;

Noël Frances

Par M. DE WAILLY, Membre de l'Institut

National, et honoraire de l'Académie des Sciences,

Belles-Lettres et Arts d'Amiens.

DERNIÈRE ÉDITION,.

Revue et augmentée, d'après les manuscrits de l'Auteur, par M. DE WAILLY, Membre de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts du Département de la Somme, et Censeur des études au Lycée de Paris.

Sur-tout qu'en vos écrits in Langue révérée,

Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.

Boile Au.

PARIS,

AMABLE COSTES ET C.IE, LIBRAIRES, RUE DE BEAUNE, n.º 2.

1823.

a Wail

PULLIC LIBERT

952914A

Action of the second

GRAMMAIRE FRANÇOISE.

L'art grammatical est donc le développement méthodique des règles que l'on doit suivre pour rendre ses idées, soit que l'on parle, soit que l'on écrive. Ces règles ont pour base le bon usage, c'est-à-dire, la manière dont les personnes bien élevées, et les bons auteurs ont coutume d'écrire et de parler (1).

(1) Nous ne croyons pas avoir besoin d'avertir que cette définition, quelque généralisée qu'elle soit, puisqu'elle convient à la Grammaire d'une langue quelconque, ne sauroit s'appliquer à ce que l'on entend par Grammaire genérale. La Grammaire générale est une science dont l'objet est borné, mais dont les applications sont immenses. La théorie des principes généraux de la parole peut se décluire en quelques pages; il faut entasser les volumes dès qu'on veut appliquer cette théorie aux idiomes des différens peuples. Au reste, la Grammaire générale, comme toutes les scien es spéculatives, entraîue ceux qui veulent l'approfondir dans des recherches souvent plus curieuses qu'utiles. Elle emprente de la logique ce qu'elle offre de vraiment essentiel, ce qui est la base de toutes les connoissances grainmaticales, l'analyse de la proposition. Pour étudier avec fruit une langue, il suffit d'être en état de décomposer la phrase et de la réduire à ses élémens, le sujet, l'attribut et le mot qui les lie, ou le substantif, l'adjectif et le verbe. Le reste peut être l'objet des recherches du gram-quairien, mais est le plus souvent fort inutile à l'hongne du monde. Aussi, la plupart des traités qu'on offre au sullic sous titre fastueux de Grammaire générale, ne sont que des frammaires particulières à - la - fois entlées et déguisées par quelques lambeaux d'une métaphysique triviale qui, en se mainant sur les idées les plus chaires, parvient à les obscureir.

Des signes de nos pensées, -

La Grammaire considère les mots, ou comme des sons qui frappent les oneilles, ou comme

des signes de nos pensées.

Considérés comme des sons, les mots sont composés de lettres et de syllabes. Nous parlerons des lettres et des syllabes à la fin de cet ouvrage. Les remarques que nous ferons sur les lettres supposent des notions préliminaires sur les différentes espèces de mots envisagés comme expressions de nos idées. Nous dirons, par exemple, que la lettre a prend l'accent grave dans à préposition, dans là adverbe, etc. qu'elle ne prend point d'accent dans a venant du verbe avoir, dans la article ou pronom; que l'u est aussi marqué d'un accent grave dans où relatif ou adverbe, mais qu'il est sans accent dans ou conjonction; que ces deux lettres ai ont le son de l'é fermé, dans les passés et les futurs des verbes, etc. Il nous semble que ces remarques ne seroient pas fort intelligibles pour ceux qui n'entendroient pas la valeur des mots Préposition, Adverbe, Verbe, Article, Pronom, Conjonction, etc. C'est là ce qui nous détermine à parler d'abord des mots considérés comme signes de nos pensées.

Des signes de nos pensées.

Les mots dont on se sert pour exprimer ses. pensées sont le Substantif, l'Adjectif, l'Article, le Pronom, le Verbe, la Préposition, l'Adverbe, La Conjonction, et la Particule ou l'Interjection.

DU SUBSTANTIF ET DE L'ADJECTIF.

Le substantif exprime le nom, et l'adjectif la qualité des personnes et des choses. Dans un homme poli, une fleur agréable : homme et fleur sont des substantifs; poli et agréable sont des adjectifs.

DU SUBSTANTIF.

Le substantif est ou commun, ou propre, on

collectif.

Le substantif commun est une dénomination qui convient à plusieurs personnes, ou à plusieurs choses, comme soldat, maison, royaume. On peut dire, soldat françois, soldat espagnol, royaume d'Espagne, d'Angleterre, etc.

Les substantifs communs sont ou physiques ou

métaphysiques.

Le substantif commun physique est une dénomination commune à plusieurs personnes ou à plusieurs choses qui existent dans la nature, comme cheval, table, maison.

Le substantif commun métaphysique est une dénomination commune à plusieurs choses qui n'existent que dans l'entendement, et qui ne sont pas des êtres, mais des qualités, des manières d'être ou d'agir considérées d'une manière abstraite, c'est-à-dire, indépendamment de la personne ou de-la chose dans laquelle elles se trouvent: tels sont les mots joic, probité, blancheur, etc. Il n'y a pas hors de nous un objet qui s'appelle la blancheur; néarmoins on

A 2

Noms ou Substantifs.

a donné à cette sorte de mots le nom de substantif, parce qu'ils subsistent seuls dans le discours, et qu'ils n'ont pas besoin d'être unis à un autre nom pour être entendus.

Le substantif propre exprime une idée singulière, une personne ou une chose unique;

comme Alexandre, Paris, la Seine.

Le substantif collectif est celui qui, quoiqu'au singulier, présente à l'esprit plusieurs personnes ou plusieurs choses, soit comme fesant un tout, soit comme fesant une partie de quelque tout.

Le premier s'appelle collectif général, comme,

le peuple, l'armée, la forêt, etc.

Le second s'appelle collectif partitif, comme, une troupe de, une quantité de, etc. Quand on dit: La plupart des hommes sont aveugles sur leurs propres défauts; le mot la plupart présente à l'esprit plusieurs personnes, mais comme se sant partie de tous les hommes.

DE L'ADJECTIF.

L'adjectif tire son nom du mot latin adjectus, ajouté, parce qu'il s'ajoute au substantif pour en exprimer une qualité, une manière d'être, etc. Exemple: La veriu seule conduit au vrait bonheur.

Mécénas fut un galant homme;

Il a dit quelque part: Qu'on me rende impotent, Cul-de-jatte, goutteux, manchot, pourvu qu'en somme Je vive, c'est assez, je suis plus que content.

L'adjectif s'emploie souvent pour le substantif, ou dans le sens du substantif: Ex. Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est simable. Nous devons préférer l'utile à l'agréable. Que le bon soit toujours camarade du beau.

Le vrai est mis pour la vérité. L'utile à l'agréable sont pour l'utilité à l'agrément. Le bon.

le beau, pour la bonté, la beauté.

Il y a aussi plusieurs noms qui sont tantôt substantifs et tantôt adjectifs; par exemple, dans ces phrases: La colère annonce une ame foible.

Il faut beaucoup de politique pour vivre avec

les grands.

Colère, politique, sont substantifs, parce

qu'ils expriment des noms de choses.

Mais dans celles-ci : Un homme colère est fort à craindre.

La conduite des courtisans est politique et ré-

servée.

Les mots colère, politique, sont adjectifs,

parce qu'ils h'expriment que des qualités.

Tout étoit Dieu, excepté Dieu lui-même. Dans. ce dernier exemple, le même mot Dieu est d'abord pris adjectivement, et ensuite employé comme substantif.

Les substantifs pris adjectivement peuvent être précédés ou suivis d'un adjectif: Il est bon politique, honnête homme, etc.

Degrés de Signification ou de Comparaison.

Les adjectifs expriment les qualités des êtres avec plus ou moins d'étendue: par exemple, on peut dire d'un cheval: il est grand, il est plus grand que le mien; il est très-grand, il est le plus grand de tous les chevaux, etc. Ces-

différentes manières d'exprimer les qualités de choses, s'appellent degrés de signification ou de comparaison.

Les adjectifs ont trois degrés de signification; le positif, le comparatif, le superlatif.

L'adjectif est au positif, quand il exprime simplement la qualité; un jeune homme poli.

affable, est aimé de tout le monde.

L'adjectif est au comparatif, quand, outre la qualité, il exprime comparaison; comme, meilleur, moindre, pire. Ges trois adjectifs expriment seuls une comparaison.

Avant les autres adjectifs on met plus, pour marquer un comparatif de supériorité; comme,

l'Asie est plus grande que l'Europe.

Moins ou ne... si, avant l'adjectif, marque un comparatif d'infériorité. L'Afrique est moins peuplée, ou n'est pas si peuplée que l'Europe.

Aussi ou autant, avec l'adjectif ou le participe, exprime un comparatif d'égalité; comme, l'histoire est aussi utile qu'agréable. Le menteur est autant méprisé que l'homme vrai est estimé.

L'adjectif est au superlatif, quand il exprime la qualité dans un très-haut ou dans le plus haut degré.

Le superlatif est de deux sortes; l'un absolu,

l'autre relatif.

Le superlatif absolu exprime une qualité au suprême degré, mais sans aucun rapport à une autre chose! alors l'adjectif est précédé de très. fort, ou bien. Exemple: Lille est une ville trèsbelle et fort marchande.

On est bien estimable quand on est savant et

modeste à la fois.

Degrés de Signification.

Le superlatif relatif exprime la qualité dans le plus haut degré, et avec rapport à quelque autre chose: alors on met le, la, du, de la, les, des, mon, ton, son, natre, votre, ou leur, avant meilleur, moindre, pire, plus, moins. Exemple: le mensonge est le plus bas de tous les vices.

La sobriété rend la nourriture la plus simple, très-agréable; c'est elle qui donne la santé la plus vigourense, les plaisirs les plus purs et les plus constans. Nous voyons, nous approuvons le meil-leur, et nous choisissons le pire.

Des sentimens du cœur reçoit son plus beau lustre.

Son plus beau lustre, c'est-à-dire, le plus beau de ses lustres.

Mais si avant meilleur, moindre, pire, plus ou moins, il n'y avoit que de, à, à de, ce se-roit des comparatifs et non des superlatifs; comme: Pour se fortifier dans la vertu, il n'y a rien de meilleur que le bon exemple. Il ne faut pas se sier à plus sin que soi. Dans ces phrases, de meilleur, à plus sin se traduiroient en latin par le comparatif.

REMARQUE I. Meilleur signisse plus bon ; qui n'est pas en usage. De même, au lieu de plus bien, on dit mieux. Cependant on dit moins

bon, aussi bon; moins bien, aussi-bien.

On peut aussi dire, plus bon, quand bon se prend en mauvaise part, et signisse niais, simple. Exemple: Vous vous étonnez, dites-vous, qu'il ait été assez bon pour croire toutes ces choses; et moi, je vous trouve encore bien plus bon de vous imaginer qu'il les ait crues. Il est vi-

A 4

sible que meilleur ne vaudroit rien là. C'est que

plus bon y signifie plus simple.

On emploie encore plus avant bien et bon, quand plus est particule et non pas adverbe de comparaison. Il n'écrit plus bien depuis, son scjour en Allemagne. Les fruits trop mûrs ne sont

plus bons. .

REMARQUE II. M. de Vaugelas a cru que voisin et prochain ne pouvoient s'employer ni au comparatif ni au superlatif. Mais on dit bien, il perdit courage, quand il vit la mort plus prochaine. Nos maisons sont fort voisines. Dans le village le plus prochain, etc. Académ.

DES NOMS DE NOMBRE.

Les noms de nombre expriment la quantité, ou le rang des choses. Ils sont ou substantifs ou adjectifs.

Des Nombres Adjectifs.

Les adjectifs sont ou cardinaux, ou ordinaux. Les cardinaux ou radicaux marquent la quantité des choses, et répondent à cette question, combien y en a-t-il? un, une, deux, trois, quatre, etc., vingt, vingt et un ou vingt-un, trente et un ou trente-un, soixante et un ou soixante-un. Mais on dit toujours sans et, vingtdeux, vingt-trois, etc. quatre-vingt-un, quatrevingt-deux, etc. cent, mille. Pour la date des années on écrit mil; comme, le pain fut trèscher en mil sept cent neuf.

Les nombres ordinaux marquent l'ordre on le rang des choses; comme, première, première, second, seconde, ou deuxième, troisième, etc.

Les nombres cardinaux ou radicaux sont ainsi

appelés, parce qu'ils sont le principe ou la racine des autres nombres, et qu'ils servent à les former.

En effet, les nombres ordinaux se forment des cardinaux, en ajoutant jème à ceux qui finissent par une consonne; comme, un, vingt-unième, deux, deuxième, trois, troisième, etc.

Dans ceux terminés en f, on change f en vième. Exemple: Neuf, neuvième, dix neuvième,

etc.

Quand ils se terminent en e, on change e en ième. Exemple: Quatre, quatrième, douze, douzième, trente, trentième, etc.

Des Nombres Substantifs.

Les nombres substantifs sont ou collectifs, ou distributifs, ou proportionnels, ou de répétition. Les collectifs marquent une certaine quantité

Les collectifs marquent une certaine quantité de choses comme réunies: tels sont, une demidouzaine, une huitaine, une neuvaine, une dixaine, une douzaine, une quinzaine, une vingtaine,
une trentaine, une quarantaine, une cinquantaine,
une soixantaine, une centaine, un millier, un million.

Les distributifs expriment les parties d'un tout; comme, la moitié, le tiers, le quart, un cinquième ou le quint, un sixième, un dixième, la dixme, les décimes, etc. selon que la chose est partagée, en deux, en trois, en quatre, etc.

Les proportionnels ou augmentatifs sont, le double, le triple, le quadruple, le centuple, etc.

Ajoutez le mot fois aux nombres cardinaux et ordinaux, vous aurez les nombres de répétition, comme, une fois, deux fois, etc. la première fois, la seconde fois, etc.

Ensin, on forme les adverbes numératifs en ajoutant ment au singulier séminin des nombres ordinaux; comme, première, premièrement, seconde, secondement, troisième, troisièmement, etc.

DES GENRES.

Le genre est dans l'origine un rapport des mots à l'un ou à l'autre sexe, et en général à tout ce

qui est mâle ou semelle.

Il y a deux genres: le masculin qui désigne l'homme ou le mâle; comme, le père, le lion; et le féminin qui désigne la femme ou la fe-

melle; comme, une mère, une lionne.

Ensuite, par imitation, on a fait du masculin on du féminin les autres noms, quoiqu'ils n'eussent aucun rapport à l'un ou à l'autre sexe. Par exemple: Le livre, le jeu, sont masculins; la table, la plume, sont féminins, quoiqu'ils n'aient pas plus de rapport à l'homme qu'à la femme, au mâle qu'à la femelle.

DES NOMBRES.

Le nombre est dans les mots la propriété qu'ils ont de désigner une ou plusieurs choses. Il y a deux nombres, le singulier, quand le mot ne désigne qu'une chose; comme, l'histoire est utile, agréable: le pluriel, quand le mot désigne plusieurs choses: les menteurs sont généralement méprisés.

On a aussi donné les deux genres et les deux nombres aux adjectifs, à l'article, aux pronoms, aux participes, etc. parce que ces mots se rapportent à des substantifs masculins ou féminins,

singuliers ou pluriels.

DE L'ARTICLE.

Nous n'avons qu'un article, c'est le, masculip singulier; le, féminin singulier; les, pluriel des deux genres. L'article ne signifie rien par lui-même; il se met avant les noms communs, quand par ces mots on veut désigner toute une espèce de choses, une ou plusieurs choses déterminées. Exemple: Les savans ne sont véritablement estimables, qu'autant qu'ils réunissent la bonté et la droiture du cœur aux talens et aux agrémens de l'esprit.

Ici les savans signifient toute l'espèce des savans. La banté et la droiture marquent une bonté et une droiture déterminées, je veux dire celle du cœur. Aux talens et aux agrémens signifient des talens et des agrémens déterminés; ce sont

ceux de l'esprit, etc. Voyez la Syntaxe.

REMARQUE. Du, des, au, aux, que l'on voit avant les noms, sont mis pour de le, de les, à le, à les. En voici la preuve; nous disons: Il est difficile de se faire aimer de tout le monde. La vertu est le plus heau de tous les biens; il importe à tous les hommes de la pratiquer. Si nous otons les mois tout, tous, qui se trouvent entre de le, de les, à les, nous dirons alors: La vertu est le plus beau des biens, et il importe aux hommes de la pratiquer. Il est difficile de se faire aimer du monde.

Ainsi, quand nous voulons joindre à ou de à l'article le, les, avant un nom qui commence par une consonne ou une h'aspirée, au lieu de dire, de le, de les, nous disons, du, des; et au lieu de à le, à les, nous disons au, aux.

A 6.

12 Du Genre des Substantifs.

Il est du devoir des sujets d'obéir au prince. Il est de la gloire du héros de donner plus à la conduite qu'au hasard. Il faut obéir aux lois. Voyez les exemples précédens.

II. Le et la s'écrivent tous deux de cette sorte, l', quand le nom qui suit commence par une voyelle ou une h muette. On dit et l'on écrit, l'amitié, l'entretien, l'homme, l'histoire,

pour la amitié, le entretien, etc.

III. Comme les noms françois ne changent point de terminaison, il n'y a point de cas dans notre langue. Nous exprimons avec des prépositions, et sur-tout avec de et d, les rapports que les Grecs et les Latins exprimoient par les différentes terminaisons de leurs noms.

Du Genre des Substantifs.

Les substantifs ne sont ordinairement que d'un genre: les uns sont du masculin; comme, le bel ouvrage, le grand incendie, le joli éventail, un bon échaudé, de bons légumes, etc.

Les autres sont du féminin; comme, une belle épigramme, une grande alcove, une petite horloge, une belle antichambre, une froide épirathète, etc.

Cependant il y a plusieurs substantifs qui sont des deux genres, mais sous différentes significations; les voici:

Substantifs de différens Genres, sous différentes, significations.

Un aide, masculin, quand il signifie celui qui ai le un autre. Exemple: L'aide des cérémonies est mort. Un aide-de-camp.

Une aide, féminin, secours, assistance. Les

Substantifs des deux Genres. aides, féminin, impôts, subsides, et termes de manége. Vous me serez d'une grande aide.

Ce cheval a les aides fines.

Un aigle, masc. oiseau de proie, pupitre d'église en forme d'aigle, homme qui a des

talens supérieurs.

Une aigle, fem. nom propre d'une constellation, enseigne des anciennes légions romait nes, figure de l'oiseau de proie dans les armoiries et dans les devises.

Un ange, masc. créature purement spirituelle.

Les bons et les mauvais anges.

Une ange, fém. poisson de mer qui ressemble à la raie.

Un aune ou aulne; masc. espèce d'arbre. L'aune devient extremement haut, quand la plupart de ses racines baignent dans l'eau.

Une aune, sém. mesure pour auner la toile. Il se dit aussi de la chose mesurée. L'aune est dif-

férente selon les lieux:

Un barbe, masc. cheval de Barbarie.

· La barbe, sém. le poil du menton.

Le berce, mascul. oiseau qui vit dans les

La berce, sem. plante, dont il y a plusieurs 'espèces.

Bourgogne, sém. ancienne province de Fr. Beurgogne, masc. vin de Bourgogne.

Un capre, masc. armateur, vaisseau armé en course. Un capre hollandois.

Une capre, sem. fruit du caprier.

Le carpe, masc. la partie qui est entre le bras et la paume de la main.

La carre, fem. poisson. Willughbi fait mention L'une carpe qui a vécu cent ans.

Substantifs des deux Genres.

Un cartouche, masc. ornement de peinture; de sculpture, de gravure. La cartouche, sem. charge pour le canon, la

charge entière de l'arme à feu.

La Champagne, f. ancienne province de Fr. Le champagne, masc. vin de Champagne.

Un coche, masc. voiture de terre et d'eau. Le coche d'Auxerre.

Une coche, fém. truie, ou entaille faite à du

bois. Cette coche est trop grande.

Un contre-garde, masc. officier qui tient le registre des matières qu'on apporte à la monnoie pour les fondre.

La contre-garde, sém. espèce de fortification au devant d'un bastion, d'une demi-lune, etc.

Un cornette, masc. officier militaire. Le cornette commande la compagnie après le lieutenant. La cornette, s. en termes de marine, pavillon blanc, etc. en termes de fauconnerie, la houppe de l'oiseau; en termes militaires, étendard de cavalerie. Chaperon, bande de soie, et coiffe dont les femmes se servent dans leur déshabillé. · Un couple, masc. quand, outre le nombre, il marque une liaison entre les choses: Voilà un beau couple d'amis. Un couple bien assorti, en parlant de deux chevaux destinés au même attelage.

Couple est sem. quand ce mot ne signifie que le nombre; comme, une couple d'aufs, de pi-

geons.

La couple, le lien qui sert à attacher ensemble

deux chiens de chasse.

On dit paire pour les choses qui vont nécessairement ensemble; une paire de souliers, de ciseaux.

Un cravatte, masc. cheval de Croatie.

Une cravatte, sém. linge qui entoure le cou.

.25

Le curage, action de curer, de nettoyer.

La curage, fém. plante qui est une espèce de persicaire. En ce sens il est fém. selon le Tré-

voux, et masc. suivant l'Académie.

Un custode, masc. curé de certaines églises; autrefois, dignitaire du chapitre de Lyon; sorte de supérieur dans les ordres de Saint-François; président de l'Académie des Arcades de Rome; officier de l'ancienne Rome, qui empêchoit la fraude dans la distribution des bulletins pour l'élection des magistrats.

La custode, sem. ciboire où l'on garde les hosties consacrées; pavillon qui couvré le saint ciboiré; chaperon qui couvre le sourreau des pistolets; appui garni de crin dans le sond carrosse; ornemens en rideaux, placés dans

quelques églises aux côtés du maître autel.

Un drille, masc. un bon drille, un bon compagnon. Un pauvre drille, un pauvre malheureux. Un vieux drille, un vieux soldat, ou un vieux libertin.

Une drille, sem. chisson de toile qui sert à

faire du papier.

Un echo, masc. son résléchi et redoublé.

Echo, sém. pour une Nymphe, une Divinité poétique. (On prononce éco.)

Un enseigne, masc. officier qui porte le dra-

peau.

Une enseigne, sém. drapeau; emploi de celui qui le porte; indice de quelque chose; tableau pendu à la porte d'un marchand, d'une hôtel-lerie, etc. Il loge à une telle enseigne.

Le saint Evangile, masc. la loi de Jesus-

Substantifs des deux Genres.

Christ. Les évêques sont les vrais ministres du

saint Evangile.

Une évangile, fém. en parlant de l'évangile qui se dit à une messe. La première évangile est dite. Plusieurs le font féminin en ce sens. L'A-cadémie, édition de 1762, le fait toujours masc.

Un exemple, masc. ce qu'on propose à imiter

ou à fuir. Suivons les bons exemples.

Une exemple, sém. ce qu'un maître d'éoriture donne pour modèle à son écolier. Le maître d'écriture doit donner des exemples instructives. Académ. édit. de 1762.

Un foudre, masc. En parlant d'un grand capitaine: Ce foudre de guerre. Un foudre de vin, vaisseau qui contient plusieurs muids de vin.

🕰 cadém.

La foudre, sém. au propre. L'éclat de la fortune des méchans ressemble à l'éclair qui précède la foudre. Dans le style élevé on peut dire, un foudre vengeur; être frappé du foudre. Mais le séminin est plus usité.

Un garde, masc. homme préposé pour garder

quelque chose.

La garde, sém. la commission ou l'action de garder; troupe d'hommes armés pour garder; semme qui sert les malades; en terme d'escrime, partie d'un poignard ou d'une épée, située entre la poignée et la lame pour garder la main; manière de tenir le corps et l'épée. Je vous consie la garde du pont, etc.

Nota. On dit, par ellipse, un garde-françoise,

pour un soldat de la garde françoise.

Un garde robe, masc. toile ou surtout pour

conserver les habits.

Une garde-robe, sém. lieu où l'on serre le linge, les habits; commodités. Substantifs des deux Genres.

Gens, masc. quand il précède l'adjectif. Il y a des gens bien sots, bien sous.

Gens, fém. quand il est après l'adjectif. Les sottes gens; toutes les vieilles gens; toutes ces

bonnes gens.

Cependant on dit, tous les gens. On dit encore tous les habiles gens, parce que l'adjecif habile 'se termine au masculin par un e muet. Observez la même chose avec les autres adjectifs terminés au masculin par un e muet.

Si après gens, il se trouve un pronom; un adjectif ou un participe qui s'y rapporte, on le met au masculin. L'homme sage ne se familiarise jamais avec les petites gens, parce qu'ils en abusent. Ce sont les plus sottes gens que j'aye jamais vus. Les vieilles gens sont soupçonneux.

L'usage ne permettroit pas de dire, les vieilles gens de lettres. Les vieux gens de lettres seroit un solécisme. Il faut dire, les gens de

lettres quand ils sont vieux.

Gens se prend pour les domestiques males, pour ceux d'un même parti, etc. Est-ce un de vos gens? Tous nos gens sont arrivés.

Le singulier la gent, est toujours féminin et ne se dit qu'en style poétique pour la nation: La gent qui porte le turban.

Le givre, masc. espèce de gelée blanche et épaisse qui s'attache aux arbres, aux buissons, etc.

La givre, fém. en terme d'armoiries, un serpent.

Un greffe, masc. lieu où se gardent les registres d'une cour de justice.

Une greffe, sem. branche qu'on ente sur un

38 Substantif des deux gennes.

Le gueules, masc. terme de blason, couleur rouge. Le gueules marque la valeur.

La gueule, sem. La gueule d'un chien, etc.

Un guide, masc. un conducteur. Il faut de

bons guides pour se maintenir à la cour.

La guide ou les guides, sem, longes de cuir avec quoi les cochers conduisent les chevaux Les guides sont bonnes, elles sont neuves. On dit aussi la guide des pécheurs, en parlant d'un livre ascétique de Louis de Grenade.

Un héliotrope, masc. sorte de plante.

Une héliotrope, sem, pierre précieuse qui est

Un hépatite, masc. pierce précieuse, qui a

la couleur et la figure du foie.

Une hépatite; sém. i ssammation du soie.

Un hymne, masc. cantique en l'honneur de la Divinité: poëme chez les Païens, en l'honpeur des dieux et des héros.

Une hymne, sem. en parlant des cantiques

qui font partie de l'office de l'Eglise.

Le lis, masc. fleur.

La Lis, sem. rivière des Pays-Bas.

Un livre, volume manuscrit on imprimé. Une livre, f. poids, ou vingt sous de nome monnoie.

Combien pour quelque temps out, vu fleurir leur livre,. Dont les vers en paquets se veudent à lu livre! Boil.

Un loutre, masc. chapeau de poil de loutre, manchon de poil de loutre.

Une loutre, fém. animal amphibie.

Un manche, masc. poignée d'un instrument, d'un outil. Un manche de violon, de couteau. La manche, sém. d'un habit, d'une robe, etc.

Substantifs des deux Genres. ou bras de mer entre la France et l'Angleterre.

Un manœuvre, masc. homme de journée.

La manœuvre, sém. fonctions des matelots. Faire une bonne manœuvre, se comporter bien dans une affaire.

Le masque, masc. faux visage de carton, de velours noir, etc. Celui qui porte un masque; voile, déguisement, etc.

Une masque, sem. terme d'injure, une semme

laide, vieille, et sur-tout malicieuse.

Un mémgire, masc. papier où l'on écrit quelque chose pour ne pas l'oublier; instruction sur quelque affaire.

La mémoire, sem. Il faut cultiver la mémoire dans la jeunesse. La mémoire du juste sera éter-

nelle. En ce sens il n'a point de pluriel.

Un mestre de camp, masc. officier de cavalerie.

La mestre de camp, sem la première compagnie du régiment.

Un mode, masc. terme de grammaire, de

philosophie et de musique.

La mode, sém. manière, usage, saçon. Le fou invente la mode, et le sage la suit.

Un môle, masc. jetée de pierres à l'entrée

d'un port.

Une môle, sem. masse de chair informe, terme d'anatomie.

Un moule, masc. creux où l'on fait couler un ouvrage de fonte, d'argile ou de cire, pour lui donner une forme déterminée.

Une moule, fem. coquillage de mer.

Un mousse, masc. jeune matelot qui sert l'équipage d'un vaisseau, d'une galère, etc., La mausse, sem. sorte de petite herbe; ce Substantifs des deux Genres. qui vient sur la tête des vieilles carpes. Écume qui se forme par l'agitation des liqueurs.

Un navire, masc. vaisseau, bâtiment propre

pour aller sur mer. Un bon navire.

On dit au féminin, la navire Argo, en parlant

du vaisseau des Argonautes. Académ.

Le grand œuvre, masc. la pierre philosophale. Bien des gens se sont ruinés à travailler au grand œuvre.

Euvre, masc. recueil d'estampes ou de mu-

sique. Tout l'auvre de Lully.

Une œuvre, sém. une action, ou le banc des marguilliers. Consoler les affligés est une bonne œuvre. L'œuvre est belle, bien décorée.

Œuvre pour ouvrage d'esprit, n'est plus usitée au singulier; il est féminin au pluriel. J'ai toutes

ses œuvres.

Un office, masc. charge, emploi, service,

devoir, etc. L'office divin.

Une office, sém. lieu où l'on tient la vaisselle, où mangent les officiers d'un grand seigneur, l'art de préparer les desserts.

·Ombre ou hombre, masc. sorte de jeu.

Ombre, obscurité, et dans tout autre sens est féminin.

Un page, masc. jeune gentilhomme au service d'un prince.

Une page, sém. le côté d'un seuillet.

Un palme, masc. mesure. Le palme n'est pas le même dans toutes les villes d'Italie.

Une palme, fém. branche de palmier, vic-

toire. La palme est le symbole de la victoire.

Pâques ou Pâque, masc. pour le jour de Pâque. Pâque est haut.

Pâque, fém. le premier ou le dernier jour de

Pâques, sém. devoir pascal. Mes Pâques sont

faites.

Un parallèle, masc. comparaison. Faire le parallèle des anciens et des modernes.

Un parallèle, m. cercle parallèle à l'équateur.

La parallèle, fém. ligne parallèle.

Un peigne, masc. petit instrument pour les cheveux.

Une peigne, sém. morceau de toile de coton dont les habitans de la Guinée couvrent leur nudité.

Un pendule, masc. verge de fer, ou corde qui fait les vibrations de la pendule.

Une pendule, fém. sorte d'horloge.

Le Pirche, mas. province de France.

La perche, sem. poisson, bâton long, ou mesure.

Le période, masc. le plus haut point où une chose puisse arriver. Démosthène et Cicéron ont porté l'éloquence à son plus haut période. On dit, dans le dernier période de sa vie, pour, dans les derniers temps de sa vie.

La période, fém. époque; réunion de phrases; révolution d'une fièvre réglée; espace de temps qu'un astre met à faire son cours. La période Julienne. La période doit avoir du nombre

et de l'harmonie.

Personne, masc. quand il est pronom: Per-

sonne n'est plus malheureux qu'un avare.

Personne, sém. quan i il est substantis: Avezvous vu la personne que je vous ai envoyée? 24 Substantifs des deux Génres.

qui a rapport à une proposition précédente.

.Une scholie, f. une note pour servir à l'intel-

ligence d'un auteur classique. pr. scholie.

Le serpentaire, m. constellation de l'hémisphère botéal.

La serpentaire, f. plante vulréraire.

Sextes, m. collection des décrétales par Boniface VIII.

Sexte, f. une des sept heures canoniales.

Un somme, m. sommeil.

Une somme, s. fardeau, quantité d'argent; abrégé de théologie.

La Somme, f. rivière de Picardie.

Le souris, (on dit aussi sourire) m. Il a un souris gracieux.

La souris, f. espèce de petit rat.

Teignes, masc. plur. maladie qui consiste dans la pourriture de la fourchette du pied du cheval.

Teigne, f. sorte de gale qui vient à la tête des animaux, ou à l'écorce des arbres; insecte qui ronge les étoffes, les livres.

Un temple, m. lieu consacré à Dieu.

La temple, s. partie de la tête entre l'oreille et le front. L'Académie écrit la tempe; Trévoux, temple ou tempe.

Un teneur, m. de livres, chez un négociant, celui qui écrit les sommes qu'on y paye, et

celles qu'on y reçoit.

La teneur, s. ce qui est contenu mot à mot dans up écrit.

. Un tour, m. un circuit, un tour de sou-

plesse, de religieuse, de tourneur.

Une tour, s. bâtiment rond ou carré, plus élevé que les autres. Substantifs des deux Genres.

Le triomphe, masc. honneur qu'on rend aux vainqueurs.

La triomphe, fém. sorte de jeu de cartes;

couleur de la carte qu'on retourne.

Un trompette, masc. cavalier qui sonne de la trompette.

Une trompette, sem. instrument à vent.

Le vague de l'air, des airs, masc. en style poétique, le milieu de l'air.

La vague, sém. slot, lame d'eau.

Un vase, masc. un vaisseau à mettre des liquides.

La vase, sém. limon d'une rivière, etc.

Un vigogne, masc. mouton qui vient du Pérou, ou chapeau fait de laine de vigogne.

La vigogne, sém. laine de vigogne.

Un voile, masc. rideau, pièce d'étoffe des-

tinée à cacher quelque chose, etc.

La voile, sém. toile d'un vaisseau pour recevoir le vent. Ce mot est aussi sém. quand il

est mis pour navire.

Plusieurs autres substantifs se prononcent de même ou presque de même, quoiqu'ils s'écrivent différemment, et qu'ils soient de divers genres.

L'air, m. L'air est chaud; il a l'air grand.

L'aire, s. place unie et préparée pour battre le grain; nid des oiseaux de proie; terme de marine et de géométrie.

Ere, s. époque. Erres, sem. plur. conduite:

reprendre ses premières erres.

Auteur, masc. celui qui a inventé quelque

chose, qui a composé quelqu'ouvrage.

La hauteur, f. élévation, fierté, perfection, courage.

Bal, m. assemblée de personnes qui dansent au son des instrumens.

Balle, s. petite boule de plomb, d'étosse, de laine; petit cossre des merciers sorains; paille fort mince qui enveloppe le grain quand il est dans l'épi; en terme d'imprimerie, machine. avec laquelle on met l'encre sur les sormes.

Bar, m. ville.

Bar, ou bard, m. civière à bras. En terme de blason, c'est un poisson mis dans les armoiries.

La barre, s. pièce de bois, de ser ou d'autre métal, etc. au siguré, obstacle, empêchement; au palais, banc où se met le premier huissier; etc. en blason, une des parties de l'écu, qui va du côté gauche au côté droit; en terme de mer, amas de sable ou de rochers sous l'eau; ligne qu'on tire avec la plume.

Un Barde, m. poëte gaulois.

Une barde, f. armure qui couvroit le poitrail et la croupe du cheval; tranche large et mince de lard.

Un bill, m. projet d'acte du parlement d'An-

gleterre, etc.

Une bille, f. petite boule; gros bâton de buis

qui sert à serrer les ballots.

Le bris, m. pièces d'un vaisseau brisé contre les rochers; rupture de scellé, de prison, etc.

La Brie, f. province de France.

Le cal, m. durillon qui vient aux pieds, aux mains et aux genoux.

La cale, f. fond d'un navire; abri pour les vaisseaux; châtiment de mer qui consiste à laisser tomber plusieurs fois le coupable dans l'eau, en le suspendant à la vergue du grand

Substantifs des deux Genres. 27 mât; morceau de bois qu'on met sous une poutre, une solive, pour qu'elle soit de niveau.

Un caracol, m. un escalter en caracol, en li-

maçon; terme d'architecture.

La caracole, sém. mouvement en rond ou en demi-rond qu'on fait saire à un cheval.

Le céleri, m. herbe qu'on mange en salade,

etc.

La sellerie, s. lieu où l'on serre les selles et les harnois des chevaux.

Le chêne, m. arbre qui porte du gland,

La chaine, s. suite d'anneaux engagés les uns dans les autres. Au siguré, engagement, liaison, esclavage, etc. continuité; une chaîne de montagnes, de malheurs. En terme de tisserand, sil ou soie, montés sur le métier. Chaîne se dit aussi de plusieurs sortes de mesures.

Le saint chrême, m. liqueur sacrée, composée

d'huile et de baume.

Lu crême, f. partie grasse du lait.

Le cel, m. passage serré entre deux montagnes; sorte de linge que les hommes mettent autour de leur cou; orifice, embouchure.

La colle, s. matière gluante, propre à joindre et à faire tenir ensemble deux choses. Au figuré et populairement, mensonge, désaite frivole.

Le coq, masc. male de la poule; platine de

montre dont on couvre le balancier.

La coque, f. l'écorce d'une noix; la coque d'un œuf. En marine, faux pli qui se fait à une corde.

Le cours, m. d'une rivière, d'une affaire, du soleil; lieu planté d'arbres; la durée, le progrès des choses; route des humeurs, d'un pavire; train des affaires.

La cour, f. d'une maison, d'un roi, etc. Faire sa cour.

Le dam, m. perte, dommage: La peine du dam consiste principalement dans la privation de Dieu.

La dent, s. petit os sort dur, attaché à la machoire. On dit aussi les dents d'une scie, d'un peigne, etc.

Le false, m. la partie la plus haute des ba-

timens; le point le plus haut, le comble.

La fête, f. jour où l'on célèbre quelque mystère, ou la mémoire d'un saint ou d'une sainte. Au figuré, réjouissance, divertissement, bon accueil,

Le foie, m. gros viseère placé au-dessous

du diaphragme et du côté droit.

La foi, s. la première des vertus théologales; probité, exactitude à tenir sa parole, etc. La foi publique, la bonne foi.

La fois, f. c'est la première fois.

Un foret, m. instrument pour percer,

Une foret, f. un grand bois.

Le sil, m. qui sert à coudre; le sil d'archal, le sil d'une épée, le sil d'un discours.

La file, f. longue suite de personnes ou de

choses.

Un hère, m. homme sans bien, sans crédit. C'est un pauvre hère. Le hère, sorte de jeu de cartes.

La haire, f. cilice, instrument de pénitence,

camisole sans manches, faite de crin.

Le hâle, m. ardeur de l'air pendant l'été.

La halle, f. lieu où l'on tient le marché public.

Un hôse, m. celui qui reçoit chez lui des

Substantifs des deux Genres. 29 personnes, qui les loge et leur donne à man-

ger; celui qui est reçu dans une maison.

La hotte, f. ouvrage de vannier qui se porte derrière le dos.

Le houx, m. arbrisseau toujours vert.

La houe, se outil de pionnier ou de vigneron: Le jar ou jars, m. le mâle de l'oie; entendre le jars, être sin et subtil; populairement.

La jarre, f. en terme de marine, grande

cruche où l'on met de l'eau douce.

Le lac, m. grande étendue d'eau qui ne coule

point.

La laque, f. couleur qui tient le milieu entre l'outremer et le vermillon; sorte de gomme. Laque est masculin pour le beau vernis de la Chine: Voilà de beau laque. Acad.

Un lai, un laïque, un conseiller lai ; un

frère lai, un frère servant.

Un lai, autresois une complainte; espèce de

poésie plaintive.

La laie, s. semelle du sanglier; marteau de ailleur de pierre; route coupée dans une sorêt.

Le lais, m. jeune baliveau.

Le lait, m. liqueur blanche, etc.

Le lé, m. largeur d'étoffe ou de toile entre deux lisières.

Le legs, m. ce qui est laissé par testament.

Le lieu, m. espace, endroit, sujet, occasion, place, origine, extraction, famille, etc.

La lieue, f. mesure itinéraire; la lieue com-

mune est de 2282 toises.

Le lit, m. meuble où l'on se couche pour dormir; au figuré, le mariage. On dit, un lit de justice, de pierres, de fumier; le lit d'une rivière.

La lie, s. la matière la plus épaisse qui tombe

So Substantifs des deux Genres.

au fond d'un liquide; au figuré, ce qui est vil et abject : la lie du peuple, du Parnasse, etc.

Un lis, m. sleur blanche; au siguré, blan-

cheur.

La lice, f. lieu où l'on fait des courses, des tournois et d'autres exercices. Une lice, fém. chienne de chasse.

La lisse, f. assemblage de plusieurs fileis

étendus sur les métiers de tapisserie.

Le lut, m. enduit pour boncher un vase, terme de chimie.

Le luth, m. instrument de musique à cordes;

La lutte, f. combat de deux personnes sans armes et corps à corps.

Le mou, m. poumon de bœuf, de veau ou

d'agneau.

Le mout, masc. vin doux qui n'a pas encore bouilli.

La moue, s. mine ou grimace qu'on fait en alongeant les deux lèvres ensemble.

Le padou, m. sorte de ruban.

Padoue, f. ville d'Italie. Padoue est, dit-on, plus ancienne que Rome.

Le père, m. Un père de famille.

Pair, adj. m. égal, pareil.

Un pair, subs. m. duc ou comte qui avoit séance au parlement de Paris.

La paire, f. couple de deux choses de même

espèce: Une paire de gants, de bas.

Le pal, m. terme de blason, un pieu posé debout.

La pale, f. carton carré dont le prêtre cou-

vre le calice pendant la messe.

Le parc, m. grand bois clos de murailles; lieu où parquent les moutons, etc.

Substantifs des deux Genres.

La parque, f. au figure se prend pour la mort.

Le parti, m. résolution, profession, etc.

La partie, f. portion d'un tout.

Pau, m. ville de Fr. capitale du Béarn.

La peau, f. ce qui couvre l'animal.

Le pêne, m. partie de la serrure.

La pêne, s. pièce de bois qui sorme une partie de l'antenne.

La peine, f. douleur, châtiment, etc.

La penne, f. grosse plume des oiseaux de proie.

Pic, m. oiseau; terme de jeu de piquet; instrument de ser; en géographie, montagne trèshaute.

La pique, f. arme; petite querelle.

Pique, m. une des quatre couleurs des cartes:

Le pis, m. tétine de vache, de chèvre, de brebis.

La pie, f. oiseau fort connu.

Le plaid, m. débat, question, plaidoirie.

La plaie, f. blessure, affliction, peine; entaille à un arbre pour enter.

Le pli, m. marque qui demeure à une chose qui a été pliée; chose pliée; habitude.

La plie, f. sorte de poisson plat et large.

Poids, m. pesanteur, ce qui sert à peser; l'instrument avec lequel on mesure la pesanteur des corps. Au figuré, importance, autorité, conséquence, etc.

Un pois, m. légume fort connu.

La poix, f. suc résineux tiré du pin ou du sapin.

Le poiré, m. boisson faite avec des poires.

La poirée, f. plante.

Polissoir, m. instrument qui sert à polir certaines choses. La polissoire, f. sorte de décrotoire douce.

Le pouce, m. le plus gros des doigts; mesure qui comprend douze lignes.

La pousse, f. maladie des chevaux; jet d'un

arbre.

Le quart, m. la quatrième partie d'une chose. La carre, f. taille ou mesure entre les deux épaules.

Le rais, m. morceau de bois rond et plane, attaché au moyeu des roues.

Les rets, m. plur. filets pour prendre des

oiseaux.

La raie, f. ligne déliée; petit chemin creux que fait la charrue quand on laboure; poisson de mera

Ré, m. note de musique; entonner un ré.

Ré, f. île de la mer de Gascogne.

Un rob, m. terme de pharmacie, suc des fruits dépurés et cuits ; terme du jeu de wisk.

Une robe, f. sorte de vêtement; enveloppe

de certains légumes.

Le sandal, m. bois des Indes qui sert dans la teinture.

La sandale, f. chaussure de religieux qui

laisse le dessus du pied à découvert

Le saule, m. arbre. Le sol, m. le terrein. Un sol, m. note de musique.

La sole, f. poisson de mer; partie du pied

d'un cheval.

Le sel, m. ce qui sert à saler les viandes. Le sel attique, pureté et grace du langage.

La selle, f. déjection d'excrémens; ce qu'on

met sur le dos d'un cheval.

Le tribut, impôts que les princes lèvent. Au figure, dette, devoir, nécessité, etc.

La tribu, f. partie du peuple d'Israël, du peuple romain, d'une nation dans l'université de Paris, etc. Le vice, m. habitude ou défaut contraire à

la vertu.

La vis, f. ce qui est fait pour entrer dans un écrou; escalier en rond, etc.

Le viol, f. violence, attentat à la pudeur

d'une femme.

La viole, s. instrument de musique qui se touche avec un archet.

Un ure, m. boeuf sauvage.

La hure, f. la tête d'un gros brocher, d'un saumon, d'un sanglier.

Le vol, m. mouvement de l'oiseau, action

de celui qui dérobe, etc.

La vole, f. faire la vole au jeu de cartes, c'est faire toutes les mains.

Substantifs masculins et féminins, sous la même signification.

Nous comprenons sous ce titre ceux qui ont été ou qui sont encore des deux genres.

Amour, masculin au singulier; les poètes le

sont quelquesois féminin.

Amour, est féminin au pluriel quand'il est pris pour la passion ou pour l'objet aimé. On ne voit point d'éternelles amours, de passions toujours constantes. Il n'y a ni belles prisons, ni laides amours,, ni maîtresses qui ne paroissent belles.

Amours est masculin, quand il signifie les divinités fabuleuses qui président à l'amour, et les petites figures qui servent d'emblemes dans la pointure. Les amours rians et légers sont

34. Substantifs des deux Genres.
des tyrans dangereux. Tous ces petits amours fonts
un bel effet dans ce tableau.

Automne, masculin et féminin, mais plus-

souvent séminin.

Comté et duché, masculins. Mais on dit la Franche-Comté, une comté-pairie, une duché-pairie, la vicomté.

- Délice, masc. au singulier : c'est un grand

délice. Académie.

Délices, sem. plur. l'étude fait toutes ses, délices.

Ephémérides., masc. tables astronomiques. Plusieurs personnes emploient ce mot au fém.

Insulte étoit autrefois masc. Boileau a dit :

Evrard seul, en un coin prudemment retiré,. Se croyoit à convert de l'insulte sacré.

Orgue, m. au sing. et f. au plur. Acad. Uni orgue harmonieux, des orgues harmonieuses.

Comment, dans les Adjectifs, le féminin se forme: du masculin.

I. RÈGLE. Les adjectifs qui se terminent: au masculin par un e muet, n'ont qu'une seule terminaison pour les deux genres. Un jeune homme aimable, docile. Une jeune demoiselle aimable, docile.

II. RÈGLE. Quand l'adjectif se termine au masculin par é, ai, i, u, ou par une consonne, on ajoute au fém. un e muet: Sensé, vrai, poli, ingénu, font au féminin sensée, vraie,

polie, ingénue.

Excepté favori, qui fait favorite:

Grand, seul, égal, voisin, prochain, dur, gris, permis, petit, ouvert, etc., font au fem.

Féminin formé du Masculin. 35 grande, seule, égale, voisine, prochaine, dure, grise, permise, petite, ouverte.

EXCEPTIONS.

I. Les adjectifs en c se réduisent aux sept suivans: blanc, franc, sec, qui font au féminin blanche, franche, sèche: caduo, grec, public et turc, qui font caduque, grecque, publique et turque.

II. En d, nud, crud, verd, sont nue, crue; verte. Il vaut mieux écrire avec l'Académie,

nu, cru, vert.

III. Les adjectifs en f, changent f en ve. Bref, naif, neuf, font brève, naïve, neuve.
Long, le seul adjectif en g, fait longue.

IV. Les adjectifs en el, eil, ul, an, ien, on, as, ais, os, et et ot, doublent au fém. la consonne finale, et prennent un e muet. Cruel, vermeil, nul, paysan, ancien, bon, gras, épais, exprès, gros, net; sot, font au fém. cruelle, vermeille, nulle, paysanne, ancienne, bonne, grasse, etc.

Mais mauvais, niais, ras, complet, discret, inquiet, replet, secret, dévot, prennent seule-

ment un e muet; mauvaise, rase, etc.. Frais et tiers, sont fraîche et tierce.

Beau, nouveau, fou, mou, vieux, font encore au masculin bel, nouvel, fol, mol, vieil,
quand ils sont suivis d'un substantif qui commence par une voyelle ou une h muette; comme
le bel homme, le nouvel appartement, etc. C'est
de cette terminaison en'l qu'est formé le féminin belle, nouvelle, folle, molle, vieille.

Espagnol, fait Espagnole.

Vieil, ne s'emploie guère au masc. même

Féminin formé du Masoulina avant une voyelle, que dans ces deux phrases: le vieil homme, le vieil Adam, pour le péché, l'homme pécheur. On dit ordinairement un vieux habit; un vieux homme, pour un homme fort âgé.

Gentil, benin, malin, font au sem. gentille,

benigne, maligne.

Les adjectifs, antérieur, citérieur, extérieur, inférieur, intérieur, majeur, meilleur, mineur, postérieur, prieur, supérieur, ultérieur, prennent in e muet au fem. antérieure, citérieure, etc.

V. Les adjectifs en eur formés des verbes: françois, changent ordinairement eur en euse; chanteur, porteur, danseur, revendeur, etc. formés des verbes chanter, porter, danser, etc. font au fem. chanteuse, porteuse, revendeuse, etc.

Enchanteur, pécheur, vengeur, bailleur, défendeur, demandeur, sont au sém. enchanteresse, pécheresse, vengeresse, bailleresse, défenderesse, demanderesse. Les trois derniers ne s'emploient: qu'au palais.

Chasseur, fait en prose chasseuse, en poésie-

chasseresse.

VI. Plusieurs adjectifs en teur, formés des adjectifs latins en tor, changent au fém. teur en trice. Acteur, ambassadeur, consolateur, directeur, bienfaiteur, accusateur, conservateur, débiteur, dissipateur, électeur, exécuteur, fauteur, fondateur, instituteur, lecteur, moteur, promoteur, protecteur, opérateur, testateur, tuteur, font au fém. actrice, bienfaitrice, accusatrice, conservatrice, débitrice, etc. Auteur est m. et f. Il ou elle est auteur.

Empereur, sait impératrice; abbé, abbesse; berger, bergère; borgne, borgnesse; ivrogne.

ivrognesse; maître, maîtresse; prince, prince, prince, prophète, prophètesse; roi, reine; traître, traîtresse. Quelques écrivains ont employé le mot amatrice comme féminin d'amateur. Garant fait garante. Acad. Elle est garante du traité. C'est l'usage qu'il faut consulter sur ces sortes de noms.

VII. Les adjectifs en x changent x en se.

Heureux, heureuse; jaloux, jalouse.

Mais doux, faux, roux, sont douce, sausse, rousse: présix sait présixe.

FORMATION DU PLURIEL, DES SUBSTANTIFS: ET DES ADJECTIFS.

I. RÈGLE. Le pluriel est semblable au sing. dans tous les noms qui se terminent au sing. par s, x ou 7. Le fils, les fils; la voix, les

voix; le nez, les nez.

II. RÈGLE. Les noms qui ne finissent pas au singulier par s, x ou 7, prennent ordinairement une s au pluriel. Le livre, les livres; la bonté, les bontés; le roi, les rois; la loi, les lois; un habit neuf, des habits neufs; le marchand, les marchands.

EXCEPTIONS

I. Tous les substantifs et adjectifs polysylla-Bes terminés en ant ou en ent, changent au plu-

riel le t en s. Enfant', pl. enfans.

REMARQUE. Cette manière d'orthographier, qui est celle de l'Académie, n'est pas encore universellement adoptée, et bien des personnes conservent au pluriel le t du singulier : elles écrivent les enfants, les événements, etc. ce qui est plus uniforme.

Tout et gent, font tous et gens.

II. Les noms en au, eau, eu, œu, ieu, et au, prennent une x au pluriel. L'eau, les caux; le fcu, les feux; le vœu, les vœux; le lieu, les lieux; le caillou, les cailloux.

Bleu, clou, trou et matou, font bleus, clous,

trous et matous.

III. Les noms en al ont le pluriel en aux. Le mal, les maux; le cheval égal, les chevaux égaux.

Cependant bal, pal, cal, régal, local, et carnaval, font au plur. bals, pals, cals, etc. On

dit aussi des cierges pascals.

Les adjectifs austral, boréal, canonial, conjugal, fatal, filial, final, frugal, jovial, naval, pastoral, pectoral, vénal, n'ant point de plura au masculin.

On y ajoute littéral et trivial; cependant le P. Berruyer a dit, des commentaires littéraux;

et Desfontaines, détails triviaux.

On dit au féminin, les terres australes, des poésies pastorales; mais on ne dit pas, les pays austraux, des combats navaux, des hommes frugaux: dites des personnes frugales.

Voyez les Convenances Grammaticales par

M. Roussel de Bréville.

IV. Parmi les noms en ail, ceux-ci, bail, ail, cotail, émail, soupirail, travail, font au pluriel baux, aux ou aulx, Acad. 1762, co-raux, émaux, soupiraux, travaux. Le pluriel aulx est peu usité.

Attirail, camail, détail, éventail, épouvantail, gouvernail, mail, poitrail, portail, sérail, prennent une s au pluriel. Les attirails, les ca-

mails, etc.

Travail, fait aussi travails au pluriel, quand il signifie machine de hois à quatre piliers entre lesquels les maréchaux attachent les chevaux vicieux pour les ferrer ou les panser.

Bercail est sans pluriel. Le bésail fait les bes-

tiaux.

V. Giel, æil et pénitentiel (qui n'est plus en usage), font cieux, yeux, psaumes pénitentiaux.

On dit cependant au pluriel, des ciels de lit, les ciels d'un tubleau, d'une carrière; des ails.

de baufs, terme d'architecture.

Aieul, aïeule, fait au plur. aïeuls, aïeules, quand il désigne les grand'père et grand'mère, paternels et maternels; il fait aïeux quand il signisie en général ceux dont on descend, qui ont vécu avant nous.

Universel, terme de philosophie, et pris substantivement, fait au plur. les universaux; mais quand il est adjectif, il rentre dans la règle générale: des hommes universels.

Des Substamifs qui n'ont que le singulier ou le pluriel.

Les substantifs qui n'ont que le singulier,

1. Les noms des métaux pris en général, comme l'or, l'argent, le fer, le plomb, etc. On ne dit pas les ors, les argens, etc.

Quand on dit, des fers, des plombs, etc. on considère ces métaux comme mis en œuvre,

et divisés en plusieurs parties.

2.º Les noms des vertus habituelles, comme la foi, la charité, la sincérité, etc.

40 Substantifs qui n'ont qu'un nombre:

On dit, les charités pour les aumônes.

3.° Les infinitifs employés comme substantifs, et auxquels on ne peut pas joindre un adjectif, comme le lever, le coucher, le boire, le dormir, etc. parce qu'on ne dit pas un grand dormir, un petit boire.

On peut cependant dire, voilà un beau lever, un beau coucher de soleil. Ces mots sont alors

pris figurément, et ont un pluriel.

Mais les autres infinitifs, employés comme substantifs, ont un singulier et un pluriel quand

on peut y joindre un adjectif.

Ainsi le dîner ou diné; le souper ou soupé; le rire ou ris; le sourire ou souris, s'emploient au pluriel, parce qu'on dit de petits soupers, des rires innocens.

4.º Les adjectifs employés substantivement, comme le beau, le vrai, l'utile, le superflu, etc. Mais quand on y joint un adjectif, on les emploie quelquefois au pluriel, comme les différens noirs, les divers blancs, etc.

5.° Absynthe, encens, estime, eucharistie, extrême-onction; la faim, le courroux, la gloire, le pourpre, la soif, le sommeil, la renommée,

le repos, etc.

Cependant on dit des ouvrages de peinture, de sculpture, etc. Voilà des gloires admirables,

des renommées excellentes, etc.

Plusieurs substantifs n'ont point de singulier, comme les ancêtres, armoiries, accordailles, épousailles, brossailles ou broussailles, les ciseaux, les mœurs, les pleurs, matines, nones, vépres, ténèbres, etc. On dit en poésie, aussing, le ciseau de la Parque.

Remarque sur le pluriel des noms composés.

I. RÈGLE. Quand un nom est composé d'un substantif et d'un adjectif, le substantif et l'adjectif prennent l'un et l'autre la marque du plusiel. Exemple: Un arc-boutant, des arcs-boutans; un bout-rimé, des bouts-rimés, etc.

boutans; un bout-rimé, des bouts-rimés, etc.

II. RÈGLE. Quand les noms composés sont formés d'une préposition ou d'un verbe et d'un nom, le nom seul prend la marque du pluriel. Exemple: Un avant-coureur, un entre-sol, un abat-vent, un garde-fou, etc.; des avant-coureurs, des entre-sols, des abat-vents, des garde-fous, etc.

Le mot garde dans garde-fou, vient du verbe garder. Mais on écrit des gardes-suisses, des gardes-françoises, parce qu'alors le mot garde

est un nom.

III. RÈGLE. Quand un mot est formé de deux noms unis par une préposition, le premier des deux noms doit seul prendre la marque du pluriel. Un arc-en-ciel, des arcs-en-ciel; un chef-d'œuvre, des chefs-d'œuvre; un cul-de-lampe, des culs-de-lampe; on dit cependant un coq-à-l'âne, des coq-à-l'âne. Voyez l'orthographe françoise de M. Douchet.

IV. RÈGLE. On écrit sans marque de pluriel les mots purement hébreux ou latins que nous avons adoptés. Des alleluia, des ave, des duo, des alinea, des aparte, des numéro, des quipro-

quo, des fa-sol-re, des re, des opéras

Cependant plusieurs de ces noms, auxquels on a donné la prononciation françoise, prennent la marque du pluriel. Les débets d'un compte; il a présenté des placets. Ces mots viennent du latin debet, placet.

V. RÈGLE. Les noms propres de personnes, quoiqu'appliqués à plusieurs, ne prennent point la marque du pluriel quand ils ne servent précisément qu'à distinguer les personnes par leur nom. Les deux Corneille se sont distingués dans la république des lettres. Il est peu de magistrats aussi anciens dans la robe que les Nicolaï et les Lamoignon.

Mais les noms propres prennent la marque du pluriel, quand ils sont employés comme noms communs. Les Cicérons, les Démosthènes, les Homères, les Virgiles seront toujours

rares.

DESPRONOMS.

Les pronoms ont été inventés pour tenir la place des noms, en rappeler l'idée, et en éviter la répétition qui féroit languir le discours.

Craignez un Dieu vengeur et tont ce qui le blesse; C'est là le premier pas qui mène à la sagesse.

Le pronom le est ici pour Dieu; qui a rapport à pas.

A la religion soyez toujours sidelle,

Les mœurs et les vertus ne sauvent point sans elle.

Le mot elle est ici pour la religion.

Nos différentes sortes de pronoms sont les personnels, les relatifs, les absolus, les indéfinis, et les démonstraifs.

Des Pronoms personnels.

Les pronoms personnels désignent les personnes, ou tiennent la place des personnes. Tels sont: Pour la première personne, je, me, moi, singulier; nous, pluriel: ils sont des deux genres.

Pour la seconde personne, su, te, toi, singulier; vous, singulier et pluriel, des deux

genres.

Pour la troisième personne, il, masculin singulier; ils, eux, masculin pluriel; elle, séminin singulier; elles pluriel séminin. Soi, des deux genres et des deux nombres; lui, singulier masculin, et quelquesois séminin; leur, pluriel des deux genres.

Remarques sur vous et lui.

Fous est singulier, quand on n'adresse la parole qu'à une personne; et il est pluriel quand on adresse la parole à plusieurs:

Dorilas et Damon, ces deux fameux poëtes,
Sur leurs vers ne sont pas d'accord.
On ne peut, sans bâiller, lire ce que vous faites,
Dit l'un. En vous lisant, répond l'autre, on s'endort,
L'un a saison, et l'autre n'a pas tort. Massinu.

Vous, dans cette épigramme, marque un

singulier.

Mais quand un père dit à ses enfans: Mes chers enfans, si vous voulez être estimés, il faut que vous soyez polis, complaisans, doux, affables: Vous est un pluriel, parce que le père adresse la parole à plusieurs. Voilà pourquoi estimés, polis, complaisans, affables, sont au pluriel.

Lui est féminin quand il se rapporte à un

substantif féminin.

- Une Grenouille vit un Boenf Qui lui sembla de belle taille;

Elle qui n'étoit pas grosse en tout comme un œuf, Envieuse, s'étend, et s'ensle et se travaille Pour égaler l'animal en grosseur.

Lui est ici féminin, parce qu'il est pour à

elle, à la grenouille.

Dans tout autre cas le pronom séminin elle ne pourroit pas être remplacé par lui. Latontaine n'auroit pas pu dire, en parlant de la grenouille, lui qui n'étoit pas grosse, etc. On ne diroit pas non plus, je parle de lui, je pense à lui, pour je parle d'elle, je pense à elle.

Des Adjectifs pronominaux possessifs.

Les adjectifs pronominaux possessifs sont mon, ton, son, notre, votre, le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur.

Ces mots s'appellent possessifs, parce qu'ils marquent la possession et la propriété. Mon livre, votre montre; c'est comme si je disois, le livre qui m'appartient, et dont je suis possesseur; la montre qui vous apparsient, et dont vous êtes possesseur.

Mon, ton, son, masc. sing. s'emploient aussi au séminin, quand ils sont suivis d'un substantis ou d'un adjectif qui commence par une voyelle ou une h muette. Mon livre, ton chapeau, mon ame, ton amitié, son humeur, etc. Hors de ce cas, mon, ton, son, font au fem. ma, ta, sa. Ma sœur, ta harangue, sa honte, etc. Us font au pluriel mes, tes, ses pour les deux genres. Mes frères, mes sœurs, tes amis, ses harangues. Motre, votre, leur, sing. masc. et sém. sont au pluriel, nos, vos, leurs. Notre père, votre mère, leur frère, leur sœur; nos frères, vos sœurs, leurs habits, leurs chevaux.

Ces mots s'appellent possessifs conjoints, parce qu'ils sont toujours joints à un substantif,

comme on vient de le veir.

Le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur, font au féminin, la mienne, la tienne, la sienne, la nôtre, etc. et ils forment le pluriel en ajoutant une s au singulier, les miens, les miens, les miennes, les vôtres, les leurs, etc. Ces mots s'appellent possessifs relatifs, parce qu'ils se rapportent à un nom énoncé auparavant;

Les vers que tu nous dis, Oronte, sont les miens; Mais quand tu les dis mal, ils devienneut les tiens. B. R.

III. Le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur, se prennent que squesois substantivement. Pour former une société parfaite, il faudroit ôter le tien, le mien, le sien, le vôtre, et tous les intérêts particuliers.

. Des Pronoms relatifs.

Les pronoms relatifs sont ceux qui ont rapport à un nom ou à un pronom qui précède, et
qu'on appelle antécédent. Tels sont, qui, que,
des deux genres et des deux nombres. Lequel,
masc. singul. fait au fém. sing. laquelle, au
masc. plur. lesquels, au fém. plur. lesquelles.
Dont, quoi, y, en, sont des deux genres et des
deux nombres. Le, masc. sing, fait au fém.
sing. la; au plur, les, pour les deux genres.

Les relatifs qui, que, quoi, lequel, laquelle, etc, en, le, la, les, ne doivent point se con-

fondre avec qui, que, quoi, etc. qui n'expriment

point de rapport.

Quand je dis: Qui doute que le jeune homme qui cultive la vertu et les sciences, ne goûte un bonheur plus solide, que celui qui passe sa vie dans la dissipation et les plaisirs? Le premier qui sert à interroger, les autres sont relatifs à jeune homme.

> Dans les biens que l'homme entasse, Qu'il sait peu se modérer! Il semble qu'il n'en amasse Qu'à dessein d'en désirer.

Le premier que de ce quatrain est relatif, et peut se tourner par lesquels; les trois autres ne pouvant se tourner par lequel, laquelle, etc. ne sont pas relatifs.

Quoi! vous devenez orgueilleux, parce que vous avez fait fortune: ne savez-vous pas que les plus grandes fortunes sont celles à quoi il faut le moins

se fier?

lci le premier quoi marque une exclamation, une surprise; le second est relatif à fortunes.

- Cherche à suivre été aut point la sage tempérance 3. Un corps robuste et sain en est la récompense.

Le premier en est préposition, le second est

relatif à tempérance.

Le, la, les sont articles, quand ils sont joints à des noms, et ils sont relatifs, lorsqu'ils accompagnent des verbes.

On dit que l'abbé Plachette

'Préche les sermons d'amrui;

Méi, iqui sais qu'il les schette,

Je soutiens qu'ils sont à lui.

DES PRONOMS ABSOLUS.

Qui, que, quoi, quel, lequel, s'emploient sans rapport à un nom qui précède; alors on les nomme pronoms absolus. Ils sont sur-tout d'usage dans les phrases interrogatives, et dans celles qui marquent doute, incertitude, etc. Exemple: Quel est le plus estimable des hommes? C'est sans contredit le plus vertueux et le plus raisonnable.

Quand on ne s'applique pas dans la jeunesse, on ne sait à quoi s'occuper dans l'âge viril.

DES PRONOMS INDÉFINIS.

Les Pronoms indéfinis sont on, quelqu'un, chacun , quiconque, personne, rien, ce, celui, autrui, l'un, l'autre, plusieurs, quelque.... que, quel que, tout, quoi que, qui que ce soit, quoi que ce soit, même, nul, aucun, pas un.

Ces pronoms s'appellent indéfinis ou indétermines, parce qu'ils expriment un objet vague et indéterminé. Quand je dis: On frappe à la porte, quelqu'un frappe à la porte; je patle d'une personne, mais je ne désigne pas quelle est cette personne. Voyez la Syntaxe.

Des Pronoms démonstratifs.

Les Pronoms démonstratifs indiquent et mettent, pour ainsi dire, sous les yeux, la personne ou la chose dont ils tiennent la place. Tels sont ceci, cela, celui-ci, colzi-là, masc. sing. celleci, celle-là, fém. sing. ceux-ci, ceux-là, masc. plur. celles-ci., celles-lai, fém. plur. Exemple: Ceci est beau, cente-ci sont beaux.

Ameublemens, habillemens, équipages; vien de

tout cela ne rend pus un homme plus grand, ni plus estimable. Rollin

Ce, en tant qu'il s'emploie avant et avec un nom, est un adjectif démonstratif.

Ce, miso, sing, se met avant une consonne

ou une h aspirée. Ce ligre, ce héros.

Cet, aussi masc, singul. se met avant une voyelle ou une h non aspirée. Cet enfant, cet homme. Cette est fém. sing. Cette ville, cette harangue. Ces est plur. des deux genres. Ces hommas, ces villes, ces armoires.

On ajoute quelquesois ci ou là après le substantif de ce, cette, etc. Ce livre-ci, cette tableci, ce jour-là, ces gens-là; mais ne dites point,

ce livre-ici, cette table-ici.

Voyez la Syntaxe sur tous ces pronoms.

DU VERBE.

Le Verbe est un mot qui exprime, où une action faite, ou une action reçue par le sujet; ou

bien il ne signifie que l'état du sujet.

Le sujet est la personne ou la chose dont on parle. Quand on dit: Le menteur offense Dieu; le menteur est le sujet qui fait l'action d'offenser. Si l'on dit: Le menteur sera puni, le menteur est le sujet qui recevra la punition. Que je dise: mon frère repose, ce livre pèse; ces mots repose, pèse, marquent ici une sorte d'état du livre et du frère.

De là naisseut trois sortes de verbes ; les ver-

bes actifs, passifs et neutres.

Le verbe actif est celui qui exprime une action faite par le stiet. Dieu récompensera les hons, et punira les méchans. Voire frère joue, danse, parle à son maître. Le verbe passif est celui qui exprime une action reçue ou soufferte par le sujet. Les bons seront récompensés, et les méchans seront punis de Dieu. Troie en Asie sut prise et brûlée par les Grecs.

Le verbe neutre n'exprime que l'état du sujet : il ne signifie ni une action faite, ni une action reçue par le sujet. Je pense, donc je suis. Votre

frere dort, repose. Ce livre existe.

Ces verbes s'appellent neutres, de neuter, ra, rum, qui signifie ni l'un ni l'autre: on les a ainsi nommés, parce qu'ils ne sont ni actifs,

ni passifs.

Le verbe être, et l'adjectif qui le suit, pe 1vent être regardés comme un verbe neutre. Il est sage. Ce gobelet est pesant ou pèse, est brillant ou brille.

Il y a encore des verbes pronominaux, et des

verbes impersonnels.

Les verbes pronominaux sont ceux qui se conjuguent avec deux pronoms de la même personne. Je me repens, tu te repens, etc. Je me

blesse, tu te blesses, il se blesse, etc.

Ces verbes pronominaux ont la signification passive, quand le sujet est un nom de choses inanimées, et quelquesois quoique le sujet soit un nom de personnes. Une vieille habitude se quitte difficilement. Ce qui s'apprend dès le berceau ne s'oublie jamais. Susanne s'est trouvée innocente. C'est comme s'il y avoit est quittée, est appris, est oublié, a été trouvée.

Les verbes pronominaux s'appellent réfléchis, quand l'action qu'ils expriment retombe sur le sujet qui la produit. Mon frère se blesse; mon frère est le sujet qui produit l'action de blesser,

et c'est sur lui que retombe l'action.

Les verbes pronominaux s'appellent réciproques, quand ils expriment l'action de plusieurs sujets qui agissent les uns sur les autres. Il faut que deux frères s'aiment et s'étudient à se rendre service.

REMARQUE. Pour que le verbe soit réciproque sans équivoque, il est souvent nécessaire d'y ajouter les mots l'un l'autre, réciproquement, entre ou mutuellement. Cette phrase, par exemple, Cicéron et Antoine se louoient continuellement, peut signifier que Cicéron avoit la vanité de se louer, et qu'Antoine avoit le même défaut; ou bien que Cicéron louoit Antoine, et qu'Antoine à son tour louoit Cicéron. Pour rendre le verbe réciproque sans qu'on puisse s'y tromper, dites: Cicéron et Antoine se louoient l'un l'autre, se louoient réciproquement, mutuellement, ou s'entre-louoient. C'est ainsi que Lafontaine dit:

En ce monde il se faut l'un l'autre secourir.

Il se faut entr'aider, c'est la loi de nature. (1)

(1) M. Devienne dit dans son Abrégé de Grammaire: Les Grammairiens qui ont distingué le verbe réciproque du verbe résléchi, n'ont pas sait attention que le verbe qui est résléchi au singulier, est nécessairement réciproque au pluriel, et par

conséquent que cette distinction est sans sondement.

La remarque qu'on vient de lire prouve, si je ne me trompe, que la distinction du verbe réfléchi et du verbe réciproque n'est pas sans fondement. Le verbe qui est réfléchi au singulier, n'est pas nécessairement réciproque au pluriel. M. Devienne apporte pour exemple du verbe réfléchi la phrase suivante: Celui qui se laisse abattre par l'adversité, est un lâche dont la foiblesse ne mérite que le mépris. Je demande à M. Devienne si le verbe est réciproque dans la phrase suivante: Ceux qui se laissent abattre par l'adversité, sont des lâches, etc. Non, sans doute: ainsi le verbe qui est réfléchi au singulier, n'est pas nécessairement réciproque au pluriel, et la distinction du verbe réfléchi et du zerbe réciproque n'est pas sons fondement.

Modes, Temps, Nomb. Pers. 53
Les verbes impersonnels, ou unipersonnels,
sont ceux qui ne s'emploient qu'à la troisième
personne du sing. comme, il faut, il importe,
il pleut, il neige.

REMARQ. Les verbes personnels s'emploient

quelquefois dans le sens des impersonnels.

Un verbe à la troisième personne du sing. est impersonnel, quand on ne peut pas substituer de nom à la place du pronom il. Exemp. Nous tenons tout de Dieu; il convient, il est juste que nous lui rapportions toutes nos actions. Il convient, il est juste, sont ici impersonnels, parce que le pronom il n'y est pas mis pour Dieu. Mais si je dis: Pardonnez à votre fils, il con-

Mais si je dis: Pardonnez à votre fils, il convient de son tort. Il convient est un verbe personnel, parce que le pronom il est mis pour

votre fils.

Voyez le ministre, il est juste: le pronom !!

DE LA CONJUGAISON DES VERBES.

Le mot de conjugaison signifie assemblage. Conjuguer un verbe, c'est en assembler ou en réciter les différentes terminaisons; comme, j'aime, tu aimes, il aime, nous aimons, etc.

Ces différentes terminaisons forment des modes, des temps, des nombres et des personnes.

MODES, TEMPS, NOMBRES, PERSONNES.

Les modes sont les différentes manières d'employer le verbe. Il y a quatre modes, l'Infimitif, l'indicatif, le subjonctif et l'impératif.

Temps de l'Infinitif. un pluriel. Un livre bien écrit, des lettres bien écrites. Les hommes que j'ai vus; les femmes que j'ai vues.

Le participe se construit avec le verbe avoir, quand il exprime une action, et avec le verbe

être, quand il exprime un état.

Le passé de l'infinitif marque un passé relatif au verbe qui le précède. Vous me parois-

sez avoir reçu une bonne éducation Les gérondifs désignent, 1.º l'état du sujet, la raison ou le fondement de l'action; en ce cas, ils ne sont pas précédés de la préposition en, et ils répondent au participe des Latins. Albert, Valstein fut naturellement fort sobre, ne dormant presque point, travaillant toujours, supportant aisément le froid et la faim, etc. Ici les gérondifs marquent l'état d'Albert Valstein.

La plupart des grands du royaume jugeant ou ayant jugé la seconde croisade contraire au bien. de l'état, voulurent en détourner saint Louis. Jugeant signifie ici parce qu'ils jugeoient; ayant jugé, parce qu'ils avoient jugé, et ils marquent

le fondement de l'action.

2.0 Les gérondifs marquent une circonstance de l'action, une manière ou un moyen de parvenir à une fin; alors ils sont ou peuvent être précédés de la préposition en, et ils répondent aux gérondifs des Latins. Ce n'est point en se livrant à ses passions que l'on vit content, c'est en les réglant.

Le gérondif présent marque un présent relatif au verbe qui le précède. On a guéri un grand prince d'un vomissement invétéré, en lui fesant prendre tous les jours deux cuillerées de vin

d'Espagne.

Le gérondif passé, comme venant d'aimer, ayant aimé, marque par lui-même un temps passé.

Le gérondif futur, comme devant aimer; devant finir, indique qu'une chose aura lieu

probablement ou nécessairement.

DES TEMPS DE L'INDICATIF.

Les Temps de l'indicatif sont le présent absolu, l'imparfait ou présent relatif, le passé défini, le passé indéfini, le passé antérieur défini, le plusque-parfait ou passé antérieur relatif, le futur simple, le futur composé ou antérieur, le conditionnel présent et le conditionnel passé.

Le présent absolu marque qu'une chose est

ou se fait actuellement, ou habituellement.

Je suis enrhumé. Quand il fait beau, je quitte

le logis, et je vais me promener.

L'imparfait ou présent relatif marque l'action comme présente dans le temps qu'une autre action s'est faite:

J'ai vu l'impie adoré sur la terre;
Pareil au cedre, il cachoit dans les cieux
Son front audacieux;

Il sembloit à son gré gouverner le tonnerre, Fouloit aux pieds ses ennemis vaincus, Je n'ai fait que passer; il n'étoit déjà plus.

Le passé défini marque une chose faite dans un temps dont il ne reste plus rien. Je reçus hier, la semaine passée, le mois dernier, des nouvelles de notre ami. Voyez la Syntaxe.

Le passé indéfini marque une chose passée, ou dans un temps qu'on ne désigne pas, ou dans

C. 4.

Temps de l'Indicatif. un temps désigné, mais qui n'est pas encore tout-à-fait écoulé.

> Si Charles par son crédit M'a fuit un plaisir extrême, J'en suis quitte; il l'a tant du, Qu'il s'en est payé lui-même.

Ici il a fait, a dit, s'est payé, marquent des actions passées, mais dans un temps qu'on ne désigne point.

Quand on dit, j'ai vu aujourd'hui madame votre mère, elle m'a chargé de vous faire mille

amities.

Les mots j'ai vu, a chargé, désignent des actions passées dans un temps qui n'est pas encore tout-à-fait écoulé.

Le Passé antérieur défini marque une chose faite avant une autre, qui se fit dans un temps dont il ne reste plus rien. On emploie ce parfait avec quelque conjonction ou quelque adverbe de temps. Nous partimes hier, la semaine passée, le mois dernier, dès que nous eûmes vu le Roi. J'eus hier achevé ma lettre avant sept heures.

Le Plusque-parfait ou Passé antérieur relatif, marque qu'une chose étoit déjà faite, quand une autre s'est faite. J'avois déjà dîné quand

votre frere est venu.

Le futur marque qu'une chose sera ou se fera:

Oui, j'aimerai toujours le Dieu qui m'a fait naître. Toujours j'observerai la loi d'un si bon maître.

Le futur antérieur marque qu'une chose sera faite avant une autre. Lorsqu'un ouvrier aura tra-

Temps de l'Indicatif.

waillé pour vous, ayez soin de le payer exactement. Ne reprochez jamais les services que vous

aurez rendus à quelqu'un.

Le futur antérieur est ainsi nommé, parce qu'il exprime un double rapport; un rapport de postériorité à l'époque actuelle, et un rapport d'antériorité à une époque qui n'est pas encore. Ex. J'aurai diné quand vous arriverez; j'aurai diné, postérieur à l'acte de la parole, est antérieur à quand vous arriverez.

Le conditionnel présent marque qu'une chose seroit ou se feroit moyennant une condition. Nous nous épargnerions bien des chagrins, si

nous savions réprimer nos passions.

Le conditionnel passé marque qu'une chose auroit été faite, si certaine condition avoit eu lieu; comme, lorsqu'on fait dire à Satan:

Trop fatale bonté, tu causas ma disgrace;
Moins d'élévation m'est donné moins d'audace:
Plus loin du sanctuaire où règne l'Eternel,
Mon cœur n'est pas formé ce complot criminel:
J'aurois su respecter une gloire immortelle;
Et moins grand en effet, j'eusse été plus fidelle.

Moins d'élévation, etc. c. à. d. si j'avois en moins d'élévation, j'aurois eu moins d'audace; si j'avois ou j'eusse été plus loin du sanctuaire... mon cœur n'eût pas formé ce complot... j'aurois su, etc.

Quand on interroge, il faut se servir du conditionnel terminé en rois. N'auriez-vous point perdu votre argent au jeu? On ne pourroit pas dire, eussiez-vous perdu votre argent? n'eussiezvous pas perdu votre argent? Ces phrases ne se-

C 5

roient pas françoises dans le sens interrogatif, et sans point d'interrogation elles signifieroient, quand il seroit arrivé que vous eussiez ou que vous n'eussiez pas perdu votre argent.

Nota. Outre les parfaits composés, j'ai aimé,

Nota. Outre les parfaits composés, j'ai aimé, j'eus aimé; nous avons, j'ai eu aimé; comme: Je suis sorti ce matin, quand j'ai eu achevé ma lettre. Il a quitté la compagnie dès qu'il a eu dîné.

Ce temps peut s'appeler passé antérieur indéfini, ou parfait sur-composé; il marque une chose passée avant une autre, dans un temps:

qui n'est pas encore tout-à-fait écoulé.

Ce temps est moins en usage que les autres; on y supplée en se servant du mot après avec le parfait de l'infinitif. Je suis sorti ce matin après avoir achevé ma lettre. Il y a cependant des occasions où il faut l'employer pour rendre précisément l'idée qu'on veut exprimer. Par exemple: Il a quitté la compagnie après avoir diné, ne dit pas autant que: Il a quitté la compagnie dès qu'il a eu dîné.

Outre le plusque-parfait, j'avois diné, j'avois reçu, etc. nous avons un plusque-parfait sur-composé. Si j'avois eu plutôt dîné, j'aurois été

yous voir.

Nous avons aussi un futur antérieur sur-composé. Il sera sorti, des qu'il aura eu achevé sa lettre.

Et enfin un conditionnel passé sur-composé. J'aurois eu achevé avant vous, si je n'avois pas

été interrompu.

Comme l'usage des temps sur-composés est rare, nous ne les mettrons point dans les conjugaisons, et nous croyons qu'il suffit d'en faire ici la remarque.

DE L'IMPÉRATIF.

L'impératif marque un présent par rapport à l'action de commander; mais il désigne un futur par rapport à la chose commandée. Juges, soyez attentifs aux plaidoyers: que la justice soit la règle de vos jugemens: ne distinguez point les personnes: que le citoyen et l'étranger vous soient égaux: et souvenez-vous que vous exercez le jugement de Dieu.

DES TEMPS DU SUBJONCTIF.

Les temps du subjonctif sont le présent, l'im-

parfait, le passé et le plusque-parfait.

Le présent du subjonctif désigne souvent une futur. Je doute qu'il vienne avant la semaine prochaine; c'est-à-dire, je doute s'il viendra. Jene crois pas qu'il suive jamais vos conseils; c'est-à-dire, je crois qu'il ne suivra jamais, etc. Vienne et suive, marquent ici un futur, et ils se tradui-roient en latin par ce temps.

La même observation a lieu pour l'imparfait.

Je ne croyois pas que vous vinssiez avant le mois

prochain, etc. Voyez la Syntaxe...

TABLE DES CONJUGATSONS.

Ce qui forme différentes conjugaisons par rapport à tous les verbes, ce sont les diverses terminaisons de toutes les parties du verbe, et principalement de l'infinitif. Or, l'infinitif de nos verbes se termine en er, ir, oir, ou re, comme aimer, punir, devoir, lire, etc.; ce qui fait en général quatre conjugaisons. Cepen-

Table des Conjugaisons.

dant, comme les Verbes en ir et en re se conjuguent disséremment aux mêmes temps et aux mêmes personnes, on peut distinguer jusqu'à onze conjugaisons.

Il y a dans notre langue deux verbes qui servent à conjuguer en grande partie tous les autres; ce sont, avoir et être. Voilà pourquoi on les appelle verbes auxiliaires, du mot latin

auxilium, aide, secours.

Dans la Table qui va suivre, nous conjuguerons en même temps avoir, aimer, être. Au verbe avoir, nous joindrons le substantif soin, afin que les jeunes gens voient que j'ai avec un substantif, marque un présent; et qu'avec un participe, il marque un passé, etc. Après le verbe être, nous mettrons le participe aime; par ce moyen, on aura le passif du verbe aimer; et l'on verra plus aisément l'emploi des verbes auxiliaires.

CONJUGAISONS DES VERBES.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Avoir (soin) Aimer

Être (aimé, éc.)

PARTICIPE.

Eu, eue

Aimé, ée

Été.

PASSÉ.

Avoir en

Avoir simé

Avoir été.

GÉRONDIF PRÉSENT.

Ayant

Aimant .

Étant.

"GERONDIF PASSÉ POSITIF.

Ayant cu

Ayant aimé

Ayant été.

GÉRONDIF PASSÉ PROCHAIN.

Venant d'avoir, Venant d'aimer, Venant d'être.

GÉRONDIF FUTUR.

Devant avoir,

Devant aimer,

Devant être.

INDICATIF.

PRÉSENT ABSOLU, ACTUEL OU HABITUEL.

J'ai [soin] J'aime
Tu as
Tu ain
Il, elle a
Nous avons
Vous avez
Vous a
Ils, elles ont
Ils, el

Tu aimes
Il, elle aime
Nous aimons
Vous aimes

Ils, elles aiment

Je suis [aimé, ée.]
Tu es.
Il, elle est.
Nous sommes.
Yous êtes.
Ils, elles sont.

IMPARFAIT OU PRÉSENT RELATIF.

J'avois [soin]
Tu avois
Il avoit
Nous avions
Vous aviez
Ils avoient

J'aimois
Tu aimois
Il aimoit
Nous aimions
Vous aimiez
Ils aimoient

J'étois [aimé, ée.] Tu étois. Il étoit. Nous étions. Vous étiez.

Ils étoient.

Remarque. Plusieurs Auteurs écrivent j'avais, tu avais, n'avait, ils avaient.

Passé défini

J'eus J'aimai [soin] Tu eus Tu aimas ll aima H eut Nous aimames Nous eûmes. Vous aimates Vous-eûtes Hs eurent Ils aimèrent

Je fus [simé, éc.] Tu fus. Il fut. Nous fûmes. Vous fûtes. Ils fürent.

PASSE INDEFINA

J'ai eu [soin] J'ai aimé. Tu as eu Tu as aimé. Tu as eu li a eu Nous avons eu Vous avez eu Hs ont eu.

Il a aime Nous avons aimé Vous avez aimé Vous avez été. lls ont aimé

J'ai été [aimé, ée] Tu as été. Il a été. Nous avons été. Ils ont été.

Passé antéribur Défini.

J'eus eu [soin] Tu eus eu li eut eu Nous eûmes eu Vous eûtes eu Us eurent eu.

J'eus aimé. Tu eus aimé Il eut aime Vous eûtes aimé Ils eûrent aimé

J'eus été [aimé, ée,] Tu eus été. ll eut été. Nous enmes aimé Nous enmes été. Vous eûtes eté. Ils eûrent été.

PLUSQUE-PARFAIT OU PASSÉ ANTÉRIEUR RELATIF.

J'avois eu [soin] J'avois aimé Tu avois eu li avoit eu Nous aviens eu Vous aviez eu Hs avoient eu

Tu avois aimé Il avoit aimé Nous avions aimé Vous aviez simé lls avoient aimé

J'avois été [aimé, éc.] Tu avois été. Il avoit été. Nous avions été. Vous aviez été. Ils avoient eté.

FUTUR SIMPLE OU ABSOLU.

J'aurai [soin] Tu auras. Il aura Nous aurons. Vous aurez; Ils auront:

J'aimerai Tu aimeras. ll aimera Nous aimerons. Vous aimerez Ils aimerons

Je serai [aimé, ée.] Tu seras. Il sera. Nous serons. Vous serez. Ils seront.

FUTUR COMPOSÉ, ANTÉRIEUR OU RELATIF J'aurai eu [soin] J'aurai aime J'aurai été [aimé, ce.]: Tu auras aime Tu auras ete. TH AHEAS AU. Il aura, eu. ll aura aimé Il aura été.

Mous aurons eu-Vous aurez eu. Hs. auront eu

Nous aurons aime Vous aurez almé 11s. auront, aime

Nous aurons été. Vous aurez été. Ils auront été.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

[soin.] J'aurois Tu aurois H auroit Nous aurions Vous aurier-Hs auroient:

J'aimerois Tu aimerois Il aimeroit Nous aimerione. Kous aimeries-Ils aimererent

Je serois [aimé, ée] Tu serois. Il seroit. Nous serions. Vous series Hs seroient.

Conduction ner passé.

J'aurois eu. [soin] J'aurois aimé Tu aurois en Il auroit eu Nous aurions eu Vous auriez eu Hs auroient eu

Tu aurois aimé . Il auroit aimé Vous auriez aimé Ils auroient aimé

J'aurois été [aimé, éc.]! Tu aurois été. Il ausoit été. Nous aurions aimé Nous aurions été. Vous auriez été. Ils aurolent été.

Autrement.

J'eusse en [soin] J'eusse simé Tu cusses euli eût eu Nous eussions eu Vous eussiez eu Hs. eussent eu

Tu eusses aimé Il eût aimé Vous eussiez aimé Vous eussiez été. Ils eussent aime.

J'eusse été [aimé, éc.] Tu eusses été. Il eût été. Nous eussions aimé Nous eussions été. lis eussent été.

IMPERATIF.

PRÉSENT ou FUTUR.

Point de première personne.

Aye [soin] Qu'il ait-Ayons Ayez Qu'ils ayent

Aime Qu'il aime Aimons . Aimez Qu'ils aiment

[aimé, és. Sois Qu'il soit. Søyons. Soyez. Qu'ils soient.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT ou FUTUR.

Que j'aie [soin] Que j'aime Que tu ayes Qu'il ait Que nous ayons

Que tu aimes Qu'il aime Que nous aimions

Que je sois [aimé, ée] Que tu sois. Qu'il soit. Que nous soyons.

Conjug. des Verb. avoir, aimer, être. 64

Que vous ayes Qu'ils ayent.

Que vous aimiez Qu'ils aiment

Que vous soyez. Qu'ils soient.

IMPARFAIT OU PRÉSENT RELATIF.

Que j'eusse [soin] Que j'aimasse Que'tu eusses Qu'il eût Que vous eussiez Qu'ils eussent

Que tu aimasses Qu il aimát Que vous aimassiez Que vous fussiez. Qu'ils aimassent Qu'ils sussent.

Que je fusse [aimé, ée,] Que tu fusses. Qu'il fût. Que nous eussions Que nous aimassions Que nous fusions.

ASSÉ INDÉFINI.

Que j'aye en [soin] Que j'aye aimé Que tu ayes eu Que tu ayes aimé Qu'il ait eu Qu'ils ayent eu

Que j'aie été. Qu'il ait aimé Que nous ayons eu Que nous ayons aime Que nous ayons été.

Que tu ayes été. Qu'il ait été. Que vous ayez eu Que vous ayez aimé Que vous ayez été. Qu'ils ayent aime Qu'ils ayent été.

Plusque-parfait ou Passé antérieur relativ.

Que j'eusse été. Que j'eusse eu [soin] Que j'eusse aimé Que tu eusses eu Que tu eusses aimé Que tu eusses été. Qu'il eût eu Qu'il eût aimé Qu'il eût été. Que nous eussions euQue n. eussions aiméQue nous eussions été. Que vous eussjez eu Que v. eussiez aimé Que vous eussiez été. Qu'ils eussent eu. Qu'ils eussent aime Qu'ils eussent été.

REMARQUE. Comme l'Imparfait de l'indicatif, les Parfaits composés, j'ai aimé, j'eus aimé, que j'aye aimé; les Plusque-parfaits, les Futurs et les Conditionnels, se conjuguent de même dans toutes les Conjugaisons; pour abréger nous ne mettrons que la première personne de ces temps dans les tables suivantes; on conjuguera les autres personnes, comme dans aimer.

Conjugaisons en ir.

INFINITIF.

PRÉSENT.

2 Sentir Ouvrir Finir Tenir. PARTICIPE. senti Fini ouvert Passé.

Avoir senti Avoir cuvert Avoir tenu. Avoir fini GÉRONDIF PRÉSENT.

Finissant sentant ouvrant tenant.

GÉRONDIP PASSÉ POSITIF. Ayant simi Ayant senti Ayant ouvert Ayant tenu.

GÉRONDIF PASSÉ PROCHAIN. Venant de finir, de sentir, d'ouvrir,

GÉRONDIF FUTUR.

ouvrir, Devant finir, sentir, tenis.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je finis tiens. OUVIC sens Tu finis sens ouvres ll finit sent ouvre Nous finissons sentons tenons. ouvrons Vous finissez tenez. sentez tiennent. lls finissent sentent ouvrent

PRÉSENT RELATIF. IMPARFAIT OU

ouvrois

tenois.

Je finissois PASSÉ DÉFINI. Je finis sentis sinvuo tins. Tu finis sentis ouvris tins. I finit sentit . ouvrit tint. Nous finames ouvrimes sentimes. tinmes. Vous finites sentîtes ouvrîtes lls infrent sentirent ouvrirent tinrent.

sentois

PASSÉ INDÉPINA

Pai fini septi ouvert tenu.

PASSÉ ANTÉRIEUR DÉFINA J'eus fini senti ouvert tenu.

Plusque-parfait ou Passé antérieur relatif.

J'avois fini senti ouvert tenu.

FUTUR SIMPLE.

Je finirai. sentirai ouvrirai tiendrai.

FUTUR COMFOSÉ.

J'aurai fini senti ouvert tenu.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Je finirois sentirois euvrirois tiendrois.

CONDITIONNEL PASSE

J'aurois fini senti ouvert tenu.
Ou j'eusse fini senti ouvert. tenu.

LM P É R A T I P.

Finis tiens. sens. outre. Qu'il finisse tienne. sente ouvre finissons sentons OHVIONS. tenons. finissez tenez. sentez ouvres Qu'ils finissent tiennent ouvrent sentent.

SUBJONETIF.

PRESENT.

Que je finisse tienne. sente euvre Que tu finisses tiennes. sentes ouvres. Qu'il finisse sente ouvre tienne. Que n. finissions sentions tenions. ouvrions. Que v. finissiez sentiez ouvriez tenies. Qu'ils finissent sentent ouvrent tiennent.

IMPARFAIT, ON PRÉSENT RELATIFA

ouvrisse tinsse. Que je finisse sentisse Que tu finisses sentisses ouvrisses tinsses. Qu'il finît ouvrit sentît tint. ouvrissions tinssions. Que n. finissions sentissions ouvrissiez tinssiez. Que v. finissiez sentissiez Qu'ils finissent sentissent ouyrissent tinssent.

Conjug. des Verbes en oir et en re. 67

Que j'ayo fini senti ouvert tenu

Plusque-Parfait, ou Passé antérisur relatif.

Que j'eusse fini

senti

ouvert.

tenu.

Verbes en oir et en re.

INFIMITLE

'PRÉSENT.

_

Plaire.

Paroître.

5. Réduire.

PARTICIPE.

Du

Plu

paru

réduit.

P A 8 8 B.

Avoir du

Devoir.

Avoir plu Avoir paru Avoir reduit.

GÉRONDIF PRÉSENT.

Devant

plaisant

paroissant reduisant.

GÉRONDIF PASSÉ POSITIF.

Ayant du Ayant plu Ayant paru Ayant réduit.

GÉRONDIF PASSÉ PROCHAIN. Venant de devoir, de plaire, de paroître, de réduire.

GEBONDIE FUTUR.

- (1) Devant plaire, parostre, réduire.
- (1) Devoir en françois est souvent employé commé un signe du futur: il indique qu'une chose aura lieu probablement ou certainement: Je dois m'y trouver; tout homme doit mourir. Mais. le même mot devoir signific être redevable, debiteur, etc. Ainsi devant devoir dix mille francs, signification être dans l'état, dans. la position d'un homme qui devra un jour dix mille francs. Cette expression devant devoir exprime donc un rapport reel, et l'usage ne la réprouve que pour éviter la répétition du varbe.

68 Conjug. des Verbes en oir et en re.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je dois	- plais	paroi s	réduis.
Tu dois	plais	parois	réduis.
Il doit	plaît	paroît	réduit.
Nous devoris	plaisons	paroissons	réduisons.
Vous devez	plaisex	paroissez	réduisez.
Ils doivent	plaisent	paroissenț	réduisent.

IMPARTALE, ou PRÉSENT RELATIF.

Je devois plaisois paroissois réduisois.

Passé défini.

Je dus	plus	parús	réduisis.
Tu dus	plus	parus	reduisis.
Il dut	. plut	parut	. réduisit.
Nous dûmes	p lû mes	parûmes	réduisîmes.
Vous dûtes	plûtes	parntes	réduisites
Ils dûrent	plûrent	parurent	réduisirent.

Passė indėrini.

y at at pitt part reduce	J'ai du	plu	paru	rédui t.
--------------------------	---------	-----	------	-----------------

PASSÉ ANTÉRIEUR DÉFINI.

J'eus du plu paru réduit.

PLUSQUE-PARFAIT, ou PASSÉ ANTÉRIEUR RELATIF.

J'avois du plu paru réduit.

FUTUR SIMPLE.

Je devrai plairai paroîtrai réduirai.

FUTUR COMPOSÉ.

J'aurai du plu paru réduit.

CONDITIONNEL PRÉSENT. Je devrois plairois paroîtrois réduirois.

CONDITIONNEL PASSE.

'aurois du plu paru réduit.
Ou j'eusse du plu paru réduit.

IMPÉRATIF.

Dois plais parois réduis. Qu'il doive plaise paroisse réduise.

Conjug. des Verbes en oir et en re.

devons devez Qu'ils doivent plaisons plaises plaisent paroissons paroissez paroissent réduisons. reduises. reduisent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Que je doive plaise Que tu doives plaises plaise Qu'il doive Que nous devions plaisions Que vous deviez plaisies Qu'ils doivent plaisent

paroisse paroisses ' paroisse paroissions paroissiez

paroissent

réduise. réduises. reduise. reduisions. reduisiez. reduisent.

IMPARPAIT, OU PRÉSENT RELATIF.

Que je dusse

plusse

parusse

reduisisse.

PASSÉ INDÉFINI.

Que j'aie du

plu

paru

réduit.

Plusque-parfait, ou Passé antérieur relatif.

Que j'eusse du plu

paru '

réduit

Verbes pronominaux.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Se plaindre.

Se rendre.

PARTICIPE.

Plaint

rendu

S'être plaint

PASSÉ,

s'être rendu.

GÉRONDIP PRÉSENT.

Se plaignant

se rendant.

GÉROUDIF, PASSÉ POSITIF. S'étant plaint s'étant rendu.

GÉRONDIE PASSÉ PROCÉAIN. Venant de se plaindre, de se rendre.

Verbes pronominaux.

70

GÉRONDIT FUTUR.

Devant se plaindre

se rendre.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je me plains
Tu te plains
Il se plaint
Nous nous plaignons
Vous vous plaignez
Ils se plaignent

Je me rends.
Tu te rends.
Il se rend.
Nous nous rendons.
Vous vous rendez.
Ils se rendent.

IMPARFAIT OU PRÉSENT RELATIT.

Je me plaignois

je me rendois,

PASSÉ DÉFINI.

Je me plaignis

je rendis.

PASSÉ INDÉFINI.

Je me suis plaint

je me suis rendu.

PASSÉ ANTÉRIEUR DÉFINI.

Je me fus plaint

je me fus rendu.

Plusque-parfait, ou Passé antérieur Relatif.

Je m'étois plaint

je m'étois rendu.

FUTUR SIMPLE.

Je me plaindrai

je me rendrai.

FUTUR C'OMPOSÉ.

Je me sérai plaint

je me serai renda.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Je me plaindrois

je me rendrois.

CONDITIONNEL PASSÉ.

Jé me serois plaint
Ou je me fusse plaint

je me serois rendu. je me fusse rendu.

IMPÉRATIF.

Plains-toi Qu'il se plaigne Plaignons-nous Plaignez-vous Qu'ils se plaignent rends-toi.
qu'il se rende.
rendons-nous.
rendez-vous.
qu'ils se rendeut.

3

Verbe impersonnel.

PRÉSENT.

Que je me plaigne

Que je me rende.

IMPARFAIT OU PRÉSENT RELATIO.

Que je me plzignisse

Que je me rendisse.

PASSÉ.

Que je me sois plaint

Que je me sois rendu.

Plusque-Parfait, ou Passé antérieur relatif.

Que je me fusse plaint

Que je me fusse rendu.

Verbe impersonnel.

indicatif. Présent.

Imparfait.

Passe défini.

Passé indéfini.

Passe antérieur défini.

Plusque-passé.

Futur simple.

Futur composé.

Conditionnel présent.

Conditionnel passé.

Subjonctif. Present.

Imparfait.

Passé.

Plusque-passé.

Participe passé.

Il faut.

Il falloit.

H fallut.

Il a fallu.

Il eût fallu.

Il avoit fallu.

Il faudra.

Il aura fallu.

Il faudroit.

Il auroit, ou il cut fallu.

Qu'il faille.

Qu'il fallût.

Qu'il ait fallu.

Qu'il cât fallu.

Ayant fallu.

Les autres temps et l'impératif ne sont pas en usage.

Remarques sur avoir.

1.º Avoir sert à se conjuguer lui - même dans les temps composés; j'ai eu, j'avois eu, j'aurois eu, etc.

2.0 Avoir sert à conjuguer les temps composés du verbe être; j'ai été, j'eus été, j'avois

été, etc.

3.º Avoir sert à conjuguer les temps composés des verbes actifs avec régime simple, de la plupart des verbes actifs sans régime simple,. et des verbes neutres; comme, j'ai donné, j'avois parté à, j'avois excellé.

Remarques sur être.

Etre, sert à conjuguer, 1.º les verbes passifs dans tous les temps; ètre aimé, il est aimé,

il étoit aimé, etc.

2.º Les temps composés des verbes pronominaux, et de quelques verbes actifs sans régime; je me suis blessé, je suis sorti, j'étois arrivé, etc.

3.6 Le verbe être, avec le participe, ne marque pas dans les verbes passifs le même temps qu'il marque dans les verbes pronominaux et

dans les verbes actifs qui prennent être.

Dans les verbes passifs, je suis avec le participe, marque un présent: Il est aimé, (amatur); j'étois désigne un imparfait : Il étoit loué, (laudabatur); je serai indique un futur absolu: Il sera estimé, (æstimabitur), etc.

Dans les verbes pronominaux, et dans les verbes actifs ou neutres qui prennent être, je suis, avec le participe, désigne un parfait indé-

fini:

fini: Je me suis imaginé (putavi), je suis vent (veni), j'étois, avec le participe, marque un plusque-parfait; Je m'étois imaginé (putave-

ram); j'étois venu (veneram), etc.
4. Souvent le verbe étre et le participe, employés sans régime, ne forment pas un verbe passif; ils ne sont que marquer l'état du sujet; La maison est bâtie; les lettres sont écrites; le voleur est pris. Si l'on traduisoit en latin ces mots, on ne pourroit pas les traduire par, Domus ædisicatur; litteræ scribuntur; fur capitur; Il faudroit, domus ædificata est; litteræ scriptæ sunt; fur captus est. Mais si le verbe être et le participe avoient

un régime, il faudroit traduire, le livre est écrit par votre frère, liber à fratre tuo scribitur; ma maison est bâtie par votre père, domus mea à

patre tuo ædificatur, etc.

5.º Les verbes, qui sans être passifs ni pronominaux, prennent être aux temps composés, sont, aller, arriver, choir, déchoir, échoir, décéder, éclore, entrer, rentrer, mourir, naître, partir, retourner, retomber, rester, sortir, tomber, venir, et ses composés devenir, redevenir intervenir, parvenir, revenir et survenir. Ces ver, bes expriment un changement de lieu ou d'état; ils se conjuguent comme les verbes pronominaux, excepté qu'on n'y emploie que le pronom sujet, je suis arrivé, j'étois venu: au lieu que le pronominal se rendre fait, je me suis renda, je m'etois rendu, etc.

Suivant quelques auteurs, sortir prend avoir et être. Il prend avoir, quand on veut faire entendre qu'on est rentré ensuite. M. a sorti ce matin. Cela signifie que M. est de retour. Au

74 Verbes qui ont avoir su tire. contraire, M. est sorti ce matin, signisse que

M. n'est pas encore de retour.

Sortir prend encore avoir, quand il a un régime simple. Les tonneliers ont sorti le vin de la cave. On yous a sorti d'une mauvaise affaire. Sortez mon cheval, style familier.

6. Les verbes suivans prennent indifféremment avoir ou eire: aborder, accourir, périr, apparaitre, cesser, comparottre, dérober, disparoitre, croître, décroitre, accroître, recroître, rester.

REMARQUE. Croître, qui dans la prose est toujours sans régime simple, peut en avoir un

en poésie.

M'ordonner du repos, c'est croître mes maiheurs. P. C. Je ne prends point plaisir à crottre ma misère. RACINE. Que ce nouvel honneur va croitre son audace! Iden.

D'autres verbes prennent être ou avoir, sui-

vant la manière dont ils sont employés.

Accoucher, prend avoir, quand il a un regime simple: il signifie alors, aider une femme dans l'accouchement. Cette sage-femme a accouché plusieurs dames de votre connoissance. Accoucher prend être, quand il signifie enfan-

ter: elle est accouchée d'un garçon.

Cesser prend avoir, quand il est suivi d'un régime. Vous avez cessé votre travad; il n'auroit point cessé de chanter.

Cesser, sans régime, prend avoir ou être. Sa

fièvre a cessé ou est cessée.

Convenir prend avoir, quand il signifie être convenable. Gette maison lui auroit convenu.

Convenir, pour demeurer d'accord, prend être. Il est convenu du prix. Il en est de même de disconvenir: Il n'en est pas disconvenu.

Verbes qui ont avoir ou être. 75 Contrevenir et subvenir, quoique composés de venir, se conjuguent avec avoir. Les Infidèles ont souvent contrevenu à leurs traités. L'Académie emploie aussi ce verbe avec être. Il n'est pas contrevenu à la loi.

La vraie charité a toujours subvenu aux be-

soins des pauvres.

Courir, se mouvoir avec vîtesse, etc. prend avoir. Il a couru toute la journée. Ainsi on ne doit pas imiter Racine, qui a dit:

Il en étoit sorti lorsque j'y suis couru. Il fallett? Il en étoit sorti quand j'y ai couru.

Mais on dit: Ce prédicateur est fort coura, c'est-à-dire, est fort suivi. Cette étoffe a été fort courue, c'est-à-dire, fort recherchée.

Demeuner prend evoir, quand il signifie,

faire sa demeure. Il a demeuré à Paris,

Demeurer, pour rester, prend être. Il est demeuré deux mille hommes sur la place. Il est demeuré muet. Ainsi ce vers de Racine n'est pas correct.

Dans ma bouche vingt sois a demeuré glacée.

Descendre prend avoir, quand il a un re-

gime simple. On a descendu la châsse.

Descendre prend être, lorsqu'il est sans régime simple. Jesus-Christ est descendu du ciel en terre.

Echapper pour éviter, prend avoir : Il a

echappe de danger, la mort.

Echapper prend être ou avoir, quand il signifie, n'etre point saisi, aperçu, etc. Le cerf a échappé ou est échappé aux chiens. 76 Verbes qui ont avoir ou être.

On dit: Ce mot lui est échappé, pour, il a dit ce mot sans y penser, etc. Le voleur est échappé, c'est-à-dire, est évadé, est sorti par adresse.

Monter, prend avoir, quand il a un régime simple. Avez-vous monté le bois, la pendule?

Monter, sans régime simple, prend être. Cet officier est monté par degrés aux charges mili-

taires. Le rouge lui est monté au visage.

Passer, prend avoir, quand il est suivi d'un régime. Les troupes ont passé les Alpes. Charles-Quint a passé par la France.

Ainsi, au lieu de dire avec Boileau:

Savez-vous. . . .

.... si leur sang tout pur, ainsi que leur noblesse, Est passé jusqu'à vous de Lucrèce en Lucrèce.

J'aurois dit, a passé. M. d'Olivet.

Passer, sans régime, prend être. La procession est passée. Cette tapisserie est passée. Cette mode est passée.

Passer, quoique sans régime, prend avoir,

quand il signifie être reçu. Ce mot a passë.

Repartir, répondre, prend avoir: il a reparti avec esprit.

Repartir, partir de nouveau, prend être:

il est reparti ce matin.

De la formation des Temps.

Les temps sont ou simples, ou composés, ou

primitifs.

Les temps simples sont ceux qui n'empruntent point un des temps d'avoir ou d'être. Aimer, aimant, j'aime, etc.

Les temps composés sont formés de quelque temps des verbes avoir ou être, et du parti-

Formation des Temps.

cipe. J'ai donné, j'avois donné, je suis venu,

j'étois venu, etc.

Les temps primitifs sont ceux qui servent à former les autres. Ce sont, 1.º dans l'infinitif, le présent, le participe et le gérondif. 2.º Dans l'indicatif, le présent, et le passé défini.

Inf.	Part.	Gér.	Prés.	Passé dést
Aimer,	aimé	aimant,	j'aime,	j'aimai.
finir	fini	finissaut	je finis	je fin <i>is</i> .
sentir	senti	sentant	je sen s	je sentis.
ouvris	ouvert	ouvrant	j'ouvre	j'ouvris.
venir	venu	venant	je viens	je vins.
devoir	dû	devant	je dois	je dus.
plaire	plu	plaisant	je plais	je plus.
paroitre	paru	paroissant	je parois	je parus.
reduire	reduit -	réduisant	je réduis	je réduisis.
plaindre	plaint.	plaignant	je plains	je plaignis.
rendre	rendy	rendans	je rends	je rendis.
prendre	pcis	prenant	je"prends	je pris.

Terminaisons propres aux Temps simples.

Dans le présent de l'indicatif, si la première personne est en e, on ajoute un s pour la se-conde; et la troisième est semblable à la première. J'aime, tu aimes, il aime.

Quand la première personne est en s ou en x, la seconde est semblable à la première; à la troisième on change s ou x en t.

je finis	tu finis	il finit.
je viens	tu viens	il vient,
je peins	tu peins	il peint.
je veux	tu veux	il veut

Comme les verbes en cre, tre, et ceux en dre, qui ne sont pas en indre, se terminent, à la première et à la seconde personne, en cs, ts, ou ds; à la troisième on ne fait que retrancher s.

Formation des Temps.

jé convaincs tu convaincs il convainc.
je combats tu combats il combat.
je répends tu réponds il répond.

Le pluriel se termine toujours en ons, ez, ent. Nous aimons, vous aimez, ils aiment.

Le parfait défini a quatre terminaisons.

åtes as **Ames** is it lmes ites · 25 Ates ûmes **U**3 ins i725 int inmes brites

L'imparfait se termine toujours en ois.

Aim ois ois oit ions ieq oient.

Le futur en rai.

Aime rai ras ra rons rez ront.

Le conditionnel présent en rois.

Aime rois rois roit rions riez roienz.

Le présent du subjonctif en e.

Lia e es e ions ieq ent.

L'imparsait du subjonctif a, comme le parsait défini, quatre terminaisons.

åt assions Aim asse. asses assiez isse is**es**s Ìt issions issies Sout 20 **U336**\$ ussions ussier Req 1155E ussent. inssions insse int inssiez insses unssent.

Comment les Temps dérivés se forment des primitifs.

Du présent de l'infinitif on forme le futur simple en changeant r, ou re, en rai.

porter finir plaire paroître prendre. e porterui finirui plairui paroîtrui prendrai.

Les verbes en enir ont le futur en iendrai ; et ceux en voir l'ont en vrai. Venir, je vien-

Formation des Temps. 79 drai: devoir, je devrai, etc. Nous rapporterons bientôt les exceptions.

Le conditionnel présent se forme tonjours du

futur, en changeant rai en rois.

Je tiendrai devrai saurai prendrai. Je tiendrois devrois saurois prendrois.

On forme les temps composes, en joignant au participe les temps des verbes avoir et être:

Voyez les Conjugaisons.

Du gérondif on forme les trois personnes plur. du présent de l'indicatif: pour cela on change ant en ont, ez, ent.

Portant	finissure	plaisant	plaignant;
nous portons	finissons	plaisons	plaignons,
vous portez	fmissez	plaisez	plaiguez,
de portent	finissent	plais <i>ent</i>	plaiguent.

Nota. Quand la troisième personne du plur, est irrégulière, elle se forme de la troisième du singulier et du gérondif. On retranche la consonne finale du singulier, et l'on ajoute, lent, vent, si le gérondif est en lant, vant; on ajoute nent, s'il est en nant; et ent, s'il est en rant.

rquiant .	il veut	ils veulent
pouvant	il peut	ils peuvent
prenant	il prend	ils prement
mourant	il meurt	ils meurent
soutenant	il soutient	ils soutiennent.

L'imparfait de l'indicatif se forme de la première personne plurielle du présent, en changeant ons en ois.

Nous	finissons	tenons	savons	predons,
je	finissois	tenois	Savois	prenois.

La seconde personne singulière, la première et la seconde personne plurielle de l'impératif, sont semblables à la première personne singulière, à la première et à la seconde personne plurielle du présent de l'indicatif. Je vois, nous porons, vous voyez. Vois, voyons, voyez. Voyez les Conjugaisons.

REMARQ. Dans avoir et être, l'impératif est semblable au subjonctif pour la terminaison.

Les troisièmes personnes de l'impératif, les trois singulières et la troisième plurielle du subjonctif se forment de la troisième plurielle du présent de l'indicatif. Ils tiennent, ils lisent, ils reçoivent: qu'il tienne, qu'il lise, qu'il reçoive. Que je tienne, que je lise, etc. Voyez les Conjugaisons.

Les troisièmes personnes de l'impératif sont toujours semblables aux troisièmes personnes du présent du subjonctif; ainsi on peut dire que l'impératif n'a pas de troisième personne. Qu'il ait soin de mon fils, qu'il soit attentif; qu'ils ayent soin, qu'ils soient reconnoissans, seront des subjonctifs en sous-entendant, je veux, je

souhaite.

La première et la seconde personnes plur. du présent du subjonctif, sont semblables aux deux mêmes personnes de l'imparfait de l'indicatif. Impai fait, nous devions, vous deviez. Subjonctif, que nous devions, que vous deviez. Voyez les Conjugaisons.

Du passé défini on forme toujours l'imparfait du subjonctif, en changeant ai en asse pour la première conjugaison, et en ajoutant se pour

les autres.

J'aimai finis lus vins. que j'aimasse finisse dusse vinsse.

A ces remarques ajoutez les suivantes.

Remarques sur les Conjugaisons des Verbes.

Si, dans les remarques que nous allons faire sur les verbes, on ne trouve point de conditionnel présent, on se souviendra que dans tous les verbes, même irréguliers, il se forme du futur en changeant rai en rois; on fera la même observation pour l'imparfait de l'indicatif, qui est formé de la première personne plur. du présent de l'indicatif, en changeant ons en ois; et pour l'imparfait du subjonctif, qui vient du passé défini, comme on vient de le voir.

Les verbes en er se conjuguent comme aimer.

EXCEPTIONS.

gérondifs, allant, étant allé, ayant été. Indicatif présent, je vais ou je vas, tu vas, il va; nous allons, vous allez, ils vont. Imparfait, j'allois. Passé défini, j'allai ou je fus. Futur, j'irai. Conditionnel présent, j'irois. Impératif, va, qu'il aille; allons, allez, qu'ils aillent. Subjonctif présent, que j'aille, que tu ailles, qu'il aille; que nous allions, que vous alliez, qu'ils aillent. Imparfait, que j'allasse.

L'impératif va, prend une s, quand il est suivi du mot y, comme vas-y. Mais si après y il suit un verbe, va s'écrira sans s. Va y don-

ner ordre. Académie.

Les temps composés de ce verbe se forment avec être, et le participe allé, quand on veut dire que quelqu'un est ou étoit sorti pour aller en quelque lieu, et qu'il n'en est pas revenu. Exemple: Il est allé à la messe, au marché:

D 5.

Mais si l'on veut faire entendre que l'on est; ou que l'on étoit revenu, alors on se sert du verbe avoir et du participe été.

Exemple: Il a été à Rome. On m'a dit que

vous aviez été à Paris, etc.

S'en aller, se conjugue comme allet. Le participe est en allé. Les temps composés, je m'en suis allé, je m'en étois allé, etc. L'impératif, vaten, qu'il s'en aille; allons-nous-en, allez-vous-en, qu'ils s'en aillent. Quand on interroge, m'en irai-je, t'en iras-tu, s'en ira-t-il, nous en irons-nous? etc.

2.0 Dans les verbes en ger; le g est toujours suivi d'un e muet dans les temps où il y a une a ou un o; comme juger, jugeant, jugeai,

jugeons, jugeois, etc.

3.º Dans les verbes en ier; éer, uer, on change dans la poésie er en rai, rois pour le futur et le conditionnel; comme, je prirai, jemploirai, je vrérois, je continurois, etc. Mais dans la prose la plupart des auteurs écrivent, je prierai, j'emploierai, je continuerai, je créerai, etc.

4.0 Dans les verbes en oyer, ayer, comme employer, essayer, etc., on écrit au présent, nous employer: à l'imparfait de l'indicatif et au présent du subjonctif, nous employions, vous employiez; que nous essayions.

que vous essayiez.

Dans les verbes en ier, comme prier, il faut écrire au présent, nous prions, vous priez : à l'imparfait de l'indicatif et au présent du subjonctif, nous prisons, que vous priiez, pour distinguer ces temps du présent.

5.0 Envoyer et renvoyer sont au sutur et au

Conditionnel, j'enverrai, j'enverrois, je renverrni, je renverrois, etc. Cependant on ne prononce qu'une r, comme si on écrivoit, j'en-

6.6 Dans les verbes en er, et dans ceux dont la première personne du présent de l'indicatif est en e muet, la seconde personne singulière de l'impératif prend une s après l'e quand cette personne est suivie des relatifs en, y.

On dit, porte un livre, ouvre à ton frère. Mais s'il suit en ou y, on dira: portes-en à ton frère. Apportes-y des livres.

7.º Ecrivez et prononcez avec l'e maet, je trouverai, je retrouverai, et non pas trouvèrai. retrouverai.

REMARQUE. Puer, présent indic. Je pue, to pues, il put, etc. On écrivoit autresois je pus, tu pus, il put; ce qui empêchoit de distinguer ce verbe du passé défini de pouvoir, qui est aussi je pus, tu pus, il put.

Remarques sur les Conjugaisons en it.

Les verbes en ir se divisent en quatre branches. Conjuguez comme finir ceux qui se terminent en is à la première personne singulière du présent de l'indicatif : comme bénir, unir, punir, etc., en un mot, tous ceux en ir que vous ne trouverez pas dans les listes que nous serons des verbes qui se conjuguent comme sentir, ouvrir, tenir.

Sur la première Conjugaison en ir.

Benir, fait au participe beni, benie; benit, bénite. Bénit me se dit que des choses bénites par les évêques ou les prêtres, etc. comme du pain bénit, de l'eau bénite. Mais on dit, vous. êtes bénie entre toutes les femmes. Toutes les nations seront bénies en vous.

Hair, présent de l'indicatif, je hais, tu hais, il hair, qu'on prononce, je hès, tu hès, il hèt. Hais à l'impératif est aussi d'une syllabe, mais cette personne et le passé désini ne sont guère en usage. Dans le reste du verbe, a et i font deux syllabes; comme, haissons, haissez, haissent, etc.

Fleurir, quand il signisse, être en sleurs, sait au gérondis et à l'imparsait, sleurissant, sleurissois; mais en parlant des arts, des sciences et des empires, on dit, florissant, florissoit. Le commerce étoit slorissant. Les lettres slorissoient

en France, etc.

Sur la seconde Conjugaison en ir.

Conjuguez comme sentir, les verbes consentir, ressentir, pressentir, mentir, démentir, dormir, endormir, s'endormir, se repentir, servir, desservir, sortir, partir, ressortir, sortir de nouveau, et repartir, répliquer, partir de nouveau: mais ressortir, et du ressort, répartir, partager, et sortir, (terme de Palais) pour avoir, obtenir, se conjuguent comme finir.

Verbes irréguliers de la seconde Conjugaison.

Bouillir, présent de l'indicatif, je bous, tu. bous, il bout, nous bouillons, etc. futur, je bouillirgi, ou je bouillergi; conditionnel, je bouillirgis, ou je bouillergis. Lereste est régulier.

Courir et quelquesois courre; part. couru, passé def. je courus; futur, je courrai; conditionn. is courrois. On prononce les deux rr.

Conjuguez de même accourir, concourir, dis-

courir, encourir, parcourir, recourir, secourir.

Faillir et défaillir, ne sont en usage qu'à l'infinitif; au participe, failli; aux gérond. faillant, ayant failli; au passé défini, je faillis; et aux temps composés, j'ai failli; j'avois. failli, etc.

Fuir, gérondif, fuyant; indicatif présent, je fuis, tu fuis, il fuit, nous fuyons, vous fuyez, ils fuient. Le reste est régulier.

Mourir, participe, mort; indicatif présent. je meurs, tu meurs, il meurt, nous mourans, vous mourez; ils meurent; passé défini, je mourus; futur, je mourrai; conditionnel, je mourrois. On prononce les deux rr. Mourir. prend être aux temps composés.

Ouir, participe, oui; passé défini, j'ouis; imparfait du subjonctif, que j'ouisse. Temps composés, ayant oui, j'ai oui, j'avois oui, etc. Les autres temps ne sont pas en usage. On l'em+ ploie ordinairement avec un infinitif, j'ai oui

dire, raconter, etc.

Querir, n'est usité qu'à l'infinitif, avec aller.,

envoyer, venir. Il va querir.

Acquerir, participe, acquis; gérondif, ac-quérant; indicatif présent, j'acquiers, tu acquiers, il, acquiert, nous acquérons, vous acquerez, ils acquierent; passe defini, j'acquis; Lutur, j'acquerrai; conditionnel, j'acquerrois: prononcez les deux rr. J'acquérerai, j'acquére+ rois, sont des barbarismes. Le reste se forme de ces temps. Conjuguez de même enquérir, requérir.

Conquerir, ne s'emploie qu'à l'infinitif présent; au participe, conquis; au ger. conquérant, ayant conquis; au passé défini, je conquis; à l'imparfait du subjonctif, que je conquisse; et aux temps composés, j'ai conquis, etc.

Vètir, dévetir, revêtir, survêtir; participe, vêfu, dévêtu; le reste est régulier. Dans vetir, le singulier du présent indicatif, je vêts, tu

vêts, il vêt, n'est guere en usage.

Sur la troisième Conjugaison en ir.

On conjugue comme ouvrir les verbes déconprir, entr'ouvrir, rouvrir, recouvrir, offrir, mésoffrir, souffrit, et les suivans qui ont quelques irrégularités.

Gueillit, accueillir, tecueillir, participe, cueilii, accueilli, etc.; futur, je cueillerai; conditionnel, je cueillerois. Le reste est régulier.

Saillir, pour s'avancer en dehors, n'est d'usage qu'à l'infinitif et aux troisièmes personnes. Gétondif, saillant; indicatif présent, il saille, ils saillent; imparfait, il sailloit, ils sailloients futur, il saillera; conditionnel, il sailleroit; tubjonctif, qu'il saille; imparfait, qu'il saillit.

Saillir, pour s'élancer, s'élever en l'air, sortit avec impétuosité, se conjugue comme finir. On dit : les eaux suillissent de tous côtés. Son sang saillissoit, a suilli fort loin. Il se disoit autrefois pour monter : saillir le mont. On ne l'emploie plus guère qu'aux troisièmes pertonnés.

Assaillir et tressaillir, participe, assailli; futur, j'assallirai ou j'assaillerai. Le reste est régulier, excepté qu'assaillir n'a point de singulier au présent de l'indicatif. Sur la quatrième Conjugaison en ix.

Conjuguen comme tenir les verbes appartenir, maintenir, obtenir, resenir, soutenir, venir, convenir, contrevenir, intervenir, etc. en un mot les composés de tenir et de venir.

Sur la Conjugaison en oir.

Conjuguez comme devoir, les verbes redenoir, apercevoir, concevoir, décevoir, percevoir, et recevoir.

Les irréguliers en oir sont :

Choir, participe, chu. Il s'est laissé choir, il est chu. Ces expressions sont du style familier;

les autres temps ne sont plus en usage.

Déchoir, participe, déchu, sans gérondif présent; indicatif, je déchois, etc. pluriel, nous
déchoyens, vous déchoyer, ils déchoyens: quelques-uns prononcent et écrivent déchéons, déehéer, déchéent: point d'imparfait; passé défini, je déchus; futur, je décherrai; conditionnel, je décherrois; il prendêtre dans les temps
composés, je suis déchu, etc. que je sois déchus

Echoir, part. échu; gér. échéant; ind. prés. il échet, seule pers. en usage; passé, j'échus; futur, j'écherrai; condit. j'écherrois; il prend

tire aux temps compos. je suis échu.

Seoir, pout être convenable, ne s'emploie qu'aux troisièmes personnes. Près. il sied, ils siéent; imparf. il seyoit, ils seyoient; futur, il siéra, ils siéront; condit. il siéroit, ils siéroient; subjonctif, qu'il siée, qu'ils siéent; gér. séyant. Il n'a point de temps composés.

Seoir, être assis, se dit à l'infin. et aux partic.

séant et sis. Le parlement va seoir au Châtelet. Les autres temps ne sont guère d'usage.

Asseoir, s'asseoir, rasseoir, sont d'un usage

plus fréquent.

Asseoir, est actif: asseoir un jugement, les tailles, etc.; mais il est sur-tout usité comme verbe résléchi.

S'asseoir, part. assis, gér. s'asseyant, indic. prés. je m'assieds, etc. nous nous asseyons, vous vous asseyez, ils s'asseyent; imparf. je m'asseyois, etc. nous nous asseyons, vous vous asseyez, ils s'asseyoient; passé déf. je m'assis; futur, je m'asseyerai, ou je m'assiérai; imparf. du subj. que je m'assisse, que tu t'assisses, qu'il s'assit; point de première et de seconde personnes plur. qu'ils s'assissent.

Les autres temps se forment de ceux ci. Con-

juguez de même rasseoir, et se rasseoir.

Plusieurs personnes conjuguent ainsi, s'asseoir, je m'asseois, tu t'asseois, etc. je m'asseoyois, etc. je m'asseoirai. Cette manière seroit plus régulière et moins embarrassante.

Voir, part. vu; gér. voyant; indic. prés. je vois, etc. nous voyans, vous voyez, ils voient. passé déf. je vis; futur, je verrai; le reste se forme régulièrement de ces temps. Entrevoir

et revoir se conjuguent comme voir.

Pourvoir et croire, font au passé défini, je pourvus, je crus; à l'imparf. du subj. que je pourvusse, crusse; futur, pourvoirai, croirai; conditionnel, pourvoirois, croirois; le reste comme voir, etc.

Prévoir, fait au futur, prévoirais au condi-

tionnel, prévoirois; le reste comme voir.

Surseoir, participe, sursis; futur, surseoirai;

conditionnel, surseoirois; le reste comme voir.

Mouvoir, et émouvoir; participe, mu; gér. mouvant; indicatif présent, je meus, etc. nous mouvons, vous mouvez, ils meuvent; imparfait, je mouvois; passé défini, je mus; futur, je mouvrai; subjonctif, que je meuve, que nous mouvions, etc.

Ainsi Régnard a employé un mot qui n'est

pas français, quand il a dit:

Et je vais lui dicter une lettre d'un style Qui de madame Argant émouvera la bile.

il faut émouvra.

Pleuvoir, verbe impersonnel, partic. plu; gérondif, pleuvant; indicatif présent, il pleut; imparf. il pleuvoit; passé défini, il plut; futur, il pleuvra; conditionnel, il pleuvroit; subjonc. prés. qu'il pleuve; imparfait, qu'il plût.

Pouvoir, participe, pu; gérondif, pouvant; indicatif présent, je puis ou je peux, tu peux, il peut, nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent; passé défini, je pus, etc. futur, je pourrai; conditionnel, je pourrois; subjonctif présent,

que je puisse, que nous puissions, etc. Le reste formé de ces temps.

Nota. Quoique l'usage ait conservé deux rr dans je pourrai, pourrois, on n'en prononce

qu'une.

Savoir, part. su; gér. sachant; indic. prés. je sais, etc. nous savons, vous savez, ils savent; passé déf. je sus; futur, je saurai; impératif, sache, qu'il sache, sachons, sachez, qu'ils sachent; subj. prés. que je sache; les autres temps sont formés de ceux-ci.

On dit quelquesois je ne sache point, pour je

Des Verbes en aire. ne sais point. Je ne saurois, s'emploie pour se ne puis, comme:

Je ne saurois rester dans mon appertement; Je sors, je vais, je viens, j'aime le mouvement.

Valoir, participe, valu; gérondif, valant; indicatif présent, je vaux, tu vaux, il vaut, nous valons, vous valez, ils valent; passé défini, je valus; fatur, je vaudrai; subj. prés, que je vaille, que tu vailles, qu'il vaille, que nous valions, que vous valiez, qu'ils vaillent: les autres temps formés de ceux-ci.

Conjuguez de même équivaloir, revaloir, et prévaloir. Cependant ce dernier forme régulièrement le présent du subjonctif, que je pré-

vale, etc. qu'ils prévalent.

Vouloir, partic., voulu; gérondif, voulent; indicatif présent, je veux, etc. nous voulons, vous voulez, ils veulent; passé défini, je voulers; futur, je voudrai; subjonc. que je veuille, etc. que nous voulions, que vous vouliez, qu'ils veuillent. Le reste, comme mouvoir, ou formé des temps que nous venons de marquer.

Remarques sur la première Conjugaison en re.

La première conjugaison en re, comprend les verbes en aire, comme plaire, déplaire, faire, défaire, etc. Voici ceux qui sont irréguliers ou défectueux.

Braire, ne se dit qu'à l'infinitif, et aux troisiemes personnes du présent et du futur indicatif, il brait, ils braient; il braira, ils brairont.

tif, il brait, ils braient; il braira, ils brairont.

Faire, participe, fait; gérondif, fuisant ou fesant; indic. prés. je fais, etc. nous faisons, ou fesons, vous faites, ils font; passe défini,

Des Verbes en oître, aître. 91
je sis; sutur, je serai; subj. prés. que je sasse,
etc. les autres temps sont sormés de ceux-ci.
Conjuguez de même ses composés, contresaire,
désaire, resaire, satisfaire, surfaire. Forsaire,
malsaire, mésaire et parsaire, ne s'emploient
qu'à l'infinitif et aux temps composés, comme
il a malsait: mais on ne dit point, nous malsaisons; il saut dire, nous saisons mal.

Traire, participe, trait; gérondif, trayant; indicatif présent, je trais, etc. nous trayons, vous trayez, ils traient; point de passé défini, ni d'imparfait du subjonctif; le reste est régulier ou formé de ces temps. Conjuguez de même attraire, distraire, extraire, remtraire, re-

traire, soustraire.

Sur la seconde Conjugaison en re.

La seconde conjugaison en re a les verbes en aître, et en oître: comme paroître, comparoitre, disparoître, apparoître, reparoître, connoître, accroître, décroître. Naître, renaître, paître, repaître, sont irréguliers ou défectueux.

Naître, participe, né, fait au passé défini, je naquis. Il forme ses temps composés avec

être : le reste est régulier.

Paître, est régulier, mais il n'a point de passé défini, ni d'imparfait du subjonctif. Les temps composés ne sont en usage que dans la fauconnerie, et dans cette phrase du discours familier; Il a pu et repu.

Sur la troisième Conjugaison en re.

La troisième conjugaison en re a les verbes en ire on uire; comme, circoncire, dire, con-

tredire, dédire, interdire, maudire, médire, prédire, redire, confire, lire, élire, relire, rire, sourire, écrire, circonscrire, décrire, inserire, prescrire, proscrire, récrire, souscrire, suffire, transcrire, frire, cuire, duire, conduire, éconduire, enduire, induire, introduire, reconduire, réduire, séduire, traduire, luire, reluire, nuire, bruire, détruire, instruire, construire. Les autres verbes en ir sont sans e, comme finir, fuir, etc.

Les irréguliers en ire, sont :

Circoncire, participe, circoncis; passéldésini,

je circoncis, etc. le reste est régulier!
Dire et redire sont à la seconde personne plurielle du présent de l'indicatif, vous dites, vous redites; au passé défini, je dis, redis; à l'imparf. du subjonc. que je disse, redisse : le reste est régulier ou formé de ces temps.

Dédire, contredire, interdire, médire, prédire, forment régulièrement la seconde personne plurielle du présent de l'indicatif, vous dédisez, vous contredisez, etc.; ils font, au passé défini,

je me dédis, je contredis, etc.

Maudire, gérondif, maudissant; au présent de l'indicatif, maudissons, maudissez, maudissent; passé défini, je maudis, etc. le reste formé de ces temps.

Confire, parf. défini, je confis; imparfait du

subjonctif, que je confisse.

Suffire, partic. suffi; passé défini, je suffis;

imparf. du subj. que je suffisse.

Lire, élire, et relire, partic. lu, élu, relu; passé défini, je lus, etc. imparf. du subj. que je lusse, etc.

Rire, sourire, participe, ri; gérondif, riant;

Des Verbes en ire, uire. 93 pluriel du présent de l'indicatif, nous rions, vous riez, ils rient; passé défini, je ris: le reste formé de ces temps.

Ecrire et ses composés, circonscrire, décrire, etc. sont au gérondif, écrivant; pluriel du prés, de l'indicatif, écrivons, écrivez, écrivent; passé désini, j'écrivis: les temps qui se sorment de

ceux-ci ont les mêmes irrégularités.

Frire est régulier, mais il n'a que le sutur, le conditionnel, les temps composés et la se-conde personne singulière de l'impératif, je frirai, etc. je frirois, etc. j'ai frit, j'avois frit, etc. impératif, fris. Pour suppléer aux temps qui manquent, on se sert de faire, et de l'infinitif frire. Exemples: Fesant frire, je fais frire, etc. je faisois frire, etc.

Verbes irréguliers en uire.

Bruire, gérondif, bruyant; imparsait de l'indicatif, il bruyoit, ils bruyoient. Les autres personnes et les autres temps ne sont guère en usage.

Luire, reluire et nuire, font au participe, lui, relui, nui, sans t; ainsi aux temps composés, j'ai nui, j'avois nui, etc. Le reste est régulier..

Les autres verbes en uire se conjuguent com-

me réduire.

Nous rapportens à cette conjugaison boire,

clorre, conclure, et leurs composés.

Boire, participe, bu; gérondif, buvant; indicatif présent, je bois, etc. nous buvons, vous buvez, ils boivent; passé défini, je bus: les autres temps sont réguliers ou formés de ceuxci. Conjuguez de même reboire.

Clorre, indicatif présent, je clos, tu clos, il

clot, sans pluriel: futur, je clorrai; conditionnel, je clorrois; il a les temps composés, j'ai clos, j'avois clos, etc. mais les autres temps manquent. Conjuguez de même enclorre et renclorre.

Eclore, usité à l'infinitif et aux troisièmes personnes des temps suivans: indicatif prés. il éclot, ils éclosents futur, il éclora, ils écloronts conditionnel, il écloroit, ils écloroient; subj. prés. qu'il éclose, qu'ils éclosent. Il forme ses temps composés avec être: comme, il est éclos, il sera éclos, ils seront éclos, etc.

Conclure, partic. conclus gérond. concluents indic. présent, je conclus, etc. nous concluent, vous concluent, ils concluent; imparfait, je conclusis, etc. nous concluions, vous concluier, ils conclusions, vous concluser, ils conclusions; passé défini, je conclus: les

autres temps sont formés de ceux-ci.

Exclure, se conjugue de même, excepté qu'il fait au participe, exclus, masculin; excluse ou exclue, féminin.

Quatrième Conjugaison en re.

La quatrième conjugaison en re a les verbes en aindre, eindre, oindre; comme, craindre, peindre, joindre, etc. ils se conjuguent comme plaindre. Voyez page 69.

Cinquième Conjugaison en re.

La cinquième conjugaison en re a les verbes en dre, cre, pre, trè et vre; comme, rendre, prendre, vaincre, rompre, metere, vivre, etc. Voici les irréguliers.

En dre: prendre et ses composés, apprendre, comprendre, déprendre, désapprendre, entre-

Verbes en dre, cre, pre, tre et vre. prendre, se méprendre, reprendre, surprendre,

se conjuguent ainsi.

Prendre, part. pris; ger. prenant; indic. prés. je prends, etc. nous prenons, vous prenez, ils prennent; passé défini, je pris: le reste est ré-

gulier ou formé de ces temps.

Coudre, découdre et recoudre, partic. cousus gérond. cousant; indic. présent, je couds, etc. nous cousons, vous cousez, ils cousent; passé défini, je cousis. Les autres temps réguliers ou formés de ceux-ci.

N'imitez pas un Historien qui a dit: Il décousui les sacs par la fond, et après en avoir tiré trois cents talens, il les recousut fort proprement.

Il falloit, il décousit, il recousit.

Mettre, partic. mis; gérondif, mettant; passé défini, je mis: le reste régulier ou régulièrement sormé de ces temps. Conjuguez de même ses composés, admetire, commettre, démettre, entremettre, omettre, permettre, etc.

Moudre, emoudre, remoudre, partic. moulu; gérond. moulant; indic. prés. je mouds, etc. nous moulons, vous moulez, ils moulent; passé défini, je moulus: les autres temps réguliers

ou formés de ceux-ci.

Soudre, n'est usité qu'au prés. de l'infinitif.

Absoudre et dissoudre; participe au masc. absous, au fém. absoute, gérondif, absolvant; indicatif. prés. j'absous, etc. nous absolvons, vous absolvez, ils absolvent; point de passé défini, ni d'imparf. du subjonctif; passé indé-fini, j'ai absous, etc. les autres temps réguliers ou fermés de ceux-ci.

Résoudre, participe, résolus (pour déterminé, décidé, comme, il a résolu de partir, il Des Verbes en vre, cre.

étoit résolu de venir;) et résous (pour réduit, changé en quelque autre chose : alors il n'a point de féminin, comme, le soleil a résous en pluie le brouillard;) gérondif, résolvant; l'ind. prés. et les temps qui s'en forment, comme, absoudre; passé défini, je résolus; imparf. du subj. que je résolusse, etc.

Suivre, s'ensuivre et poursuivre, participe, suivi; gérondif, suivant; indicatif prés. je suis, tu suis, il suit, nous suivons, vous suivez, ils suivent; passé défini, je suivis: le reste

régulier ou formé de ces temps.

Vivre, revivre, survivre, partic. vécu; gét. vivant; indicatif présent, je vis, etc. nous vivons, vous vivez, ils vivent; passé défini, je vécus: les autres temps réguliers ou formés de ceux-ci.

On disoit autresois au passé défini, je véquis, etc. M. Mascaron a dit de la reine d'Angleterre: En Providence a voulu qu'elle survéquît à ses grandeurs. Et M. Fléchier: Les Chrétiens véquirent dans la terreur. A présent je vécus est seul en usage.

Vaincre et convaincre sont réguliers; mais la leure c se change en qu avant a, e, i, o, comme vainquant, convainquant, que je vain-

que, je vainquis, nous vainquons.

DES PRÉPOSITIONS.

LES prépositions sont ainsi appelées du mot latin præponere (mettre avant), parce qu'elles se placent avant leur régime, c'est-à-dire, avant le mot qui leur sert de complément, et sans lequel elles ne formeroient point de sens. Exemple:

Exemple:

Oui, je viens dans son temple, adorer l'Eternel;
Je viens, suivant l'usage antique et solennel,
Célébrer, avec vous, la fameuse journée,
Où, sur le mont Sina, la loi nous fut donnée. RAC.

Dans cette phrase, les prépositions, dans, suivant, avec, sur, ne formeroient point de sens, si elles n'étoient pas suivies des mots son temple, l'usage, vous, le mont, ou d'autres équivalens.

Les prépositions avec leur régime indiquent les différens rapports que les choses ont les unes avec les autres. Quand je dis : M. de Turenne ayant conduit les troupes dans le Palatinat, commença la campagne sur la sin de l'hiver, pour prévenir les ennemis : ces mots dans le Palatinat, marquent le lieu; ceux - ci sur la sin de l'hiver, désignent le temps; et les autres pour prévenir, indiquent le motif ou la raison qui sit agir M. de Turenne.

Les prépositions marquent la place, l'ordre, l'union, la séparation, l'opposition, le but, et la spécification.

Les prépositions qui marquent la place, sont, chez, dans, devant, derrière, parmi, sous, sur, vers.

Il est juste que chacun soit maître chez soi.
Rien de plus insupportable que d'avoir toujours devant soi un objet qui ennuie.

L'ambitieux ne regarde jamais derrière lui.

Paime mieux un ruisseau qui sur la molle arène

Dans un pré plein de fleurs lentement se promène. Bosti

Hector tomba sous lui, Troie expira sous vous. RAG.

E

Celles qui marquent l'ordre, sont avant, après,

entre, depuis.

Nous ne voyons presque rien aujourdhui, qu'on n'ait yu avant nous. Les personnes vaines sont piquées de ne marcher qu'après les autres. Les ouvrages, qui depuis un bout jusqu'à l'autre consiennent des vérités utiles, sont bien estimables.

Celles qui marquent l'union, c'est-à-dire, qui servent à unir et à rapprocher les choses, sont avec, durant, outre, pendant, selon, suivant.

Il faut bien connoître les personnes avec qui on se lie. Le chrétien doit se conduire suivant les maximes de l'Evangile. Pour réussir à la cour, il faut, outre le mérite, de puissantes protections. La fourmi fait pendant l'été ses provisions pour l'hiver.

Celles qui marquent la séparation, sont sans,

excepté, hors, hormis. Une femme peut être aimable sans beauté; mais il est bien difficile qu'elle le soit sans esprit et sans agrément. Tous sont entrés, hormis votre frère.

Celles qui marquent l'opposition, sont contre,

malgré, nonobstant.

L'honnête homme ne parle jamais contre la vérité: l'homme pénétrant découvre la vérité malgré les ténèbres dont on cherche à l'envelopper. Il faut être bien scélérat pour commettre le crime dans un temple, nonobstant la sainteté du lieu.

Celles qui marquent le but, sont envers, tou-

chant, pour.

La bonne éducation apprend à se bien com-porter envers tout le monde. Louis XIV a fait de belles ordonnances touchant la justice, le commerce, etc. Autrefois on se sacrifioit pour la patrie, on travailloit pour la gloire; aujourd'hui on

me fait rien que pour son intérêt et pour ses plaisirs.

Celles qui marquent la spécification, sont à, de et en.

Cherchez à suivre en tout point les lois de la tempérance. L'oisiveté est la mere de tous les vices.

I. REMARQUE. Quelquesois une même préposition indique dissérens rapports: par exemple, d peut indiquer le lieu, l'ordre de la marche, le but, etc. Il demeure à Paris; ils marchoient deux à deux, trois à trois.

La mort ne surprend pas le sage; Il est toujours prêt à partir. La Font,

II. REMARQUE. La préposition est un mot simple: ainsi, les expressions composées d'une préposition et d'un autre mot, comme à côté de, à couvert de, en présence de, en dépit de, etc. ne doivent pas, à parler strictement, être regardées comme des prépositions.

III. REMARQUE. Il y a des prépositions qui en régissent d'autres : telles sont de, excepté, hors.

De peut régir après, avec, en, entre, chez, par. Exemple: Je parle d'après un bon auteur.

Il faut que la partie d'en haut domine sur celle

d'en bas.

Il est quelquesois bien dissicle de dissinguer la sausse monnoie d'avec la bonne, l'ami d'avec le slatteur.

It y en a peu d'entre eux qui, etc. De par le

70i.

Excepté, et hors pris dans le sens d'excepté, peuvent régir toutes les autres prépositions. J'ai joué contre tous les écoliers, excepté contre

vous, hors avec vous. J'ai été par-tout, excepté chez vous. J'ai été dans tous les collèges, excepté dans le vôtre, hors dans le vôtre. J'ai joué devant tout le monde, excepté devant vous. Avant tous mes compagnons, excepté avant vous:

DE L'ADVERBE.

Le mot adverbe signifie joint au verbe.

L'adverbe exprime quelques circonstances de l'adjectif, du verbe, ou même d'un autre adverbe auquel il a rapport; comme, Dieu est infiniment juste : ne divulguez jamais ce que l'on vous a confié : il joue très - mal.

Il y a huit sortes d'adverbes: ce sont les adverbes de manière, d'ordre, de lieu, de distance, de temps, de quantité, de distribution et de motif.

Les adverbes de manière expriment de quelle manière les choses se sont; comme;

Riez modérément, entendez raillerie.

La plupart des adverbes de manière sont terminés en ment, et ils se forment des adjectifs en cette sorte.

PREMIÈRE RÈGLE.

Quand l'adjectif se termine au masculin par une voyelle, on forme l'adverbe en ajoutant ment. Ainsi de vrai, gai, sage, sensé, modéré, poli, ingénu; on forme les adverbes vraiment, gaiment, sagement, sensément, modérément, poliment, ingénument.

Quelques auteurs forment du féminin certains adverbes en ai et en u; ainsi de vrai, praie; gai, gaie; ingénu, ingénue, ils forment les adverbes vraiement, gaiement, ingénuement; mais l'usage des meilleurs auteurs, et l'uniformité demandent que l'on suive la règle générale que je viens de donner: sans cela comment se rappeler qu'ici on met un e, que là on n'en met point.

Gentil fait aussi gentiment, parce que dans

gentil, la lettre l'ne se prononce pas.

SECONDE RÈGLE.

Quand l'adjectif se termine au masculin par une consonne, l'adverbe se forme alors de la terminaison féminine, en y ajoutant ment.

Ainsi, les adjectifs grand, franc, bon, génèreux, doux, etc. forment de leur féminin grande, franche, bonne, généreuse, douce, les adverbes grandement, franchement, bonnement, généreusement, doucement.

Les adjectifs beau, nouveau, fou, mou, vieux, forment aussi de leur féminin, belle, nouvelle, folle, molle, vieille, les adverbes bellement, nouvellement, follement, mollement, vieillement.

Exceptions. Les adjectifs terminés en ant et en ent, forment l'adverbe en changeant ant en ant-ment, et ent en emment: de vaillant, élégant, constant, diligent, éloquent, évident, se forment les adverbes vaillamment, élégamment, constamment, diligemment, éloquemment, évidemment, évidemment.

Lent et présent, au féminin, lente, présente, font lentement, présentement, se lon la règle générale.

Il y a quelques adverbes terminés en ment,

qui ne viennent pas des adjectifs: ce sont comment, incessamment, notamment, nuitamment et sciemment.

Il y a aussi quelques adverbes de manière, qui ne sont pas terminés en ment; tels sont en vain,

exprès, mal, bien, ainsi, de même.

Remarquez que l'e qui est avant ment, est marqué d'un accent aigu dans les adverbes suivans, aisément, aveuglément commodément, communément, conformément, délibérément, démésurément, désespérément, désordonnément, déterminaément, effrontément, énormément, expressément, figurément, importunément, impunément, incommodément, inconsidérément, indéterminément, inespérément, inopinément, mal-aisément, modérément, nommément, obscurément, obstinément, opinidtrément, passionnément, posément, précisément, prénaturément, privément, profondément, profusément, proportionnément, sensément, séparément, serrément, subordinément.

Les adverbes de manière ont les trois degrés de signification, c'est-à-dire, le positif, le comparatif et le superlatif; comme, il faut par-ler distinctement, plus distinctement, très-dis-

tinctement.

Mal et bien font au comparatif pis et mieux ;

et au superlatif le pis, le mieux.

Les adverbes de manière, qui ont rapport à la quantité ou à la similitude, n'ont ni comparatif, ni superlatif; comme, extrêmement, totalement, suffisamment, ainsi, de même. En vain, exprès, comment, incessamment, notamment et nuitamment n'en ont pas non plus.

Les adverbes de manière sont souvent modibés par les adverbes de quantité; comme: Un jeune homme sage et prudent ne dit rien sans en avoir bien soigneusement examiné la valeur : il se conduisit si prudemment, que personne ne put se

plaindre de lui.

Les adverbes d'ordre ou d'arrangement, tels que premièrement, secondement, etc. d'abord, après, devant, derrière, auparavant, ensuite, ne modifient que les verbes, et ne peuvent pas être modifiés par d'aufres adverbes. Exemples : Il faut premièrement faire son devoir; seconde-ment, il ne faut prendre que des plaisirs permis.

Les yeux admirent d'abord la beauté, ensuite les sens la désirent, le cœur s'y lipre après. GI-RARD.

Les adverbes de lieu, comme où, ici, ld; delà, deçà, au delà, dessus, par-tout, autour, n'ont ni comparatif, ni superlatif; mais ils peuvent être régis par des prépositions, excepté par-tout et autour. On dit, par ici, par là, d'où, par où, en deçà, en dedans, en dehors, par destus.

Les adverbes de distance reçoivent le comparatif et le superlatif, et ils peuvent être modifiés par d'autres adverbes. Exemples : Les plus favorisés du prince, ne sont pas toujours ceux qui Papprochent le plus près. Il ne faut être ni trop près, ni trop loin, pour

être dans un beau point de vue. GIRARD.

Les adverbes de temps sont de deux sortes: les uns désignent les temps d'une manière fixe et particulière: comme, quelquefois, autrefois, d'ordinaire, dorénavant, hier, aujourd'hui. Ces adverbes ne sauroient être modifiés par d'autres. Il faut en excepter souvent; car, on dit;

plus souvent, très-souvent, le plus souvent, trop souvent.

Jamais est quelquesois précédé de la préposition à; toujours est quelquesois précédé de la préposition pour. Exemples: Soyez à jamais confondus, adorateurs impies de profanes idoles.

Il faut bien penser, avant de prendre des enga-

gemens pour toujours.

Demain, hier, aujourd'hui, peuvent être régis par une préposition; comme, depuis hier, pour aujourd'hui, à demain, adieu, jusqu'à demain.

Les autres adverbes de temps désignent le temps d'une manière relative; tels sont, tôt, tard, matin; ils peuvent recevoir les degrés de comparaisons, et être modifiés par d'autres adverbes, comme, plus tard; très-matin; le plutôt que vous pourrez; il est venu bien tard, si matin, aussi matin, etc.

Les adverbes de quantité sont ceux qui modissent par une idée de quantité, soit physique, soit morale; tels sont, assez, trop, peu, beaucoup, bien, fort, très, au plus, au moins, davantage, aussi, autant, tant, si, presque, quelque,

encore.

Ces adverbes peuvent modifier les verbes, les adjectifs nominaux et verbaux, les adverbes de manière, et quelques - uns de lieu. On estime peu les égoïstes, quelque bonnes qualités qu'ils aient d'ailleurs.

EXCEPTIONS.

Très, quelque, aussi, si, tout, ne modifient que les adjectifs, les adverbes et les verbes passifs. Davantage, du moins, au plus, au moins,

ne modifient que le verbe; tout-à-sait modifie les adjectifs et les participes.

On dit, trop peu, bien peu, fort peu, trèspeu, beaucoup trop, bien assez, bien plus, bien

davantage, beaucoup moins, etc.

Il y a de la différence entre assez bien, bien assez; bien moins, moins bien; bien fort, fort bien. Quand bien est le premier, il est adverbe de quantité; quand il occupe la dernière place, il est adverbe de manière;

On dit de deux prédicateurs, dont l'un crioit beaucoup, et l'autre étoit un orateur habile : le premier prêche bien fort, le second prêche fort

bien.

Les adverbes de distribution sont, quelquefois, d'autrefois, souvent, toujours, d'ordinaire, do-

rénavant, etc.

Les adverbes de motif sont, pour quoi, à cause. Ce dernier est suivi de la préposition de, quand il doit s'unir à un nom ou à un pronom: et de la conjonction que, quand on veut l'unir à un verbe. Exemples: C'est à cause de vous que je sors. Si je prends part à cette affaire, c'est à cause qu'il y est question de vos intérêts.

Comment, ou, combien, pourquoi, quand, peuvent servir dans la phrase interrogative; mais nous n'en avons pas fait une classe séparée, parce qu'ils ne sont pas interrogatifs de leur na-

ture.

L'adverbe est un mot simple; aussi n'avonsnous pas mis au rang des adverbes les expressions suivantes: pour le présent, tour-à-tour,
à l'avenir, sans faute, etc. Nous savons bien
qu'elles expriment la même chose que les adverbes; mais si l'on metroit ces locutions adver-

biales au rang des adverbes, il faudroit aussi regarder comme adverbes les prépositions avec feur régime; comme, avec prudence, avec sagesse, sans réflexion, par douceur, etc. car ces expressions signifient la même chose que prudemment, sagement, étourdiment, doucement.

DES CONJONCTIONS.

Les conjonctions sont des mots qui servent & joindre ensemble les différentes parties du discours. Exemple: parlez peu, et pensez bien, si vous voulez qu'on vous regarde comme un homme sage.

Les conjonctions sont copulatives, augmentatives, alternatives, hypothétiques ou conditionnelles, adversatives, extensives, périodiques, motivales, conclusives, explicatives, transitives et

conductives.

Les conjonctions copulatives n'ont guère d'autre emploi que de lier les mots ; tels sont, et, ni. Exemples: Semblable dans ses sauts hardis et dans sa gère démarche à ces animaux vigoureux et bondissans, il ne s'avance que par vives et impétueuses saillies, et n'est arrêté ni par les montagnes, ni par les précipices. Bossuet, Oraison funèbre du grand Condé.

Les conjonctions augmentatives lient en ajoutant à ce qu'on a avancé; tels sont, de plus, d'ailleurs, encore. Exemples: C'est un homme brusque, qui s'emporte pour rien, et qui de plus frappe rudement ceux qui le servent.
Vous devez par votre application contenter vos

parens et vos maîtres: d'ailleurs, vous savez combien il est honteux d'être ignorant.

Ce n'est pas assez de croire en Dieu; il faut en-

core l'aimer et observer ses lois.

Les conjonctions alternatives sont, ou, sinon, tantôt. L'homme est incertain dans ses résolutions; tantôt il veut une chose, tantôt il en veut une autre. Le temps est inégal; il fait tantôt froid, tantôt chaud.

Vivez de régime, ou vous deviendrez la proie

Appliquons – nous à l'étude, sinon nous serons incapables de remplir les places auxquelles la Providence nous destine.

Les conjonctions hypothétiques ou conditionnelles lient par supposition, on en marquant une condition; telles sont, si, soit, pourvu que, à moins de, à moins que, quand, sauf. Soit vertu, soit prudence, il n'a point succombé.

Nous serions obligés d'aimer notre prochain, quand même Dieu ne nous l'auroit pas com-

mandé.

Je me rendrai à Paris, à moins d'un accident

imprévu.

Les conjonctions adversatives lient deux prépositions, en marquant l'opposition de l'une à l'autre : telles sont, mais, quoique, bien que, cependant, néanmoins, toutefois. La satisfaction qu'on tire de la vengeance, ne dure qu'un moment; mais celle que l'on tire de la clémence est éternelle.

On recherche les richesses, et cependant, et

néanmoins on voit peu de riches heureux.

La morale de Cicéron, quoiqu'on la puisse regarder comme l'extrait de tout ce que les païens

E 6

ont pensé de plus judicieux et de plus solide, doit cependant être tantôt épurée, tantôt appuyée par

celle de l'Evangile. M. d'Olivet.

Les conjonctions extensives sont, jusque, encore, aussi, même, tant, non plus, enfin; elles
lient par extension de sens. Il faut être ami jusqu'aux autels. Il s'est fait beaucoup prier, encore
ne viendra-t-il que demain. En achetant le cheval,
i'achète aussi la selle et la bride. On doit tout sacrifier, et même sa vie, pour son honneur. Il a fait
plus de cinq cents lieues, tant par eau que par terre.

Les conjonctions périodiques ou les conjonctions de temps sont celles qui marquent le temps; telles sont, lorsque, quand, dès que, tandis que. Il faut travailler quand on est jeune. Nous devons être dociles, lorsqu'on nous reprend à propos. Dès que le vaisseau fut parti du port, il fut accueilli d'une furieuse tempête. Il faut battre le fer, tandis qu'il est chaud.

Les conjonctions motivales sont, afin, parce que, puisque, car, d'autant que, comme, aussi, attendu; elles lient en exprimant un motif. Condui-sons-nous avec prudence, afin que personne ne puisse n us blâmer. On ne sauroit trop exhorter les jeunes gens à la docilité; car sans cette vertu, ils ne pourront recevoir une bonne éducation.

Puisqu'il fait beau, nous sortirons. On m'a fort recommandé cette affaire; aussi est-elle de grande conséquence. Comme nous tenons tout de Dieu,

il est juste de lui rapporter toutes nos actions.

Les conjonctions conclusives sont, donc, par conséquent, ainsi, partant. Dieu est juste; donc il récompense la vertu. Dieu est infiniment parfait et infiniment bon; par conséquent, il ne peut se tromper, ni nous tromper.

Notre prince est bon et humain; ainsi vous pouvez implorer sa clémence.

Vous m'avez gagné deux parties, je vous en ai gagné deux autres; partant nous sommes quittes.

Les conjonctions explicatives sont, comme, en tant que, savoir, sur-tout; elles lient en expliquant. Il l'a condamné comme juge, il l'auroit justifié comme témoin.

Jesus-Christ en tant que Dieu est impassible; et en tant qu'homme, il a souffert la mort pour nous. Il y a trois vertus théologales, savoir, la

foi, l'espérance et la charité.

Les conjonctions transitives lient en passant d'une chose à l'autre; telles sont, au reste, or, du reste, pour, quand. Tout homme est sujet à se tromper; or, mon cher ami, vous êtes homme.

Je dis cette nouvelle comme je l'ai apprise; au

reste, je ne la garantis pas.

Voyez le ministre, exposez-lui votre affaire; c'est le conseil que je vous donne: du reste, vous pouvez consulter quelques personnes plus éclairées. Voilà deux pièces de drap: l'une est bonne, et j'en connois le prix; pour l'autre, ou quant à l'autre, je ne vous conseille pas de la prendre.

La conjonction conductive est que; elle sert à conduire le sens à la perfection. Il est important que les juges soient instruits. C'est témérité que d'exposer sa vie mal-à-propos. Nous parlerons

encore de cette conjonction.

REMARQUE. La conjonction est un mot simple et unique; comme, et, mais, car, quoique, torsque, etc. Il y a quelques conjonctions formées de plusieurs mots autrefois séparés, comme torsque, puisque, quoique, etc. Mais l'usage ayant réuni ces mots, ils doivent à présent être regardés comme de simples conjonctions. Cette réunion empêche qu'on ne confonde des sens très-différens. Quand je dis: Nous devons nous appliquer à l'étude pendant notre jeunesse, parce que les ignorans ne sont guère estimés, quoiqu'ils ayent d'ailleurs de bonnes qualités; les mots parce que, quoique, ainsi réunis, forment des conjonctions; mais je sépare ces mots, en disant, par exemple: Quoi que vous puissiez alléguer, il est facile de comprendre, par ce qu'on voit tous les jours, que le mauvais exemple est pernicieux: alors quoi que signifie quelque chose que; et dans par ce que, par est une préposition suivie des pronoms ce et que: c'est-à-dire, par les choses qu'on voit tous les jours.

Néanmoins, pour éviter toute équivoque, au lieu de par ce que, quoi que, il vaut souvent mieux dire et écrire, quelque chose que, par les

choses que.

DES INTERJECTIONS,

DES PARTICULES ET DES MOTS EXPLÉTIFS.

Les interjections servent à marquer une affection, ou un mouvement de l'ame, soit de douleur ou de tristesse; comme ah, aïe, ahi, hélas, ô, ouf, etc. soit de joie ou de désir, comme bon, ha, ha, etc. de crainte, d'aversion et de dérision; comme fi, ah, oh, eh, zest, etc. d'assirmation, de négation et de doute; comme, certes, oui, non, ne, ne pas, ne point, plus. Elles servent aussi à exciter; comme, ça, courage, allons, gai, alerte, etc. à avertir; comme,

Les particules préparent l'esprit à prendre dans un certain sens ce qui suit; comme, de et

que.

La particule de dispose à prendre dans un sens d'extrait ce qui la suit. Quand je dis Melchisédech, prêtre du Très-Haut, offrit du pain et du vin, et bénit Abraham; du pain et du vin signifient une partie du pain et du vin qui étoient dans l'endroit où se trouvoit Melchisédech. De même, quand je dis De savans auteurs ont traité cette matière; je ne parle pas de tous les savans auteurs, mais seulement d'une partie des savans et c'est comme si je disois, quelques savans auteurs ont traité cette mutière.

Que dispose l'esprit à l'admiration, au reproche, au commandement, au souhait, etc. Que Dieu est ban! Que ne veniez-vous plutôt! Qu'il soit sage. Que le Ciel bénisse mes travaux! Que vous a coûté cette maison? c'est-à-dire, combien vous a coûté, etc. Que vous sayez riche ou pauvre, vous n'êtes pas moins obligé d'être vertueux; c'est-à-dire, soit que vous sayez, etc.

Les mots explétifs n'entrent pour rien dans la construction de la phrase; mais ils répondent au sentiment intérieur dont on est affecté, et

donnent plus d'énergie à l'expression:

Et que m'a fait à moi cette Troie où je cours?

Je l'ai vu de mes propres yeux, entendu de-

mes propres oreilles. Il est par trop bon.

REMARQUE. Les huit sortes de mots que nous venons de définir, signifient ou les objets de nos pensées, ou les différentes vues sous lesquelles l'esprit considère ces objets.

De la première espèce sont le nom et le pronom: de la seconde sont l'article, le verbe, la préposition et la conjonction. L'adverbe, dit M. Duclos, est de l'une et de l'autre classe, parce qu'il contient une préposition et un nom-Sagement, avec sagesse; prudemment, avec prudence.

Ces mots joints ensemble forment des phrases et des périodes.

Des Phrases et des Périodes.

La phrase est la réunion de plusieurs mots, qui forment un sens; comme, l'étude forme le cœur et étend l'esprit.

Il n'y a point de contentement égal à celui qui

vient d'une bonne action.

On appelle période plusieurs phrases tellement réunies, qu'elles dépendent les unes des autres pour former un sens complet; comme:

Autant qu'il faut de soins, d'égards et de prudence, Pour ne pas diffamer l'honneur et l'innocence; Autant il faut d'ardeur, d'inflexibilité, Pour déférer un traître à la société. GRESSET.

Dans les phrases et dans les périodes, il faut bien remarquer les expressions incidentes.

On appelle ainsi les expressions qui servent à développer quelques parties de la phrase, à donner plus de force et de nombre au discours. Exemple: Nous ne devons jamais, en quelque circonstance que nous nous trouvions, agir contre le témoignage de notre conscience. Dans cette phrase, en quelque circonstance que, etc. est l'expression incidente.

Autre exemple. Soyez persuadé que, soit en faveur de la république, qui m'est plus chère que ma vie, soit par le penchant que j'ai pour vous, je seconderai dans toutes sortes de circonstances vos excellentes intentions, et je contribuerai de toutes mes forces à votre grandeur et à votre gloire.

Dans cet exemple de Cicéron, traduit par M. Prévost, les mots soit en faveur de la république, etc. sont la phrase incidente; ceux-ci, je seconderai et je contribuerai se rapportent au que

qui est au commencement, etc.

La phrase est ou interrogative, ou impérative,

ou expositive.

La phrase est interrogative, lorsqu'en parlant on fait une question:

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés?

Dans l'horreur qui nous environne,

N'entends-tu que la voix de nos iniquités?

N'es-tu plus le Dieu qui pardonne?

La phrase est impérative, quand en parlant on commande, on défend, on prie, ou l'on exhorte; comme: Ne nous reposons point sur la vertu de nos pères; soyons nous-mêmes gens de bien.

> Sur ton esprit sais un effort, Apprends, n'en perds jamais l'envie; Car l'ignorance en cette vie. Est une image de la mort.

La phrase est expositive, quand on ne parle ni pour interroger, ni pour commander. Exemple: Pour se trouver dans l'abondance, il n'est pas 114 Différentes sortes de Phrases. nécessaire d'augmenter ses richesses; il suffit de diminuer ses désirs.

Les louanges, disoit Henri IV, servient d'un grand prix, si elles nous donnoient les perfections qui nous manquent.

Dans les phrases et dans les périodes, il y a des mots qui sont en sujet, d'autres au vocatif et d'autres en régime. Il est nécessaire de se familiariser avec ces termes, parce que nous les emploierons souvent dans la suite de cet ouvrage.

DU SUJET, DU VOCATIF ET DES RÉGIMES.

Le sujet ou le nominatif est ce qui exprime ou désigne, soit la personne, soit la chose dont on parle.

Le menteur est généralement méprisé, il est odieux à tout le monde. Ici le menteur et il sont sujets ou nominatifs.

Du pain, des légumes, de l'eau, étoient toute la nourriture des solitaires. Du pain, des légumes, de l'eau, sont ici nominatifs du verbe étoient.

Le vocatif est le mot par lequel on adresse la parole à une personne ou à une chose :

Grand Dieu, tes jugemens sont remplis d'équité. Répondez, Cieux et Mers, et vous Terre, parlez.

Le régime en général est un substantif, un pronom, ou un verbe qui restreint ou détemine la signification d'un autre substantif ou d'un autre verbe. Exemple : Aimons la loi du Seigneur. Ces mots, la loi, restreignent ou déterminent l'action du verbe aimons, qui, considéré seul, marque une sorte d'action générale

Sujet, Vocatif, Régimes. 115 et indéterminée. Ces mots la loi, sont à leur tour déterminés par ceux-ci du Seigneur:

Si vous voulez passer tranquillement la vie, Au bonkeur du prochain ne portez point envie.

Le régime est ou simple ou composé.

Le régime simple restreint ou détermine la signification du verbe, sans préposition, ni exprimée, ni sous-entendue:

La vertu fait trouver le seul point immuable. Elle seule procure un plaisir véritable.

Ici trouver le seul point, un plaisir, sont régimes simples, parce qu'ils restreignent sans préposition la signification des verbes fait et procure.

REMARQUE. De, du, de la, des, sont prépositions quand ils répondent à la question de
qui? de quoi? de quel lieu? on quand ils sont mis
pour une autre préposition. Ils forment alors
un régime composé avec les noms qui les suivent. Exemples: La maison de ma saur; j'ai
appris de votre frère; je me souviens des fautes de
majeunesse. Je viens du logis; il agit de bonne
foi, c'est-à-dire, avec bonne foi. J'ai mangé de
l'excellent pain, des excellens fruits que vous m'avez envoyés.

De, du, de la, des, sont particules extractives, et forment avec le nom qui les suit un régime simple, quand ils répondent à la question qu'est-ce que? quoi? Exemples: Nous man-

geons du pain, nous buvons de l'eau (1).

(1) « Je crois, dit du Marsais, que de ou des sont toujours des prépositions extractives, et que quand on 116 Régimes simples et composés.

Le régime composé restreint le nom ou le verbe par le moyen d'une préposition exprimée ou sous-entendue:

Ami droit et sincère, on doit à ses amis Garder fidellement ce qu'on leur a promis. L'homme sage à chacun rend ce qu'on doit lui rendre.

A ses amis, à chacun, sont régimes composés à cause de la préposition à. Leur, lui sont aussi régimes composés, parce qu'ils sont pour à eux, à lui. De même, moi, toi, me, te, nous, vous,

- dit, des savans sontiennent, des hommes m'ont dit,

 etc. des savans, des hommes ne sont pas au nominatif; et de même quand on dit: J'ai vu des hommes,

 j'ai vu des femmes, etc. des hommes, des femmes, ne
 sont pas à l'accusatif; (c'est ce que j'appelle régime
 simple). Car, si l'on veut bien y prendre garde, on
 reconnoîtra que ex hominibus, ex mulieribus, etc. ne
 peuvent être ni le sujet de la proposition, ni le terme
 de l'action du verbe, et que celui qui parle veut dire
 que quelques-uns des savans soutiennent, quelquesuns des hommes, quelques-unes des femmes disent,
 etc.»
- 1.º De, du, des, ne sont pas des prépositions extractives dans ces phrases: La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. L'observation des lois est la sureté des Etats. Les mots Seigneur, sagesse, lois, Etats sont ici dans un sens individuel, ou dans un sens générique.
- 2. Des hommes, des femmes disent, c'est-à-dire, quelques hommes, quelques ferames disent, quidam homines, quædam mulieres dicunt, et ces mots en latin, comme en françois sont les nominatifs du verbe. De même, je connois des auteurs, c'est-à-dire, quelques auteurs, se traduira par quosdam novi auctores, et ces mots quelques en françois, et quosdam en latin, sont l'accusatif ou le régime simple des verbes je connois et movi.

Régimes simples et composés. 117 se, sont régimes composés, quand ils sont mis pour à moi, à toi, à nous, à vous, à soi, etc. Ainsi, dans ces vers,

Mais hier il m'aborde, et me serrant la main, Ah! monsieur, m'a-t-il dit, je vous attends demain.

Me, avant aborde, est régime simple; les deux autres sont régimes composés.

Soyons amis, Cinna, c'est moi qui t'en convie; Comme à mon ennemi je t'ai donné la vie.

Le premier te est ici régime simple; le second, régime composé.

Les yeux de l'amitié se trompent rarement. Je hais l'art de régner qui se permet des crimes. Crébil.

Le premier se est régime simple; le second, régime composé.

Votre père nous a embrassés, et nous a fait

mille amitiés.

Le premier nous est régime simple; le second, régime composé.

Des troncs qui pourrissoient, le ciseau sit des Dieux.

Le premier des est une préposition, et forme, avec le nom qui suit, un régime composé. Le second des est une particule extractive, et forme un régime simple avec le mot Dieux. Que fit le ciseau? Il fit des Dieux. De quoi les fit-il? Des troncs qui pourrissoient.

3.º Si de ou des étoient toujours des prépositions extractives, et qu'on dût sous-entendre les mots quelquesuns, etc. on devroit dire contre l'usage: Des excellens Grammairiens ont pu faire des légères fautes; car, dit du Marsais lui-même, dans les propositions elliptiques, les mots énoncés doivent être présentés de la forme qu'ils le seroient, si la proposition étoit explicite. 318 Régimes simples et composès.

Le régime simple répond à l'accusatif; le régime composé, au génitif, au datif, ou à l'ab-

latif des Latins.

Nota. Comme un verbe ne peut avoir deux régimes simples, me, te, se, nous, que, vous, sont en régime simple, quand le verbe, outre ses pronoms, a un régime composé: au contraire, ils sont en régime composé, quand, outre ces pronoms, le verbe a un régime simple. Ainsi, dans qui t'en convie, te ou t'est régime simple, parce que le pronom en, mis pour d'être amis, est régime composé. Au contraire, te ou t'dans je t'ai donné la vie, est régime composé, parce que ces mots, la vie, sont régime simple. De même, dans il nous a fait mille amitiés, nous est régime composé, parce que mille amitiés forment le régime simple. Cette observation sera fort utile pour les règles des participes.

REMARQUE POUR CEUX QUI TRADUISENT DU FRANÇOIS EN LATIN.

Il me semble qu'au lieu de donner plusieurs règles partielles sur moi, toi, me, te, nous, vous, se, soi, que, à qui, auquel, etc. lui, leur dont, etc. pour expliquer à quel cas il faut les mettre; on pourroit se contenter de faire remarquer aux jeunes gens, que les noms et les pronoms sont dans la phrase ou nominatifs, ou vocatifs, ou régimes.

Quand ils sont en françois au nominatif ou au vocatif, on les met ordinairement en latin au

nominatif ou au vocatif.

Quand ils sont en régimes, on les met en Iztin au cas que demande le mot qui les régit. Il me prétera un livre, librum mihi commodabit. Il m'écrira, mihi ou ad me scribet. Il m'a rendu service, officium in me contulit, ou de me bené meritus est. Il m'a demandé si, etc. ex me quæsivit an, etc. Il me secourra, mihi opitulabitur. Il m'a oublié, meî oblitus est. Il m'a enseigné la langue latine, linguam latinam me docuit, etc.

Le livre dont je me sers, liber quo utor. L'homme dont j'estime la vertu, vir cujus probo virtutem. Les louanges dont vous avez comblé mon frère, laudes quibus meum fratrem cumu-

lasti.

Pour expliquer quand dont se rapporte au nom, quand il se rapporte au verbe qui le suit, on donne dans les Rudimens latins plusieurs règles qui ne me paroissent ni justes, ni faciles à entendre; une seule règle suffiroit, ce me semble.

Dont est toujours régi par le mot après lequel on peut mettre de et l'antécédent de dont. L'homme dont j'estime la vertu; on peut dire: S'estime la vertu de l'homme. Les louanges dont vous avez comblé mon frère; c'est-à-dire, vous avez comblé de louanges mon frère.

DE LA SYNTAXE.

Le mot syntaxe vient d'un mot grec qui signisse arrangement, construction. La syntaxe, suivant le Dictionnaire de l'Académie, édition de 1762, est l'arrangement, la construction des mots et des phrases selon les règles de la Grammaire.

Cet arrangement suppose dans toutes les lan-

gues, 1.º l'union, 2.º l'accord des mots.

1.º Quant à l'union des mots, la syntaxe françoise apprend en quels cas l'article et la préposition doivent accompagner le nom; en quels cas ils doivent ou peuvent être supprimés; elle enseigne la même chose pour les pronoms

avant le verbe, etc.

2.º Par rapport à l'accord des mots, la syntaxe nous dit que l'article, l'adjectif, le pronom et quelquefois le participe doivent être au même genre et au même nombre que leur substantif; que le verbe doit prendre la personne et le nombre de son nominatif; que le mot régi doit paroître sans préposition ou avec une préposition, selon que l'exige le mot régissant, etc.

Eu égard à ces différentes fonctions, nous disons que la syntaxe est l'union, l'accord et l'arrangement des mots, suivant le génie d'une langue, et conformément aux loix de l'usage.

Du Marsais distingue la syntaxe de la construction. Nous n'avons pas adopté cette distinction, parce qu'elle est contraire à l'étymologie

du mot syntaxe.

De l'usage de l'Article.

I. On met l'article ayant les noms communs, quand par ces noms on veut signifier toute une espèce de choses, une ou plusieurs choses déterminées. L'homme n'est vraiment estimable qu'autant qu'il réunit la bonté et la droiture du cœur aux talens et aux agrémens de l'esprit.

Ici l'homme signifie toute l'espèce des hommes : la bonté et la droiture marquent une bonté et une droiture déterminées, je veux dire celles du cœur : aux talens et aux agrémens marquent aussi des talens et des agrémens déterminés, ce sont ceux de l'esprit, etc.

L'opprobre avilit l'ame et flétrit le courage. La liberté dans l'homme est la santé de l'ame. La modération est le trésor du sage.

I. REMARQUE. Ce n'est point l'article qui détermine la signification du nom commun; c'est, dit M. d'Olivet, le nom même avec une restriction, ou tacite, ou exprimée: restriction tacite qui naît des circonstances où je parle; quand à Paris je dis, le Gouvernement, c'est le Gouvernement françois; restriction exprimée, ou par un adjectif: les homnes vertueux moderent leurs passions; ou par un pronom suivi d'un verbe : les hommes qui aiment l'étude sont avares, de leur temps.

II. REMARQUE. Sous le nom de substantifs communs, nous comprenons les noms propres d'hommes, les adjectifs, les prépositions et les verbes employés comme noms communs. On

dit, le Dieu de paix. Les Cicérons et les Vir-

giles seront toujours rares.

La nature ne demande que le nécessaire, la raison veut l'utile, l'amour-propre recherche l'agréable, la passion exige le superflu.

Le devant de la maison. Le dessus de la perte.

Laissez dire les sots; le savoir a son prix.

II. On met l'article, e. à. d. du, de l', de la, des, avant le nom commun pris dans un sens partitif, c. à. d. pour une partie de l'étendue de sa signification, pourvu que ce nom ne soit précédé ni d'un adjectif, ni d'un adverbe, ni d'une particule de quantité, comme, que pour combien, beaucoup, peu, pas, point, moins, plus, tant, etc. Dans ce cas on ne met plus que de: Exemples. Il a de l'esprit: qu'il a d'esprit!

Du pain et de l'eau me suffiront. De bon pain et de bonne eau me suffiront. Pour écrire, il faut du papier et de l'encre. Pour bien écrire, il faut

de bon papier et de bonne encre.

Chez les Romains, ceux qui étoient convaincus d'avoir employé des moyens illicites ou d'indiments pour parvenir au commandement, en étoient exclus pour toujours. VERTOT.

Ceux qui gouvernent sont comme les corps célestes qui ont beaucoup d'éclat et qui n'ont point

de repos.

Dans ces phrases les mots esprit, pain, eau, papier, encre, moyens, etc. ne sont pas pris dans toute l'étendue de leur signification; ils signifient une partie de ce qu'on appelle pain, eau, papier, encre, moyens, etc. Ainsi ils sont

ici dans un sens partitif. Du, des, avant les noms, sont pour de le, de-les. Voyez ce que nous avons dit, page 11.

On dit de même: il a infiniment d'esprit. Il a extrêmement d'esprit. Il a de l'esprit infi-

niment.

On trouve dans le Dictionnaire de l'Académie au mot papier, du grand papier, du petit papier; et quelques auteurs en ont conclu que l'on pouvoit indifféremment employer ou supprimer l'article avant les noms au singulier. On peut employer du, des avant un adjectif et un substantif, quand ces noms ne sont pas pris dans un sens partitif, comme, je me suis servi du grand et du petit papier, des beaux livres que vous m'avez donnés. Les mots papier et livres sont ici dans un sens déterminé, et ils doivent être accompagnés de l'article, suivant ce que nous avons dit dans la première règle. Mais on supprime l'article quand le nom est pris dans un sens partitif. Cela fait faire de mauvais sang. Acad. au mot sang. Il faut regarder du grand papier comme une faute d'impression (1).

Ainsi Racine a fait une faute quand il a dit

de Mithridate:

Qui sait si ce Roi N'accuse point le Ciel qui le laisse outrager, Et des indignes sils qui n'osent le venger.

Il falloit, et d'indignes fils, ou, et deux indignes fils; et c'étoit peut-être ce qu'avoit mis Racine.

· F 2

⁽¹⁾ Cette saute existe dans toutes les éditions du dictionnaire de l'Acad. excepté dans celle publiée par Smits, en l'an 7, à la quelle a coopéré l'auteur de cet ouvrage.

Nota. Avec pas et point, on met quelquefois l'article avant le mot; c'est quand pas ou point ne tombe que sur le Verbe, sans influer sur le régime. Pourvu qu'on ne coupe point des mots inséparables, le substantif au vocatif se place où l'on veut. p'OLIVET,

Je ne vous ferai point des reproches frivoles. RACINE,

Roxane fait des reproches à Bajazet dans toute la scène où est ce vers. Ainsi elle ne veut pas dire qu'elle ne lui fera aucun reproche, mais qu'elle ne lui fera point de ces reproches qui ne sont que frivoles. Le même poète a dit: je n'ai point des sentimens si bas.

Bien mis pour beaucoup est suivi de l'article.

Voilà des diamans qui ont bien de l'éclat.

La raison de cette différence, c'est que bien est adverbe et signifie largement, en abondance, au lieu que beaucoup, peu, pas, etc. sont de véritables noms, du moins dans l'origine. Ainsi comme on dit, il a une grande quantité de livres, il a un petit nombre d'amis, etc. on dit de même, il a beaucoup de livres; il a peu d'amis, etc. DU MARSAIS.

REMARQUE. Si l'adjectif et le substantif ne forment qu'un sens indivisible, alors l'article est d'usage. Cet homme a de l'esprit, des belles-

lettres, c'est-à-dire, de la littérature. C'est ainsi que Boileau a dit d'Alexandre:

Heureux si, de son temps, pour de bonnes raisons, La Macédoine eût eu des Petites-Maisons,

Parce qu'ici Petites-Maisons signifient hôpital où l'on met les fous.

On dira de même: Monsieur a des petits-fils,

des petites-filles, des petits-neveux, des petitesnièces. Il y a des petits-maîtres et des petitesmaîtresses à la cour et ailleurs.

Mais on ne doit pas dire: Devenons comme des petits enfans sans orgueil, sans déguisement et sans malice.

Il faut dire : de petits enfans.

III. Les noms communs sont sans article, 1.º quand ils sont au vocatif. Soldats, suivezmoi.

Souvent on met & avant le vocatif. Ecoutez,

ô peuples remplis de valeur.

2.º Quand ils sont précédés d'un mot qui en détermine la signification, comme, mon, ton, son, notre, votre, leur, ce, nul, aucun, quel-que, chaque, tout (mis pour chaque) certain, plusieurs, tel.

Le temps, qui change tout, change aussi nos humcurs: Chaque age a ses plaisirs, son esprit et ses mœurs.

Tout homme peut mentir, mais tout homme

ne ment point.

Nota. Quand tout marque la totalité précise ou une quantité intégrale, alors le substantif est précédé de l'article. Vouloir contenter tout le monde est une folie; il faut remplir tous les devoirs auxquels on est tenu, et ne point s'embarrasser de tout le restc.

3.º Après un nombre cardinal qui ne marque aucun rapport ni à ce qui précède, ni à ce qui suit. Dolabella disoit à Cicéron: savezvous bien que je n'ai que trente ans. Je dois le savoir, répondit Cicéron, il y a plus de dix ans que vous me le dites.

F 3

VIII. On met l'article avant le nom propre des personnes pour qui on marque du mépris ou peu d'estime. C'est ainsi que l'on parle des femmes débauchées, et quelquefois des actrices. On dit que la Lemaure soutenoit, par la beauté de sa voix, les mauvais opéra. On sous-entend alors le nom d'espèce, l'actrice Lemaure.

Il est cependant bon de remarquer que cette manière de parler, quoiqu'elle ait été jusqu'à un certain point autorisée par l'usage, est cependant proscrite parmi les personnes qui se piquent de politesse et de bon ton, comme

contraire à l'urbanité françoise.

On met aussi l'article avant plusieurs noms italiens, pourvu que ce ne soient pas des noms de baptême: le Tasse, l'Arioste, le Dante, en sous-entendant poète, le poète Tasse, etc. Le Titien, le Carrache, etc. en sous-entendant peintre, le peintre Titien, etc.

IX. Les noms propres de régions, contrées, rivières, vents et montagnes, prennent l'article, ou le rejettent comme les noms communs. La France est au Nord de la Méditerranée. Les

vents du Nord sont froids.

La Bourgogne produit d'excellent vin.

Philippe-le-Bon, Duc de Bourgogne, institua à Bruges en Flandre, l'ordre de la Toison d'Or,

(-1430.)

Mais on joint toujours l'article aux noms de lieux peu connus, ou dont l'usage est moins fréquent; comme, le Mexique, le Japon, les Indes, le Pérou, la Floride, etc. et à ceux-ci, la Marche, le Maine, le Milanez, le Mantouan, le Parmésan, l'Abruzze, le Péloponnèse, le Perche. On dit: Je viens du Japon, du Mexique,

de la Floride, etc. Je sors du Mantouan, de l'Abruzze, etc. La province du Naine et celle du Perche, ne faisoient qu'un gouvernement.

Ces noms, comme on voit, sont disserens des autres: car nous disons sans article: Il vient d'Irlande, d'Angleterre, d'Allemagne, etc. La province de Picardie et celle d'Artois ne fai-

soient autrefois qu'un gouvernement.

D'autres noms de provinces, d'îles et de royaumes s'emploient toujours sans article; comme, Valence, Candie, Corfou, Rhodes, Naples, Venise, etc. Valence est une des plus agréables provinces d'Espagne.

Rhodes, Candie, Corfou, sont des îles de la

Méditerranée.

C'est parce que ces provinces, îles et royaumes, ont le même nom que leur ville capitale. Ainsi pour ôter l'équivoque, on dit souvent, le royaume de Naples, la ville de Naples. La

république, la ville de Venise.

X. L'article accompagne encore les adjectifs placés avant ou après un nom propre, pour distinguer la personne dont on parle de celles qui pourroient porter le même nom. Louis-le Grand, fils de Louis-le-Juste, et petit-fils de Henri-le-Grand, a eu pour successeur Louis-le-Bien-aimé, son arrière-petit-fils.

La douceur, la bonté du grand Henri a été cé-

lébrée de mille louanges. PÉLISSON.

Cependant on dit sans article, César-Auguste, Philippe-Auguste, Henri IV, Louis XII. Il en est de même des autres noms de nombre.

On met encore l'article avant l'adjectif qui spécifie une distérence, et marque un sens dis-

F 5

tinctif. Il faut fréquenter la bonne compagnie,

er fuir la mauvaise.

XI. Quand le superlatif relatif est avant son substantif, l'article sert pour l'un et pour l'autre; s'il est après, le substantif et le superlatif ont chacun leur article. Les plus habites gens font quelquefois les plus grossières fautes. Les hommes les plus habites font quelquefois les fautes les plus grossières.

XII. L'article se répète, 1.° avant chaque substantif. L'ignorance est la mère de l'admiration, de l'erreur, du scrupule, de la supersti-

tion, de la prévention.

2.º Avant les adjectifs qui précèdent le substantif, sur-tout lorsqu'ils expriment des qualités opposées. Les vieux et les nouveaux soldats firent également bien leur devoir.

Les grands et les vastes projets, joints à la prompte et à la sage exécution, font le grand

Ministre.

On peut dire aussi: les grands et vastes projets, joints à la prompte et sage exécution, font le grand ministre: parce que ces adjectifs n'ex-Priment point des qualités opposées.

Accord de l'Article, de l'Adjecrif, du Promons et du Verbe, avec le Substantif.

Les règles qui regardent l'Article, l'Adjectif, le Pronom et le Verbe, par rapport à la concordance, étant à peu de chose près les mêmes, nous en traiterons ici en même temps pour éviter une répétition ennuyeuse. Observez seulement que la concordance du Verbe ne

du Pronom et du 1.1le.

regarde ici que le nombre; ce qui concerne le genre pour les Participes sera traité dans un article spécial.

PREMIÈRE RÈGLE.

L'Article, l'Adjectif, le Pronom et le Verbe, qui ne se rapportent qu'à un substantif, se mettent au même genre et au même nombre que ce substantif. Un homme (Cromwel) s'est rencontré d'une profondeur d'esprit incroyable, hypocrite raffiné autant qu'habile politique, capable de tout entreprendre et de tout cacher, également actif et infatigable dans la paix et dans la guerre, qui ne laissoit rien à la fortune de ce qu'il pouvoit lui ôter par conseil et par prévoyance; mais du reste si vigilant et si prêt à tout, qu'il n'a jamais manqué les occasions qu'elle lui aprésentées; enfin un de ces esprits remuans et audacieux qui semblent être nés pour changer le monde. BOSSUET, Oraison funèbre de la reine d'Angleterre.

Suivant cette règle, la phrase suivante ne nous paroît pas correcte. M. de Nemours ne laissoit échapper aucune occasion de voir madame de Clèves, sans laisser paroître néanmoins qu'il les

cherchât.

Dites: M. de Nemours ne laissoit pas échapper les occasions de voir madame de Clèves, sans laisser paroître néanmoins qu'il les cherchât.

EXCEPTIONS.

I. Le substantif personne est féminin; et tout le monde convient qu'il faut dire: Les personnes mal intentionnées empoisonnent tout ce qu'elles disent.

Les personnes qui ont le cœur bon et les sentimens de l'ame élevés, sont ordinairement généreuses.

Quand les personnes qui ont l'ame belle trouvent l'occasion de reconnoître un bienfait, elles

ne la laissent point échapper. On pourra, dit Vaugelas, mettre au masculin' le pronom qui se rapporte à personne, si ce pronom en est séparé par un grand nom-bre de mots, comme: J'ai eu cette consolation dans mes ennuis, qu'une infinité de personnes qualifiées ont pris la peine de me témoigner le déplaisir qu'ils en ont en.

Les personnes consommées dans la vertu, ont en toute chose une droiture d'esprit, et une attention judicieuse, qui les empêchent d'être mé-

disans.

Faites, o mon Dieu, que je ne sois pas comme la plupart des personnes du monde, qui négligent les fautes qu'ils font, pourvu qu'elles ne

soient pas mortelles.

Puisque le substantif personne est toujours féminin, il seroit à souhaiter que l'on mît toujours au féminin les adjectifs et les pronoms qui s'y rapportent; ce seroit une exception de moins. Dans les deux premières phrases, les adjectifs qualisiées et consommées étant au féminin, il me semble que les adjectifs et les pronoms qui terminent la phrase, devroient y être aussi. C'est le sentiment de l'Acad. sur la première phrase de M. de Vaugelas. Voici ses paroles: On a décidé qu'il auroit été mieux de dire, qu'elles en ont eu, à cause que le genre qu'il faut donner à ce relatif est déterminé par l'adjectif qualifiées, qui est féminin: de sorte que pour faire recevoir qu'ils au lieu de qu'elles, il auroit fallu dire, plusieurs personnes de qualité, ou du moins se se servir d'un adjectif qui eût le genre masculin et le genre féminin semblables, comme, plusieurs personnes considérables ont pris la peine de me témoigner le déplaisir qu'ils en ont eu. Ainsi on peut employer qu'ils dans la troisième phrase, parce que le mot personnes n'y est pas accompagné d'un adjectif féminin. Je pense qu'il seroit encore plus régulier de dire: Faites, ô mon Dieu, que je ne sois pas comme la plupart des personnes du monde, qui négligent les fautes qu'elles font, pourvu qu'elles ne les croient pas mortelles. Voyez ce que nous disons sur personne pronom.

II. Nos adjectifs sont souvent pris adverbialement, et alors ils sont toujours au masculin singulier. Elle chante faux, elles parlèrent haut, elle sent mauvais, elles voient clair, elle resta

court, elles se font fort de la réussite.

Cependant on dit : une nouvelle venue, pour une femme nouvellement arrivée; des fleurs fraîches cueillies, pour des fleurs nouvellement cueillies.

III. Tout, mis pour quoique très, ou pour entièrement, ne prend ni genre ni nombre; 1.º lorsqu'il est suivi d'un adjectif masculin ou d'un adverbe. Les plus grands philosophes, tout éclairés qu'ils sont, ignorent les véritables eauses de bien des effets naturels.

La rivière coule tout doucement; elle est tout

comme les autres.

Tout éclairés qu'ils sont, signifient, quoiqu'ils soient très-éclairés. Elle est tout comme les autres, signifie, elle est entièrement comme les autres.

1.º Lorsqu'il est suivi d'un adjectif féminin

qui commence par une voyelle ou une h non aspirée. Elles sont tout interdites. Les dernières figues que vous m'avez envoyées étoient tout autres que les premières. La vertu, tout austère qu'elle est, fait goûter de véritables plaisits.

Mais tout mis pour quoique, entièrement, prend le genre et le nombre, avant l'adjectif

féminin qui commence par une consonne.

Un chimiste ayant dédié au pape Léon X, un livre, où il se vantoit d'apprendre la manière de faire de l'or, s'attendoit à recevoir un présent magnifique; mais le pape ne lui envoya qu'une grande bourse toute vide, et lui fit dire que, puisqu'il savoit faire de l'or, il lui suffisoit d'avoir où le serrer.

Loin d'ici ces maximes de la flatterie, que les rois naissent habiles, et que leurs ames privilé-giées sortent des mains de Dieu toutes sages et toutes savantes. COLLIN.

REMARQUE. Tout mis pour quoique, très, entièrement, ne devroit prendre ni genre ni nombre, comme les autres adjectifs pris adverbis lement; et de même qu'on dit, elle chante faux, elles parlent haut, on diroit aussi: elle est tout consolée, elles sont tout consolées. On éviteroit par là une équivoque. Ces mots, elles sont toutes consolées, toutes surprises, peuvent signifier ou que toutes les personnes dont on parle sont consolées, surprises, ou bien que ces personnes sont ent èrement consolées, fort surprises; ce qui fait deux sens différens. Elles furent toutes surprises de le voir.

IV. Quelque... que signisse à peu près la même chose que quoique. Quand il y a un substantif entre quelque et que, on écrit quelques,

si le substantif est au pluriel. Quelques richesses que 1 ous ayez, de quelques avantages que vous jouissiez, vous ne serez point heureux, si vous ne savez réprimer vos passions; (en latin quan-

tuscumque, quantuslibet.)

Quand il n'y a qu'un adjectif ou un adverbe entre quelque et que, alors quelque, quoique joint à des pluriels, ne prend point d's. Quelque habiles, quelque éclairés que nous soyons, ne fesons pas un vain étalage de notre science; (en latin quantumvis.) Quelque tigoureusement démontrées que vous paroissent vos assertions, nous ne pouvons les approuver. Il signifie à quelque poime, à quelque degré que.

Ainsi il y a faute dans cette phrase: Tous les peuples de la terre, quelques dissérens, quelques opposés qu'ils soient par leurs caractères, leurs mœurs, leurs inclinations, se trouvent tous réunis dans un point essentiel, qui est le sentiment intime d'un culte dû à un Être-Suprême. Il falloit,

quelque différens, quelque opposés, etc.

I. REMARQUE. Quand on veut placer le substantif après le que et le verbe, il faut se servir de quel que, quelle que, (en deux mots) qui désigne la qualité, et répond au qualiscumque des latins. Quelle que soit votre naissance, quelles que soient vos dignités, vous ne devez mépriser personne.

Ainsi au lieu d'écrire avec un auteur moderne: Quelque soit la puissance d'un monarque, il ne peut jamais espérer de l'augmenter ni même de la soutenir, s'il ne s'attache particulièmement à faire régner le bon ordre dans ses simances, écrivez, Quelle que soit la puissance etc.

II. REMARQUE. Ne confondez pas tel, telle que, avec quelque... que ou quel que. Tel que sert à la comparaison, et régit l'indicatif. On craint de se voir tel qu'on est, parce qu'on n'est pas tel qu'on devroit étre. FLÉCHIER.

Ainsi n'imitez pas l'auteur qui a dit : Un titre tel qu'il soit n'est rien, si ceux qui le portent ne sont grands par eux-mêmes. Il falloit dire,

quel qu'ilsoit.

Au lieu de dire: A tel degré d'honneur que vous l'éleviez, il ne sera point content; dites: A quelque degré, etc.

Qu'elque est encore sans pluriel, quand il signifie environ, à peu près. Il a quelque soixante

ans. ACAD.

V. Nu ne prend ni genre ni nombre dans nu pieds, nu jambes, nu tete. S. Louis porta la couronne d'épines nu pieds, nu tête, depuis le bois de Vincennes jusqu'à Notre-Dame. Mais on diroit: les pieds nus, la tête nue.

Demi avant son substantif est aussi sans genre, sans nombre. Une demi-heure, une demilune, deux demi-livres; mais il faut écrire, une

heure et demie, une douzaine et demie, etc.

Feu, placé avant l'article ou un adjectif pronominal, ne prend ni genre ni nombre: feu la reine, seu votre mère; mais on écrit, la seue

reine, votre seue mère.

Chose est séminin: une chose nouvelle et bien faite. Cependant quelque chose est mascusin. La politesse consiste à ne rien faire, à ne rien dire qui puisse déplaire aux autres, à faire et à dire tout ce qui peut leur plaire, et cela avec des manières et une façon de s'exprimer qui aient quelque chose de noble, d'aisé, de fin et de délicat. TRUBLET.

Ne dites pas à votre ami qui vous dem nde quelque chose: Allez et revenez, je vous le donnerai demain, lorsque vous pouvez le lui donner à l'heure même.

Ainsi il y a une faute dans ce qui suit:

Quand on aura de vous quelque chose à prétendre,
Accordez-la civilement,
Et pour obliger doublement,
Ne la faites jamais attendre.

Au lieu de dire avec un traducteur de l'Imitation: Voyez-vous sous le Ciel quelque chose qui soit permanente: dites quelque chose qui soit permanent, ou quelque chose de permanent.

Chose est féminin, s'il y a un adjectif entre quelque et chose. Il a reçu quelque bonne chose. Quelques belles choses que vous disiez, elles ne seront pas goûtées, si vous les prononcez mal.

REMARQUE. Les adjectifs en aux étoient autrefois masculins et féminins; voilà pourquoi on dit ençore au palais, des lettres, des ordon-

nances, des prisons royaux.

VI. Excepté, supposé, vu, attendu, passé, devant un substantif ou un pronom, ne prennent ni genre ni nombre. Excepté mes sœurs, excepté elles; supposé ces principes; passé certaine hauteur, toute végétation expire. C'est qu'alors ils sont prépositions.

On dit aussi, sa vie durant, six années durant, parce que durant est une préposition qui est là après son régime, pour durant sa vie, etc.

Mais, vu, attendu, passé, excepté, supposé, après le substantif ou le pronom, prennent le genre et le nombre. Mes sœurs exceptées; ces

principes supposés, il s'ensuit, etc. Ils sont

alors adjectifs.

Ainsi au lieu de dire: Tous ces fugitifs, exceptés quelques sénateurs, qui s'échappèrent à la faveur des ténèbres, signèrent la capitulation, et demandèrent grace à genoux: écrivez, excepté

quelques Sénateurs.

VII. Le ne prend ni genre ni nombre, quand il se rapporte aux adjectifs ou aux verbes. La même justesse d'esprit qui nous fait écrire de bonnes choses, nous fait appréhender qu'elles ne le soient pas assez, pour mériter d'être lues. LA BRUYÈRE.

Les lois de la nature et de la bienséance nous obligent également de défendre l'honneur et les intérêts de nos parens, quand nous pouvons le faire sans injustice.

Une dame à qui on demande si elle est encore malade, enrhumée, etc. doit répondre: Je le suis encore. Mesdames, êtes-vous contentes de ce discours? Oui nous le sommes infiniment.

Madame de Sévigné n'étoit pas de ce sentiment. Ménage se plaignant d'etre enrhumé, elle lui dit. Je la suis aussi. Il me semble, reprit Ménage, que les règles de notre langue, veulent je le suis aussi. Vous direz comme il vous plaira, répliqua madame de Sévigné; mais pour moi, je croirois avoir de la barbe au menton, si je disois je le suis.

On observe la même chose avec les substantifs employés adjectivement. Madame, êtes-vous mère, Oui je le suis. Mesdames, ètes-vous parentes? Oui, nous le sommes. Mademoiselle n'est pas mariée, mais elle le sera bieniôt. Ici mère, parentes, mariée, sont employès adjectivement.

Mais on dira: Madame, êtes-vous la mère de cet enfant: Oui je la suis. Mesdames, êtes-vous les parentes de Monsieur? Oui nous les sommes. Madame êtes-vous la mariée? Oui je la suis, parce qu'ici, mère, parentes, mariée, sont substantifs.

VIII. Vous mis pour tu demande le Verbe au pluriel; mais l'adjectif et le participe restent au singulier. Mon fils, vous serez aimé et estimé, si vous êtes sage et modeste.

SECQNDE RÈGLE.

I. Quand les collectifs partitifs et les adverbes de quantité sont suivis de la préposition de et d'un pluriel, alors l'adjectif, le pronom et le verbe s'accordent avec le pluriel. La plupart des Romans ne peuvent que gâter le goût, et faire prendre une infinité de fausses idées, qui pour l'ordinaire n'influent que trop dans le caractère et dans la conduite de quiconque s'occupe de pareilles lectures.

Si nous étions sages, nous nous bornerions à un petit nombre de connoissances utiles, afin de les mieux posséder: nous tâcherions de nous les rendre propres et de les réduire en pratique.

Celui qui sait se faire aimer, entreprend peu d'assaires qui ne lui reussissent.

Tant d'années d'habitude étoient des chaines de fer, qui me lioient à ces deux hommes. FÉN.

On voit un grand nombre de personnes capables de faire une action sage; on en voit un plus grand nombre capables de faire une action d'esprit et d'adresse; mais bien peu sont capables de faire une action généreuse.

Dans cet exemple, capables est au pluriel,

à cause du mot en, mis pour de personnes; de même après bien peu, on sous-entend de personnes, et c'est pour cela que les mots sons capables se trouvent au pluriel.

Le Verbe pris impersonnellement reste toujours au singulier, quoiqu'il ait pour sujet un collectif partitif: Il parut alors un grand nom-

bre de soldats.

Mais quoique le verbe précède le collectif ou l'adverbe de quantité, on le met au pluriel, s'il n'est pas pris impersonnellement. Ainsi fu-

rent accomplies tant de prédictions.

II. Quand le collectif partitif est suivi d'un singulier, l'adjectif, le pronom et le verbe s'accordent avec ce singulier. La plupart du monde est également facile à recevoir les impressions et négligent à s'en éclaircir. NICOLE.

Les infidelles envahirent toute l'Espagne; une multitude innombrable de peuple se réfugia dans

les Asturies, et y proclama roi Pélage.

Voilà une partie de votre temps fort mal em-

ployé.

Nota. Quand la plupart se dit absolument, il demande après lui le pluriel. La plupart pré-

tendent, sont d'avis, etc.

III. Quoique le collectif général soit suivi d'un pluriel, l'adjectif, le pronom et le verbe s'accordent, non avec ce pluriel, mais simplement avec le collectif. L'armée des infidelles fut entièrement défaite.

La foret des Ardennes est au couchant du

Luxembourg.

La raison de cette différence, c'est que le collectif partitif et le pluriel qui le suit ne sont qu'une expression; au lieu que le collectif

général présente une idée, indépendamment de ce qui peut suivre.

Voilà pourquoi on dit; une soule de soldats mécontens se rendirent à la tente du général,

et le prièrent de les mener au combat.

Une infinité de jeunes gens se perdent, et parce qu'ils lisent des livres impies, et parce qu'ils fréquentent des libertins.

On servit une corbeille d'abricots, il y en eut

une partie de mangés,

Une multitude de Chrétiens se sont égarés, parce qu'ils ont voulu soumettre les dogmes à leur foible raison.

Quantité de courtisans sont trompés dans leurs espérances; ils se flattent d'obtenir des graces, mais ils ne s'appliquent point à les mériter.

Il n'y a sorte d'attentions qu'il n'ait eues, sorte de peines qu'il ne se soit données pour réussir dans cette entreprise.

Il étoit accompagné d'une grande suite de per-

sonnes qui le reconduisirent jusqu'à la ville.

Une troupe de nymphes couronnées de fleure nageoient en foule derrière le char. FÉNÉLON.

Dans tous ces exemples le collectif et le plu-

riel ne font qu'une expression.

Mais on dira au singulier: La foule des voitures retarda notre marche. La multitude des chevaux qu'il y a dans Paris rend le foin fort cher.

La quantité des grains de sable est innombrable, Cette sorte de poires ne sera mûre que dans un

mois.

La suite des affaires dont je vous ai parlé, sera très-importante.

La troupe des soldats dont on vous a parlé est entrée dans le village et l'a pillé, Ici les collectifs présentent une idée indé-

pendamment de celle qui les suit.

Dans les phrases suivantes on fait accorder l'adjectif et le pronom avec le mot qui suit le collectif.

Le peu de traces qui nous sont restées des actions éclatantes des Grecs et des Romains ont été recueillies par Plutarque, et par d'autres excellens historiens.

Il laissa la moitié de ses gens morts ou estropiés. Le peu d'affection que vous lui avez témoignée, lui a rendu le courage.

Pourquoi tant de complaisance fut-elle si mai

récompensée?

Ici les mots traces, gens, affection, complaisance, règlent l'accord, parce que les premiers mots ne signifient rien de complet sans le secours des seconds; au contraire, si l'on supprime les premiers, on ne laissera pas de former un sens avec les seconds.

On dira au contraire: Après deux mois de temps écoulés à parcourir la province, il faut revenir à la capitale.

Après trois heures du jour employées à la promenade, il est temps de vous occuper à l'étude.

Ecoulés, employées, sont au pluriel, parce que les mots de temps, du jour, ne contribuent en rien au sens: ce sont les deux mois qui sont écoulés, les deux heures qui ont été employées.

IV. Quelquesois ensin, par une sigure de construction qui s'appelle syllepse ou conception, on met au singulier ce qui devroit être au pluriel, ou au pluriel ce qui a rapport à un singulier. Nous sesons alors accorder les mots plus avec notre pensée qu'avec les règles de la Syntage.

taxe. Nous disons, il est trois heures. Charlemagne fut proclamé empereur l'an huit cent. Nous ne voulons alors que marquer un temps précis, une seule de ces heures, la troisième, une seule de ces années, la huit centième.

Moise eut recours au Seigneur, et lui dit: Que ferai-je à ce peuple? bientôt ils me lapideront. Jéthro dit à Moise: Réservez-vous.... pour apprendre au peuple les ordonnances et les lois de Dieu, et les instruire de ce qu'ils doivent faire. MEZENGUI.

Dans Athalie le grand-prêtre dit au jeune soi Joas:

Entre le peuple et vous, vous prendrez Dieu pour juge, Vous souvenant, mon sils, que caché sous ce lin, Comme eux vous sûtes pauvre, et comme eux orphelin.

Dans ces exemples ils, les, ils, eux, se disent des singuliers le peuple, le pauvre, et se rapportent à l'idée de l'auteur, et non aux substantifs singuliers. Le peuple est ici pour les Is-raélites; le pauvre pour les pauvres.

TROISIÈME RÈGLE.

Quand-l'adjectif, le pronom et le verbe sa rapportent à plusieurs substantifs de mêine genre, on les met ordinairement au pluriel et au même genre que les substantifs. La faveur et l'industrie sont bonnes et quelquefois nécessaires; cependant elles ne donnent pas le mérite, elles ne servent qu'à le faire valoir et à le mettre en usage.

La cour vi la prospérité n'ont pu le gâter. Bouhours.

EXCEPTIONS.

I. On peut mettre le singulier, quand les substantifs sont singuliers, et non liés par une conjonction. La douceur, la bonté du grand Henri a été célébrée de mille louanges. Pélisson.

Il ne faut pas que l'Univers entier s'arme pour écraser l'homme : une vapeur, une goutte a'eau

sussit pour le tuer.

Cette exception s'observe sur-tout quand les substantifs sont presque synonymes, quand ils né présentent pas pluralité d'idées; elle a même lieu, quoiqu'ils soient unis par la conjonction et. L'indifférence et la résignation dont nous venons de parler, se doit étendre à tous les emplois, etc. REGNIER.

Sa piéié et sa droiture lui attiroit ce respect.

BOSSULT.

Je préférerois cependant le pluriel dans les exemples où les noms sont liés par la conjonc-

tion et.

Quoique les substantifs ne soient pas liés par une conjonction, le verbe se met au pluriel, quand l'un des substantifs est pluriel. La douceur, les soupirs de cette femme infortunée ne purent les fléchir.

Racine a dit: Quelle étoit en secret ma honte et mes chagrins; ce qui est plus doux, mais moins régulier que s'il eût dit: Quels étoiens

en secret ma honte et mes chagrins?

Quand il doit y avoir un singulier et un pluriel pour sujet, le mieux seroit de placer le pluriel auprès du verbe. Quels furent mes chagrins et ma honte?

Arrivée près d'Athènes, cette ville si florissante. sante, où régnoient les arts, la paix et l'abondance, elle eut bien de la peine à retenir ses larmes.

II. Si les nominatifs sont au singulier, de même personne, et liés par ou; on met l'adjectif, le pronom et le verbe au singulier.

La crainte ou l'impuissance les empêcha de

remuer. BOUHOURS.

On met le pluriel quand les nominatifs sont de différentes personnes. Ou vous, ou moi, nous irons. AGAD.

On met aussi le pluriel, quand ou est employé plus de deux sois: Ou la honte, ou l'occasion, ou l'exemple les détromperont. VAUG.

REMARQUE. Quand les substantifs sont liés par ni répété, et qu'il n'y a qu'un des deux substantifs qui fasse ou qui reçoive l'action, on met l'adjectif, le pronom et le verbe au singulier. Ni l'une ni l'autre n'est pas ma mère.

Ce ne sera ni M. votre frère, ni M. votre oncle qui sera nommé ambassadeur. Ici l'action ne tombe 'que sur l'un des deux substantifs, parce qu'on n'a qu'une mère, et qu'il ne doit y

avoir qu'un ambassadeur.

Mais il faut le pluriel quand les deux substantifs font ou reçoivent en même temps l'action. Ni la douceur, ni la force n'y peuvent rien. ACAD.

Louis XIV ayant dit au comte de Grammont: Je sais votre âge; l'évêque de Senlis, qui a 84 ans, m'a donné pour époque que vous avez étudié ensemble dans la même classe. Cet évêque, Sire, répliqua le comte, n'accuse pas juste, car ni lui ni moi n'avons jamais étudié.

Peut-on dire également? L'un et l'autre est bon; l'un et l'autre sont bons. Vaugelas et l'AcaAccord de l'Adjectif

demie sur Vaugelas croient qu'on peut se servir également du singulier ou du pluriel. Nous pensons avec Girard qu'il vaudfoit mieux n'employer que le pluriel. Puisque nous disons: Le menteur et le flatteur sont également méprisables : nous devons dire aussi, l'un et l'autre sont un srès-mauvais usage du don précieux de la parole.

Avec ni l'un ni l'autre, on peut mettre le singulier ou le pluriel, selon Vaugelas et les observations de l'Académie; il faut le singulier, dit Girard: pour nous, il nous semble que la distinction que nous avons faite sur mi répété,

a aussi lieu pour ni l'un ni l'autre.

Le pronom et le verbe se mettent toujours au pluriel quand on les place avant l'un es l'autre, mi l'un ni l'autre. Ils ont pu l'un et l'autre se tromper, mais ils ne se sont trompés ni

l'un ni l'autre.

REMARQUE. On emploie quelquesois l'un et l'autre au masculin, quoique les substantifs précédens soient féminins. On se dispose à la prière par la vigilance, on obtient la vigilance par la prière, et enfin ils se renferment l'un et Pautre, etc. Essais de Morale.

Que ce soit avarice ou ambition, ou peut être

l'un et l'autre. PATRU.

Ses parens et ses amis, qui lui doivent la vie. à qui il avoit donné des royaumes, lui avoient ravi l'un et l'autre. BOUHOURS.

J'aimerois mieux l'une l'autre, l'une et l'autre dans les deux premières phrases, parce que les substantifs sont féminins. Voyez ce que nous disons plus bas sur l'un l'autre, l'un et l'autre.

Nota. Quand il y a une préposition avant l'un, on en met aussi une avant l'autre. Il est

Du Pronom et du Verbe. 145 ami de l'un et de l'autre. Je ne l'ai fait ni pour l'un, ni pour l'autre. VAUGELAS, ACAD. Quand on place le verbe avant plusieur.

Quand on place le verbe avant plusieur substantifs singuliers, on peut le mettre au singulier. Il lui représentoit l'accablement où les mettoit une famille nombreuse, un procès, une méchante affaire. BOUHOURS.

Voilà où m'a réduit la mort de ma semme, le libertinage de mon fils, la dureté de mes créan-

ciers.

On met encore le singulier, quand les substantifs sont unis par aussi bien que, autant que, comme: Le prince, aussi bien que, ou autant que le peuple demanda la paix. Sa douceur comme son savoir lui a mérité cet emploi.

QUATRIÈNE RECLE

Quand l'adjectif, le pronom et le verbe se rapportent à plusieurs substantifs de divers gentres, on les met au pluriel et au masculin.

Les bæufs mugissans, et les brebis bélantes vez noient en foule: ils ne pouvoient trouver assez d'&

zables pour êtreumis à couvert. Fénélon.

Sa hardiesse et son courage me paroissent étonnans. Sa modestie et son désintéressement ont

été loués et admirés.

L'écrivain doit avoir attention de mettre le plus près du verbe le substantif masculin. Par cet arrangement, le lecteur apercevra mieux l'influence du masculin sur l'accord. Ainsi il ne seroit pas si correct de dire: Son courage et sa hardiesse me paroissent étonnans. Son désinté ressement et sa modestie ont été admirés.

G 2

Exception. Quand l'adjectif et le pronom sont immédiatement après deux substantifs de cho-ses, ils s'accordent avec le dernier. On ne trouve dans la plupart des courtisans qu'une politesse et une cordialité affectée.

Cet acteur joue avec un goût et une noblesse

charmante.

Il y a dans la véritable vertu une candeur et une ingénuité à laquelle on ne se méprend point. FÉNÉLON. Il a les pieds et la tête nue.

Dans ces exemples, charmante, nue, etc. ne

s'accordent qu'avec noblesse, tête.

I. REMARQUE. Faut-il dire? Non-seulement tous ses honneurs et toutes ses richesses, mais toute sa vertu s'évanouit ou s'évanouirent. Il faut s'évanouit au singulier, parce que mais fait sous-entendre s'évanouirent après ses richesses. Acad. Corneille. Il faut ici le singulier à cause de mais, et non pas à cause de tout, comme l'a cru Vaugelas. En effet, ôtons tout, toute de la phrase, et nous ne laisserons pas de mettre le singulier: Non-seulement ses honneurs et ses richesses, mais sa vertu s'évanouit. Si au contraire au lieu de mais nous mettons et, nous dirons alors: Tous ses honneurs, toutes ses richesses et toute sa vertu s'évanouîrent.

II. REMARQUE. On met aussi le singulier, malgré les pluriels qui précèdent, quand il y a une expression qui réunit en un les pluriels: comme ce, chacun, personne, nul, tout, rien,

cela, voilà, etc.

Perfidies, noirceurs, rapines, brigandages, ce n'est là qu'une foible esquisse de ce qui se passa en France sous le malhéureux Charles VI.

Biens, dignités, honneurs, tout disparoît à la

mort; la vertu seule reste.

Jeux, conversations, spectacles, rien ne la tira de la solitude.

Grands et petits, officiers et soldats, quiconque étoit à la dernière maladie d'Alexandre, sut admis à baiser la main de ce prince.

Grands et riches, petits et pauvres, nul ou

personne ne peut se soustraire à cette loi.

Dans tous ces exemples on sous-entend le verbe apiès les pluriels; comme biens, dignités, honneurs disparoissent, tout disparoit à la mort.

Une inattention, une faute légère, une parole peu mesurée, une bagatelle, un rien, cela sussit pour faire une blessure profonde, qui ne se fermera

point. NEUVILLE.

Ainsi cette phrase du P. Berruyer n'est pas exacte. Les reptiles, les oiseaux, les betes de la campagne, les animaux domestiques, tout ce qui respiroit sur la terre et dans les airs périrent sans exception. Il faut périt, à cause de tout ce qui, etc.

CINQUIÈME RÈGLE.

Dans les phrases où l'on doit employer plusieurs substantifs, les uns en sujets, les autres en régimes, il vaut mieux faire accorder les pronons avec le sujet qu'avec le régime. Au lieu de: La conversation est un des plus agréables biens de la vie; mais il faut qu'il ait ses bornes. Dites: La conversation est un des plus grands agrémens de la vie; mais il faut qu'elle ait ses bornes.

Au lieu de: On ne doute point que les vies des Saints ne soient très-utiles à un grand nombre de personnes, et qu'elles ne retirent un trèsgrand avantage des beaux exemples qu'elles y trouvent; comme il est évident que ces elles doivent naturellement se rapporter au sujet les vies, et qu'on les fait rapporter au régime de personnes; je dirois:

On ne doute point que les vies des Saints ne soient très-utiles; et que par les beaux exemples dont elles sont remplies, elles ne contribuent

beaucoup à l'édification des fidelles.

Ou, si l'on veut faire rapporter elles à persannes, on dira: On ne doute point qu'un grand
nombre de personnes ne lisent avec fruit les vies
des Saints, et qu'elles ne retirent un très-grand
avantage des beaux exemples qu'elles y trouvent.
Alors les elles se rapporteront au sujet un grand
nombre de personnes. Si, au lieu de qu'elles y
trouvent, on mettoit dont elles sont remplies,
ce dernier elles se rapporteroit à les vies, tandis que le premier a rapport à un grand nombre de personnes; ces deux rapports différens
rendroient la phrase un peu louche.

Voltaire a dit: De Phumiliation où le parlement fut plongé par le cardinal de Richelieu, il monta tout d'un coup au plus haut degré de puissance. Je présérerois: Le parlement, de l'humiliation où il fut plongé par le cardinal de

Richelieu, monta, etc.

Dans l'arrangement de Voltaire, le pronom il se rapporte au parlement, sujet de la phrase incidente; dans le nôtre, le parlement est le sujet de la phrase principale, et il s'y rapporte bien.

REMARQUES SUR LE COMPARATIE

Les adjectifs et les adverbes comparatifs et superlatifs se construisent comme les adjectifs et les adverbes positifs. Ainsi, comme nous disons, sans répéter devant l'adjectif ou l'adverbe positif la préposition qui accompagne le substantif: Je parle d'une matière délicate; j'obéis à un commandement juste, etc.

Nous dirons de même: le parle de la matière la plus délicate, j'ai obéi au commandement le

plus juste. (1)

(1) Vaugelas dit que dans ces phrases: C'est la coutume des peuples les plus barbares... J'ai obéi au commandement le plus juste; je l'ai arraché des mains les plus avares de la terre; la con-truction est étrange, en ce que, dans la première phrase, l'article da substantif est au gémitif; dans la seconde, au datif; et dans la troisième, à l'ablatif; tandis que l'article de l'adjectif est au nominatif dans les trois phrases. On parle ainsi, ajoute-t-fl, parce qu'avant les superlatifs on sous-entend ces mots qui tont, ou qui furent, ou qui sevont.

Beauzée, dans l'Encyclopédie, au mot Superlatif, de l'avisde Vaugelas, et termine sa discussion en disant: Ces mos qui sont, ou qui furent, qui seront, doivent être essentiellement

suppléés.

H en résulteroit qu'on ne devroit pas mettre, dans les largues qui ont des eas, les adjectifs au même cas que le substantif. Ils ne seroient pas sous le régime du substantif, mais sous celui du supplément essentiel qui est, qui fut, qui sera. Ainsi les Latins, au lieu de dire, loquor de viro sapiente, sepientiore, sepientiore, sepientior, sapientissimus, à cause du supplément essentiel qui est, qui fuit, qui erit; loquor de viro qui est sapiens.

Nous pensons qu'en françois comme en latin la construction des phrases rapportées, et des autres semblables, n'a rien d'étienge; et il m'est pas nécessaire de sous-entendre les mots quit sont, qui fureut, etc. Ces phrases suivent la règle générale et

toute simple qu'on vient de donner.

152 Remarq. sur le Comp. et le Superl.

Quelquesois le substantif du superlatif relatif est sous-entendu; c'est avec ce substantif sous-entendu que le superlatif s'accorde en genre et en nombre. L'été, la plus utile des saisons, nous montre à découvert la providence de Dieu. Le Luxembourg n'est pas la moins agréable des promenades de Paris. Ici, après la pius utile, on sous-entend saison; et après la moins agréable, on sous-entend promenade.

Voilà, ce me semble, pourquoi le superlatif est en ce cas suivi de la préposition de. Le plus pur de tous les plaisirs, c'est pour un cœur bien fait, celui d'être utile à sa patris.

Vaugelas croyoit qu'un homme ne pouvoit pas dire à une semme: Je suis plus vieux que vous; je suis moins grand que vous; ni une semme à un homme: Je suis plus petite que vous, je serai plutôt revenue que vous; parce que vieux et grand, masculins, ne peuvent s'appliquer à la semme, et que petite et revenue, séminins, ne sauroient s'appliquer à l'homme; mais ces expressions sont tout-à-sait usitées aujourd'hui.

L'ame des femmes coquettes n'est pas moins fardée que leur visage; il y a de l'artifice en toutes leurs paroles, et dans la plupart de leurs actions, mais sur-tout dans leurs larmes. SAINT-EVREMONT.

Ne disons-nous pas: L'homme le plus puissant ne peut deranger l'ordre de la nature; l'esprit le plus vaste et le plus pénétrant ne sauroit annoncer l'avenir; les miracles et les prophéties sont done les caractères les plus vrais et les plus authentiques de la disvinité.

Remarques sur le plus, la plus, le moins, la moins, le mieux, la mieux.

I. Le avant plus, moins, mieux, ne prend ni genre ni nombre, quand, avec ces adverbes, il forme un superlatif adverbe. Nous devons toujours parler le plus sagement, et nous énoncer le plus clairement qu'il nous est possible. GIRARD.

Le bon emploi du temps est une des choses qui

contribuent le plus à notre bonheur.

Les connoisseurs disent que depuis Quinault, M. de la Motte est un de ceux qui ont le mieux travaille pour l'Académie de Musique.

Une des choses qui ennuient le plus, et à quoi on prend le moins garde, ce sont les redites. Ici le plus, le mieux, le moins sont superlatifs adverbes, parce qu'ils ne modifient point l'adjectif.

verbes, parce qu'ils ne modifient point l'adjectif.

Il faut supprimer les taxes les plus préjudiciables au commerce et les plus à charge aux manufactures. Le premier les plus est bien, il modifie l'adjectif préjudiciables. Le second ne vaut
rien; il est suivi, non d'un adjectif, mais de
l'expression adverbiale à charge. Pour que la
phrase fût exacte, il faudroit, et les plus onéreuses aux manufactures.

II. Le plus, le moins, le mieux, quoique suivis d'un adjectif, ne laissent pas de former un superlatif adverbe, quand ils n'emportent pas proprement de comparaison. N'ous ne pleurons pas toujours quand nous sommes le plus assligés.

Il avoit tant de tendresse pour ses enfans, qu'il ne pouvoit se résoudre à les condamner, lors même qu'ils étoient le plus coupables. LE MAITRE.

184 Remarques sur un.

On ne veut point dans le premier exemple comparer notre affliction à celle de quelques autres personnes. On ne veut pas non plus, par le second, comparer la faute des enfans dont il est question à celle de quelques autres enfans.

Mais on dira: La dame qui pleure moins que

les autres n'est pas toujours la moins assligée.

Ne condamnons pas à la mort tous ces orimi-

nels, ne punissons que les plus coupables.

Dans ces cas, les superlatifs renferment une comparaison.

Remarques; sur uns

Peut-on dire? Hégésisochus fut un de coux qui travailla le plus efficacement à la ruine de sa patrie.

L'antiquité de l'empire des Assyriens est un des points sur lequel on a été le moins partagé.

Philiste fut un de ceux qui le servit le plus uti-

Ce fut une des choses qui contribua davantage

à les lier étroitement avec elle.

M. R taut tâche de justifier ces phrases et plusiour autres semblables, parce que, selon lui, un suivi d'un nom ou d'un pronom pluriel, est tantôt pris dans un sens distinctif, et tantôt dans un sens énumératif.

" Un est distinctif, dit-il, quand il exclut n toute idée d'égalité, ou que la chose qu'il n exprime est mise au-dessus ou au-dessous de

n toutes les autres 3:et cette distinction est mar-

n quée par un superlatif ralors l'adjectif ou le

n relatif qui est après, doit être au singulier,

n parce que c'est un qui en est le substantif ou

155

n l'antécédent, et non pas le nom ou pronom' n pluriel au génitif; comme quand on dit:

n C'est un des hommes de la Cour le mieux fait.

n Ctésias est un des premiers qui ait exécuté

vi ceste entreprise. »

Par cette dernière phrase, selon Restaut, on entend non-seulement que personne n'avoit exécuté l'entreprise avant Ctésias, mais encore qu'il l'a exécutée avant tous les autres, et qu'il leur en a donné l'exemple.

Il me semble que pour exprimer cette pensée, il est plus naturel et plus clair de dire: Ctésias est oelui qui a exécuté le premier cette.

entreprise.

Hegesisochus fut celui qui travailla le plus effi-

cacement à la ruine de sa patrie.

L'antiquité de l'empire des Assyriens est le point sur lequel on a été le mains partagé.

Philiste fut celui qui le servit le plus utilement. Ce fut la chose qui contribua le plus à les lier

etroitement avec elle.

Dans cette dernière phrase, comme le rapporte Restaur, il n'y a point de superlatif: Davantage n'est pas un superlatif, c'est un com-

paratif.

En un mot, dans les phrases rapportées par Restaut, des premiers, de ceux, des points, des choses, sont au pluriel; donc en bonne grammaire, comme en bonne logique, les relatifs qui s'y rapportent, qui en déterminent la signification, et sans l'esquels ces mots ne formeroient pas de sens, doivent être au pluriel.

Si l'on suivoit la distinction de Restaut, il y auroit souvent équivoque, même pour ceux qui connoîtroient ceue distinction: Par exemple. que j'entende dire: C'est une des plus belles éditions que j'aie vue ou vues. Comme je ne saurois distinguer à la prononciation si celui qui parle dit vue ou vues, je ne puis pas non plus distinguer s'il veut dire que cette édition est la plus belle qu'il ait vue, ou si elle est seulement au nombre des plus belles.

On sera dans le même embarras pour les phrases suivantes. C'est une des meilleures pièces qu'il ait composée ou composées. Une des plus belles actions qu'il ait faite ou faites. Un des meilleurs mots qu'il ait dit ou dits, etc. etc.

M. Roussel de Bréville pense que l'on doit écrire au singulier: C'est une des choses qui a le plus contribué à mon bonheur. La probité est une des qualités qui est la plus précieuse. Socrate est un des anciens philosophes le plus éclairé et le plus sage. Pourquoi? c'est que le plus, la plus, signes de comparaison, se trouvent joints aux verbes; et la construction pleine sera: c'est la chose de toutes celles que j'ai faites, qui a le plus contribué à mon bonheur. La probité est de toutes les qualités de l'homme, celle qui est la plus précieuse.

On doit, en parlant comme en écrivant, éviter toute ambiguité. Or, on ne peut bien connoître le sens de ces sortes de phrases, si l'on ignore la distinction imaginée ou rapportée par Restaut. Dans un grand nombre de ces phrases, il y aura équivoque, même pour ceux qui connoîtront cette distinction. Nous pouvons d'ailleurs exprimer notre pensée d'une façon claire, et qui ne laisse point d'équivoque. Servonsnous-en. Disons, par exemples, pour les phrases rapportées: C'est la chose qui a le plus contribué à mon bonheur. La probité est dans l'homme la qualité la plus précieuse. Socrate est le plus éclairé et le plus sage des anciens philosophes.

Ou, si nous voulons employer un des, nous dirons, c'est une des choses qui ont le plus contribué à mon bonheur. La probité est une des plus précieuses qualités de l'homme. Socrate est un des anciens philosophes les plus éclairés, ou, un des philosophes les plus éclairés parmi les anciens.

M. Roussel de Bréville se rappellera que, selon lui, il faut écrire: Socrate est un des premiers
qui ait appliqué la philosophie à l'étude de la morale, si l'on veut dire, que Socrate appliqua le
premier de tous, avant tous les autres, la philosophie à l'étude de la morale. Au contraire,
ajonte-t-il, en écrivant au pluriel: Socrate fut
un des premiers qui aient appliqué la philosophie
à l'étude de la morale; je ferai entendre par là
que plusieurs l'ont fait en même temps, et qu'il
en est un.

M. Roussel dit dans la même page que ces phrases: C'est une des plus belles actions qu'il ait jamais faites, un des meilleurs chevaux qu'il ait montés; c'est comme s'il y avoit: C'est l'action la plus belle de toutes les actions qu'il ait jamais faites. C'est le cheval le meilleur de tous les chevaux qu'il ait montés. Faites et montés au pluriel me paroissent contredire ce que l'auteur vient de dire sur les deux phrases de Socrate. D'ail-leurs, celui qui entend prononcer de pareilles phrases, ne peut distinguer si l'on emploie ait, aient, faite, faites, monté ou montés. Ainsi il ne peut savoir quelle est au vrai la pensée de celui qui parle. On devroit donc toujours dire, Ctésias est un des premiers qui aient exécuté cette

158: R'emarques sur un.

entreprise; et cette phrase signifiera, que plusieurs ont exécuté d'abord l'entreprise, et que Ctésias est un de ceux qui ont commencé à l'exécuter.

Hégesisochus fut un de ceux qui travaillèrent le plus efficacement à la ruine de leur patrie. On fait entendre par cette phrase, que plusieurs travaillèrent plus efficacement que les autres à la ruine de leur patrie, et qu'Hégésisochus fut de ce nombre.

Le jugement de la croix étoit une des épreuves judiciaires la plus ridicule; dites, les plus ridicules.

C'est ainsi que ces sortes de phrases ont été

construites par plusieurs bons auteurs.

L'empereur Antonin est regardé comme l'un des plus grands princes qui aient régné. ROLLIN, Quintilien un des hommes de l'antiquité qui ont le plus de sens et de goût, examine dans ser institutions oratoires, si l'éducation publique doit être préférée à l'éducation privée. D'ALEMBERT.

On répète les Prépositions et l'Article avant les Adjectifs qui expriment des qualités opposées.

Paut-il dire? C'est également la coutume des peuples les plus barbares, et des plus civilisés d'avoir un cérémonial pour les actions publiques. Je crois avec M. Girard, que c'est ainsi qu'il feut parler. L'opposition qu'il y a entre barbares et civilisés, fait qu'avant des plus civilisés on sous-entend le pronom celle: C'est également la soutume des peuples les plus barbares, et celle des plus civilisés d'avoir, etc. Je préférerois même cette dernière phrase à la première. Nous

Prépositions et Arsieles répétés. 189, dissons de même au positif. C'est également la coutume des peuples barbares et civilisés d'avoir, etc. Pourquoi? C'est qu'en répète les prépositions et l'article avant les substantifs et les adjectifs qui expriment des choses ou des qualités opposées.

On dit de même: Cest une des plus belles et des plus charmantes éditions. Il parle au plus savant et au plus modeste des hommes, parce que quand plusieurs superlatifs relatifs sont avant un substantif, les derniers prennent comme

le premier la préposition de ou d.

Un des Juges des plus habiles, on les plus habiles.

Doit-on dire? G'étoit un des juges des plus habiles du Châtelet. C'est un des livres des mieux;

écrits., etc.

Les adjectifs superlatifs, comme nous l'avons dit, se construisent comme les adjectifs positifs ; ainsi comme on ne diroit pas bien: E'étoit un des juges des habiles du Châtelet; on ne doit pas non plus dire, c'étoit un des juges des plus habiles du Châtelet.

Il sussit de dire: C'était un des plus habiles iuges du Châtelet; on c'était un des juges les plus habiles du Châtelet. C'est un des livres les mieux écrits.

Quand nous disons: C'étoit un des plus habiles juges du Châtelet; ou c'étoit un des juges les plus habiles du Châtelet, nous marquons trois rapports, 1.º Nous parlons d'un juge; 2.º d'un juge du Châtelet pris parmi ceux que le plus d'habileté distinte gupit des autres.

160 Place des Adjectifs.

Il me paroît que cette expression: C'étoit un des juges des plus habiles du Châtelet, n'exprime point d'autres apports; et je la regarde comme mauvaise, parce qu'elle me semble contraire à l'analogie. Ce qu'il y a de rapport extractif dans ces sortes de phrases, est assez marqué par un des, etc. sans qu'il soit besoin de répéter la préposition de avant le superlatif.

De la place des Adjectifs, par rapport aux Substantifs.

Les adjectifs pronominaux et numéraux se placent avant les substantifs. Mon père, sa harangue, leur pouvoir, cet ouvrage, quelques personnes, quatre volumes, le premier livre.

EXCEPTIONS. I. Les nombres ordinaux, et les cardinaux mis pour les ordinaux, se placent après les noms propres. Henri premier, Louis quatorze, Charles douze. Les nombres cardinaux quatorze et douze sont ici employés pour les ordinaux quatorzième, douzième.

II. Les nombres ordinaux se placent après les substantifs qui sont en citation et sans ar-

ticle. Livre second, chapitre traisième.

Si le substantif à l'article, la place de l'adjectif devient indifférente. On voit ceci au troisième livre, au livre troisième; au sixième chapitre, au chapitre sixième.

Adjectifs qui se placent après le Substantif.

Les adjectifs qui se placent après leurs substantifs, sont:

1.º Les adjectifs verbaux, c'est-à-dire, qui

viennent des verbes. Une belle pensée embrouillée est un diamant couvert de boue.

Les personnes reconnoissantes ressemblent à ces terres fertiles qui rendent plus qu'elles ne reçoivent.

Ainsi au lieu de dire : On ne peut s'imaginer quelle surprise causa aux décemvirs cette fâcheuse et inattendue nouvelle ; dites : Cette nouvelle fâcheuse et inattendue.

Cette règle est sans exception pour les adjectifs qui viennent du participe comme embrouillée, couvert, inattendue; mais quelques uns de ceux qui sont pris du gérondif, peuvent se placer avant le substantif. Le plus décidant personnage n'est pas toujours le mieux instruit.

La campagne offre mille riantes images.

2.º Ceux qui marquent la figure: Une table ronde, une tabatière carrée; la couleur, une marbre blanc, un tapis rouge; la saveur, une herbe amère, une pomme aigre; la matière, les parties salines, un corps aérien; une qualité de l'ouïe ou du tact, instrument sonore, voix harmonieuse, bois dur, chemin raboteux, corps mou: Ceux qui expriment une sorte d'opération, homme actif, mot expressif, péché actuel, etc. Enfin ceux de nation, Empire Ottoman, gravité espagnole, musique italienne.

En vers et au figuré, l'adjectif noir se place bien devant le substantif : le noir limon, les

noirs soucis, les noirs artifices.

Les adjectifs blanc, rouge, vert, se placent avant le substantif dans les blancs-manteaux, du blanc-manger. Un blanc-bec, un jeune homme sans barbe et sans expérience. Un rouge-bord, verre plein de vin jusqu'aux bords. Un rouge-

Place des Adjectifs. 162

gorge, oiseau. On appelle rouge-trogne le visage d'un ivrogne. On dit figurement et familièrement une verte jeunesse, pour les premiers temps de la jeunesse. Une verte vieillesse, pour une vieillesse saine et robuste. Açad. Un vert galant, un jeune homme vif, alerte. Ibid.

5.º Les adjectifs terminés en ique se placent presque toujours après le substantif. Un lisne canonique, un écrit authentique, un esprit paci-

figue, etc.
4. Ceux qui expriment une qualité relative. à la nature, ou à l'espèce de la chose. Plaisir réel, droits seigneurique, mense abbatiale; charité chrétienne, ordre grammatical, mariage clandestin, etc. etc.

5.º Les adjectifs qui peuvent s'employer seuls, comme noms de personne, tels que Paveugle, le boiteux, le bossu, le riche, etc. Un homme aveugle, un cheval boiteux, etc. La

peinture est une poésie muette.

Ainsi n'imitez pas l'auteur qui a dit: Sénèque ttoit le plus riche homme de l'Empire. Dites:

Phomme le plus riche.

6.º Les adjectifs que les qualités morales ont produits soit en bien, soit en mal, se placent assez indifféremment avant ou après le substantis. Tels sont, aimable, admirable, chari-table, cruel; sidèle, détestable; arrogant, etc.

Cependant, comme il n'y a point de règleabsolument certaine sur ces deux dernières remarques, c'est l'oreille et l'harmonie qu'il faut consulter. Par exemple, l'harmonie demande ordinairement que les adjectifs d'une syllabe; comme beau, bon, grand, gros, etc. soient placés avant le substantif. Un beau cotinet, un

bon ouvrage, un grand chapeau, un saint personnage, etc. Ainsi au lieu de dire: Il y a une délicatesse grande à séparer les choses confondues; je dirai, il y a une grande délicatesse, etc.

Quand plusieurs adjectifs modifient un nom, on les place presque toujours après ce nom. Ainsi au lieu de : Ces deux rivales et guerrières nations, dites : Ces deux nations guerrières et rivales.

Ce courageux jeune guerrier, dites: Ce guer-

rier jeune et courageux.

Mais on dira fort bien: ce courageux jeune homme. L'adjectif jeunz est tellement lié avec le substantif homme, qu'il semble ne former qu'un mot avec lui.

Dans le style relevé on place quelquesois l'ad-

jectif loin de son substantif.

Les bergers, loin de secourir le troupeau, fuient tremblans, pour se dérober à sa fureur. FÉNÉSION, Télém.

Dans la langueur qui l'accable, le héros hésits

et balance incertain.

L'adjectif ne peut être régi immédiatement que par le verbe être. Il jugea indispensable de capituler, dites : il jugea qu'il étoit indispensable.

Les oppositions de leur caractère leur rendirent impossible de persévérer dans cette harmonie; dites, d'après l'opposition de leur caractère, il

leur fut impossible, etc.

REMARQUE. Quelques adjectifs suivent le substantif dans le sens propre, et le précèdent dans le figuré. On dit au propre, action juste, homme juste, un répas cher, action basse, plans cher bas, un fruit mûr, etc.

164 Place des Adjectifs.

Mais au siguré il faut dire, juste prix, juste colère, son cher ami, bas prix, Bas-Languedoc, une mûre délibération.

ADJECTIFS DE DIFFÉRENTES

SIGNIFICATIONS.

Plusieurs Adjectifs placés avant le Substantif, ont une signification différente de celle qu'ils ont, quand ils ne sont mis qu'après le Substantif.

L'air grand, c'est une physionomie noble. Exemp. Voilà un Seigneur qui a' l'air grand.

Le grand air, ce sont les manières d'un grand

Seigneur.

L'air mauvais, l'extérieur redoutable, le maintien d'un homme qui sait se faire craindre et qui n'entend point raillerie.

Mauvais air, extérieur ignoble, maintien déplacé et peu assorti à l'état de celui en qui il se

trouve:

Cléon, lorsque vous nous bravez,

En démontrant votre figure:

Vous n'avez pas l'air mauvais, je vous jure,

C'est mauvais air que vous avez.

Un homme grand, un homme d'une grande taille.

Un grand homme, un homme de grand mérite. Exemple: Comme un acteur marchoit sur le bout des pieds pour représenter le grand Agamemnon, on lui cria qu'il le faisoit un homme grand, et non pas un grand homme.

Cependant, si après grand homme, on sjoute quelques qualités du corps, comme, c'est un grand homme brun et d'une belle physionomie; alors grand homme signifie homme d'une grande taille.

De même, si après homme grand on ajoute un modificatif qui ait rapport au moral, alors grand ne s'entend plus de la taille. Un homme grand dans ses projets.

Un homme brave, des gens braves, un homme, des gens intrépides qui affrontent les périls sans

crainte.

Un brave homme, de braves gens, un homme de bien, des gens de probité dont le commerce est sûr, dont les manières sont honnêtes.

Un enfant cruel, un peuple cruel, une femme cruelle; enfant, peuple, femme qui aiment à faire le mal, ou qui sont insensibles à la pitié.

Un couel enfant, un cruel peuple, une cruelle femniz; enfant, peuple, semme insupportables par leurs manières d'agir importunes ou bizarres.

On dit dans le sens propre, tirer, tracer, décrire une ligne droite; et dans le figuré: La maison de Bourbon descend en droite ligne de S. Louis, c'est-à-dire, par une descendance non interrompue de mâle en mâle BOUH.

Du bois mort, c'est du bois séché sur pied.

Du mort-bois, du bois de peu de valeur, des

ronces, des épines, etc., etc.

Une chose certaine, une nouvelle certaine, une marque certaine, etc. c'est une chose vraie, assurée; une nouvelle, une marque vraie, véritable. Exemple.

La vertu, d'un occur noble est la marque certaine. Boileau,

Une femme sage, c'est une femme vertueuse et prudente.

Une sage-femme, c'est une femme qui assiste celles qui sont en travail d'enfant.

Une femme grosse, c'est une femme enceinte.

Une grosse femme, c'est une semme grasse, qui a beaucoup d'embonpoint.

Un homme galant, est un homme qui cherche à plaire aux dames, qui leur rend de petits soins, etc.

Un galant homme, est un homme poli, qui a des talens, et dont le commerce est sûr et

agréable.

Un gentil-homme, est un homme d'extraction noble.

Un homme gentil, est celui qui est gai, vif,

joli, etc.

Un habit neuf, est un habit qui n'a point ou qui a peu servi. Un habit nouveau, est un habit d'une nouvelle mode. Un nouvel habit, est un habit différent d'un autre qu'on vient de quitter.

Le vin nouveau, c'est le vin nouvellement

fait.

Le nouveau vin, c'est le vin nouvellement mis en perce; du vin différent de celui qu'on buvoit précèdemment.

C'est un pauvre homme, c'est un pauvre auteur, signifient un homme et un auteur qui ont peu

de mérite.

Un homme pauvre, un auteur pauvre, signisient un homme, un auteur sans bien. Linière, voyant Chapelain et Patru, dit que le premiet etoit étoit un pauvre auteur, et le second un auteur pauvre.

Il a de nouveaux livres, des livres achetés de-

puis peu.

Il a des livres nouveaux, des livres imprimés

depuis peu.

Le ton qu'on emploie détermine le sens du mot pauvre. Une pauvre femme, un pauvre homme, un pauvre vieillard, c'est-à-dire, sans biens.

Le pauvre prince; la pauvre petite, les pauvres innocens, expressions de tendresse ou de com-

passion.

Un pauvre orateur, de pauvre vin, une pauvre chère, une pauvre comédie, expressions de mépris et de dédain.

Une langue pauvre, celle qui n'a pas tout ce qui seroit nécessaire à l'expression de nos pensées.

Une pauvre langue, celle qui, outre la disette des termes, n'a mi douceur dans ses mots, ni analogie dans ses procédés, ni aptitude à être écrite.

Un homme plaisant, est un homme gai, en-

joué, qui fait rire.

Un plaisant homme, se prend en mauvaise part, pour un homme ridicule, bizarre, singuilier, etc.

Un personnage plaisant, celui dont le rôle est rempli de traits divertissans, de saillies, de

reparties ingénieuses, etc.

Un plaisant personnage, un impertinent, etc. Une comédie plaisante, pleine de sel, de traits

comiques.

Une plaisante comédie, celle qui péche contre les règles, qui n'a rien de comique, d'agréable, etc.

Le haut ton, manière de parler arrogante.

Le ton haut, degré supérieur d'élévation d'une voix chantante, ou du son d'un instrument.

Un honnête homme, un homme qui a des

mœurs, de la probité, etc.

Un homme honnête, un homme poli, qui plast

par ses bonnes manières.

Les honnêtes gens d'une ville sont ceux qui ont du bien, une réputation intègre, une naissance honnête, etc.

Des gens honnêtes, sont des gens polis, qui

reçoivent bien ceux qui les visitent.

Furieux, placé après le substantif, comme, un lion furieux, un taureau furieux, signifie en fureur, transporté de colère. Exemple:

Mais, quoique seul pour elle, Achille furieux

Epouvantoit l'armée, et partageoit les Dieux. RAG.

Furieux, placé avant le substantif, signisse, dans le style familier, la même chose que trèsgrand, énorme; il désigne l'excès. Exemple:

Il essuya une surieuse tempête. Voilà une su-

rieuse bete, en parlant d'un éléphant, etc.

Mortel, quand il signifie qui est sujet à la mort, ne peut se mettre qu'après le substantif. Durant cette vie mortelle.

Mortel, quand il précède le substantif, signifie grand, excessif. Il y a trois mortelles lieues; d'ici là.

Les termes propres, ceux qui rendent précisément l'idée qu'on veut exprimer. Pour écrire avec justesse, il faut employer les termes propres.

Les propres termes, ceux mêmes qui ont été employés par la personne dont on rapporte les paroles, par l'écrivain que l'on cite. Il est sou-

vent nécessaire de rapporter les propres termes d'un acte.

Un vilain homme, une vilaine femme, homme ou femme désagréable par la figure, par la mal-

propreté, ou par les manières et les vices.

Un hommabien, fort vilain, est un avare qui épargne d'une manière sordide. On ne dit guère absolument et sans modificatif, un homme vilain. une femme vilaine. Cependant on dit substantiv.

ment, c'est un vilain, c'est un ayare.

Un homme urai, un homme véridique, qui n'est point sujet à mentir. Une nouvelle vraie, une nouvelle véritable. Mais quand on dit, ce médecin est un vrai charlatan, cela signifie qu'il est réellement charlatan. Ce que vous dites est une vraie fable, est vraiment une fable.

Seul, avant le nom, exclut les autres individus de la même espèce. Un seul homme peut lever ce fardeau, c'est-à-dire, aucun autre ne peut le

lever. Un seul lit servoit à toute la famille.

Seul, après le nom, exclut tout accompagnement. Un homme seul peut, sans aucun secours, emporter une commode. Un lit seul, sans aucun autre meuble, étoit dans ce cabinet.

L'article et l'adjectif, placés avant un nom propre, ont quelquesois un sens différent de celui qu'ils ont, quand ils sont placés après.

Cette phrase, j'ai vu le riche Luculle, signifie,

J'ai vu Luculle qui est riche.

J'ai vu Luculle le riche, donne à entendre qu'il y a plus d'un Luculle, et que j'ai vu celui d'entre eux qui est distingué des autres par ses richesses. Duclos.

Quelle est votre erreur? signifie ordinairement, en quoi vous êtes-vous trompé?

Quelle erreur est la vôtre? c'est-à-dire, est-il possible que vous soyez tombé dans une pareille erreur?

Adjectifs qui ne peuvent se dire des personnes.

L'adjectif, quand il vient d'un verbe qui peut avoir les personnes pour régime simple, s'applique bien aux personnes. Ainsi, parce qu'on dit admirer quelqu'un, excuser quelqu'un, etc. on dira bien un homme admirable, une personne excusable. Mais comme on ne dit point, pardonner un homme, déplorer un homme, on ne dira pas non plus, sur-tout en prose, un homme pardonnable, une femme déplorable. Si Racine a dit:

Vous voyez devant vous un prince déplorable. PHEDRE. Déplorable héritier de ces rois triomphans. ATHALIE.

Ce sont des licences qui ne sont permises qu'aux grands poëtes.

EXCEPTION. Injurieux ne se dit que des choses. Un écrit, un discours injurieux. Ainsi cette

phrase de Bossuet n'est pas exacte:

Le Saint - Esprit nous ayant montré deux moyens de connoître la vérité, nous serions injurieux envers lui, si nous négligions l'un des deux. Dites, nous l'offenserions.

DU RÉGIME DES ADJECTIFS.

Il y a des adjectifs qui ne régissent rien : ce sont ceux dont la signification est déterminée à une certaine chose; comme, un homme courageux, intrépide; une femme vertueuse, estimable.

La parole des rois doit être inviolable,

Les adjectifs, qui ont par eux-mêmes un sens vague, et dont la signification doit être restreinte, régissent un nom ou un verbe avec une préposition. Tels sont les suivans.

Docile régit à et un nom de chose; on ne dipoit pas, docile à son père, mais docile aux ordres de son père.

Exact régit à et un nom ou un verbe. Exact à

ses devoirs, à tenir sa parole.

Excellent régit à et un infinitif, pour et un nom. Des fruits excellens à confire. Un baume

excellent pour la brûlure.

Quand difficile à, facile à, aise à, bon à, etc. sont suivis d'un infinitif, cet infinitif a un sens passif. Ce liure est difficile à lite, c'est-à-dire, à être lu. Ainsi, ces adjectifs en ce sens ne peuvent pas régir un verbe pronominal; et l'on ne diroit pas, ces livres sont difficiles à se procurer, pour, il est difficile de se procurer ces livres.

Paresseux régit à ou de avec un infinitif. Je suis

paresseux à me lever.

Un spectateur toujours paresseux d'applaudir. Boil.

Ignorant, adjectif, peut régir de. Il est ignorant du fait. C'étoit un jeune métaphysicien fort ignorant des choses de ce monde.

Ignorant, participe ou gérondif ne régit pas de. Ainsi il y à une faute dans cette phrase: Le monde ignorant de vos sentimens intérieurs, sur quel fondement voulez-vous qu'il vous croie changé? Il falloit, ignorant vos sentimens.

On dit aussi ignorant la-dessus, sur ces ma-

tières-là, en géographie:

Heureux, malheureum s'emploient sans régime

mier; et Sixto quint en parlant du pape contem-

porain de Henri quatre.

Les Latins en ces occasions emploient les nombres ordinaux. Il est arrivé à une heure, à quatre heures: Hord prima, hord quarta adve-

nit. Henri quatre, Henricus quartus,

En latin, on met de suite plusieurs nombres ordinaux; en françois, il n'y a que le dernier nombre qui puisse être ordinal. Exemples: Annourbis condita sexcentesimo septuagesimo sextomortuus est Nicomedes, rex Bithynia. La six cent soixante-seizième année de la fondation de Rome, mourut Nicomède, roi de Bithynia.

III. REMARQUE. Les nombres cardinaux s'emploient quelquesois substantivement; comme le huit, le dix de cœur. Le quatrième dix lui est arrivé. Les nouvelles du quinze sont rassurantes.

IV. REMARQUE. Les nombres ordinaux s'emploient aussi sans substantifs. Il est le premier qui

ait écrit sur cotte mutière. Il a un second.

V. REMARQUE. Les collectifs, huitaine et quinzaine ne se disent guère que du temps : Les juges ont remis l'affaire à la huitaine. Il reviendra ans une quinzaine.

Neuvaine se dit d'un acte de dévotion, qui dure neuf jours. Il a fait une neuvaine à sainte

Geneviève.

On dit une quarantaine d'hommes, de chevaux, etc. Jeuner la quarantaine, jeuner pendant quarante jours. Jeuner la sainte quarantaine, pendant tout le carême. Enire la quarantaine, passer qua ante jours avant d'entrer dans une ville, lorsqu'on vient d'un lieu où est la peste.

On dit un quatrain, pour une stance de quatre vers; un sixain, pour une de six; un huitain, pour une de huit; un dixain, pour une de dix.

On appelle un sixain de cartes, un paquet de

six jeux.

On dit une grosse, pour douze douzaines de certaines marchandises; comme, une grosse de

boutons, de battes de paume.

Un quarteron signisse, pour les denrées qui se pèsent, la quatrieme partie d'une livre; comme, un quarteron de beurre, de fromage. Dans les choses qui se comptent, un quarteron signisse la quatrième partie de cent; comme, un quarteron de noix, de pommes, etc.

Dans les denrées qui se vendent au nombre,

Dans les denrées qui se vendent au nombre, on emploie un cent, un demi-cent, aussi-bien qu'une centaine, une cinquantaine. Un cent ou une centaine de pommes. Un demi-cent ou une

cinquantaine de noix.

Mais on ne dira pas un cent de lettres, un demi-cent d'hommes; il faut dire, une centaine de

lettres, une cinquantaine d'hommes.

Franc. Ce mot, pour signifier une livre out vingt sous, n'étoit d'usage ni au singulier, ni avec les nombres cardinaux, un, deux, rrois et sinq; mais on s'en servoit bien avec les autres nombres, quatre francs, six francs, etc. vingt francs, cent francs, mille francs, etc.

On disoit, une livre, deux livres, trois livres, cinq livres. On se servoit encore du mot livre, quand il précédoit une fraction; comme, quatre livres dix sous, et non pas, quatre francs dix

sous, etc.

Aujourd'hui, le mot franc désigne une monnoie de compte, qui vaut vingt sous et un liard de l'ancienne monnoie. Il s'emploie au singuNoms de Nombres.

180; lier et avec tous les nombres. On dit, un franc, deux, trois, cinq francs, neuf francs cinquante... centimes, etc.

Dégime, dixme et dixième viennent du mot, latin decimus; mais ils ont une signification différente. La décime, ou plus communément, les. décimes désignent ee que les ecclésiastiques, donnoient au roi de leurs biens ecclésiastiques, pour les besoins de l'État. La dixme signifie ce que les propriétaires donnoient aux ministres de l'Eglise, ou aux seigneurs. Le dixième signifie la dixième partie des revenus que le roi levoit; sur le peuple. Un dixieme est la dixième partie d'un tout.

Un décime désigne aujourd'hui le dixième, et,

un centime, le centième d'un franc.

REMARQUES SUR LES NOMS, DE NOMBRES.

I. Gent au pluriel, et vingt dans quatre-vingt six-vingt, qu'on disoit autrefois pour cent vingt, prennent une s, lorsqu'ils sont suivis d'un substantif. Deux cents hommes, trois cents volumes. quatre-vir gts abricots, six-vingts arbres.

Mais cent et quatre - vingt s'écrivent sans s, lorsqu'ils sont suivis d'un autre nombre; trois cent soixante chevaux, quatre-vingt-dix personnes.

On dit, vingt et un chevaux; il a vingt et un

ans accomplis.

Mille prend un s au pluriel, quand il signifie. une étendue de mille pas. Deux milles d'Italie, vingt milles d'Allemagne. Mais on écrit et on prononce sans s, mille amitiés; dix mille écus.

Lorsqu'il est, question de dater les années, on écrit mil. L'hivarfut très-rude en mil sept cent neuf. M. On met au singulier le substantif qui est avant le nombre cardinal, mis pour un nombre ordinal.

L'an sept cent quarante : les mots sept cents quarante sont ici pour septième, centième, qua-rantième.

Mais dans, on commence à six heures précises, il est quatre heures; les mots heures et précises sont au pluriel, parce qu'ils sont après les nombres. Il semble qu'ils devroient être au singulier, et que six et, quatre sont employés pour sixième et quatrième: on commence à la sixième heure; il est la quatrième heure.

Mais on peut justifier le pluriel en interprétant ainsi ces phrases: Six heures, quatre heures

après midi ou après minuit,

III. Les nombres ordinaux, collectifs, distributifs prennent une s au pluriel: Les premières

douzaines, deux cinquièmes.

IV. Quand le nombre cardinal est précédé du relatif en, il est plus doux et plus élégant de placer la préposition de avant le participe ou l'adjectif qui suit ce nombre. Il y en eut trois de blessés. Il y en avoit trente d'achevés, et six d'imparfaits.

Usage des Pronoms Personnels.

I. REMARQUE. Tu, te, tois, et ton; ta, tes, le tien, la tienne, les tiens, les tiennes, ne s'emploient en prose, que quand on parle à une personne dont on est ami intime, ou contre laquelle on est en colère. Mon cher ami, que je te suis obligé de ton souvenir. Tu es un coquin, tu te feras pendre.

En poésie, on se sert de tu, te, toi, ton,

182 Usage des Pronomis. le sien, etc. en parlant à Dieu, aux princes, etc.

Grand Dieu! tes jugemens sont remplis d'équité;
Toujours tu prends plaisir à nous être propice. etc.

En prose, au lieu de tu, te, toi, on se sert de vous; et au lieu de ton, le tien, etc. on emploie votre, le vôtre, etc.

II. Il y a aussi certains titres d'honneur dont on se sert au lieu de vous.

On dit aux empereurs d'Allemagne et de Russie, aux rois et aux reines, votre majesté: au pape, votre sainteté: au grand - seigneur, ou à l'empereur de Turquie, votre hautesse: aux cardinaux, votre éminence; si le cardinal est prince, votre altesse éminentissime: aux princes et aux souverains, qui ne sont ni empereurs, ni rois, votre altesse: à un ambassadeur, votre excellence: à un archevêque, à un évêque, et à quelques autres personnes fort distinguées, votre prandeur.

III. Quand on parle à une personne à qui on deit beaucoup de respect, on emploie la troisième personne. Au lieu de dire: Voulez-vous que je vous raconte ce qui s'est passé; on dit: Son excellence, son altesse veut - elle que je lui

raconte ce qui s'est passé, etc.

Emploi des Pronoms Personnels.

I. Les pronoms peuvent être nominatifs, ré-

gimes simples et régimes composés.

Je, tu, il, ils, représentent toujours le nominatif; elle, elles, le représentent quelquesois. Il n'y a là-dessus aucune dissiculté.

Moi, toi, lui, elle, eux, elle et soi - même,

Emploi des Pronoms personnels, 183 peuvent être sans préposition après le verbe étre. C'est moi, ce sera toi, ce sont eux, ce sont elles, etc.

Souvent on reprend dans les autres des fautes

dont on est soi-même coupable.

Moi, toi, lui, eux, elle, elles, peuvent être sujets et régimes simples, 1.º quand on les emploie pour tenir lieu d'un verbe et d'un pronom;

Dans un si grand revers, que vous reste-t-il? Moi.

Moi, dans cette réponse de Médée, est pour je me reste.

On a fait contre vous un livre. Qui? Scopas, Lui? De hon cœur je lui pardonne: Ce qu'il fait n'est lu de personne; C'est comme s'il n'écrivoit pas.

Lui, est pour, il a fait un livra contremoi.

2. Après que mis pour seulement, comme, je n'aime que toi, que lui, etc. Quand on n'aime que soi, on n'est guère propre pour la société.

3.º Quand, pour donner plus de force ou de elerté au discours, on les ajoute aux sujets, ou aux régimes déjà exprimés, en ce cas, soi est ordinairement suivi de même:

Moi, je voulois partir aux dépens de ses jours. Et que m'a fait à moi cette Troie où je cours? RAS. Moi soupçonner Judith, elle à qui l'Eternel A voulu confier la gloire d'Israël, Ducué.

Aime-t-on quelqu'un plus que soi-même?

4.° Quand on weut marquer la part que différentes personnes ont, ont eue, ou auront à un
fait, à une action. Mes srères et mon cousin m'ont
secouru, eux m'ont relevé, et lui m'a pansé.

Je ne le verrai point s'unir à ce qu'il aime : J'immolerois plutôt lui, Jahel et moi-même. Duché.

On diroit en prose : Je les immolerois plutôt lui et Jahel; je m'immolerois plutôt moi-même.

Il, ils, elle, elles, ne doivent pas être employés, quand la phrase qui précède ne forme qu'un sens incomplet, et que le nom y est déjàexprimé. Exemple: Licinius étant venu à Amioche, et se doutant de l'imposture, il sit mettre à la question les prophètes de ce nouveau Jupiter. Il est ici superflu.

Si le nom avec ses dépendances formoit un sens complet, on emploieroit bien il, elle. Li-cinius vint à Antioche, et se doutant bien de l'im-

posture, il sit mettre, etc.

Il et elle, se mettent quelquesois à la tête de la phrase, et le substantif de ces pronoms se place après le verbe.

J'entends du libertin murmurer l'insolence; : Où sont-ils ces objets de ma reconnoissance?

Ce tour, qui a de la hardiesse et de l'élégance, est souvent nécessaire pour donner de l'harmonie à la phrase. Au lieu de dire, le jour où seront jugées les justices des hommes viendra, on dira mieux: Il viendra le jour où seront jugées les justices des hommes.

Quand on place le nom en régime avant le verbe qui régit, on met avec ce verbe le pronom qui à rapport à ce nom. La victoire qu'il tient déjà, un coup de sabre est sur le point de la

lui ravır.

Il faut, dans ce cas, placer devant le nom la préposition que demande le verbe. D'un homme Emploi des Pronoms personnels. 185 jui n'a en vue que ses intérêts, que peut - on en attendre?

Moi, toi, sont régimes simples, ou régimes composés, quand dans la phrase impérative ils sont immédiatement api ès le verbe:

Dieu juste, venge-moi, punis mes enpemis; Souviens-toi du bonheur à ma race promis. Pardonne-moi, Seigneur, dissere ta vengeance.

Donne-toi la peine de m'écouter.

Quand la phrase n'est pas impérative, moi , toi, soi, en régime composé, sont précédés d'une préposition. Exemple: Etre trop mécontent de soi est une foiblesse; être trop content de soi est une sottise.

Je dis du bien de toi; Tu dis du mal de moi:

Bamon, quel malheur est le nôtre! On ne nous croit ni l'un ni l'autre.

Me, te, se, sont comme moi, toi, soi, régimes simples ou régimes composés; mais ils se placent toujours avant le verbe qui les régit:

Mais hier il m'aborde, et me serrant la main, etc.

Nous, vous, peuvent être sujets, régimes simples et régimes composés.

Dans cette phrase: Nous vous saluons, nous est le sujet, vous est régime simple.

Je vous gardois un temple dans mes vers. LA Font.

Vous est pour à vous; il est régime composé, Toi, vous, nous, peuvent s'ajouter au vocatif. Et toi, Dieu d'Israël, duigne exaucer mes vœux. Vous, ma fille, ajoutez l'effet à vos paroles.

Lui est régime composé sans préposition exprimée, quand il est immédiatement avant ou après le verbe. Eux, elle, elles, sont régimes composés avec la préposition.

Descartes mérite notre reconnoissance, nous

lui devons la vraie méthode d'étudier.

La force sans conseil se détruit d'elle-même.

Les gens impolis veulent quelquefois confirmer par leur témoignage ce que des personnes fort au-

dessus d'eux disent en leur présence.

Leur est toujours régime composé d'un verbe, et jamais d'une préposition. Exemples : Dans l'éducation des jeunes gens, on doit avoir pour but de leur cultiver, de leur polir l'esprit, et de les disposer ainsi à remplir dignement les différentes places qui leur sont destinées; mais sur - tout on doit leur apprendre le culte religieux que Dieu exige d'eux. ROLLIN.

Je, me, moi, nous, tu, te, toi, vous, designeut toujours des personnes, ou des choses personnifiées. Se, soi, et il, ils, elle, elles, sujets, se disent des personnes et des choses. Un'y

a là-dessus aucune disficulté.

Lui, en régime sans préposition, se dit des animaux et des plantes. Prenez cet oiseau, et soupez-lui les ailes.

Cette plante a besoin d'eau, il faut lui en

donner.

Leur à le même usage. Visitez les chevaux, et

donnez-leur à manger.

- Ces andnes som trop charges, it faut leur oter une partie de leur fruit.

Lui et leur peuvent se dire des choses inanimées, quand ils sont joints à un verbe qui ne convient proprement qu'aux personnes: Ce livre est bien fait, je lui dois mon instruction.

Lui, eux, elle, elles, précédés d'une préposition, ne se disent que des personnes ou des choses personnisées, auxquelles on attribue ce qui convient aux personnes. Ainsi, on ne dira pas, en parlant d'un canif, d'une plume, etc. C'est avec lui que j'ai taillé ma plume, c'est avec elle que j'ai écrit, etc. Il faut se servir du nom: C'est avec se canif que j'ai taillé ma plume; c'est avec se canif que j'ai taillé ma plume; c'est avec se canif que j'ai taillé ma plume;

On ne dira pas non plus, en parlant d'un arbre, d'une table, d'une maison, etc. J'étois sous lui; il demeure dans elle; il est assis près d'elle. Dites: J'étois dessous; il y demeure; il

est assis auprès.

Lui, eux, elle, elles, sans préposition, mais suivis de qui, que, ne peuvent pas non plus se dire des choses. On ne dit point, en parlant d'un couteau, d'une chaise: C'est lui qui est bon, c'est elle qui est commode. Dites: C'est ce

couteau qui est bon.

Mais je crois qu'après avoir parlé d'une chose inanimée, d'un livre, d'une tabatière, d'un couteau, etc. on peut dire, est-ce là lui, est-ce là elle? ét qu'on peut répondre, c'est lui, c'est lui-même, c'est elle, c'est elle même. En ce cas on dit aussi, est-ce là votre tabatière? qui, en l'est. Sont-ce là vos livres? qui, ce les sont.

Au lieu de de lui, d'alle, on se sert du mot ex, et pour à lui, à eux, dans lui, dans clieu etc. en emploie y.

L'honneur est comme une île escarpée et sans bords; On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors.

Au lieu de dire: D'où vient qu'en expliquans cette hymne, ils téchent de lui donner un sens qui ne s'accorde pas avec les livres canoniques; je dirois, ils téchent d'y donner un sens, etc.

Lui, eux, elle, elles, en régime simple ou composé, se disent des choses personnifiées, et auxquelles on attribue ce qui convient aux personnes. Exemples: L'amour-propre est captieux; c'est à lui que nous rapportons toutes nos actions; c'est de lui que nous prenons conseil, etc.

Dorilas; quand la nuit nous rend l'obscurité, En paroît toujours attristé; Mais ce n'est pas à cause d'elle; C'est parce que le jour épargne la chandelle.

Usage du Pronom Soi.

On se sert du pronom soi, 1.º en parlant des choses ou de l'extérieur d'une personne. L'aimant attire le fer à soi. Cette personne est fort propre sur soi : je présérerois, cette personne est fort propre sur elle.

2. En parlant des personnes en général

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

Mais on dit; en parlant de quelqu'un en particulier: C'est un homme qui ne parle que de luiqui rapporte tout à lui, etc.

La même observation a lieu pour soi-même et lui-même: Qui dira, on parlant en général: Pour se corriger de ses fautes, il faut faire mille rém flexions sur soi-même; ou en parlant des cho-

ses: Les bons écrivains ne se contentent pas de leurs premières pensées, ils ont pour suspect ce qui s'offre à eux de soi-même.

Et en parlant de quelqu'un d'une manière déterminée: Pour que voire frère, se corrige de ses défauts, il doit faire mille réflexions sur lui-même.

Ainsi, au lieu de,

Mais souvent un auteur qui se flatte et qui s'aime. Méconnoît son génie, et s'ignore soi-même.

Ou mon amour me trompe, ou Zaïrc aujourd'hui, Pour l'élever à soi, descendroit jusqu'à lui.

Dites, et s'ignore lui-même, pour l'élever à elle. REMARQUE. Soi ne s'emploie guère avec ' rapport à un pluriel. L'Académie, sur Vaugelas, observe qu'on peut dire: De soi ces choses sont indifférentes. Mais il vaut mieux dire: Ces choses sont d'elles-mêmes indifférentes. Soi étant singulier, ne sauroit bien se construire avec un pluriel.

Les pronoms me, te, se, moi, toi, soi, nous, vous, lui, eux, elle, elles, s'appellent réfléchis, lorsqu'ils marquent le rapport d'une personne à elle-même: alors, pour rendre le rapport résléchi plus sensible, on joint même aux neuf derniers pronoms. Exemple: Orgueilleux, tu te fais mépriser, tu ne parles que de toi, ou de toi-même.

Les indiscrets se trahissent souvent eux-mêmes.

Il ne faut pas omettre les pronoms en sujet ou en régime devant les verbes qui sont suivis de moi-même, toi-même, etc.

Pénélope ne voyant revenir ni lui, ni moi, etc. TELEMAQUE. Dites, ne nous voyant revenir ni

lui, ni moi.

190 Adjectifs pronom. possessifs.

Il semble que Valdo ait eu d'abord un bon dessein, et que la gloire de la pauvreté ait séduit lui et ses partisans. BOSSUET. Dites, les ait séduits,

lui et ses partisans.

Lui-même et soi-même, sans préposition et après un verbe actif, ont un sens différent. Lui-même, en ce cas, est nominatif, ou en tient lieu. Il s'est sauvé soi-même, il a sauvé sa propre personne. Il s'est sauvé lui-même, il s'est sauvé sans le secours d'autrui.

Des adjectifs pronominaux possessifs.

I. Ne confondez pas leur joint au verbe, avec leur joint au nom: leur joint au verbe ne prend jamais d's: leur joint au nom prend une s, quand le nom est pluriel. Le pardon des ennemis ne consiste pas seulement à ne leur nuire ni dans leur réputation, ni dans leurs biens; il faut encore les aimer véritablement, et leur faire plaisir si l'occasion s'en présente. Donnez-leur à manger.

II. Comme le mien, le tien, etc. supposent toujours un nom qui précède, il ne faut pas commencer une lettre par j'ai reçu la vôtre. Il faut

dire, j'ai reçu votre lettre. VAUGELAS.

III. Quand son, sa, leur, leurs, sont précédés d'un substantif de choses inanimées, ils ne peuvent se joindre à un second substantif au nominatif, ou en régime simple, que quand ce second substantif est dans la même phrase, et se rapporte au même verbe que le premier. On dira bien: La Seine a sa source en Bourgogne, et son embouchure au Havre – de – Grace; parce que la Seine, sa source, son embouchure, sont dans la même phrase, et se rapportent au même verbe.

Mais on ne dira point: Paris est beau, j'admire sa grandeur, ses promenades, etc. Ces arbres sont bien exposés, cependant leurs fruits ne sont pas bons. Pourquoi cela? Parce que sa grandeur, ses promenades, ne sont pas dans la même phrase, et ne se rapportent pas au même verbe que Paris. De même, leurs fruits ne sont pas dans la même phrase que ces arbres, etc. Il faut alors se servir du pronom en, et dire Paris est beau, j'en admire la grandeur, les promenades. Ces arbres sont bien exposés, cependant les fruits n'en sont pas bons.

Cette règle, comme nous l'avons dit, n'a lieu que quand son et leur sont nominatifs ou régimes simples; car, quoiqu'on ne dise pas, Paris est beau, on admire ses bûtimens, etc. on dira bien: Paris est beau, on admire la grandeur de ses bâtimens, de ses promenades, etc. parce

que ses est avec un régime composé.

IV. Le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur et celui, ne peuvent se rapporter aux substantifs de choses, comme ane, bel-es-prit, plume, épée, etc. quand ces substantifs sont mis pour la personne. On dit, en parlant d'un excellent écrivain: Un'y a pas de meilleure plume que lui, que monsieur, et non pas que la sienne, que celle de monsieur.

En parlant à un homme qui excelle à tirer des armes: Il n'y a pas au monde de meilleure épée que vous. Si l'on disoit: Il n'y pas de meilleure épée que la vôtre, cela signifieroit: Votre épée

est de la meilleure trempe. Bouhours.

V. Les pronoms je, tu, il, me, te, se, nous, vous, rendent quelquesois inutiles mon, ton, son, notre, votre, leur; c'est lorsqu'il n'y z

Mon, ton, son, notre, etc.
point d'équivoque à craindre, ou qu'au lieu du verbe et de mon, ton, son, etc. on peut employer un verbe qui se conjugue avec deux pronoms de la même personne. On dit: J'ai mal d la tête; vous avez mal aux yeux; il s'est fait mal à la jambe; il se cassera la tête, etc. On ne diroit pas bien: J'ai mal à ma tête; vous avez mal à vos yeux, etc.

Quand je dis: J'ai mal à la têtz, le mot je fait assez entendre que c'est à la mienne. Mais il faut dire: Je vois que ma jambe enfle, parce que je puis voir enfler la jambe d'un autre aussi-

bien que la mienne.

On dit aussi: Quelque chose qu'il fasse, il se trouve toujours sur ses jambes. Je l'ai vu de mes propres yeux. Vous l'avez entendu de vos propres veilles.

On emploie encore mon, ton, son, etc. quand on parle d'un mal habituel: Ma migraine m'a beaucoup tourmenté. Son mal de dents l'a repris, etc.

Au lieu de dire, avec madame Sévigné, elle a gardé son lit; dites, elle a gardé le lit. La première phrase seroit bonne, si l'on vouloit dire qu'elle a conservé le lit dans lequel elle couchoit ordinairement.

Ses débauches lui abrégèrent sa vie, dites : Ses débauches abrégèrent sa vie, ou, lui abrégèrent la vie.

VI. Ces possessifs se suppriment avant les noms qui doivent être suivis de qui, que, et d'un pronom de la même personne que ces possessifs. On ne dit pas: J'ai reçu voire lettre que vous m'aviez écrite; tenez vos promesses que vous avez faites. Il saut dire: J'ai reçu la lettre

Rem. sur le qui relatif. que vous m'aviez écrite. Tenez les promesses que vous avez faites.

VII. Mon, ton, son, etc. se répètent, 1.0 avant chaque substantif. Son père et sa mère

sont venus, et non pas, ses père et mère. 2. Avant les adjectifs qui signifient des choses différentes: Je connois ses grands es

ses petits chevaux.

Qui. Le qui relatif, quand il est sans préposition, désigne le sujet, et se dit des personnes. et des choses. Exemple: Un jeune homme, qui est docile aux avis qu'on lui donne, aura infailliblement du mérite.

Négligez les plaisirs funestes aux humains: La douleur qui les suit apprend qu'ils sont bien vains.

Le Qui relatif sujet ne sauroit être séparé du substantif auquel il se rapporte. Ainsi n'imitez pas cet exemple de Racine:

Phénix même en répond, qui l'a conduit exprès Dans un fort éloigné du Temple et du Palais.

Ni cet autre de Boileau:

Et d'un bras, à ces mots, qui peut tont ébranler. Lui-même en se courbant s'apprête à le rouler.

Qui relatif, sans antécédent exprimé, ne se dit que des personnes.

Heureux qui, dans ses vers, sait d'une voix légère Passer du grave au doux, du plaisant au sévère. Bozza

Nous ne savons plus à qui nous fier, sur qui compter, c'est-à-dire, quelle est la personne à laquelle nous pouvons nous fier, sur laquelle nous pouvons compter.

194 Rem. sur le qui relatif.

Le qui relatif précédé d'une préposition ne se dit en prose que des personnes ou des choses que l'on personnisse. Il faut bien choisir les amis à qui on veut donner sa confiance.

L'amour-propre n'est pas un guide à qui nous

puissions nous confier.

Molière dit de l'Avare: Donner est un mot pour qui il a tant d'aversion, qu'il ne dit jamais, je vous donne, mais je vous prête le bon jour. Il faut pour lequel.

Quitter les mœurs à qui l'on doit ses victoires, pour prendre celles des vaincus, c'est une conduite qui ne peut s'excuser. Rollin. Mettez aux-

quelles on doit, etc.

Mais, en vers, on peut employer qui en régime composé, et avec rapport aux choses.

Ce sont là les vrais sacrifices

Par qui nous pouvons étousser

Les semences de tous les vices

Qu'on voit ici-bas triompher. Rousseau.

Par lesquels seroit traînant, et ne vaudroit

rien en vers.

Qui, en régime composé, ne se rapporte pas bien aux choses, même en vers, quand il est régi par un verbe.

Choisissez les fleurs les plus belles

De qui la campagne se peint. MALHARES.

Il falloit dont.

Quand le sujet est un nom de personne, et que le relatif est régi par le verbe, en emploie de qui plutôt que dont.

Ainsi, au lieu de dire avec Dalembert, #6

Rem. sur le qui relatif. 195
se rappelleront celui dont ils les tiennent; met-

tez, celui de qui ils les tiennent.

Mais on dira: Ils se rappelleront celui dont ils tiennent (ils occupent) la place. Dont est ici régi, non-par le verbe, mais par le nom qui suit le verbe, et il se traduiroit en latin par le génitif, tandis que le de qui de la phrase précédente se mettroit au cas que demanderoit le verbe latin.

Le qui relatif ne se rapporte pas bien à des verbes. Les Gaulois se disent descendus de Pluton, qui est une traduction des Druides. Dites: suivant une traduction des Druides.

La perfection chrétienne consiste à s'humilier; qui est la chose du monde la plus difficile à

l'homme. Dites : et c'est la chose.

I. REM. Qui est explicatif ou déterminatif.

Le Qui est explicatif, quand il ne fait qu'expliquer ou développer ce qu'on suppose déjà
dans le nom auquel il se rapporte. Alors qui
signifie parce que. Dieu, qui est infiniment bon,
ne permet pas que nous soyions tentés au-dessus de
nos forces. Qui est ici explicatif, il équivaut à
parce que, et il ne sert qu'à développer l'idée de
la bonté infinie, renfermée dans l'idée de Dieu.

L'homme, qui est créé pour connoître et aimer Dieu, doit fuir avec soin tout ce qui peut le détourner de cette connoissance et de cet amour. Qui est aussi explicatif dans cette phrase, il y sig-

nisie parce que.

Le qui déterminatif restreint ou détermine la signification du mot auquel il se rapporte: On ne sauroit assez estimer les juges qui, toujours guidés par l'équité, ne font jamais rien ni par faveur, ni par prières.

196 Qui explicatif ou déterminatif.

La doctrine qui met le souverain bien dans la volupté du corps, est tout-à-fait indigne d'un

philosophe.

Dans ces deux phrases qui est déterminatif, parce qu'il restreint la signification des mots juges et doctrine. Il fait connoître qu'on parle, non de tous les juges et de toutes les doctrines, mais seulement d'une sorte de juges et de doctrines.

Cette distinction du qui déterminatif et du qui explicatif, empêchera de regarder comme équivoques plusieurs phrases qui ne le sont point. Ceux qui ne sauroient pas que le qui est explicatif, pourroient dire que dans cette phrase: Les hommes, qui sont créés pour connoître et aimer Dieu, doivent s'appliquer à fuir le vice et à pratiquer la vertu, on suppose que tous les hommes ne sont pas créés pour connaître et aimer Dieu; mais le qui est évidemment explicatif dans ces sortes de phrases.

II. REM. Pour rendre le qui déterminatif sans équivoque, il faut quelquesois placer ceux, celles, avant l'antécédent de qui. Il récompensaceux de ses serviteurs qui l'avoient bien servi. Si l'on disoit simplement: Il récompensa ses serviteurs qui l'avoient bien servi, cela signifieroit qu'il les récompensa tous, parce que tous l'a-

voient bien scrvi.

Que est régime composé dans plusieurs phrases où il est mis pour lequel, laquelle, etc.

et une préposition.

Les jours que je l'ai vu, que j'ai mangé avec lui, m'ont été fort agréables. Ici que est mis pour pendant lesquels.

Si l'exercice de cette importante charge laissois

Que en regime compose. autant de loisir à M. le chancelier qu'il a d'estime pour vous, le conseil rendroit ses arrêts pat la même bouche que sa majesté rend ses oracles. LE MAITRE.

Une fontaine ne peut jeter de l'eau douce par

le même tuyau qu'elle jette de l'eau salée. Que, dans ces phrases, est pour par laquelle, par lequel.

Me voyoit-il de l'œil qu'il me voit aujourd'hui? RAC.

Que est ici pour dont.

Ainsi on dira: De la façon que j'ai dit, on a dû m'entendre; et non pas, De la façon que j'ai dite; parce que dans ces sortes de phrases le que n'est pas régime simple; il est mis pour une préposition et lequel, laquelle, etc., ou, selon d'autres, c'est une conjonction qui lie de la façon avec j'ai dit. La preuve que le que n'est pas ici régime simple, c'est qu'on peut joindre au verbe un régime simple: De la façon que j'al dit les choses, on m'a dû entendre. Car un verbe àctif ne peut avoir deux régimes simples. Voyez la seconde remarque sur le verbe.

III. REM. Dans cette phrase: C'est de la bonne ou de la mauvaise éducation que dépend presque toujours le bonheur ou le malheut de la vie ; - le que n'est point relatif, c'est une conjonction.

Cette phrase: C'est en Dieu que nous devons mettre nos espérances, signifie la même chose que celle-ci: Nous devons mettre nos espérances en Dieu. Mais la première a plus d'énergie que la seconde.

Le que est conjonction dans ces sortes de phrases; 1.º parce qu'on peut y faire entrer un que relatif sans faire disparoître le que con-

Que en régime composé. jonction. Exemple: C'est de la bonne éducation

qu'il a reçue, que vient son bonheur.

2.º Parce qu'on emploie ce que dans les phrases où il n'y a aucun rapport à ce qui précède: C'est ainsi qu'il parla: C'est ainsi que l'orgueil perdit les Anges.

En conséquence, Despréaux a fait une faute

en disant:

C'est à vous, mon esprit, à qui je veux parler.

Il falloit, C'est à vous que je veux parler. Dans ces vers de Crébillon:

Malgré les pleurs amers dont j'arrose ces lieux, Ce n'est que du tyran dont je me plains aux Dicux.

Ce dernier dont est une faute; il falloit:

Ce n'est que du tyran que je me plains aux Dieux.

On dira bien: Ce n'est que du tyran dont je me plains, que je veux tirer vengeance, parcequ'alors dont sera relatif à tyran.

Etoit-ce dans mon ame Où devoit s'allumer une coupable flamme?

Dites: Etoit-ce dans mon ame que devoit s'allumer, etc. Dans cette phrase, que avec être forme un gallicisme.

GALLICISME.

On entend par Gallicisme, une construction propre à la langue françoise, et qui s'écarte des règles communes de la Grammaire.

Avez-vous pu penser qu'au sang d'Agamemnon, Achille préférât une fille sans nom,

Qui de tout son destin ce qu'elle a pu comprendre, C'est qu'elle sort d'un sang, etc.

Je ne sais qui m'atrête et retient mon courroux; Que par un prompt avis de tout ce qui se passe; Je ne coure des Dieux divulguer la menace.

Que et qui dans ces vers forment gallicismes, dit d'Olivet.

Chacun a son opinion, au lieu de sa opinion; qui formeroit un hiatus désagréable.

Vous avez beau dire, pour en vain dites-vous. Il va venir, c'est-à-dire, il viendra bientôt.

Il vient de sortir, c'est-à-dire, il est sorti il n'y a qu'un instant.

Il n'est pas que vous n'ayiez lu, pour vous

avez sûrement lu.

Le nombre des gallicismes est fort grand; mais il faut prendre garde de donner pour des gallicismes des locutions empruntées d'une langue étrangère.

Lequel, laquelle, etc. dont, quoi, y et en; où, etc.

Lequel, laquelle, etc. ne s'emploient en sujet et en régime simple, que pour éviter toute équivoque ou deux qui de suite. Ils se disent des personnes et des choses. Exemple. C'est un effet de la divine Providence, lequel attire l'admiration de tout le monde.

Aussitôt que je fus débarrassé des affaires de la cour, j'allai trouver l'homme qui m'avoit parlé du mariage de madame de Miramion, lequel me parut dans les mêmes sentimens. BUSSI RABUTIN.

Il y auroit ici équivoque, si l'on substituoit

qui à lequel.

Le Maître et Bouhours ont dit, pour éviter deux qui de suite: Certaines plaintes, lesquelles n'ont rien qui les distingue. Bouhours. Il imite ces peuples qui habitent la Zone torride, lesquels jettent des stèches contre le soleil, etc. Le Maître.

Lequel, laquelle, etc. en régime composé, se dit des personnes et des choses; et ce pronom est le seul qu'on puisse employer en parlant des choses, quand il doit être placé après

le substantif qui le régit.

Rendons-nous capables de remplir les devoirs

de l'état auquel Dieu nous destine.

La Seine, dans le lit de laquelle viennent se jeter l'Yonne, la Marne et l'Oise, traverse la Champagne, l'Ile-de-France et la Haute-Normandie, etc.

Dont, régime composé, se dit des personnes et des choses. Il s'emploie pour duquel, desquels, etc. qui ne peuvent suivre immédiatement le substantif auquel ils se rapportent.

Aux bons mots que l'on dit, Damon, joignez les vôtres; Mais faites, quand vous en direz, Que ceux dont vous vous raillerez, Puissent rire comme les autres.

Le mensonge est un vice dont vous ne sauriez avoir trop d'horreur. Ceux desquels, un vice du-

quel ne vaudroient rien.

Duquel, de laquelle, etc. s'emploient pour éviter une équivoque. La bonté du Seigneur, de laquelle nous ressentons tous les jours les effets, devroit bien nous engager à pratiquer ses commandemens.

L'antécédent des relatifs qui, lequel, etc. est

Dont, duquel, de laquelle, quoi. 201 quelquesois sous-entendu. Exemple: Qui n'a point d'éducation ressemble à un corps sans ame; c'est-à-dire, celui qui, etc.

Nous haïssons toujours qui nous force à le craindre.

Comme on demandoit à un homme d'esprit s'il étoit gentilhomme, il répondit : Noé avoit trois

fils, je ne sais duquel je suis descendu.

A qui, de qui, pour qui se mettent, par ellipse, pour à celui qui, de celui qui, pour celui qui. Je le dis à qui veut l'entendre; c'est l'excuse de qui n'en a pas de bonne.

Qui, dans ces phrases et autres semblables, en est pas régi par le premier verbe, il est le

sujet du second.

Quoi, quelquesois régime simple, presque toujours régime composé, et jamais sujet, ne se dit que des choses absolument inanimées. La chose à quoi l'avare pense le moins, c'est à se-courir les pauvres: son coffre-fort est l'objet en quoi il met tout son plaisir.

On peut aussi dans ce cas employer auquel; à laquelle, etc. Les habitudes vicieuses sont des maladies auxquelles les secours humains ne peu-

vent seuls remédier.

Avec en, on ne pourroit pas employer lequel, laquelle, etc. On ne diroit pas : L'argent est l'objet en lequel l'avare met son plaisir. Il

faut en quoi ou dans lequel.

Mais quoi est presque toujours le seul qu'on puisse employer, quand l'antécédent est ce ou rien. Les maladies de l'ame sont les plus dange-reuses; nous devrions travailler à les guérir; c'est à quoi cependant nous ne pensons guère.

Il n'y a rien sur quoi on ait plus écrit.

Dans ces phrases, auquel, sur lequel ne vaudroient rien.

Cependant avec rien, il vaut mieux employer dont, que duquel, de quoi. Il n'y a rien dont Dieu ne soit l'auteur.

Y et en sont régimes composés.

Y se dit des choses, et quelquesois des personnes: il s'emploie pour à lui, à eux, etc. en lui, en elle, à cela, etc. Exemple: Fuyez les procès sur toutes choses; souvent la conscience y est blessée, la santé s'y altère, les biens s'y dissipent.

On se sert du pronom y avec rapport aux personnes, dans les réponses aux interrogations. Exemples: Pensez-vous à moi? Oui; j'y pense. Vous siez-vous à lui? Oui, je m'y sie entièrement. Il me paroît que dans ces phrases il

toujo urs un rapport aux choses. Pensezvous à moi, signisse, pensez-vous à mon affaire? Vous siez-vous à lui, c. à d. à sa probité?

En, se dit des personnes et des choses. Il se

met pour de lui, d'elle, etc.

La vie est un'dépôt consié par le Ciel; Oser en disposer, c'est être criminel.

Le, la, les, toujours régimes simples, se disent des personnes et des choses. Quand on a du bien, il faut en faire un bon emploi, sans le prodiguer mal-à-propos.

Quand on emploie des ouvriers, il faut les

payer régulièrement.

On ne doit pas omettre, le, la, les, avant lui, leur, quand le verbe doit avoir deux régimes, l'un de la personne, l'autre de la chose. Exemple:

En, le, la, les.

203

La victoire qu'il tient déjà, un coup de sabre est sur le point de la lui ravir. MASSILLON. La est ici pour la victoire, lui pour au prince de Conti.

Où, d'où, par où, doivent être regardés comme pronoms relatifs, quand ils s'emploient pour auquel; à laquelle, etc. dans lequel, dans laquelle, etc. duquel, de laquelle, etc. par lequel, par laquelle, etc. Exemple: Philippe dit à son fils Alexandre, en lui donnant Aristote pour précepteur: Apprenez sous un si bon maître à éviter les fautes où je suis tombé.

Henri IV regardoit la bonne éducation de la jeunesse, comme une chose d'où dépend la félicité

des royaumes et des peuples.

Heureux qui, satisfait de son humble fortune, Libre du joug superbe où je suis attaché, Vit dans l'état obscur où les Dieux l'ont caché. RAG.

Mais pour bien employer, où, d'où, par où, il faut que les noms auxquels ils se rapportent, ou les verbes auxquels ils sont joints, marquent une sorte de mouvement ou de repos, du moins par métaphore.

Ainsi où n'est pas bien employé dans ces

vers de Racine:

Faites qu'en ce moment je lai puisse annoncer Un boulieur où peut-être il n'ose plus penser.

I. REMARQUE. Quelquefois où pour auquel, à laquelle, feroit une équivoque. En ce cas il faut se servir du pronom auquel, à laquelle, etc, Un des traducteurs de l'Imitation a dit: Prenez une ferme résolution de porter cette croix, où Jesus-Christ voire divin maître a bien voulu mourir attaché pour l'amour de vous. Dans cette

204 Pronoms absolus. Qui.

phrase où après porter fait une équivoque: il semble d'abord qu'on veuille dire qu'il faut porter cette croix dans l'endroit où Jesus-Christ a bien voulu, etc. En ce cas dites: à laquelle, ou sur laquelle.

II. REM. Il y a des occasions où ce seroit

une faute d'employer d'où pour dont.

Par exemple, quand maison signifie race, il faut dire: La maison dont il est sorti. Mais si maison s'emploie au propre, on dira: La maison d'où il est sorti, parce que d'où marque

proprement le lieu.

Suivant ce principe, il me paroît qu'il y a une faute dans cette phrase, d'un historien moderne; Les alliés de Rome, indignés et honteux tout à la fois de reconnoître pour maîtresse une ville dont la liberté paroissoit bannie pour toujours, commencèrent à secouer un joug qu'ils ne portoient qu'avec peine. Au lieu de dont, j'aurois mis d'où.

Remarques sur les Pronoms absolus.

Qui, pronom absolu, ne se dit que des personnes. Ainsi ne dites pas, avec l'auteur d'une Géographie: Qui sont les Etats du Nord? Il falloit dire: Quels sont les Etats du Nord?

Le qui relatif sans antécédent, et le qui absolu sans préposition, sont sujets, quand ils peuvent se tourner par quel est celui qui; et ils sont régimes simples, quand on peut les tourner par quel est celui que. Exemples:

Qui pourra se charger d'une action si belle?
Qui pourrez-vous charger d'une action si belle?

Dans le premier vers, qui se tourne par quel

Pronoms absolus. Qui, que, quoi. 205 est celui qui, et il est sujet: dans le second, qui se rend par quel est celui que; ainsi il est régime simple.

Qui, précédé d'une préposition, est en régime composé. A qui avez-vous parlé? De qui

parlez-vous? etc.

Qui, ordinairement singulier et masculin, est téminin et pluriel, quand les noms qui le suivent marquent un féminin et un pluriel. Qui donnez-vous pour otages? Qui choisissez - vous pour compagnes?

Pourquoi faut-il dire?

Qui de vous ou de moi remporters le prix? Qui d'eux ou de mon frère obtiendrs la victoire? Qui d'eux ou de mes fils ont été les plus sages?

Dans les deux premiers exemples, le verbe est au singulier, parce que qui est au singulier, quand il a un rapport alternatif qui tombe sur deux singuliers, ou sur un singulier et un pluriel.

Dans le troisième exemple, le verbe et l'adjectif sont au pluriel, parce que qui est pluriel, quand le rapport alternatif tombe sur des

pluriels.

Qu'est-ce qui ou que, se disent des choses. Qui est-ce qui ou que ne s'emploient que pour les personnes. Qu'est-ce qui a rendu les Romains invincibles? L'amour de la patrie? Qui est-ce qui est venu?

Que et quoi ne se disent que des choses.

Que est presque toujours régime simple; on met de avant l'adjectif qui s'y rapporte; il signifie quelle chose.

Que pouvoit la valeur dans ce somhet foneste?

206 Qui, que, quoi, quel, lequel. Que dit-on de nouveau, d'intéressant?

Que se met quelquesois pour à quoi et de quoi. Que sert-il à l'avare d'avoir des trésors, il n'en fait aucun usage? c'est-à-dire, de quoi sert-il à l'avare, etc. Que sert la science sans la vertu, etc. c'est-à-dire, à quoi sert la science sans la vertu?

Quoi, presque toujours régime composé, s'emploie pour quelle chose. Celui qui n'a pas su s'appliquer pendant sa jeunesse, ne sait à quoi s'occuper dans l'âge viril.

Savez-vous avec quoi on fait le papier?

Quoi peut être sujet, et alors on met de avant l'adjectif qui le suit. Quoi de plus agréa-ble pour des parens, que des enfans vertueux et bien élevés?

Quoi est d'un usage indispensable, quand il doit tenir lieu d'un membre de phrase. Avec la prodigalité vous serez généreux pendant six mois; après quoi vous ne pouvez plus l'être: avec la sage économie, vous serez généreux toute votre vie. TERRASSON.

Dans cet exemple on ne sauroit employer après quelle chose.

Une juste louange a de quoi nous slatter; Mais un esprit bien sait doit preudre Bien moins de plaisir à l'entendre, Que de peine à la mériter.

A de quoi nous flatter, est ici pour, a quelque chose qui peut nous flatter.

On dit : C'est un homme qui a de quoi, pour c'est un homme qui est riche; style familier.

c'est un homme qui est riche; style familier. Quel et lequel se disent des personnes et des choses; ils supposent un nom auquel ils se Quel, lequel, où, d'où, par où. 207 rapportent, et dont ils prennent le genre et le nombré. Quel homme peut se promettre un bonheur constant? Quels livres lisez-vous?

heur constant? Quels livres lisez-vous?

Laquelle de ces deux étoffes choisissez-vous?

A laquelle de ces fleurs donnez-vous la pré-

férence?

Dans le premier exemple que est sujet, parce qu'il peut se tourner par quel est l'homme qui? etc. Dans le second quels livres sont en régime simple, parce qu'on peut les tourner par quels sont les livres que vous lisez? Dans le troisième, laquelle est aussi en régime simple, parce qu'on peut dire, quelle est celle de ces étoffes que vous choisissez. Dans le quatrième enfin, laquelle étant précédée d'une préposition, est en régime composé.

Où, d'où, par où, peuvent être regardés comme pronoms absolus, quand, sans avoir d'antécédent, on peut les tourner par quoi, quelle chose, ou par quel et un substantif. Lorsque Ménage eut publié son livre des Origines de la Langue Françoise, Christine, reine de Suède, dit: Ménage est l'homme du monde le plus incommode, il ne sauroit laisser passer un mot sans son passe-port; il veut savoir d'où it

vient, par où il a passé et où il va.

On dit: D'où vient faites-vous cela, ou, d'où vient que vous faites cela? Acad. La première

manière nous semble préférable.

Où que, pour quelque part que, en quelque lieu que, est tout-à-fait hors d'usage. On s'en servoit encore sous Louis XIV, et Corneille a dit:

L'homme n'a point ici de cité permanente Où qu'il soit, soit qu'il tente, Il est un malheureux passant. Remarques sur les Pronoms indéfinis.

On, ordinairement masculin singulier, désigne le sujet.

Ce qu'on donne aux méchans, toujours on le regrette.

On n'est pas toujours maître de ses passions. Quand le sens fait voir qu'il est question d'une femme, on est suivi d'un féminin. On n'est pas maître d'accoucher le jour qu'on voudroit.

On est quelquesois un terme collectif: voilà pourquoi on dit: On se battit en désespérés, c'est-à-dire, les deux partis se battirent comme des gens désespérés. On se méssoit les uns des autres, c'est-à-dire, les deux partis se méssoient les uns des autres.

On ne se dit que des hommes, et jama is de Dieu. Ainsi, au lieu de dire: Au jour du jugement, on ne nous demandera pas ce que nous avons lu, mais ce que nous avons fait; dites, Dieu nous demandera, non ce que nous, etc.

On reçoit quelquesois l'l. On doit présérer l'on à on, 1. après et, si, où. Si l'on savoit borner ses désirs, on s'épargneroit bien des maux,

et l'on se procureroit beaucoup de bien.

2. Après que suivi de la syllabe com ou con, et peut-être après que suivi d'un e qui a le son du q. On retient beaucoup plus facilement les choses que l'on comprend, que celles que l'on ne comprend pas.

Il y a des défauts que l'on cache soigneuse-

ment.

La foiblesse est un défaut que l'on corrige bien difficilement,

Ainsi, au lieu de dire: On ne se persuade qu'on connoît assez ses devoirs qu'à proportion qu'on les aime moins. Il est plus doux de dire, On ne se persuade que l'on connoît suffisamment ses devoirs, etc.

Il faut employer on et non pas l'on quand on doit être suivi de le, la, ou les. Si on le laissoit faire, et on la lira. Si l'on le laissoit, et l'on la lira, formeroient un son désagréable.

Quelqu'un, quand il ne se rapporte pas à un substantif, ne se dit que des personnes; en régime il ne s'emploie guère qu'au masculin singulier. Exemple:

Lorsqu'on a eu le malheur de chagriner quelqu'un, il faut travailler à lui faire oublier le déplaisir qu'on lui a causé. Quelques-uns ont assuré, etc.

Mais on ne dira pas, je vois, je connois quelques-uns, j'ai parlé à quelques-uns.

On ne dit point, un quelqu'un, un quelque chose; et il y a une faute dans cette phrase d'un traducteur moderne: Un quelqu'un conseilloit à Diogène de se reposer dans sa vieillesse ;

dites, Quelqu'un, etc.

Quelqu'un, quand il a rapport à un substantif, se dit des personnes et des choses : il fait au féminin quelqu'une; au masculin pluriel, quelques-uns; au féminin pluriel, quelques-unes. Connoissez-vous quelqu'un de ces Messieurs, quel ques-unes de ces Dames?

Avez-vous quelques-uns de ces livres? quel-

ques-unes de ces étoffes?

Chacun, chacune, sans pluriel, ne se disent des choses, que quand ils ont rapport à un substantif.

Satisfait de ses goûts, content de sa science, . Chacun a pour soi-même up œil de complaisance.

Remettez toutes ces médailles, chacune à sa place.

Chacun, quoique singulier, est tantôt suivi

de leur, tantôt de son, sa, ses.

1. Il faut employer son, sa, ses, après chacun, quand il n'y a point de pluriel dont chacun doive faire la distribution. Il faut donner à chacun sa part.

2. Dans les phrases où il y a un pluriel, dont chacun doit faire la distribution, il faut voir si l'on veut placer chacun avant ou après

le régime du verbe.

Si l'on place chacun avant le régime du verbe, on emploie leur après chacun. Exemples : Ils ont

rapporté chacun leur offrande.

Alexandre voulut que les bêtes mêmes et les murailles des villes témoignassent, chacune en leur manière, leur douleur de la mort d'Ephestion. Chacun est ici avant les régimes leur offrande, en leur manière, leur douleur.

On emploie son, sa, ses, après chacun, quand on veut placer chacun après le régime du verbe. Ils ont tous apporté des offrandes au Temple, chacun selon ses moyens et sa dévotion.

Les hommes doivent s'occuper chacun selon ses

vues et sa condition.

Si le verbe n'a point de régime, on peut employer son, sa, ses ou leur indifféremment. Tous les juges ont opiné, chacun selon leurs lumières, ou selon ses lumières.

On met au pluriel le pronom qui doit se trouver après chacun. La reine dit elle-même Chaque, quiconque, personne. 211 aux députés, qu'il étoit temps qu'ils s'en retournassent chacun chez eux. DANIEL.

Les esprits qui ont de la justesse, examinent les choses avec attention pour en juger avec connoissance; et ils les mettent chacune dans le rang qu'elles doivent tenir.

On ne dit plus un chacun.

Chaque, masculin et féminin sans pluriel, signifie une personne ou une chose prise sépa-rément. Chaque pays a ses usages.

Quiconque, masculin singulier, ne se dit que des personnes; il signifie toute personne qui.

L'amour-propre est toujours un conducteur perfide;

Jamais à ses conseils il ne faut se livrer:

Quiconque craint de s'égarer, Ne doit pas le prendre pour guide.

Les flatteurs vivent aux dépens de quiconque veut les écouter.

Si quiconque a un rapport bien précis à une femme, il pourra être suivi d'un adjectif féminin. On diroit à des Dames: Quiconque de vous sera assez grande, assez forte, etc.

Personne, pronom masculin sans pluriel, précédé ou suivi de ne, signifie nul homme, nulle femme (en latin, nemo.) Exemp. Celui à qui personne ne plait, est plus malheureux que celui qui ne plait à personne. DE LA ROCHE-FOUCAULT.

Personne, sans ne, signisse quelqu'un ou qui que ce soit, (en latin, quisquam.) Quand il signisse quelqu'un, il ne s'emploie guère qu'en sujet et dans les phrases qui marquent incertitude, ou qui sont interrogatives. Je doute que personne ait mieux connu les hommes que la Bruyère.

Personne a-t-il narré plus naivement que La Fontaine?

Quand personne signifie qui que ce soit, il s'emploie en régime composé à. Cette maison

lui conviendroit mieux qu'à personne.

REMARQUE. Quoiqu'on dise en parlant d'un homme, Je ne connois personne si heureux que lui, on ne dit pas en parlant d'une femme, Je ne connois personne si heureuse qu'elle; parce que le pronom personne est toujours masculin. Il faut dire en se servant de personne substantif: Je ne connois point de personne si heureuse qu'elle; ou, Je ne connois personne qui ait autant de bonheur qu'elle.

Cependant, comme un homme dit: Il n'y a personne qui soit plus votre serviteur que moi; l'usage veut qu'une femme puisse dire: Il n'y a personne qui soit plus votre servante que moi.

Rien est substantif ou pronom. Souvent il vaut mieux ne rien faire, que de faire des riens. Rien, pronom masculin singulier, ne se dit que des choses; précédé ou suivi de ne, il signifie nulle chose. On est bien à plaindre quand on ne sait s'appliquer à rien de solide.

Chacun se dit ami, mais fou qui s'y repose;

Rien n'est plus commun que le nom,

Rien n'est plus rare que la chose.

Rien sans négation, signifie quelque chose; (en latin, quicquam.) Rien flatte t-il si délicieusement l'esprit et l'oreille qu'un discours sagement pensé et noblement exprimé? D'OLIVET.

Il est dangereux de rien entreprendre au-des-

sus de ses forces.

Ce suivi de qui, que, ou dont, se met pour

le mot général chose; l'adjectif, le pronom et le verbe qui suivent, sont au singulier et au masculin. Ce qui coûte peu est très-cher, des qu'il n'est pas nécessaire.

On ne doit s'appliquer qu'à ce qui peut être

bon et utile.

Nous ne devons jamais parler de ce que nous ne savons pas.

Eh bien! de mes desseins Rome encore incertaine Attend que deviendra le destin de la Reine. RAC.

On diroit en prose, attend ce que deviendra. Ce est souvent employé pour les personnes ou pour les choses dont on a parlé. Si vous voulez vous former à l'éloquence, lisez Démosthène, et Cicéron; ce sont les deux plus grands orateurs de l'antiquité.

La crainte et la honte accompagnent toujours le mal; ce sont de vrajes marques qui le font

connoître.

Ici ce est mis, dans le premier exemple, pour ils, Cicéron et Démosthène; dans le second, pour elles, la crainte et la honte.

On emploie ce au lieu des pronoms, il, elle, quand le verbe est doit être suivi d'un substan-

țif, comme dans les phrases précédentes.

Mais si le verbe est n'étoit suivi que d'adjectifs, il faudroit il, elle, Lisez Cicéron et Démosthène, ils sont très-éloquens.

J'ai vu le Louvre, il est beau, magnifique,

et digne d'un grand roi.

Devant le verbe pris impersonnellement, on emploie il et non pas ce: Il est glorieux de servir sa patrie.

2.º Ce s'emploie pour la chose dont on va

parler. C'est autoriser le vice que de vivre dans une liaison familière avec les vicieux.

C'est de peur d'être injuste ou ingrat, disoit

un juge, que je refuse vos présens.

Ce, le verbe être, le qui, ou le que qui suivent, ne sont souvent employés dans ces sortes de phrases que pour donner plus de force et d'énergie au discours. En effet, cette phrase, C'est de peur d'être injuste que je refuse vos présens, a le même sens que celle-ci: Je refuse vos présens, de peur d'être injuste.

Ce fut l'orgueil qui perdit une partie des Anges, ou, l'orgueil perdit une partie des Anges, signifient la même chose; mais les phrases où entre

ce ont plus de force.

REM. Le verbe être joint à ce est toujours à la troisième personne du singulier, quand il est suivi de moi, toi, nous, vous, ou d'un régime composé. C'est moi, ce sera toi, ce fut

nous, c'est à eux, ce sera d'elles.

Mais si ce et être sont suivis des pronoms eux, elles, ou d'un substantif pluriel, sans préposition, alors on met le verbe au pluriel. Ce sont vos ancêtres qui, par leurs vertus et leurs belles actions, vous ont mérité votre considération; ce sont eux qui vous rendent illustres: imitez-les si vous ne voulez pas dégénérer.

Ainsi au lieu de dire avec Bossuet: C'est eux qui ont bâti ce superbe labyrinthe, je dirois: Ce

sont eux qui ont bâti ce superbe labyrinthe.

Busson a dit: Ces nègres blancs son: des nègres dégénérés; ce ne sont pas une espèce d'homme particulière et constante, dites: Ce n'est pas une espèce, etc.

Il me paroît qu'on doit dire de même: Se-

Pron. indéf.. Celui, celle, Autrui. ront ce les richesses qui feront votre bonheur? Etoit-ce là vos affaires? Sont-ce là vos ouvrages?

Si ce n'est, sorte de conjonction, est invariable pour le temps et le nombre. Tous les jeux, si ce n'est ceux de balle et de volant, sont, ont été ou furent défendus.

Celui, masculin singulier; celle, féminin singulier; ceux, masculin pluriel; celles, féminin pluriel, se disent des personnes et des

choses.

Quand ils se disent des personnes, on les emploie sans rapport ou avec rapport à un nom qui précède ou qui suit. Celui qui s'offense facilement découvre son foible, et fournit à ses ennemis l'occasion d'en profiter.

La douceur est également utile à ceux qui ont droit de commander, et à ceux qui doivent obéir.

Une femme vraiment estimable est celle qui remplit exactement les devoirs de son état, etc.

Quand celui, celle: etc. se disent des choses, ils ont toujours rapport à un nom qui les précède ou qui les suit.

C'est un méchant métier que colui de médire.

Choisissez celle des éditions qui vous paroîtra la plus belle.

Quelquefois pour rendre la diction plus rapide, on supprime celui, celle, etc.

Voyez si mes regards sont d'un juge sévère. RAGA

Pour sont ceux d'un juge.

Autrui, sans genre ni nombre, signifie en général, un autre, des autres; il ne se dit que des personnes, et ne s'emploie qu'en régime

Autrui, l'un, l'autre. 216

composé. Ne faites pas à autrui ce que vous ne

voudriez pas qu'on vous fît.

Listdore n'ouvre pres que jamais la bouche qu'aux dépens d'autrui; il mange presque toujours chez

les autres, et médit de sout le monde.

Doit-on dire? En épousant les intérêts d'autrui, nous ne devons pas épouser ses ou leurs passions. Je n'emploierois dans cette phrase ni ses, ni leurs. Je dirois: En épousant les intérêts d'autrui, nous ne devons pas en épouser les pas-sions. Il me semble que le mot autrui présentant quelque chose d'indéterminé, on ne doit y faire rapporter ni son, sa, ses, ni leur, leurs, en régime simple.

Ainsi, au lieu de dire: La plupart des hommes s'attachent aux choses extérieures, et reprennent avec joie les moindres défauts d'autrui, sans se soucier d'examiner leurs bonnes qualités, je dirois: Sans se soucier d'en examiner les bonnes

qualités.

Faut-il dire? Nous reprenons les défauts d'autrui sans faire attention à ses ou à leurs bonnes qualités.

Vous pouvez épouser les intérêts d'autrui, mais vous ne devez pas être le panégyriste de ses crimes,

ou de leurs crimes.

Je crois qu'ici on peut se servir de ses ou de leurs, 1.º parce qu'ils sont en régime composé: 2.0 on peut employer ses ou leurs, parce qu'au-

trui signifie un autre ou des autres.

L'un l'autre, l'une l'autre, etc. Quand ces mots ne sont point séparés, ils expriment un rapport réciproque entre plusieurs personnes ou plusieurs choses. Alors l'un, l'une, les uns, les unes, sont sans préposition, et l'autre, les autres

L'un , l'autre:

autres, peuvent être précédés d'une préposition, si le mot auquel ils se rapportent en exige une: Le feu et l'eau se détruisent l'un l'autre.

Les peuples souffrent toujours de la guerre que

les princes se font les uns aux autres,

D'un geste menaçant, d'un œil brûlant de rage, Dans le sein l'un de l'autre ils cherchent un passage. Rage

Ainsi il y a de la différence entre ces expressions: Ils s'estiment l'un l'autre; ils se sont tués l'un l'autre. Ils s'estiment, ils se sont tués l'un et l'autre. Les deux premières phrases signifient: Ils s'entr'estiment; ils se sont entre-tués.

Les deux dernières signifient: Chacun d'eux

s'estime lui-même, s'est tué lui-même.

L'un, l'autre employés séparément, marquent division de plusieurs personnes ou de plusieurs choses : alors l'un, l'autre, etc. sont mis pour les personnes ou les choses dont on a parlé d'abord; l'autre et les autres pour les personnes ou les choses dont on a parlé en dernier lieu.

La mauvaise fortune est plus avantageuse de l'homme que la bonne : l'une sert à le faire rentrer en lui-même, l'autre ne sert souvent qu'à

l'enorgueillir.

Alexandre disoit souvent: Je ne suis pas plus redevable à Philippe mon père, qu'à Aristote mon précepteur; si je dois à l'un la vie, je dois à l'autre la vertu.

Plusieurs, sans rapport à un substantif, est masculin; il ne se dit que des personnes: Plusieurs sont trompés en voulant tromper les autres.

Plusieurs, joint à un nom, ou avec rapport à un nom, se dit des personnes et des choses:

On ne réussit guère en s'appliquant à plusieuse choses à la fois.

Tout, quand il n'est pas joint à un nom, est singulier masculin; il signifie toute chose.

Tout doit dans notre cœur céder à l'équité. CRÉBILLON.

Tout, devant un nom sans article, prend le genre du nom; mais en prose, on ne l'emploie bien qu'au singulier:

La mauvaise police du pays étoit un autre obstacle à tous progrès, dites: à tout progrès.

> Moi qui n'ai pour tous avantages Qu'une musette et mes amours. Fontenerues

En prose on eut dit, pour tout avantage.
On dit pourtant: courir à toutes jambes; prendre à toutes mains.

Quoi que, en deux mote, signifie quelque

phose que.

Quoi que vous écriviez, évitez la bassesse.

Le style le moins noble a pourtant sa noblesse. Botteau.

En général il vaut mieux pour la clarté employer quelque chose que. Quaique, conjonction, s'écrit en un seul mot.

Qui que ce soit, masculin singulier, ne se dit que des personnes: sans négation, il signific quiconque, quelque personne que ce soit: A qui que ce soit que nous parlions, nous devons être polis.

Qui que es soit, précédé ou suivi de ne, sie gnifie personne: On ne doit jamais parler mal de

qui que ce soit en son absence.

Quoi que ce soit, masculin singulier, ne se

Quoique, etc. Même. 219 dit que des choses: A quoi que ce soit qu'il s'occupe, il cesse sur-le-champ, des que son de-voir l'appelle.

Quoi que ce soit, avec une négation, signification: Quelque génie qu'on ait, on ne peut sans

application exceller en quoi que ce soit.

Ceux qui ne s'occupent à quoi que ce soit de

bon et d'utile, me paroissent fort méprisables.

Même, qui n'est pas autre, qui n'est pas dissérent (en latin idem, eadem, idem), se place avec l'article avant le substantif auquel il est joint: Les mêmes manières qui siéent bien, quand elles sont naturelles, rendent ridicules lorsqu'el les sont affectées.

Les coutumes ne sont pas les mêmes dans tous

les pays.

Au lieu de dire avec Bossuet: Il chasse par même moyen des peuples abominables, dites: par le même moyen.

On peut supprimer l'article dans le style familier ou en poésie: Ils sont de même pays.

Le riche et l'indigent, l'imprudent et le sage, Sujets à mêmes lois, subissent même sort. Rousseau.

Même s'emploie aussi pour donner plus de force et d'énergie au discours, et alors il se place après le substantif ou le pronom: La force sans conseil se détruit d'elle-même.

Le bonheur peut conduire à la grandeur suprême; Mais pour y renoncer il faut la vertu même.

Cet exemple est de P. Corneille: mais es grand poëte a fait une faute, quand il a dit:

Sais-tu que ce vieillard fat la même vertu.

220 Pronoms indéfinis. Même, nul,

Il falloit la vertu meme, c'est-à-dire, la vertu

au souverain degré.

Dans toutes les significations précédentes, mêms prend une s, quand il se rapporte à un

pluriel.

Mais, quand même s'emploie dans le sens d'aussi, de plus, etc. il ne prend point d's: Nous ne devons pas fréquenter les impies; nous devons même les éviter comme des pestes publiques.

Les magistrats doivent rendre la justice à tout

le monde, même à leurs ennemis.

Même, dans le sens d'aussi, est quelquesois après un nom. On reconnoîtra qu'il a le sens d'aussi, quand on pourra, sans altérer le sens de la phrase, le placer avant le nom et y joindre la conjonction et: Les animaux, les plantes même, étoient au nombre des divinités égyptiennes.

Nul, nulle; aucun, aucune; pas un, pas une. Ces mots signifient à peu près la même chose; mais ils ne peuvent pas toujours s'employer l'un

pour l'autre.

Nul, sans rapport à un nom, a le même sens que personne: il ne s'emploie qu'au nominatif, et au masculin singulier.

Nul, nulle, suivi d'un nom, est aussi sans

pluriel.

Nul n'est esclave quand les lois sont en vigueur. Nulle de ces dames n'ira se promener. On a repris le P. Bouhours d'avoir écrit au pluriel: Nulles personnes ne s'affligent, ne violent leur foi avec plus d'ostentation; et il est convenu de sa faute.

Nul a un pluriel quand il signifie, qui n'est d'aucune valeur; le marché est nul; les traités

sons nuls.

Il me semble que nul, même quand il est joint au substantif, ne se dit pas bien en régime. Au lieu de dire: Les injures ne firent sur lui nulle impression; je dirois, les injures ne firent sur lui aucune impression.

Au lieu de: Un esprit prévenu ne se rend à nulle raison; je dirois, ne se rend à aucune

raison.

Cependant plusieurs bons auteurs emploient nul en ce sens.

On dit hien, nulle part (en aucun endroit, nullibi). L'homme n'a nulle part de retraite plus tranquille, ni où il soit avec plus de liberté que dans son ame.

Aucun, aucune, sing. se joint à un substantif, ou y a rapport: Aucun contre-temps ne doit altérer l'amitié.

Ne connoissez-vous aucune de ces dames?

Mais on ne diroit pas bien sans rapport à un substantif: Aucun n'a-t-il prêté l'oreille à ce que nous avons dit? Je n'ai jamais rien demandé à aucun.

Dites: Personne n'a-t-il prêté l'oreille, etc.

je n'ai jamais rien demandé à personne.

Aucun s'employoit autrefois au pluriel pour quelque, quelqu'un; mais on ne s'en sert, en ce sens, que dans le style marotique, ou de palais.

Aujourd'hui aucun ne ou ne... aucun signifient pas un. Or, celui qui n'en a pas un, n'en sauroit avoir plusieurs. Ainsi ces mots n'ont point de pluriel, et il ne faut imiter ni Corneille ni Racine qui ont dit:

Aucuns ordres, ni soins n'ent pu le secourir.

Aucun, pas un.

Dites: aucun ordre, aucun soin n'a pu le secourir.

Aucuns monstres par moi domtés jusqu'à présent.

Il falloit aucun monstre... domté.

Par la même raison, ce seroit une faute d'employer pas avec aucun; aucun d'eux ne l'avoit

pas encore fait; supprimez pas.

Aucun peut s'employer sans négation dans les phrases interrogatives ou de doute : De tous les peintres, y en a-t-il aucun qui ait mieux entendu que le Moine la magie du clair-obscur?

Je doute qu'il y ait aucun auteur sans défaut.

C'est que ces phrases équivalent à celles-ci: Je crois qu'il n'y a aucun peintre, etc. Je ne

erois pas qu'il y ait aucun auteur, etc.

Mais il me semble que ce seroit mal employer aucun que de dire avec deux historiens modernes: Il y avoit peine de mort contre quiconque avoit tué volontairement aucun de ces animaux; il falloit dire, quelqu'un de ces animaux.

Il n'appartient qu'à ceux qui ignorent la liaison de toutes les espèces de connoissances entre elles, d'en mépriser aucune partie; je dirois, d'en mé-

priser quelque partie.

Au lieu de : J'ai vu les tableaux, il n'y en

a nul d'achevé, dites, il n'y en a aucun.

Au lieu de : Je n'en ai parlé à nul, à aucun, dites : Je n'en ai parlé à personne, à qui que ce soit.

Pas un, marque une exclusion plus générale qu'aucun: il ne peut jamais s'employer dans les phrases de doute; il a, comme aucun; rapport à un nom qui précède ou qui suit: De tous ces ouvrages, il n'y en a pas un qui soit sans défaut.

Il n'y a pas un de ces liures que je ne lise tous les ans.

Remarques sur les Pronoms démonstratifs.

Ceci, cela. Quand cela est opposé à ceci, il se dit d'une chose plus éloignée: Je n'aime pas ceci, donnez-moi de cela.

Cela se dit aussi des personnes dans le style familier. On dit d'un enfant : Cela est heureux,

cela ne fait que jouer.

Celui-ci, celui-là, masculin singulier; celle-ci, celle-là, féminin du même nombre; ceux-ci, ceux-là, masculin pluriel; et celles-ci, celles-là, féminin pluriel, se disent également des personnes et des choses; mais celui-ci, celle-ci, etc. désignent des objets proches, et celui-là, celle-là, etc. des objets éloignés: Le corps périt, l'ame est immortelle; cependant tous les soins sont pour celui-là, tandis qu'on néglige celle-ci.

Remarques sur les Pronoms et les Adjectifs pronominaux.

I. Il, dans les verbes impersonnels ou pris impersonnellement, s'emploie sans rapport à un nom déjà exprimé. Exemple: Il s'est passé bien des choses depuis votre départ. Bien des choses sont ici sujet, et non pas régime du verbe s'est passé. C'est comme s'il y avoit: Bien des choses se sont passées.

Il se répandra toujours du fond de votre ame, une amertume qui empoisonnera vos plaisirs. MAS-

SILLON.

Il est à remarquer que cet il s'emploie, K 4 224 Pronoms et Adj. pronominaux.

quoique le nominatif ou le sujet soient exprimés après le verbe; qu'il est toujours au masculin et au singulier, quels que soient le genre et le nombre du nom qui suit le verbe; enfin que le verbe s'accorde en nombre avec il, quoique le nom suivant soit au pluriel.

II. Les pronoms il, elle, ils, elles, le, la, les, s'ajoutent élégamment au nominatif ou au

régime déjà exprimés. Exemple:

Qu'elle a d'autorité l'histoire, qu'en silence Sont contraints d'écouter des témoins qu'elle offense!

RACINE file.

L'appareil des éloges est donné à l'usage et à la vanité: l'admiration secrète et les louanges réelles, on ne les donne qu'à la vertu et à la vérité. MASSILLON.

III. Les pronoms il, elle, qui, que, dont, le, la, les, son, sa, ses et leur, font souvent des équivoques dans les phrases où ils peuvent se rapporter au sujet comme au régime. Ex. Hypéride a imité Démosthène en tout ce qu'il a de beau. Il peut se rapporter à Hypéride ou à Démosthène. Il falloit dire, selon le sens qu'on avoit en vue: Tout ce qu'Hypéride a de beau est imité de Démosthène; ou Hypéride a imité tout ce que Démosthène a de beau.

Il a toujours aimé cette personne au milieu de

son adversité. Son est équivoque.

Dites, selon le sens que vous avez en vue: Quoiqu'il fût dans l'adversité, il a toujours aimé cette personne; ou, il a toujours aimé cette personne, quoiqu'elle fût dans l'adversité.

Jesus-Christ a reçu l'aveugle-né dans la com-

Pronom et Adj. pronominaux 225 munion de son esprit, et a fait de son cœur son temple vivant. Dans ce dernier exemple le discours est embarrassé, parce que les différens son ne se rapportent pas à la même personne.

Pour ôter l'équivoque, on pouvoit dire: Jesus-Christ a reçu l'aveugle-né dans la communion de son esprit, et a fait son temple vivant

du cœur de cet aveugle.

IV. Il, qui, que, dont, lequel, le, en, où, celui, ne doivent pas se rapporter à un nom pris dans une signification indéfinie, et qui forme un sens indépendamment de ce qui peut suivre. Les phrases suivantes ne valent rien.

Le légat publia une sentence d'interdit sur tous

le royaume; il dura sept mois, etc.

On sit trève pour trois mois, qui ne dura pourtant que trois jours.

Vous avez droit de chasser dans cette plaine.

et je le trouve bien fondé.

Dans ces phrases, interdit, trève, droit, sont pris dans un sens indéfini; ainsi les pronoms ne s'y rapportent pas bien. Il faut dire: et cet interdit dura sept mois.

On sit pour trois mois une trève qui, etc.

Et je trouve ce droit bien fondé.

J'ai mal connu les dieux, j'ai mal connu les hommes, J'en attendois justice, ils la refusent tous. VOLTAIRE.

Justice étant dans un sens indéfini, le défini

la ne peut s'y rapporter.

V. Le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur, ne peuvent pas non plus se rapporter à un nom pris dans un sens indéfini.

On ne dira pas: Il n'est point d'humeur à fair

plaisir, et la mienne est bienfaisante.

K 5

226 Pronoms et Adj. pronominaux.

Dans les premiers âges du monde, chaque père de famille gouvernoit la sienne avec un pouvoir absolu.

Il faut prendre un autre tour, et dire, par exemple: Il n'est pas d'humeur à faire plaisir, et moi, je suis d'une humeur bienfaisante, ou, et moi, j'aime à rendre service.

Dans les premiers âges du monde, chaque père de famille gouvernoit ses enfans avec un pouvoir

absolu.

Faire rapporter ces pronoms à des mots pris dans une signification indéfinie, c'est passer du général au particulier, ce qui est contre la bonne logique.

VI. Les relatifs doivent être rapprochés, autant qu'il est possible, des noms auxquels ils se rapportent; sans cela ils feront des équivo-

ques: ainsi, au lieu de dire:

La sidélité et la promptitude à prositer des oceasions qui échappent dans un moment, sont deux grandes qualités dans la médecine, d'où dépend rout le succès de cet art.

C'est un présent du Ciel dont il honore les

grands hommes.

Je dirois: La fidélité et la promptitude à profiter des occasions... sont dans la médecine deux grandes qualités, d'où dépend tout le succès de cet art.

C'est un présent dont le Ciel honore les grands

hommes,

La Reine permettra que j'ose demander Un gage à votre amour qu'il me doit accorder.

L'inversion est dure, même en vers, et sans la mesure, Racine auroit mis: j'ose demander. à votre amour un gage qu'il me doit accorder.

Remarques sur le Verbe.

I. Les verbes actifs sont de trois sortes.

Les uns ont un régime simple : Dieu récom-

pensera les bons, et punira les méchans.

Les autres n'ont qu'un régime composé: L'honnête homme ne nuit à personne, il ne médit pas de son prochain.

D'autres enfin sont sans régime; comme,

danser, partir, venír, etc.

II. Le seul verbe actif, qui a un régime simple, peut devenir passif: La lecture orne l'esprit. Si je veux tourner cette phrase par le passif, je dirai: L'esprit est orné par la lecture. On voit par cette phrase que, pour changer l'actif en passif, il faudra prendre le régime simple, et en faire le sujet ou le nominatif du passif; c'est pour cela que le verbe qui n'a point de régime simple, ne sauroit devenir passif.

III. Nos grammaires et nos dictionnaires ne donnent le nom de verbes actifs qu'à ceux qui ont un régime simple; et ils appellent verbes neutres ceux qui sont sans régime ou qui n'ont qu'un régime composé. Mais puisque ces deux dernières sortes de verbes expriment une action faite par le sujet, il me paroît plus naturel de les appeler verbes actifs, et de ne donner le nom de verbes neutres qu'à ceux qui n'expriment point d'action: on lève, par ce moyen, toute équivoque, toute ambiguité.

En effet, est-il facile de faire comprendre à ceux qui ne sont pas familiarisés avec les termes de grammaire, que courir, danser, venir, sauter, agir, aller, etc. sont des verbes neutres,

K 6

et non pas actifs? Ils entendent dire tous les jours: Cet enfant est continuellement en action; il court, il danse, il va, il vient, il saute. Voilà pourquoi je donne à ces verbes le nom de verbes actifs. Pour qu'un verbe soit actif ne suffit-il pas qu'il marque une action faite par le sujet? Il aime, punit, récompense, etc. me paroissent marquer une action, comme il aime l'étude, il punit les méchans, il récompense les bons.

Les définitions qu'on nous donne des verbes actifs et des verbes neutres sont-elles justes?

Le verbe actif est, dit-on, un verbe par lequel on exprime une action qui passe hors du sujet qui en est le principe.

Le verbe neutre, ou n'exprime pas d'action, ou en exprime une qui ne passe pas hors du sujet

qui agit.

Suivant ces grammairiens, parler, nuire à quelqu'un, médire de quelqu'un, etc. ne sont pas des verbes actifs; ce sont des verbes neutres. Cependant ces verbes me paroissent exprimer des actions qui passent hors des sujets qui en sont les principes. Quand je dis: Votre frère m'a parlé ce matin de notre affaire; l'action de parler a passé hors du sujet votre frère, puisque j'ai entendu ce qu'il m'a dit. De même, quand on dit: Celui qui médit de son prochain se rend edieux et méprisable; l'action de médire ne passe-t-elle pas hors du médisant, et celui qui est l'objet de la médisance n'en ressent-il pas quelquefois des effets très-préjudiciables?

Ils'ensuivroit de ces définitions, que je me blesse, je me tourmente, je me punis, etc. ne sont pas des verbes actifs, parce que l'action qu'ils expriment ne passe pas hors du sujet qui en est le principe. Peut-on dire que ces verbes ne sont point actifs, tandis qu'on donne le nom de verbes actifs à blesser, tourmenter, punir quelqu'un.

IV. Un verbe est quelquefois actif sous une signification, et neutre sous une autre. Par exemple, peser est actif dans, Dieu pèsera nos œuvres; mais il est neutre dans, cette malle pèse cens

livres.

V. Quelques verbes actifs s'emploient avec un régime simple ou avec un régime composé: Aidez voire prochain, ne l'insultez point dans sa mauvaise fortune.

Ou, aidez à votre prochain, ne lui insultez

point dans sa mauvaise fortune.

Celui qui persuade à un autre de faire un crime, n'est guère moins coupable que celui qui le commet.

Un foible raisonnement a quelquefois persuadé des gens qui ne s'étoient pas rendus à des preuves

convaincantes et démonstratives.

VI. De même, le verbe pronominal a quelquesois dissérentes significations, et les pronoms sont en régime simple sous l'une, en régime composé sous l'autre. Dans cette phrase:

Là malade s'est proposée pour exemple du peu de fonds que l'on doit faire sur la santé: se est en régime simple; c'est comme s'il y avoit: elle a proposé elle-même pour exemple du, etc.

Mais dans celle-ci: Nous ne devons jamais laisser passer de jour sans donner quelque temps à la science que nous nous sommes proposé d'étudier, ou, dont nous nous sommes proposé l'étude; Nous est régime composé; c'est comme s'il y avoit: Nous avons proposé à nous-mêmes

l'étude.

Elles se sont établi par leur bienfaisance un grand empire sur les cœurs. Un grand empire étant régime simple, se est régime composé.

VII. Plusieurs verbes actifs et pronominaux, outre le régime simple, ont pour régime composé à et un substantif; ou à et un verbe. Exemple: Il faut accorder aux enfans une honnête liberté, les accoutumer à l'obéissance, leur pardonner les fautes qu'ils commettent par ignorance et par légéreté.

On ne sauroit trop proposer aux jeunes gens les exemples capables de les porter à la veriu, et de leur inspirer l'amour de Dieu et du pro-

chain.

Promettez une récompense à ceux qui s'appliquent bien à remplir leurs devoirs; engagez-les à faire le bien, par des motifs capables de leur élever l'ame; excitez-les à rapporter à Dieu. toutes leurs actions.

La charité nous ordonne de faire l'aumône aux pauvres. Dieu n'a pas accordé les richesses aux opulens, afin qu'ils vécussent dans la mollesse et la volupté.

Malheur à ceux qui, pour augmenter leur bien, ne se font pas scrupule d'y ajouter celui des autres.

L'avare se refuse les choses nécessaires; l'ava-

ricieux ne se les donne qu'à demi.

Le plus noble et le plus doux plaisir que procurent les grands biens à ceux qui les possèdent. est de pouvoir répandre un superflu qui fournisse le nécessaire à ceux qui sont dans l'indigence.

VIII. D'autres verbes, outre le régime sim-

ple, ont de et un nom, ou de et un substantif. L'honnête homme fait de son travail le plus solide soutien de sa fortune.

Il est insensé de se priver de la jouissance,

pour, accumuler.

L'Evangile nous commande d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, et nous désend d'aimer la créature plus que le créateur.

Pour instruire les autres de quelque science,

on a besoin d'expérience et d'habileté.

L'esprit s'ennuie et se dégoûte de ce qui ne se présente pas à lui avec les graces de la nouveauté.

Le sils rend à son père, insirme et sans désense, Les secours que de lui reçut sa soible ensance.

IX. D'autres n'ont pour régime que la préposition à et un nom ou un infinitif.

Les riches doivent subvenir aux besoins des

pauvres.

On ne peut plaire aux personnes vertueuses, si, loin de travailler à réprimer ses passions, on leur obéit, on s'y livre aveuglément.

Voulez-vous parvenir aux honneurs, travail-

lez sans relâche à vous en rendre digne.

Quand on ne veut pas adherer à un contrat,

il ne faut pas y assister.

X. D'autres verbes ont pour régime de, et un nom ou un infinitif: Les solitaires vivoient de racines. Jouissez modérément de votre liberté. Usez de vos forces, mais n'en abusez pas. Craignons, appréhendons de nous déshonorer. Promettez de partir. Il vient de réchapper d'une grande maladie.

Tout le mérite de nos actions vient du motif qui les produit, et de leur conformité à la loi

éternelle.

XI. Les observations que nous venons de

faire sur à, de, doivent s'appliquer aux autres prépositions. Les verbes, les substantifs, les adjectifs, quelques adverbes en sont accompagnés, suivant que l'exige le sens de la phrase. Exemple:

C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire auteur, Pense de l'art des vers atteindre la hauteur. S'il ne sent point du Ciel l'influence secrète, Si son astre en naissant ne l'a formé poète, Dans son génie étroit il est toujours captif; Pour lui I hébus est sourd, et Pégase est rétif. O vous donc qui, brûlant d'une ardeur périlleuse, Courcz du bel-esprit la carrière épineuse, N'allez point sur des vers sans fruit vous consumer, Ni prendre pour génie une ardeur de rimer; Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amorces. Et consultez long-temps votre esprit et vos forces. La nature fertile en esprits excellens, Sait entre les auteurs partager les talens, etc. Quelque sujet qu'on traite, ou plaisant ou sublime, Que toujours le hon sens s'accorde avec la rime. Au joug de la raison sans peine elle fléchit; Et, loin de la gêner, la sert et l'enrichit. Mais lorsqu'on la néglige elle devient rebelle, Et pour la ratrapper le sens court après elle. On lit peu ces auteurs nés pour nous ennayer, Qui toujours sur un ton semblent psalmodier. Heureux qui dans ses vers sait d'une voix légère Passer du grave au doux, du plaisant au sévère.

XII. Un verbe actif ne peut avoir deux régimes simples; ainsi il y a une faute dans ce vers de Racine:

Ne vous insormez point ce que je deviendral.

Il falloit: de ce que je deviendrai.

Il n'y a rien de contraire à ce principe dans les phrases suivantes: Lisez Démosthène et Cicéron; on les a appelés les princes de l'éloquence. Dieu nous a déclarés les cohéritiers du royaume de son fils. Les princes, les cohéritiers sont placés ici par apposition, ils ajoutent au pronom un sens explicatif.

Dans cette phrase: Le traître vous a livrés à l'ennemi; vous est en régime simple, il répond à la question, qui est-ce que le traître a

livré ?

Dans celle-ci: Le traître vous a livré ses amis; vous est le régime composé, il répond à

la question, à qui le traître a-t-il livré?

Le verbe actif, qui s'emploie avec un régime simple, peut aussi s'employer sans régime, quand on le met dans un sens indéfini: Il sait méditer et entreprendre. Il a une tête capable d'imaginer, un cœur fait pour sentir, un bras pour exécuter. Mais on ne diroit pas bien, sans régime simple, je médite, j'entre-prends contre vous; parce que ce défini contre vous, fait attendre la chose qu'on entreprend. VOLTAIRE.

XIII. Le verbe avoir peut être suivi d'un nong ou d'un adjectif employés dans un sens vague et sans article. Dans ce cas, ou il est sans régime. Exemples: Il a faim, il a chaud; ou il prend de et un nom. Ex. Il a pitié, soin des pauvres; ou il prend de et un infinitif. Ex. Il a peur, dessein de partir; avoir accoutumé de faire une chose.

Quand le nom joint au verbe avoir est pris

dans un sens partitif, on emploie à devant l'infinitif qui suit ce nom: Il a du plaisir à vous voir. L'article alors est nécessaire.

Avoir, pris impersonnellement, régit toujours à: Ex. Il y avoit un grand mérite à par-

donner.

Quand le nom joint au verbe avoir est pris dans un sens défini, on emploie de et un nom, de et un infinitif. Ex. Il a le mérite de l'inven-

tion; il aura le plaisir de vous voir.

XIV. Le verbe être et ceux qui sont suivis d'un adjectif ou d'un substantif qui se rapporte au sujet, ne régissent point les noms qui les suivent. Voilà pourquoi, dans les langues qui ont des cas, ces noms se mettent au même cas que le substantif ou le pronom auquel ils se rapportent. Exemples: Dieu est juste, Deus est justus. Votre sœur est revenue malade, soror tua rediit ægra. Cette proposition me semble vraie, hæc propositio mihi videtur vera. Cicéron fur appelé le père de la patrie, Cicero patriæ pater dictus est.

XV. Le verbe être, employé impersonnellement, régit de et un infinitif: Il est honteux

d'obéir à ses passions.

Il est glorieux d'être utile à sa patrie.

Il n'est pas facile de contenter tout le mande. Quand le verbe être n'est pas employé impersonnellement, les adjectifs facile, aisé, difficile, etc. régissent à et l'infinitif. Au lieu de: C'est ce qui est aisé de reconnoître, par les vestiges qui en restent; dites: c'est ce qui est aisé à reconnoître; ou, c'est ce qu'il est aisé de reconnoître. Il est, il y a, il n'y a, il n'est. 235 Etre, pour appartenir, régit à : Ce livre està votre frère.

Ceux qui sont à Jesus-Christ font sa volonté. Être, quand il signifie c'est le devoir, demande à avant le substantif, et à ou de avant le verbe qui suit. C'est au maître à parler; c'est à l'élève d'écouter attentivement.

G'est au général à commander; c'est aux soldats d'obéir.

On voit par ces exemples, qu'on peut en général employer à ou de avant le verbe; mais il me semble que de vaut mieux, quand le verbe commence par une voyelle. C'est au disciple d'écouter, d'être docile, etc. C'est à moi d'attendre le jugement du public.

Je dirois aussi: C'est à lui de se conformer à la volonté des magistrats; afin d'éviter les trois

à près l'un de l'autre.

XVI. Dans le style soutenu, ces mots il est s'emploient pour il y a. Il est ou il y a des animaux si bien instruits, qu'on leur croiroit de la raison.

Il y a ou il est peu de talens plus brillans que

celui de la parole.

Il n'est ne peuvent s'employer pour il n'y a que quand, par ces mots, on veut moins exclure la chose que la qualité de la chose dont il est question. Il n'y a ou il n'est rien dans le monde de si dangereux qu'une mauvaise langue.

Il n'y a, ou il n'est rien sous le ciel qui ne

soit à l'usage de l'homme.

Dans le premier exemple, la négation tombe moins sur rien, que sur de si dangereux. On ne veut point dire qu'il n'existe aucune chose dans le monde; on dit au contraire que de toutes celles qui existent, la mauvaise langue est la plus dangereuse.

Dans le second exemple, on veut dire que tout ce qui existe sous le ciel est à l'usage de

l'homme.

Mais si l'on disoit sans rien ajouter: Il n'y a rien dans le monde: Il n'y a rien sous le ciel; cela signifieroit: Aucune chose n'existe dans le monde, sous le ciel.

On emploie familièrement il n'est que, pour le meilleur est. Il n'est que d'avoir du courage.

XVII. Le verbe passif s'emploie sans régime: La ville de Rome sut plusieurs fois saccagée.

Le verbe passif a pour régime de ou par.

On emploie de quand le verbe exprime une action à laquelle le corps n'a point de part, comme dans les premiers exemples. Et l'on met ordinairement par, quand le verbe exprime une action du corps, ou à laquelle le corps et l'ame ont part.

Il est aimé, estimé de tout le monde. Abel fut tué par son frère. Les Gaules furent conqui-

ses par César.

Quelquesois le verbe passif, outre son régime, est suivi de la préposition de et d'un nom; alors il faut employer par pour le régime du verbe passif: Votre ouvrage a été loué d'une manière fort délicate par un académicien.

Votre conduite sera approuvée d'une commune

voix par les personnes sages et éclairées.

Il sut délivré d'un grand danger par le plus jeune de ses sils.

Elle sut accusée de vol par sa maîtresse.
N'employez jamais par avant Dieu. Dites:
Les Juifs ont été punis de Dieu.

Verbes qui sant suivis des prépositions de ou à et d'un Infinitif.

Plusieurs de nos verbes ont à leur suite det un infinitif: Cherchez à rendre service. Aimez à secourir les malheureux. Travaillons à nous former.

D'autres prennent de : Je vous conseille de partir.

Il a promis de travailler à votre ouvrage.

D'autres enfin prennent de ou à, selon que l'oreille le demande. Tels sont, commencer, continuer, contraindre, engager, exhorter, forcer, s'efforcer, manquer, obliger, tâcher.

A peine a-t-on commencé à vivre, qu'il faut

songer à mourir.

Il avoit commencé d'écrire sa lettre.

Apollon sourit de la vision de ce poëte qui vouloit continuer à lui débiter ses extravagances.

Quand il vit que personne ne pareissoit, il continua de faire la guerre.

On contraignit enfin les assiégés à capituler.

Sa conduise irrégulière a contraint ses amis de l'aban donner.

C'est une douce violence que celle qui nous force à quitter notre luxe et nos délices, pour une conduite plus réglée et plus chrétienne.

L'intempérance du malade force quelquefois le

médecin d'être cruel.

Avec ces verbes on emploie à sur-tout quand il s'agit d'éviter plusieurs de; et l'on emploie de pour éviter plusieurs à, ou la rencontre de plusieurs voyelles. Ainsi on dira : Il commence à descendre au jardin.

240 Rem. sur l'Infinitif du Verbe.

Participer se construit avec à, quand il signisie avoir part : C'est participer en quelque sorte au crime, que de ne le pas empêcher quand on le peut.

Participer, tenir de la nature de quelque chose, régit de ; Son enthousiasme participe de

la folie.

On dit: Changer une chose en une autre. Aux noces de Cana, le Sauveur changea l'eau en vin. La femme de Loth fut changée en une statue de sel. Ainsi n'imitez pas Racine qui a dit;

Peut-être avant la nuit l'heurense Bérénice, Change le nom de Reine au nom d'impératrice.

On diroit en prose : change le nom de reine en

celui d'impératrice.

Cependant on dit: Dans le Sacrement de l'Eucharistie le pain est changé au corps de Notre-Seigneur. Cet exemple est une phrase consacrée qui ne fait pas loi pour le langage commun, D'OLIVET.

Remarques sur l'Infinitif du Verbe.

I. Le présent de l'infinitif fait la fonction de sujet et de régime. Rendre aux sciences l'hônneur qui leur est dû, et faire aux savans le bien qu'ils méritent, ce sont deux moyens infaillibles pour acquérir une glorieuse réputation, et pour faire honorer sa mémoire.

Les princes doivent marquer les diverses époques de leur vie par des actes de vertu et de grandeur.

L'histoire est également propre à former le cœur et à orner l'esprit.

On met quelquesois au commencement de

Rem. sur l'infinitif du Verbe. 241 la phrase de et un infinitif. Ce tour met de la variété dans la construction, et quelquefois la rend plus claire.

De violer des traités écrits, tout homme de-

vroit en avoir honte.

Dans les récits, dans le style enjoué on met de et l'infinitif, sans que le mot qui les régit soit exprimé.

Grenouilles aussitôt de sauter dans les ondes, Grenouilles de rentrer dans leurs grottes profondes.

On sous-entend le verbe s'empressent, ou to it autre équivalent.

On met aussi au commencement de la phrase

à et un infinitif.

A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.

A ne regarder que les rencontres particulières, la fortune semble seule décider de l'établissement et de la ruine des empires.

Enfin, on emploie aussi à la tête des phrases

l'infinitif sans préposition, etc.

Quoi! tirer un homme de sa patrie... et puis l'abandonner dans cette ile déserte pendant son sommeil! Télém. c. à. d. quoi! devoit-on, etc.

sommeil! Télém. c. à. d. quoi! devoit-on, etc. Quel usage plus doux et plus flatteur pourriez-vous faire de votre élévation et de votre opulence? Vous attirer des hommages? mais l'orgueil lui-même s'en lasse. Commander aux hommes et leur donner des lois? mais ce sont là les soins de l'un-torité, ce n'en est pas le plaisir. MASSII LON.

C'est-à-dire, voulez-vous attirer? prétendez-

vous commander?

II. Le présent de l'infinitif, précèdé des verbes promettre, espèrer, compter, s'attendre, me-

Rem. sur l'infinitif du Verbe. nacer, désigne un futur. Il promet de venir,

c'est-à-dire, qu'il viendra.

Avec les autres verbes, pour exprimer dans l'infinitif un futur, on place l'infinitif devoir avant celui dont il s'agit. Il semble devoir tout

dévorer : omnia voraturus videtur.

III. L'infinitif n'exige aucun accompagnement de conjonction ou de pronom, et il rend la diction plus vive: voilà pourquoi on l'emploie préférablement à l'indicatif ou au subjonctif, quand il n'y a pas d'équivoque à craindre, c'est-à-dire, quand it se rapporte au sujet ou au régime du verbe principal. Ex.

Pepin ne vecut pas asset long-temps pour met-

tre la dernière main à tous ses projets.

Il vaut mieux être malheureux que d'être criminel.

Je vous conseille de fréquenter la bonne compagnie.

C'est comme s'il y avoit: Pepin ne vocut pas

assez long-temps, pour qu'il mit la, etc.

Il vaut mieux que nous soyons malheureux, que si nous étions criminels.

Je vous conseille que vous fréquentiez la

bonne compagnie.

On voir par ces trois derniers exemples, que l'infinitifides trois premiers se rapporte au sujet: ou au regime du verbe principal. L'infinitif alors doit être préféré.

Mais il servir mal de dire: La vie de Pepin no fut pas assez longue, pour mettre la dernière main à tous ses projets. Dives, pour qu'il put

mettre la dernière main à, etc.

Qu'ai-jo fait pour verir accabler en ces lieux Un herge, sur qui seul j'ul pa tournes les yeur (")

Rem. sur Pinfinitif du Verbe. Le sens et l'usage demandoient, fout que vous venier.

Il frègne, c'est assez, et le Ciel nous ordonne Que, sans peser ses droits, nous respections son trône. VOLTAIRE.

Il falloit, et le Ciel nous ordonne de respect ter, ou, et le Ciel ordonne que nous respections.

On préférera encore l'indicatif ou le subjonctif à l'infinitif, 1.º pour éviter plusieurs de qui auroient différens sens. Au lieu de : Aristippe chargea ses compagnons de dire de sa part à ses corcitoyens de songer de bonne heure à se procurer des biens moins périssables ; je dirois: qu'ils songeassent de bonne heure à, etc.

2.º Pour donner plus d'harmonie à la phrase. Au lieu de: Je suis sur avec de la patience et de la férmeté de parvenir à le guérit : je dirai : je suis sûr qu'avec de la patience et de la fermeté,

je parviendrai à le guérir.

IV. Pour exprimer un gérondif futur, on joint devant au présent infinitif du verbe. Vo-

tre stère devant sortir, vous resterez.

V. Ne confondez pas les gérondifs avec les adjectifs verbaux. Rampant, obligeant, mourant, portant, sont adjectifs dans les phrases suivantes. Un esprit rampant ne parvient jamais au sublime. Une personne obligeante se fait aimer de tout le monde. Nous avons trouve la mère monrante; mais j'ai vu les filles bien portantes.

Ici rampant, obligeant, etc. sont adjectifs; ils ne sont que qualisser, et ils peuvent être précédés de giri et d'un temps du verbe etre, comme, qui est rampant, qui est obligeant, qui

étoit mourante, qui étoient bien portantes,

244 Remarques sur les Gérondifs.

Les mêmes mots sont gérondifs dans ce qui suit, parce qu'ils y marquent une action: Ils vont rampant devant les grands, pour devenir insolens avec leurs égaux. Avant rampant, on sous-entend la préposition en; ils vont en rampant. Ce gérondif exprime la manière dont ils vont.

Cette dame est d'un excellent caractère, obligeant toujours quand elle le peut. Obligeant, c'est-à-dire, parce qu'elle oblige. Ainsi obligeant marque ici pourquoi la dame est d'un

excellent caractère.

Une femme attachée à ses devoirs, craignant Dieu, aimant son mari et ayant bien soin de sa famille, est respectée de tous ceux qui la connoissent.

Ici les gérondifs marquent l'état du sujet une femme, et ils ont un régime, comme les

verbes dont ils sont formés.

VI. Les participes et les gérondifs forment des expressions incidentes et subordonnées à d'autres. La netteté exige qu'il y ait dans la phrase un mot auquel les participes et les génondifs puissent se rapporter naturellement.

On a guéri un prince d'un vomissement invétéré, en lui fesant prendre tous les jours deux cuil-

lerées de vin d'Espagne.

Mais il seroit équivoque de dire: Etant résolu de partir, je vous remettrai votre argent.
Il faut, comme je suis, ou, comme vous êtes résolu de partir, etc. selon le sens qu'on veut
exprimer.

Et noue père même, en commençant à croître, Nous attachoit au signe afin de nous connoître. REGE. Rem. sur les Gérond. et les Particip. 245 En commençant à croître se rapporte naturellement à notre père, contre l'intention de Regnard; il falloit: dès que nous commençames à croître.

VII. Les gérondifs qui ne sont pas précédés de en, ne peuvent bien s'employer, que quand ils se rapportent au sujet de la phrase dans laquelle ils se trouvent. On dira bien: Je ne puis vous accompagner à la ville, ayant des affaires qui demandent ici ma présence. Ayant, c. à. d. parceque j'ai des affaires, etc.

Combien voyons-nous de gens qui, connoissant le prix du tems, le perdent mal à propos! Connoissant, c'est-à-dire, quoiqu'ils connoissent.

Mais on ne peut pas dire: Le plaisir d'un homme étudiant, est plus solide qu'on ne pense.

J'ai parle à un homme lisant dans ce jardin.

Ce sont des personnes entendant raillerie.

Ici les gérondifs se rapportent aux régimes et non pas aux sujets. Il faut: d'un homme qui étudie; à un homme qui lit ou qui lisoit; des personnes qui entendent.

Nota: Je s'ai rencontré allant à la campagne, c'est-à-diré, qui alloit à la campagne. Mais je s'ai rencontré en allant à la campagne, signifie,

lorsque j'allois à la campagne.

VIII. Il ne faut pas employer deux gérondifs de suite sans les joindre par une conjonction: Firme qui s'aperçut de quelque changement, craignant d'un côté d'être abandonné, et de l'autre s'ennuyant d'entretenir tant de troupes à ses depens, se sauva dans les montagnes.

Mais ne dites pas: Les vainqueurs ayant rencontré la litière d'Auguste, croyant qu'il étoit dedans, la faussèrent. Il falloit, et croyant qu'il

ésoit, etc.

L 3

246 Rem. sur les Ger. et les Particip.

IX. Ne mettez pas le relatif en avant un gérondif: Je vous ai mis mes fils entre les mains, en voulant faire quelque chose de bon. Dites: poulant en faire.

Le prince tempère la rigueur du pouvoir en en partageant les fonctions. Dites : C'est en partageant les fonctions du pouvoir, que le prince en

sempère la rigueur.

X. Il faut avoir attention de ne pas mettre dans une même période plusieurs gérondifs.

sous différens rapports.

Celui-ci qui n'étoit pas assez imprudent pour s'attirer la haine de la noblesse calviniste, en acceptant la démission forcée de Jouy-Genlis, la resusa modestement, et apaisa le désordre, en remontrant d'un côté aux gens de guerre le danger qu'ils couroient en déposant, à la veille d'èere assiégés, un homme d'expérience et de qualité, et en conseillant de l'autre côté, etc. Le
gérondif en déposant est ici comme hors d'euvre et produit un mauvais estet.

J'aurois dit: Celui-ci qui, etc. refusa modesgement la démission forcée de Genlis, et apaisa le désordre, en remontrant d'un rôté aux gens de guerre le danger qu'ils couroient, si, à la veille d'être assiégés, ils dépossient un homme, etc.

XI. Quand on joint des gérondifs passés, si l'un a une négation et que l'autre n'en ait point, si l'un des participes doit être au singulier et l'autre au pluriel, il faut alors répèter ayant ou étant avant le second participe. On dira bien, La ville ayant été prise et abandonnée au pillage, le soldat y fit un immense butin.

Mais on ne peut pas dire avec un auteur moderne: Les idées de la religion n'étant pas

Règles sur les Parsicipes.

mises en œuvre, et reléguées dans un coin de

l'ame, perdent de leur force et de leur éclas.

Il salloit e n'étant pas mises en œuvre, mais étant reléguées dans, etc. On mieux, les idées de la religion qui, loin d'être mises en œuvre, cont reléguées dans un coin de l'ame, perdent de leur force et, de leur éclat.

Règles sur les Gérondifs et les Participes.

Observation préliminaire. Le participe peut qualifier le nom et prendre un genre et un nombre dans les verbes passifs, dans les verbes actifs qui ont ou qui peuvent avoir un régime simple; dans les verbes actifs ou neutres qui se conjuguent avec être.

Ex. Une lettre bien écrite; les lettres que j'ai reçues; les soldats sont partis; sa mère est morte.

Dans les verbes qui prennent avoir, qui n'ont pas de régime simple, et qui ne peuvent devenir passifs, le participe ne peuvent de qualifier le nom; et il ne prend ni genre, ni nombre (1). On dit: elle a médit, ils ont régné, nous

On dit: elle a médit, ils ont règné, nous avons usé de nos droits; ils auroient brillé; les comètes ont paru; cette affaire ni'a coûté des peines incroyables; mon habit m'a valu des honneurs; nous avons vécu plusieurs années. Mais on ne sauroit dire, une personne, une chose méditée, régnée, usée de, brillée, parue; des affaires coûtées, des honneurs valus, des jours

L 4

⁽¹⁾ Cette seconde espèce de participe est dommée supin par le savant Beauzée; mais l'Académie n'admét point de supin dans motre langue; et au lieu d'introduire un nouveau terme dont on n'a jamais établi la signification d'une manière bien claire, j'appellerois participe incomplet celui qui ne prend ni senre ni nombre.

vécus; ou des peines ont été coûtées, des honneurs mont été valus, plusieurs années ont été vécues. Ainsi le participe ne prend ni genre ni nombre dans, la somme et les peines que cette affaire m'a coûté; les honneurs que mon habit m'a valu; les jeurs que nous avons vécuensemble ons été fort agréables.

PREMIÈRE RÈGLE. Ayant, étant, été, et les gérondifs présens ne prennent ni gente ni

nombre.

La géographie et la chronologie étant les deux yeux de l'histoire, pour bien étudier celle-ci, il faut être guidé par celle-là.

SECONDE. Le participe doit être mis au même genre et au même nombre que le sujet au-

quel il se rapporte:

1.° Quand il n'est pas joint aux verbes auxiliaires avoir, être. Nous voici rendus à la maison, bien fatigués. Elles partirent comblées de louanges. Elles ont paru ébranlées, attendries.

2.º Dans les verbes passifs. Les belles choses ent besoin d'être bien écrites, comme les pierres

précieuses d'être bien enchassées.

3.º Dans les verbes actifs ou neutres qui se conjuguent avec être.

Sa mère est morte. Mes sœurs sont venues,

arrivées.

Il y a donc une faute dans ces vers:

Et plus loin des laquais, l'un l'autre s'agaçans, Font aboyer les chiens, et jurer les passans. BOILEAU

Souvent du naturel les auteurs s'écartans, Sont forcés d'obéir au mauvais goût du temps. De RESE.

Il faut, au singulier, s'agaçant, s'écartant.

Règles sur les Participes.

4. Dans les verbes pronominaux qui ne sont

ni réfléchis ni réciproques.

Les mauvaises nouvelles se sont toujours répandues plus promptement que les bonnes.

C'est des débris de l'Empire romain que se sont

formes la plupart des Etats de l'Europe.

Susanne s'est trouvée innocente du crime dons elle étoit accusée.

Que de gens se sont repentis de ne s'être pas

appliqués per dant leur jeunesse!

Dans les trois premiers exemples les verbes ont la signification passive, et les participes y prennent, comme dans les verbes passifs, le

genre et le nombre du sujet.

TROISIÈME. Le participe est toujours au masculin singulier dans les verbes qui, se conpuguant avec avoir, n'ont point de régime simple, tels que certains verbes actifs, les verbes
neutres et les verbes impersonnels.

Heureux les princes qui n'ont use de leur pou-

voir que pour faire du bien.

Les grandes chaleurs qu'il a fait ont causé beaucoup de maladies...

Les disputes qu'il y a en ont altéré la charité.

Quelle facheuse aventure vous est-il arrivé?

Il s'est formé une tumeur; il s'est élevé des

questions.

QUATRIÈME. Dans les verbes actifs, résléchis et réciproques avec régime simple, le participe reste au masculin singulier, si ce régime simple n'est pas placé avant le participe: Il y a beaucoup plus de médailles frappées à la gloire des princés qui ont réparé les édifices publics, qu'à l'honneur de ceux qui en ont sondé de nouveaux. Rollin. 250 Régles sur les Participase

Elles sa some proscrit des règles, c. à, d. Elles

ont prescrit à elles-mêmes des règles.

CINQUIÈME. Dans les verbes actifs, réstéchis et réciptoques, le participe, quand il est précédé de son régime simple, prend toujours le genre et le nombre de ce régime: la gloire que nos ancètres nous ont laissée, est un héritage dont le seul mérite peut nous donner la possession.

L'étude nous a Franchit des erreurs où les préjugés de la mauvaise éduçation nous avoient plongés.

Toutes les dignités que tu m'as demandées, le te les ai, sur l'heure et sans peine, accordées. Conn.

Les poëtes plaçoient autrefois le nom en régim- simple, entre l'auxiliaire avoir et le participe, qu'ils mettoient, au moyen de cette inversion, au même genre et au même nombre que le nom.

Où les tièdes zéphyrs ont l'herbe rijeunic. La Fourt.

Mais, ô dieux! le moment où je vous ai quittés, l'a D'un trouble bien plus grand a mon ame agités. Court.

Ces inversions, dit Voltaire, sont plus beligies, plus poétiques, plus éloignées du langagé ordinaire. Mais l'usage qui les proscrit en prose, ne les admes plus, même en poésie.

REMARQUE. 1. Le que n'est pas toujours régime simple; on sous-entend quelquelois unes préposition avant le que. Voilà pourquoi on dit: Les jours qu'il a vécu, qu'il a parlé ausa ses amis.

Les six années qu'a duné noire liaison, se sont écon ées fort agréablement.

Que est dans ces phrases four pendant lesquels ou lesquelles. Voyez ce que nous avons dit sur ce que, sur quelque chose, sur personne, et sur le, Voyez aussi page 247.

Le relatif en est mis pour de lui, d'eux, d'elle, d'elles, de cela, etc. Il est donc toujours régime composé. Ainsi on dira: Nous as ons lu plus de lettres que vous n'en avez écrit. Il a fait plus d'explaits que d'autres n'en ont lu.

Connoissez-vous quelques-uns de ces messieurs? Oui, j'en connois plusieurs; c. à. d. je connois plusieurs de ces messieurs. Plusieurs est sans contredit régime simple; et en, mis pour de ces messieurs, est régime composé.

D'Alembert dit à J. J. Rousseau: Vous des criez nos pièces avec l'avantage non-seulement d'en avoir vues, mais d'en avoir faites; il falloit

nu rait.

REMARQUE. 2. Cette règle, selon rous, ne souffre point d'exceptions. Si dans les phrases suivantes: Il faut, pour avancer dans l'étude des sciences, ne jamais s'écurter de la bonne route que l'on a commencé à suivre.

Démétrius de Phalère ayant appris que les Athèniens avoient renverse ses statues; ils n'ont pas, dit-il, renverse la vertu qui me les a fait dresser.

Les mathématiques que vous n'avez pas voulu.

que j'étudiasse sont très-utiles.

Si dans ces phrases et dans les autres semblables, les participes ne prennent ni genre ni nombre, c'est qu'ils ne sont point précédés de leur régime simple. Que, les, que, sont ici régis, non par les participes, mais par les verbes qui suivent les participes.

En esset, dans la dernière phrase, au lieu

252 Règles sur les Participes:

de j'étudiasse: mettons je m'appliquasse, nous dirons alors: Les mathématiques auxquelles vous n'avez pas voulu que je m'appliquasse. Pourquoi le que de la première phrase est-il ici changé en auxquelles? parce que le verbe s'appliquer régit la préposition à ; s'appliquer à quelque chose.

Aussi, dans d'autres phrases, le participe, quoique suivi d'un infinitif, est au même genre et au même nombre que le régime simple que le précède. Exemple: La résolution que vous avez prise d'aller à la campagne, me réjouis

beaucoup.

L'histoire que je vous ai donnée à étudier;

m'a paru fort agréable.

Ceux qui agissent sont les mêmes créanciers que

vous avez vus agir avant votre départ.

Pourquoi dans ces phrases le participe s'accordé-t-il en genre et en nombre avec les pronoms régimes simples qui précèdent? c'est que ces pronoms sont régis par le participe, et nom point par les verbes qui suivent le participe.

La dissiculté est donc de savoir si c'est le participe ou l'infinitif, qui régit le pronome

qui pre->de.

L'auxiliaire et le participe régissent seuls le pronom qui précède, quand on peut mettre l'antécédent de ce pronom entre le participe et l'infinitif. Exemples: Les soldats qu'on a contraints de mucher, sont tous malades. La fable que je vous ai donnée à étudier, est très-agréa-bte. La résolution que vous avez prise d'aller à la campagne me fait beaucoup de plaisir.

Ici le que est régi seulement par a contraints, ai donnée, avez prise, parce qu'on dit: On a contraint les soldats de marcher. Je vous ai donné la fable à étudier, afin que vous l'étudiassiez. Vous avez pris la résolution d'aller à la campagne.

On dira de même en parlant d'une dame qui peignoit, d'une musicienne qui chantoit, de soldats qui partoient: je 'ai vue peindre; je l'ai entendue chanter; je les ai vus partir. C'est-à-dire, j'ai vu la dame qui peignoit; j'ai entendu la musicienne qui chantoit, j'ai vu les soldats qui partoient.

Ainsi Racine n'a point dérogé à la règle, quand il a fait dire à Néron, en parlant de

Junie

Cette nuit, je l'ai vue arriver en ces lieux.

Salomé, sœur d'Hérode, dit aussi:

Maraël, tu m'as pue avec inquiétude, Traîner de mon destin la triste incertitude.

On peut dire, j'ai vu elle, Junie arriver, qui arrivoit. Tu as vu moi, Salomé, traîner,

qui trainois, etc.

Au contraire, le pronom est régi par l'infinitif ou par l'auxiliaire, le participe et l'infinitif, quand l'antécédent de ce pronom ne peut se mettre qu'après l'infinitif. Ex. Les mesures que vous lui avez dit, conseillé de prendre, sont erès-utiles.

La règle que j'ai commencé à expliquer, est

an peu difficile.

Les livres que vous m'avez ordonné d'envoyer

ont été remis ce matin:

Les participes dit, conseillé, commencé, ordonné, sont ici au masculin singulier, parce
qu'on dit: Vous m'avez dit, conseillé de prendre les mesures; f'ai commencé à expliquer la

Règles sur les Participes.

Et l'on ne pourroit dire: Vous m'avez dit, conseillé les mesures de prendre; j'ai commencé la règle à expliquer; vous m'avez ordonné les livres

d'envoyer.

Nous dirons de même en parlant d'une dame que l'on peignoit, je l'ai vu peindre: d'une cantate ou d'une ariette, je l'ai entendu chanter. Plusieurs dames se sont présentées à la porte, je les ai fait passer, je les ai laissé passer. J'avois besoin d'une bouteille, de livres, etc. je l'ai envoyé acheter; je les ai envoyé chercher, acheter, emprunter. Avec des soins on auroit sauvé ces dames, on les a laissé mourir; elle s'est laissé tomber; elles se sont laissé mourir de faim; elles se sont laissé batere, mener, séduire.

On tournera, j'ai vu peindre la dame. J'ai entendu chanter l'ariette. J'ai fait ou laissé passer les dames. L'ai envoyé acheter une bouteille, cher-cher, acheter, emprunter les livres. On a laissé mourir ces dames. Elle a laissé tomber elle, sa personne. Elles ont laissé mourir de faim, battre,

mener, séduire, elles, leurs personnes.

Suivant Duclos, il faut dire d'une semme: On l'a laissée tomber, mourir, parce que le pronom la est le régime de laisser; c'est-à-dire, on à laissée elle, tomber, mourir. On dira aussi, Elle s'est laissée aller; elle s'est laissée tomber; elle s'est laissée mourir. Laissée, parce que le pronom se est régi par ce participe, et non par les verbes aller, tomber, mourir, qui sont des verbes neutres. C'est-à-dire, elle a laissé elle aller, tomber, mourir.

Je pense qu'il faut dire au masculin, en parlant d'une dame: Qn l'a laissé tomber, mourir Règles sur les Participes.

elle s'est laissé aller, tomber, mourir. C'est-àdire, on a laissé tomber, mourir, elle, la dame; elle a laissé aller, tomber, mourir, elle, sa personne. On dit toujours: Elle a laissé aller, toma ber, mourir la plus jeune de ses filles; et l'on ne diroit pas bien: Elle a laissé la plus jeune de

ses filles aller, tomber, mourir.

En vain Duclos ajoute-t-il que les verbes aller, tomber, mourir, étant des verbes neutres ou sans régime simple, ne peuvent régir les pronoms la , se, Suivant le hon usage, il faut dire d'une femme: On l'a fait tomber, mourir, marcher, aller, etc. quoique ces verbes soient sans régime simple. Seuls, ils sont sans régime simple : mais joints à un auxiliaire et à un participe, ils peuvent, comme on l'a vu, être suivis d'un régime simple.

Dans toutes ces occasions, l'auxiliaire, le participe et l'infinitif sont des mots inséparables qui ne présentent qu'une idée à l'esprit. Quand on dit, on les a fait ou laissé mourir, passer, tomber; on ne veut pas dire simplement, on les a faits ou laissés qui mouroient, passoient, tomboient; puisque, selon la pensée, les personnes dont on parle, sont réellement mortes,

passées, tombées.

Dans Britannicus, Néron dit en parlant de Junie;

Immobile, saisi d'un long étopnement., Je l'ai luissé passer dans son appartement. RACINE.

C'est tomours, par la même raison, que la participe na prand ni genta pi nombre dans res phrases: Vous avez aimé votre prochain, si vous lui avez tendu taus les sexvices que vous avez pue que vous avez du.

Il a eu de la cour toutes les graces qu'il a

Pu, dû, voulu, ne régissent pas le que, mais on sous-entend rendre, avoir, et c'est à ces verbes, quoique sous-entendus, que le ré-

gime doit se rapporter.

Mais su, dû, voulu, prendront le genre et le nombre dans les phrases suivantes: Il m'a dit toutes les monvelles qu'il a sues, qu'il a apprises. Elle m'a toujours payé les sommes qu'elle m'a dues. Il veut fortement toutes les choses qu'il a une fois voulues. Pour quoi? parce qu'on dit: elle a dû les sommes; il a su les nouvelles; il à voulu les choses.

De même, quoiqu'on dise en parlant de livres, de bouteilles, etc. je les ai envoyé acheter, emprunter; on dira: J'ai appelé mes enfans, et je les ai envoyés acheter les bouteilles, les livres dont j'avois besoin, c'est-à-dire, j'ai envoyé mes enfans pour acheter, pour qu'ils achetassent les livres, les bouteilles. Ainsi le pronom les est régi par j'ai envoyé.

Un verbe, comme nous l'avons dit, ne sauroit avoir deux régimes simples, et le verbe achter en auroit deux, s'il régissoit le pronom

les.

Quelques grammairiens disent encore que le participe ne prend ni genre ni nombre, quand il est suivi d'un nominatif ou d'un adjectif, comme: Les lois que s'étoient imposé les premiers chrétiens, étoient pleines de sagesse.

Cette ville s'est rendu florissante par son com-

merce.

Ces grainmairiens prétendent que dans cette position le participe doit être indéclinable,

Ces raisons sont ingénieuses, mais sont-elles

bien concluantes? Je ne le crois pas.

1.º M. Douchet qui les rapporte convient qu'il faut écrire: Les soldats qu'on a contraints de marcher:

Les troupes qu'il a accoutumées à camper. Les occasions qu'il a eues de battre l'ennemi.

Je l'ai vue peindre (en parlant d'une semme qui avoit le pinceau à la main.)

Elle est allée lui parler; elles sont venues nous

consulter.

Assurément en prononçant ces phrases, on ne met pas plus d'intervalle entre le participe et le pronom, qu'entre le participe et le nominatif, ou l'adjectif des premières phrases; si donc la rapidité de la prononciation n'empêche pas, dans les dernières phrases, la concordance du participe, elle ne doit pas non plus l'empêcher dans les premières.

2.º Si la déclinabilité, ou l'indéclinabilité des mots n'étoit fondée que sur une raison de prononciation, il ne faudroit pas mettre au féminin l'adjectif placé avant un substantif; comme, la jolie campagne, la vraie politesse, une signature reconnue fausse, une comédie trouvée mauvaise, etc. Car dans ces exemples, on passe pour le moins avec autant de rapidité de l'adjectif au substantif, que dans les autres on passe du participe au sujet ou à l'adjectif. Cependant cette rapidité n'empêche pas la con-

Bogles out les Participes.

cordance de l'adjectif; elle ne doit donc pas

non plus empécher celle du participe.

Ajoutous que notre sentiment, conforme à selui de MM. Girard, d'Olivet et Duclos, est fondé sur l'usage des bons auteurs.

Phèdre, dans Racine, dit de l'épée d'Hip-

polyte:

Je l'ai rendue horrible à ses yeux inhumains.

Le même auteur dit dans Britannicus.

. Ces yeux que n'ont émus ni soupirs ni sanglots.

La langue qu'ont écrite Cicénon et Virgile. Boileau, septième réslexion eur Longin.

> Pauvre Didon, où t'a réduite De tes maris le triste sort! L'un en mourant cause ta fuite, L'autre en fuyant cause ta mort.

En effet, comme on l'a vu plus haut, les verbes qui suivent le participe n'en empêchent pas la concordance, lorsque ces verbes ne régissent pas les pronoms en régime simple; or, dans les phrases où le participe est suivi de son nominatif ou d'un adjectif, les pronoms ne sont régis, ni par ce nominatif, ni par cet adjectif; donc ce nominatif, ou cet adjectif, ne doit pas empêcher la concordance du participe auec son régime simple.

On objectera encore que le participe décliné rend dures à la prononciation ces phrases: La les tres qu'a écrite le roi : les misères qu'ont souffertes nos aïeux : la peine qu'a prise votre frère.
Cela est vezi; mais 1.º on observera que ces
phosses no sont dures, que parce que le par-

Règles sur les Pareicipes. ticipe est suivi de monosyllabes; car il ne serroit point dur de dire: La lettre qu'a écrite le roi d'Espagne: les misères qu'ont soufertes les habitans de cette ville : la peine qu'a prise le plus jeune de vos frères. 2. Quand la phrase est dure, il faut écrire saus transposer le sujet : La lettre que le roi a écrite. Les misères que nos gieux ont soussertes. La peine que votre frère a prise, etc.

REMARQUE. Je crois qu'il faut laisser aux poëtes la liberté de faire accorder ou de ne pas faire accorder avec son régime simple le participe qui est suivi d'un nominatif ou d'un adjectif. Ainsi ne regardons pas comme une faute enduré dans ces vers de Conneille:

Que durant notre enfance ont enduré nos pères,

Ne condamnons pas non plus fait dans l'Zdectre de Crébillon.

Moi , l'esclave d'Egisthe ! ah ! fille infortunée Qui m'a fait son esclave, et de qui suis-je née?

S'il n'est pas permis à un poëte de se servir en ce cas du participe absolu, dit Voltaire,

il faut renoncer à faire des vers.

On veut aussi, à cause de la prononciation, qu'il faille écrire: Elle tui est alle perler ; elles nous sont venu voir. Selon nous cette exception n'a point lieu, pour les raisons que nous avons apportées plus haut; et puisqu'on dit : Elle est allée lui parler; elles sont vennes nous voir; on doit dire aussi: Elle lui est allée parler; elles nons sons venues voir; parce que les pronoms lui et nous, quelque place qu'ils occupent. Régles sur les Participes. n'empêchent pas que le participe des verbes actifs qui se conjuguent avec être, ne se rapporte au nominatif, et n'en prenne le genre et le nombre.

REMARQUE. Faut-il dire avec Restaut? Le dieu Mercure est un de ceux que les anciens ent le plus multiplié. Ce jour est un de ceux qu'ils ent consacré aux larmes. Suivant ce que nous avons dit plus haut sur les régimes simples et composés, il faut multipliés, consacrés.

Il y a quelques participes qui forment des équivoques ou des sons désagréables; il faut les éviter et choisir d'autres tours ou d'autres

expressions.

Par exemple, que je dise en parlant de livres ou de papiers: Je les ai rangés dans mon cabinet, on ne sait si je veux dire, c'est moi qui ai pris soin de les ranger: ou seulement, je les ai, et ils sont rangés par ordre.

Il est facile d'éviter cette équivoque en disant: J'ai pris soin de les ranger; ou je les ai rangés moi-même dans, etc. ou, je les ai dans

mon cabinet, où ils sont rangés par ordre.

Au lieu de, je l'ai sue émue, je l'ai trouvée changée; dites, je l'ai vue affligée ou souchée,

elle m'a paru changée.

Au lieu de, la personne que j'ai plainte ; la maladie que j'ai crainte; les occasions que j'ai fuies: dites, la personne dont j'ai plaint le sort; la maladie que j'ai appréhendée; les occasions que j'ai pris soin d'éviter.

REM. SUR LES TEMPS DE L'INDICATIF.

I. Le présent absolu exprime ce qui se fait actuellement ou habituellement.

Sur les Temps de l'Indicatif. II. On se sert du présent pour exprimer des choses qui sont et qui seront toujours vraies. Le tout est plus grand que la partie.

. Que perment contre Dieu tous les rois de la terre? · En vain ils s'aniront pour lui faire la guerre, Pour dissiper leur ligue il n'a qu'à se montrer. Il parle, et dans la poudre il les fait tous rentrer. Au seul son de sa voix, la mer suit, le ciel tremble; Il voit comme un néant tout l'univers ensemble, etc. RAC.

III. Le présent se met quelquefois pour un futur prochain: Je vous suis tout à l'heure.

Il est demain fête. Madame votre sœur part

bientôt pour la campagne.

IV. Le présent précédé de si (supposé que) a encore la signification du futur. Si mon frère

vient, vous m'avertirez.

V. On emploie le présent pour le passé, quand on veut donner plus de vivacité et d'énergie à ce qu'on raconte. Dès que la flotte est. en pleine mer, le Ciel se couvre de nuages, les eclairs brillent de toutes parts, le tonnerre gronde, la mer écume, les flots s'entre-choquent, les abymes s'ouvrent, les vaisseaux perdent leurs voiles, leurs mâts, leurs gouvernails, et se brisent contre les bancs et les rochers.

REMARQUE. Quand on emploie ainsi des prés sens pour des passés, il faut que les verbes qui ont rapport à ces présens soient aussi au présent. Les phrases suivantes ne sont pas correttes: Le Centurion envoyé par Mucien entre dans le port de Carthage, et des qu'il sur débarqué,. il élève la voix. Il falloit, et des qu'il est dé-

barqué, il élève la voix.

362 Sur les Temps de l'Indicatif.

Ils vincent en diligence; et de grand matin, evant que le jour fût bien décidé, ils entrent avec violence dans le palais de Pison. Dites: Ils viennent en diligence, et avant que le jour soit bien décidé, ils entrent, etc. Ou le les vincent..., et avant que le jour fût bien décidé, ils entre-rent, etc.

Dans un récit, on passe du présent au passé ou du passé au présent, poutvu que les verbes

ne soient pas dans la meme phrase.

J'ai vu, seigneur, j'ai vu votre malheureux sils Trainé par les chevaux que sa main a nourris. Il veut les rappéler, et sa main les éffraie; lis courent: tout son corps n'est bientôt qu'une plaie, etc.

SUR LE PRÉSENT RELATIF OU L'IMPARFAIT DE L'INDICATIF.

Voyez ce que nous en avons dit, page 55. On se sert de l'imparfait quand on parle d'actions habituelles ou réitérées dans un temps qui n'est pas défini: Lorsqu'il étoit à Paris, il alloit tous les matins au manége, où il montoit plusieurs chevaux.

Henri IV étoit un grand prince, il aimoit son

peuple, etc.

Rome étoit d'abord gouvernée par des rois.

suk les passés définis et indéfinis. Voyez page 55.

I. On ne doit se servir du passé défini qu'en parlant d'un tems absolument écoulé, et dont il ne reste plus rien. Ce temps doit être éloi- gné, au moins d'un jour, de celui où l'on parle. On ne diroit pas bien: Il sit un très-

Suivant ce principe on dira avec le passé conni: Il y eut hier deux ans que j'arrivai en france. Il y eut hier quinze jours que je sortis our la première fois. Et avec le passé indéfini: ll y a deux ans que je ne vous ai vu. Il y a quinze jours que je ne suis sorti.

Ainsi Racine n'est pas correct, quand il fait dire à Théramène;

Le slot qui l'apporta recule épouvanté.

Il autou fallu qui l'a apporté, parce que

l'action vient de se passer.

Dom Gornsas dans le Cid, parlant du soufster qu'il venoit de donner à Di Diègue, avoit dit: Quand je lui sis l'affront. L'Académie condamna ce passé défini, je sir; et Corneille le

corrigea depuis.

II. Le passé défini est appelé par quelques grammairiens passe historique, parce qu'on l'emploie beaucoup dans le style historique. Exemple: Alexandre attaqua Darius Codoman, le vainquit deux fois, sitt prisonnières sa mère, sa semme et ses filbes.

NI. Le passé indéfini peut, en bien des occhrions, s'employer pour un temps passé dont: il ne reste plus rien: Troie en Asie, & été ou fut

detruite par les Grecs.

Mais s'il y a dans la phrase un adverbe ouune expression qui marque un temps entièrement écoulé, on emploiera le passé défini. Ainsi, au lieu de : j'ai eté hier, la semaine passée, le mois dernier, témoin d'un évènement bien tragique, dites : je sus hier, la semaine passée, etc.

IV. Le passé défini se met quelquesois pour un sutur antérieur: Avez-vous bientot sait? Attendez, j'ai sini dans un moment. C'est-à-dire, aurez-vous bientôt sait? J'aurai sini, etc.

SUR LES FUTURS ET LES CONDITIONNELS. Voyez page 56.

I.Le futur simple a la signification de l'impératif, quand il exprime un commandement ou une défense: Vous aimerez Dieu de tout vo-

tre cœur: vous ne mentirez point, etc.

II. Le futur de l'indicatif et le présent du subjonctif se placent quelquefois à la tête de la phrase, devant le relatif qui. Ex. Croira qui voudra cet historien, c. à. d. celui qui le voudra, croira cet historien. Vienne qui voudra avec moi, c. à. d. je consens que celui qui voudra voudra venir avec moi, y vienne.

III. Les conditionnels s'emploient 1. avant ou après l'imparfait et le plusque-parfait précédés de si. Nous nous épargnerions bien des regrets, si nous savions modérer nos passions.

2.° Avec quand mis pour si ou pour quoique, quand même; et alors le verbe qui est avec quand, est aussi à l'un des conditionnels: Quand l'avare posséderoit tout l'or du monde, il ne seroit pas encore content.

Quand vous auriez consulté quelqu'un sur cette affaire, vous n'en auriez que mieux sait.

3.° Les conditionnels servent à exprimer un souhait.

Sur les Temps de l'Indicatif. 265
content de réussir dans

cette entreprise!

4.º Les deux futurs, le conditionnel présent et le conditionnel passé, formés par j'aurois o 1 je serois, ne peuvent pas s'employer avec si, mis pour supposé que. On emploie alors le présent, au lieu du futur simple; le passé indéfini, au lieu du futur antérieur; l'imparfait, à la place du conditionnel présent; et le plusqueparfait, au lieu du conditionnel passé.

Ainsi, au lieu de dire, les soldats feront bien

leur devoir, s'ils seront bien commandés.

Il aura surement remporté l'avantage, s'il aura suivi les bons conseils que vous lui avez donnés.

Je serois content, si je vous verrois applique à

vos devoirs.

Dites s'ils sont bien commandés; s'il a suivi Les bons conseils; si je vous voyois, etc.

Les étrangers font souvent cette faute; on y

tombe aussi dans quelques provinces.

Nota. 1.º On peut employer avec si pour supposé que, les conditionnels formés par j'eusse, ou je fusse. Je fusse venu, si j'eusse eu le temps. Vous m'eussiez trouvé, si vous fussiez venu avant quatre heures.

2.º Les futurs et les conditionnels s'emploient avec le si qui marque doute, incertitude. Je ne

sais si votre frère viendra.

Demandez-lui s'il seroit venu avec nous, supposé qu'il n'eût pas eu affaire.

REMARQUE. Les conditionnels s'emploient

aussi pour les autres temps de l'indicatif.

l'aimerois qu'on travaillat à former le cœur et l'esprit de la jeunesse; ce devroit être le principal but de l'éducation.

M

Sur les Temps de l'Indicatif.

Croiriez-vous votre fils ingrat? l'auriez-vous soupçonné d'un vice aussi déshonorant? pourques wioleroit-il un des devoirs les plus saints?

. Ces phrases ont le même sens que celles-ci;

J'aime qu'on travaille à former le cour et l'esprit de la jeunesse; ce doit être le principal but de Péducation.

Croyez-vous votre fils ingrat? l'avez-vous soupçonné d'un vice aussi déshonerant? pourquei

violera-t-il un des devoirs les plus saints?

On voit, par le premier exemple, que les seconds verbes se mettent à l'imparfait du subjonctif, si, par ces seconds verbes, on ne veut

pas marquer un passé.

Mais après le conditionnel présent, on emploie en ce cas le présent et non pas l'imparfait de l'indicatif, si le second verbe doit être à ce mode. On croiroit, on diroit qu'il est malade, qu'il est mécontent, qu'il va pleuvoir; et non pas, qu'il étoit malade, mécontent, qu'il alloit pleuvoir,

On dit de même, avec le plusque-parfait du subjonctif. Je souhaiterois, j'aurois souhaité. que vous n'eussiez jamais fréquenté, que vous

n'eussiez jamais connu ce méchant.

Mais on dira, si le verbe régit l'indicatif: On croiroit, on auroit cru qu'il étoit malade, qu'il a été malade. On auroit cru qu'il alloit pleuvoir, et non pas, qu'il avoit été malade. qu'il avoit été près de pleuvoir.

Bossuet et Boileau ont employé le subjonctif

avec on diroit.

On diroit que le livre des destins ait étépuvers d se prophète



On diroit que le ciel, qui se fond tout en eau, Veuille inonder ces lieux d'un déluge nouveau.

Le subjonctif, dans ce cas, semble être un nouveau correctif à la hardiesse de la pensée. Mais, avec on croiroit, il faudroit, ce me semble, n'employer que l'indicatif.

PRÉCÉDÉS DE LA CONJONCTION QUE.

I. Quand l'imparfait de l'indicatif est précédé d'un présent ou d'un futur et d'un que, alors il désigne un passé. Vous savez que les premiers chrétiens étoient remplis d'une foi vive

et d'une ardente charité.

II. L'imparfait de l'indicatif désigne un présent, quand il est précédé d'un imparfait, d'un passé, d'un plusque - parfait ou d'un conditionnel. On disoit, on a dit de l'éloquent Périclès, qu'il tonnoit, qu'il portoit une foudre sur la langue.

Des qu'Aristide eut dit que la proposition de Thémistocle étoit injuste, tout le peuple s'écria

qu'il n'y falloit plus penser.

Exception. L'imparsait désigne un passé; quand il marque une chose passée avant celle qui est exprimée par le premier verbe. J'ai la dans l'histoire, que les Égyptiens étoient fort superstitieux, et qu'ils adoroient jusqu'aux légument de leurs jardins.

Si vous aviez étudié l'Histoire Romaine, vous sauriez que Rome étoit d'abord gouvernée par

des rois.

Les Egyptiens surent superstitieux, et adozrérent des légumes, avant que je le lusse dans Temps de l'Ind. précédés de que.

l'histoire. Rome tut gouvernée par des rois avant que vous eussiez étudié l'histoire. Ainsi, les verbes étaient, adoroient, était gouvernée, marquent des choses passées avant les actions ex-

primees par j'ai lu, vous aviez étudié.

III. Quand le premier verbe est à l'imparfait, au passé, ou au plusque - parfait, et que le second marque une action pussagère, on met ce second verbe à l'imparfait, si l'on veut marquer un présent. Je croyois, j'ai cru, ou j'avois cru que vous vous appliquiez à l'étude des belles-lettres.

Au plusque - parfait, si l'on veut marquer un passé. Darius dans sa déroute, réduit à boire d'une eau bourbeuse et infectée par des corps morts, assura qu'il n'avoit jamais bu avec tant de plaisir.

Au conditionnel présent, si l'on veut marquer un futur simple ou absolu: Platon disoit que les peuples seroient heureux, s'ils étoient

gouvernés par des sages.

On m'a dit que votre frère viendroit à Paris

l'année prochaine.

IV. Quoique le premier verbe sont à l'imparfait, au passé ou au plusque-parfait, le second doit se mettre au présent, quand oe second verbe exprime une chose vraie dans tous les temps: Un Sage de la Grèce souvenoit que la source fait la féligité du corps, et le savoir celle du Pesprit.

Ovide a dit que l'étude adoucit les mœurs et qu'elle essace ce qui se rrouve en nous de grossier

et de barbare.

Je vous avois déjà prouvé que Dieu est infiniment bon.

Remarques sur l'Impératif.

On observe la même chose après si, et l'on dit, quand il s'agit d'une action passagère: Le

vous aurois salue, si je vous axois un.

Mais celui qui auroit la vue assez basse pout ne pas reconnoître les passans, diroit : Je nous aurois salué, si je voyois, et non pas si j'avois vu, attendu que son état habituel est de ne pas voir. Ainsi, il faut dire: Il n'auroit pas souffert cet affront, s'il étoit sensible, et non pas, s'il avoit été sensible; attendu que la sensibilité est une qualité permanente.

REMARQUES SUR L'IMPÉRATIF.

I. Me, te, moi, toi, peuvent se trouver entre un impératif et un infinitif; comme, venez-me parler s va-te récréer; laisse-moi faire; fais-toi friser.

On emploie me, te, quand le verbe à l'inpératifiest sams régime simple; comme, venez, va; et l'on se sert de moi, quand le verbe à l'impératif est actif avec régime simple; comme,

laissez, fais.

II. On dit: Transportez-vous-y; envoyez-y-noi; donne-m'en, donne-t'en. Observez la mê-

me chose avec les autres verbes.

Quoiqu'on dise transportez-vous-y, l'usage ne permet pas qu'endise transporte-t'y, envoyez-m'y z il faut dire, transportes-y-toi, envoyez-y-moi. De même, quoiqu'on dise, envoyez-y-moi, l'usage est pour envoyez-nous-y, plutôt que pour envoyez-y-nous.

L'impératif s'emploie quelquefois sans qu'il y ait exhortation et commandement, pour éviter l'emploi de plusieurs conjonctions de suite.

M 3

or at Find: et du Subj.

Avant, habile, vertueux, instruisez' les Avannes, sauvez la patrie... vous êtes métorisé, si vos talens ne sont pas relevés par le faste. Télémaque, c'est-à-dire, quoique vous soyez savant, etc.

Usages de l'Indicatif et du Subjonctif.

I. L'indicatif, comme nous l'avons dit, marque assimplement et son par lui-même. Ainsi, quand on veut assimmer et marquer quelque chose de positif, on se sert de l'indicatif: Pendant que M. de Turenne commandoit en Allemagne, une ville neutre, qui crut que l'armée du roi alloit de son côté, sit offrir à ce général cent mille écus, pour l'engager à prendre une autre noute, et pour le dédommager d'un jour oudeux de marche qu'il en coûteroit de plus à l'armée. Je ne puis en conscience accepter cette somme, répondit M. de Turenne, parce que je h'ai point eu intention de passer par cette ville.

II. On met le verbe au subjonctif, quand, par ce verbe, on veut marquer une chose qui tient de l'admiration, de la surprise, de la volonté, du doute ou du souhait, sans affirmer absolument qu'elle est, étoit, a été, sera, seroit

ou auroit été.

Je suis surpris ou étonné qu'il ne vienne pas.

Je ne crois pas qu'il puisses avoir de vraie amitié entre des personnes qui ne sont pas ner-tueuses.

Philippe second dit au docteur Vélasque, conseiller d'Etat: J'entends que, dans toutes les dfaires douteuses où je serai partie, vous décidiez toujours contre moi.

Tout ce qui environne les grands s'étudie à les.

Usages de l'Indio. et du Jubj. exompez est-il étonnant qu'ils puissent se laisser Aduira? MASSILLON.

Si, après s'étonner, être étonné, on employou de ce que, le verbe suivant se mettroit à l'indicatif.

Je m'étonne de ce que vous dites, de ce que

vous ne l'avez pas trouvé.
Voilà pourquoi nous disons: Je cherche quelqu'un qui m'a rendu service, et à qui je veux témoigner ma reconnoissance. Ici, a rendu service, je veux, sont à l'indicatif, parce que j'assirmé positivement que la personne m'a obligé, et,

que je veux l'en remercier.

Mais je dirai avec le subjonctif : Je cherche quelqu'un qui veuille bien m'obliger, à qui je puisse confier mes affaires, qui prenne soin de mes intérêts comme des siens propres. Içi, je fais usage du subjonctif, parce que je suis incer-tain si je trouverai quelqu'un qui veuille m'obliger, etc. Il y a d'ailleurs désix ou besoin de

sa part.

De même entendre, dans le sens d'ouir, comprendre; ordonner mis pour dire; prétendre employé pour affirmer, croire ou soutenir, seront suivis d'un des temps de l'indicatif: Au son de la voix, j'entends que c'est votre frère. J'entends que vous voulez être servi promptement. La cour ordonne qu'on informera sur les lieux, et qu'on lui rapportera les procès-verbaux qu'on aura dressés. Il prétend que son droit est incontestable: C'est qu'alors on assirme positivement.

Sembler, sans pronom est suivi de l'indicatif ou du subjonctif. Il semble que l'homme soit ou

est ingénieux à se tourmenter.

Quand sembler a un pronom, il est toujours

Songe du Subjonctif.
suivi de l'indicatif. Il me semble que come tour
est ronde; il vous sembloit de loin qu'elle étoie
bille.

Conjonctions qui régissent le Subjonctif.

III. Ainsi, le verbe se met au subjonctif après afin que, à moins que, avant que, au cas que, en cas que, malgré que, bien que, encore que, quoique, de crainte que, de peur que, jusqu'à ce que, posé que, supposé que, pour que, pourvu que, quelque.... que, quel que, quoi que, sans que, soit que.

Quoique l'ambition soit un vice, elle a été

neanmoins la source de bien des vertus.

Les plaisirs ne sont pas assez solides pour qu'on les approsondisse; il ne faut que les effleurer.

Quelque puissant qu'on soit en richesse, en crédit; Quelque mauvais succès qu'ait tout ce qu'on écrit, On n'est jamais content de sa fortune. Ni mécontent de son esprit.

Cyrus disoit qu'en n'étoit pas digne de commander, à moins qu'on ne sût meilleur que ceux à qui on commandoit.

On no met point ne entre avant que et le subjonctif. Il faut partir avant qu'il soit nuit, avant

qu'il fasse froid.

Conjonctions qui régissent tantôt l'Indicatif, et tantôt le Subjancif.

Sinon que, si ce n'est que, de sorte que, en sorte que, tellement que, de manière que, régissent tantôt l'indicatif, tantôt le subjonctif.

Comportez-vous de telle sorte ou de telle ma-

nière que vous méritiez l'estime des gens de bien;

Il s'est comporté de telle corte ou de telle menière, qu'il a mérité l'estime des gens de bien.

Avant de rien entreprendre, prenez de justes mesures, en sorte que vous n'ayiez rien à vous reprocher, si vous ne réussissez pas.

Vous avez pris de fort justes mesures, en sorte que vous n'aurez rien à vous reprocher, si l'afe

faire ne réussit pas.

On voit qu'on emploie l'indicatif, quand on veut assirmer; et qu'on se sert du subjenctif, quand, sans assirmer, on veut employer le verbe d'une manière qui tienne de l'admiration, de la volonté, du doute ou du souhait.

Dans quel cas que régit-il le Subjonctif?

1.º Que régit le subjonctif, quand il est mis dans le sent de si, à moins que, avant que, dès que, aussitôt que, soit que, quoique, afin que, sans que, de ce que, de peur, de crainte que.

Si vous lisez l'histoire, et que vous cherchiez un prince également favorisé et persécuté de la fortune, vous le trouverez dans la personne de

l'empereur Henri IV.

Epaminondas ayunt été blessé à la bataille de Mantinée, ne voulut pas laisser arracher le fer de sa plaie, qu'il n'eût reçu des nouvelles de la victoire. ROLLIN. C'est-à dire, à moins qu'il n'eût reçu, avant qu'il eût reçu.

Qu'il fasse le moindre excès, il tombe malade, c'est-à-dire, dès qu'il fait, aussitôt qu'il fait,

s'il arrive qu'il susse le moindre excès.

Qu'on fasse sa demeure à la ville ou à la campagne, il faut s'occuper utilement; c'est-à-dire, soit qu'on fasse sa demeure à la ville, etc.

M 5

274 Usage du Subjonctif.

Il ne fait point de voyage qu'il ne revienne enrhumé, c'est-à-dire, sans qu'il revienne enrhumé.

Scipion Emilien ne sit aucune acquisition, quaiqu'il eût été le matere de Carthage, et qu'il entenrichises soldats plus qu'aucun autre général.

Venez, que je vous dise un mot, c'est-à-dire,

afin que je vous dise un mot.

Le dépit n'a jamais satisfait ses transports,
Qu'il n'ait livré notre ame à d'éternels remords. CRÉBIL.

2.0 Quand on parle avec quelque doute, et que le premier verbe est un interrogatif, ou précédé de si, ou accompagné d'une négation.

Croyez-vous qu'on devienne savant sans étu-

dier avec methode?

Ils avouent que les mystères sont au-dessus de la raison, mais ils n'accordent pas qu'ils lui sont contraires.

Si j'étois sûr qu'il n'arrivât pas aujourd'hui,

je m'en retournerois à mes affaires.

Dans ce cas, on emploie l'indicatif, si l'an veut assirmer positivement.

Croyez-vous qu'àn honnête homme n'est pas

plus estimable qu'un fourbe et un fripon?

Si vous êtes persuadé qu'il est honnets homme,

et qu'il veut votre bien, suivez ses conseils.

On ne sauroit contester que Dieu a le pouvoir de punir le crime et de récompenser la vertu,

Le plaisir d'obliger est le seul bien suprême, Qui peut élever l'homme au-dessus de lui-même.

On emploie l'indicatif dans ces phrases, parce qu'on y assirme des vérités constantes.

3.0 Que régit le subjonctif dans les phrases

impératives.

Qu'on ne vienne point me. vanter un grand nom, si celui qui le porte, est inutile à l'Etat.

Ignorer, quoique sans négation, a le sens: négatif, et il régit le subjonctif. J'ignorois que vous fussiez malade.

Ne pas ignorer, c'est savoir, et l'on met l'indicatif après le que qui le suit. Vous n'ignorez pas que la bonne foi est la base du commèrce.

De même, dissimuler, sans négation, régit le subjonctif, et ne pas dissimuler régit l'indicatif. Il dissimula qu'il s'en sût aperçu. Je né vous dissimulerai pas que je suis peu content de vos prescédés.

Dant quel cas qui, que, dont, lequel veulent: le Subjonctif.

Les relatifs, qui, que, dont, lequel, où, d'oùs. par-où, régissent le subjonctif.

1. Quand ils sont précédés d'un superlatif:

relatifiou d'une interrogation.

2.º Quand, par le verbe qui est après le régime, on veut, sans affirmer, exprimer un souhait, une condition, quelque chose qui tienne du doute ou de l'avenir.

La meilleure recommandation que vous puissiez avoir auprès d'un homme éclairé, c'est votre propre mérite.

Choisissez une retraite où vous soyiez tranquitle, un poste d'où vous puissiez vous défendre.

Quel est l'insensé qui tienne pour sûr, sût - il! à la fleur de l'âge, qu'il vivra jusqu'au soir?

Un homme qui n'a point d'amis, ne trouve personne sur qui il puisse compter, et dont il aite lieu d'attendre du secours.

REMARQUE. Quelque . . . que, quoique; le M.6.

276: Usage du Subjonctif.

néanmoins, les deux premières conjonctions néanmoins, les deux premières conjonctions régissent le subjonctif; tout... que au contraire régit l'indicatif. Quelque savant qu'il soit, ou quoiqu'il soit fort savant, il ne peut répondre. Mais on dit avec l'indicatif, tout savant qu'il est, it ne put répondre.

Toutes séduisantes que sont les passions, leursfunestes effets doivent nous prémunir contre elles.

Ainsi, ne dites pas, avec un historien moderne: Rome, toujours ferme dans ses principes, avoit fermé l'oreille à leurs plaintes, toutes justes qu'elles fussent. Il faut, toutes justes qu'elles étoient.

Au lieu de, tout aimable que soit la vertu, elle amoins d'adorateurs que le vice; dites, tout

aimable qu'est la vertu, etc.

Quoique régit toujours le subjonctif; ainsi, au lieu de: Quoiqu'il y alloit de mon honneur de retourner au plutôt à la ville, je me suis pour-tant reproché la faute que j'ai faite de vous quit-ter; dites, quoiqu'il y allât, etc.

Usage des Temps du Subjonctif.

I. RÈGLE. Quand le premier verbe est an présent ou au futur, celui qui est après la conjonction, se met au présent du subjonctif, si l'on veut exprimer un présent ou un futur; et au passé, si l'on veut exprimer une chose passée.

Il faut que celui qui parle, se mette à la portée

de ceux qui l'écoutent.

Je souhaite que votre frère vienne demain ici. Il faudca qu'ils se rendent à la force de la Usage du Subjonctif. 277
vérité, quand ils auroat permis qu'elle paroisse
dans tout son jour.

Il sussit qu'un habile homme n'ait rien négligé pour faire réussir une entreprise; le mauvais suc-

ces ne doit pas diminuer son mérite.

Au lieu de: Il est fâcheux qu'un si beau talent fût terni par le plus odieux de tous les vices, par

la perfidie; dites, ait été terni.

Exception. Quoique le premier verbe soit au présent, on peut mettre le second à l'imparfait ou au plusque-parfait du subjonctif, quand on doit placer dans la phrase une expression conditionnelle. Il n'est point d'homme quelque mérite qu'il ait, qui ne fût très mortiné, s'il savoit tout ce qu'on pense de lui.

Je doute que votre frère eut réussi sans votre

secours.

Sans votre secours est une expression conditionnelle, qui équivaut à, si vous ne l'aviez pas secouru.

II. RÈGLE. Quand le premier verbe est au passé indéfini, on met le second à l'imparfait du subjonctif, si l'on veut exprimer un présent ou un futur, et au passé, si l'on veut exprimer un passé.

On s'est servi d'écorces d'arbres ou de peaux

pour écrire, avant que le papier fût en usage.

Il a fallu qu'il ait sollicité ses juges, et qu'il

se soit informé de plusieurs autres affaires.

Nota. On peut mettre le second verbe au présent, quand il exprime une action qui se fait ou qui peut se faire dans tous les temps.

Dieu a entouré les yeux de tuniques fort minces, transparentes au devant, afin que l'on puisse voir

à travers. D'OLIVET.

278. Usage du Subjonctif.

Allez demander à un vieillard, pour qui plantez-vous? Il vous répondra: Pour les Dieux immortels, qui ont voulu et que je profite du travail de ceux qui m'ont précédé, et que ceux qui me suivront, profitent du mien. D'OLIVET.

III. RÈGLE. Quand le premier verbe est à l'imparfait, aux passés, aux plusque - parfaits ou aux conditionnels, on met le second à l'imparfait du subjonctif, si l'on veut exprimer un présent ou un futur; et on le met au plusque-parfait, s'il s'agit de marquer une chose passée.

M. de Turenne ne voulut jamais rien prendue à crédit chez les marchands, de peur, disoit + il, qu'ils n'en perdissent une bonne partie, s'il venoit à être tué. Tous les ouvriers qui travailloient pour sa maison, avoient ordre de porter leurs mémoires avant qu'on partît pour la campagne, et ils étoient payés régulièrement.

Lycurgue, par une de ses lois, avoit défenduqu'on éclairat ceux qui sortoient le soir d'un festin, asin que la crainte de ne pouvoir se retirer

chez eux, les empêchat de s'enivrer.

Tout gouvernement étoit vicieux avant que la suite des siècles et en particulier le christianisme, eussent adouci et perfectionné l'esprit humain.

EXCEPTION. Le conditionnel présent je ne saurois, pour je ne puis, demande après que le présent du subjonctif. Je ne saurois approuver que

l'agréable soit préféré à l'utile.

Nota. Ne dites point: Il falloit que j'allas, que je reçus, que je vins, que tu allas, que tu reçus, que tu vins, etc. L'imparfait du subjonctif à la première et à la seconde personne du singulier, est toujours terminée en sse, que j'allasse, que je reçusse, que je vinsse, que tu allasses,

que tu reçusses, que tu vinsses; ainsi, il faut prononcer les deux ss, comme dans tasse, coulisse, Prusse, etc.

IV. On emploie aussi quelquefois les temps sur-composés au passé et au plusque-parfait du subjonctif. Je ne crois pas que vous ayez eu diné avant midi: Je ne croyois pas que vous eussiez eu

dîné avant midi,

V. Les temps du subjonctif sont encore d'usage dans certaines phrases elliptiques, c'est-àdire, où il y a quelques mots sous-entendus: Puissiez-vous vivre autant que Mathusalem, c'està-dire, je souhaite que vous puissiez vivre, etc.

Ecrive qui voudra ; chacun à ce metier Peut perdre impunement de l'encre et du papier. Box.

Heureux l'homme qui peut, ne fût - ce que dans sa vivillesse, parvenir à être sage, et à penser sai-nement. D'OLIVET.

De l'accord du Verbe avec son sujet.

- I: REGLE. Le verbe personnel, dans les temps. où il a différentes personnes, s'accorde en nom; bre et en personne avec son sujet : Nous devons lire pour nous instruire. La lecture résléchie des bons livres sorme le cœur et étend l'esprit.
- II. RÈGLE. Le verbe, qui a pour sujet le relatif qui, se met au même nombre et à la même personne que le nom ou le pronom auquel le qui se rapporte. La reine Elisabeth alla voir te chancelier Bacon, dans une maison de campagne qu'il avoit fait bâtir avant sa fortune. D'où vient, lui dit-elle, que vous avez fait une si petite maison? Ce n'est pas moi, madame,

280 Accord du Verbe avec le Sujet.

répondit le chancelier, qui ai fait ma maisent trop petite; c'est votre majesté qui m'a fait erop

grand pour ma maison.

C'est à tort que nous nous plaignons de la briéveté de la vie; si nous réfléchissions sur nos excès, nous reconnoîtrions que c'est nous qui la rendons si courte. Est-ce vous qui êtes sortis?

Au lieu de:

Ce ne seroit pas moi qu' se feroit prier. MOLIRE.

Dites, qui me ferois prier.

Quelques personnes croient qu'on peut dire: Si c'étoit moi qui ent fait cette faute; si c'étoit moi qui proposat cette entreprise; parce que l'oreille seroit choquée de qui eusse fait, qui proposasse. L'Académie n'est point de cet avis. Ce seroit, pour éviter une faute, tomber dans une autre plus grave. Quand l'oreille ne s'accommode pas d'un tour, il faut en prendre un autre, sans contredire les lois du bon usage. Dites: Si j'avois fait ou j'eusse fait cette faute: Si je proposois cette entreprise.

III. RÈGLE. Le vocatif désigne une seconde personne; ainsi quand le qui se rapporte à un vocatif, le verbe suivant se met à la seconde

personne.

Armand qui pour six vers me donnez six cents livres, Que ne puis-je à ce prix vous vendre tous mes livres!

IV. Quand le verbe se rapporte à plusieurs sujets de dissérentes personnes, il se met au pluriel, et s'accorde avec la plus noble personne. La première personne est la plus noble des trois, et la seconde est plus noble que la troisième.

181

Un curé fort pauvre disoit à un riche religieux: Vous et moi, nous ferions un bon religieux; vous avez fait le vœu de pauvreté, et moi, je l'observe.

Pénélope sa femme, et moi, qui suis son fils, nous avons perdu l'espérance de le revoir. C'est

Télémaque qui parle d'Ulysse son père.

C'est votre frère et moi, qui avons découvert cette intrigue.

C'est vous et votre ami, qui m'avez joué ce

mauvais tour.

La politesse françoise, comme on levoit dans les premiers exemples, veut que celui qui parle se nomme le dernier. Le pronom de la seconde personne se place toujours avant le nom ou le pronom de la troisième. C'est vous et mon père, qui m'avez sauvé la vie, et non pas, c'est mon père et vous qui, etc.

Ainsi, au lieu de: Ni moi ni personne en Italie n'a pu se plaire à toutes ces extravagances; dites, ni personne, ni moi n'avons pu nous plaire

à, etc.

Cependant, un mari et une semme diront bien: Nous et nos ensans, nous avons été pour vous voir.

Un maître dira: Moi et mon domestique,

nous en avons été témoins.

Il faut dire aussi: Je ne sais si c'est vous out Platon qui le premier a dit que les idées sons éternelles; parce que le mot premier, attirant principalement l'attention, détermine en sa faveur le verbe à la troisième personne.

I. REMARQUE. On ne doit pas changer de personne dans une même phrase. Par exemple, cette phrase n'est pas exacte: Une des cho-

ses que je comprends le moins, c'est la licence que l'on se donne de censurer dans les autres les mêmes défauts où nous tombons nous-mêmes, il faut, où l'on tombe soi-même.

H. REMARQUE. Il est quelquesois élégant de mettre à la seconde personne ce qu'on exprime ordinairement par la troisième. Hy a des gens si complaisans, que yous ne sauriez les hair, pour

qu'on ne sauroit les hair.

Nous pouvons employer ce tour pour réveiller l'attention de ceux qui nous écoutent. Exemple: C'est quelque chase de bien terrible qu'une tempête. Il est bien difficile de ne pas craindre, lorsque vous voyez les flots soulevés qui viennent fondre sur vous, votre pilote qui se trouble, etc.

On fixe, par là, l'attention de ceux à qui l'on parle, et ils croient voir ce qu'on leur dit.

Mais ce seroit abuser de ce tour d'une manière ridicule, que de dire à quelqu'un: Quand vous volez sur les grands chemins, et que vous êtes pris, on vous juge, et l'on vous pend en vingtquatre heures.

Nominatif sans Verbei

Ceux qui savent plus de latin que de françois, mettent quelquesois un nominatif sans verbe; comme: Je souhaitois de voir vivre ces armées de bans citoyens, lesquels s'ils vivoient encore, du moins la république subsisteroit. Lesquels, dans cette phrase, n'a point de verbe; c'est le génie du latin de s'exprimer de la sorte; mais ce n'est pas celui de la langue françoise.

On fait quelquesois une saute contraire, en employant le verbe sans nominatif, comme: Mais en quoi Ignace réussit le plus, sut à résor-

Remarques sur les Prépositions. 283 mer les mœurs des ecclésiastiques. Fut est ici sans nominatif; il fant dire: La chose en quoi Ignace réussit le plus, fut à réformer les mœurs des ecclésiastiques.

Dans le style animé, dans la passion, on em-

ploie plusieurs nominatifs sans verbe.

Madame de Sévigné, après le départ de sa fille, lui écrit. Ne blamez point, mon enfant, ce que je sentis en rentrant chez moi. Quelle différence quelle solitude quelle tristeese votre chambre, votre cabinet, votre portrait: ne plus trouver cette aimable personne! M. de Grignance comprend bien ce que je veux dire, et ce que je sentis.

, REMARQUES SUR LES PRÉPOSITIONS.

Les prépositions avant et devant ne s'emploient

plus l'une pour l'autre.

Avant marque priorité de temps ou d'ordre. Une faut pas demander un payement avant le semps. Il faut lire les histoires générales avant les particulières.

Devant ne s'emploie guère que pour en pri-, sence ou vis-à-vis. Nous paroîtrons un jeur devant

Dieu. It loge devant l'église.

On dit encore absolument: L'amour de Dieune sauroit être gravé trop avant dans nos cœurs.

N'allez pas plus avant, de peur de tomber. On dit de même: Couver devant; mettez cecidevant ou derrière, devant ou après. Alors devant marque l'ordre des places, et il est opposé à après. L'ancien marche devant les autres.

Avant que de, avant de.

Faut-il dire: Avant que de partir, ou avants

Remarques sur les Prépositions de partir; à moins d'étudier constamment, ou à moins que d'étudier constamment. Autrefois on dispit presque toujours avant que de, et à moins que de; aujourd'hui l'usage est partagé. Il me, semble qu'il seroit plus analogue de retrancher le que.

1.0 Ne doit-on pas juger de la préposition avant, comme de celle-ci loin *? Or loin, quandil est suivi d'un infinitif, prend seulement de : Loin qu'il espère, loin d'espèrer. Ne devroit-on pas dire de même: Avant qu'il vienne, avant de

venir?

verbe à la préposition avant. De plus, c'est aujourd'hui l'usage le plus commun, et cela suffit. Il n'ya personne qui ne trouve plus de simplicité et de douceur dans avant de faire, que dans avant que de faire.

3.º Avant que répond à l'antequam des Latins: or, antequam ne s'emploie pas avec un infinitif.

4. Tout le monde convient que c'est une faute d'employer avant que et un infinitif, sans mettres de entre avant que et l'infinitif. Il faut pensen avant que parler; dites, avant de parler.

5.º Je pense qu'il faut laisser aux poètes la 14

berte d'écrire avant que de ou avant de.

Aimet d'ensulter avant que d'ensteprendre. Réfléchissons beaucoup avant que de parler. Etudiez nos maurs ayant de les blamer.

*Loin est préposition comme adverbe : voyez les Dictionnaires de l'Académie, de Trévoux, etc. Je mets cette note, parce qu'un Grammairlen a prétendu que loin n'est pas préposition, et qu'ainsi il n'y a point d'analogie ce mot et ander.

6.º On dit, asin de, au lieu de, de peur de, etc. A Lacédémone, asin d'inspirer à un ensant de l'horreur pour l'ivresse, on lui montroit dès esclaves, quandils étoient ivres.

Malheur à ceux qui accommodent la religion à leurs intérêts, au lieu d'accommoder leurs intérêts

à la religion.

Evitez le jeu de peur d'en faire une passion.

Nous devons, ou tout au moins nous pouvons dire par analogie: Etudiez nos mœurs avant de les blâmer.

Nous disons sans que; On ne peut devenir savant, à moins d'une étude constante; pourquoi ne pas dire sans que, à moins d'étudier constamment?

Molière a dit: A moins qu'être un vrai sot; à moins que l'avoir vu. Je dirois: A moins d'être un

vrai sot ; à moins de l'avoir vu.

On ne dit plus, devant de, devant que de. Ainsi ne dites point: Il faut mettre ordre à ses propres affaires, devant de, ou devant que de vouloir arranger celles des autres. Il faut dire, avant de, ou avant que de vouloir, etc.

N'écrivez pas non plus avec La Fontaine, des vant qu'il fût nuit; mettez, avant qu'il fût nuit.

On dit de même, avant midi, avant-hier, etc. On prononce le t dans avant-hier, la lettre h n'étant pas aspirée dans hier.

Dans, En.

Les prépositions dans et en ne s'emploient pas

indifféremment l'une pour l'autre.

Dans marque un sens précis et déterminé. La politesse règne plus dans la capitale que dans les provinces. 288 Remarques sur les Prépositions.

Mais il vaut mieux, dans ces occasions, prendre un autre tour, et dire, par exemple: Elle n'avoit que quarante-deux ans, lorsqu'elle fut dérobée à la France par un accident inapiné.

A la ville, en ville. Monsieur est à la ville, c'est-à-dire, n'est pas à la campagne. Monsieur est en ville, c'est-à-dire, n'est pas au logis.

Paris, dans Paris. On dit: Il demeure à Paris depuis six mois. Il n'a été que quinze jours à Rome. Il est à Landres. Avant le nom propre de ville ou de lieu particulier, si ces noms ne premnent point l'article, on met à, quand il ne s'agit, comme ici, que d'une simple demeure fixe ou passagère; mais quand il est question d'autre chose que de la demeure, on emploie dans, pour l'ordinaire. Il y a plus de six cent mille ames dans Londres.

Avec un nom de province, de royaume, ou de lieu particulier, au lieu d'à, on emploie en. Il va, il demeure en Normandie, en Espagne, en Sorbonne.

Si les noms de province, de royaume, de ville ou de lieu particulier, gardoient toujours l'article comme une portion inséparable, on emploieroit au, à la, aux. Il demeure au Catelet, au Mans.

Abbé à manteau court, à perruque, etc. signifie un abbé qui a coutume de porter un manteau

court ou la perruque.

abbé en manteau court, en perruque, c'est un abbé qui porte actuellement un manteau court, une perruque, sans supposer qu'il a coutume de les porter.

En avant un Verbe.

En s'emploie avec plusieurs verbes, et il en change la signification: Il en veut à un tel, c. à d. il veut du mal à un tel.

A qui en voulez-vous, ou quelquesois à qui en avez-vous? c'est-à-dire, à qui voulez-vous parler? ou contre qui avez-vous de la colère?

Je m'en prendrai à vous, si l'affaire ne réussit pas; c'est-à-dire, je vous imputerai le mauvais

succes de l'affaire.

Des malheureux qui se sont attiré leur infortune par une mauvaise conduite, ont tori de s'en prendre aux autres, c'est-à-dire, d'imputer aux autres leur mauvaise fortune.

On ne pourroit pas, dans ces exemples,

employer se prendre.

Se prendre, sans en, signifie s'attacher.

Les gens qui se noient se prennent à tout ce qu'ils trouvent.

Pauvre ignorant? eh! que prétends-tu faire?

Tu te prends à plus dur que toi. LA Font-

Il salloit, tu t'en prends, tu t'attaques.

On en étoit venu si avant, qu'il falloit vaincre ou mourir; c'est-à-dire, les choses étoient si engagées, qu'il falloit, etc.

On étoit venu si avant, sans en, ne mar-

queroit que le lieu où l'on seroit arrivé.

Les sentimens sont partagés, on ne sait à quoi

s'en tenir, c. à d. quel sentiment embrasser.

Vous avez assez joué, je vous conseille de vous en tenir ià, c'est-à-dire, de ne plus jouer. On dit aussi: je vous conseille d'en demeurer là.

En lui faisant ce présent, il a dit qu'il n'en

demeureroit pas là, c'est-à-dire, qu'il lui en feroit encore d'autres.

Se tenir, demeurer, sans en, signisse toute autre chose: Il se tient à la corde. Il demeure là.

En s'emploie encore par une certaine redondance que l'usage a autorisée et rendue élégante. Il ne faut en user mal avec personne. Ils en sont venus aux mains. Il s'en va partir. Il s'en retourne à Paris.

Il en est des discours de même que des corps, qui doivent leur principale excellence à l'assemblage, à la juste proportion de leurs membres. BOIL.

Autour, alentour.

Autour, est suivi d'un régime. La reine

avoit ses filles autour d'elle.

Alentour, est sans régime. Les échos d'alentour répétoient leurs chansons. Et ce seroit aujourd'hui une faute de dire:

Ses fils alentour de sa table
Font une couronne agréable. Gonnau,

Au travers, à travers.

Au travers régit de. Regarder au travers des vitres, d'une lunette.

Au travers des périls un grand cœur se fait jour.

A travers ne prend point de. Il vous a vu à travers les vitres, la glace du carrosse. Il ne faut donc imiter ni Boileau, ni l'historien moderne, qui disent:

Poppe de l'enceusoir à travers du visage, Balles.

Remarques sur les Adverbes.

Un centurion lui passa son épée à travers du porps. Dites: à travers le visage, le corps, ou

au travers du visage, du corps.

Durant, pendant, on dit bien : pen int l'hiver, ou durant l'hiver. Pendant peut aussi être suivi d'un que. Travaillez pendant que pous êtes jeune. Mais on ne diroit pas bien : travaillez durant que vous êtes jeune.

Durant, marque une durée continue. Les ennemis se sont cantonnés durant tout l'hiver.

Pendant, marque un temps d'époque et non une continuité sans interruption: Les ennemis se sont cantonnés pendant l'hiver. On pourra parler ainsi, pourvu que les ennemis se soient cantonnés pendant une partie de l'hiver.

REMARQUES SUR LES ADVERBES.

Parmi les Adverbes de manière, dépendamment, indépendamment, différemment, prennent la préposition de. Souvent l'ame agit dépendamment des organes. Dieu agit indépendamment de tout. Les princes agissent disséremment des particuliers.

Convenablement, conformément, préférablement, relativement, peuvent être suivis de la préposition à. Il faut agir convenablement,

conformément à son état.

Ce qu'il demandoit lui a été accordé préférablement à tout autre.

Près, loin, proche.

Près et loin sont précédés et suivis de la préposition de. Ce qui paroît becu, de loin, ne l'est pas toujours de près. Près de vous je suis sontent, loin de vous je m'ennuie.

292 Remarques sur les Adverbes.

Près et proche, dans le discours familier; peuvent n'être pas suivis de la préposition de, quand ils ont pour régime un substantif de plusieurs syllabes. Il loge près ou proche la porte S. Martin. ACAD.

Mais près ou proche prennent toujours de, quand ils ont pour régime des monosyllabes. Près de lui, proche de vous. On dit de même,

pres d'ici,

Près de, prêt à.

Près, qui signifie sur le point de, ne doit

pas se confondre avec prèt adjectif.

Près, (sur le point de) est toujours suivi de la préposition de. Les libertins ont beau faire les esprits forts; ils tremblent quand ils sont près de mourir.

Prêt, adjectif, signifie disposé à quelque chose, en état de faire ou de souffrir quelque chose; il est suivi de la préposition à. Un soldat doit toujours être prêt à obéir, à marcher, à combattre.

Prèt a été mal-à-propos employé pour près

dans les exemples suivans:

Rome prêt à succomber se soutint principalement durant ses malheurs par la confiance et la segesse du Sénat. ROLLIN. Rome étoit sur le point ou près de succomber; mais elle n'y étoit pas

disposée.

Cromwell, prêt à entrer en agonie, assura hautement qu'il n'en mourroit pas, et que Dieu le lui avoit fait connoître. Il avous son imposture à ses amis particuliers, et leur dit: Si je guéris, me voilà prophète; et si je meurs, que m'importe qu'on me croie un fourbe! Cromwell étoit près d'entrer en agonie, mais il n'y étoit pas disposé,

Personnellement, en personne.

On emploie personnellement, quand il se rapporte au régime du verbe: Il m'a offensé personnellement. Il vous attaqueroit personnellement, s'il l'osoit.

Plus, davantage.

Plus et davantage ne s'emploient pas toujours

l'un pour l'autre.

Davantage ne peut modifier un adjectif, ni avoir à sa suite de, que. On ne dira point: Les livres où il y a davantage de brillant que de solide, sont à la mode. Malheur à ceux qui aiment et qui estiment davantage les richesses que la vertu! Dites: plus de brillant, estiment plus les richesses que la vertu.

Davantage ne peut donc bien s'employer que sans suite. La science est estimable, mais la vertu

l'est bien davantage.

On ne dit pas non plus: Davantage savant, vertueux. Il faut, plus savant, plus vértueux.

C'est encore employer mal davantage, que de l'employer pour le plus. Les livres, disoit Alphonse, sont parmi mes conseillers ceux qui me plaisent davantage: la crainte ni l'espérance ne les empêchent de me dire ce que je dois faire. Je dirois: ceux qui me plaisent le plus.

Plus, moins, mieux, pis, etc.

Quand les adverbes comparatifs, plus, moins, mieux, pis, et les adjectifs meilleur, moindre, pire, sont suivis d'un que et d'un verbe à l'indicatif, alors on met ne avant le verbe. Les

Remarques sur les Adverbes, richesses sont souvent plus funestes, que la pauvreté n'est incommode.

Il y a des auteurs qui écrivent mieux qu'ils ne parlent; il y en a d'autres qui parlent mieux

qu'ils n'écrivent.

Si le verbe qui suit le que est à l'infinitif, on répète avant cet infinitif la préposition que demande l'adjectif. Il est plus beau de vaincre ses passions, que de vaincre ses ennemis.

Nous sommes plus portés à nous excuser, qu'à

reconnoitre nos torts.

C'est comme s'il y avoit: Il est plus beau de vaincre ses passions, qu'il n'est beau de, etc. Nous sommes plus portés à nous excuser, que nous ne sommes portés à reconnoitre nos torts. Voilà pourquoi on répète après que, la préposition qui est avant l'adjectif.

Ceci a lieu avec les autres adverbes de comparaison, aussi, si, autant, tant. L'étude est aussi nécessaire à un magistrat, qu'à un ecclésiastique. Il a autant de savoir que de modestie.

NOTA. Avec mieux, autant, on met de avant le second infinitif, quoique le premier soit sans de. Il vaut mieux s'exposer à faire des ingrats, que de manquer aux misérables.

Il aime autant souffrir que de se plaindre,

Aussi, si, autant, tant.

Si s'emploie quand on veut simplement matquer l'extension d'une qualité, sans en faire de comparaison. Votre frère se conduit si sagement, qu'il est aimé de tout le monde. Il n'est point si farouche qu'on ne puisse l'apprivoiser.

Aussi et autant s'emploient mieux dans les phrases affirmatives ; si et tant dans les néga-

tives ou interrogatives.

Remarques sur les Adverbes.

Aussi et si se joignent aux adjectifs, aux verbes passifs et aux adverbes; tant et autant aux substantifs et aux verbes. Avec ces comparatifs d'égalité on ne met pas ne après le que.

L'amour du prochain est aussi nécessaire dans la société pour le bonheur de la vie, qu'il l'est

dans le christianisme pour la félicité éternelle. Il y a autant de différence entre le savant et Pignorant, qu'il y en a entre celui qui se porte bien et celui qui est malade.

L'Italie et l'Espagne ne sont pas si peuplées

qu'elles l'étoient autrefois.

Aussi... que, autant... que.

Moins, plus, si, aussi, tant, autant, sont comme on vient de le voir, suivis de que.

Ainsi au lieu de : Les grands talens sont de rous les états, et si on ne les voit pas briller aussi communément dans les gens de basse condition, comme dans les autres, c'est faute de soin et de culture. Dites, que dans les autres.

Le vrai brave conserve son jugement au milieu du péril, avec autant de présence d'esprit, comme s'il n'y étoit pas. Il faut, que s'il n'y étoit pas.

Si et tant, quand ils signifient tellement, s'emploient dans les phrases affirmatives.

Il a tant couru, qu'il est tombé malade.

Non plus s'emploie pour aussi, pareillement, quand la phrase est négative. Vous ne le voulez

pas; je ne le veux pas non plus.

Ainsi au lieu de dire : L'ame de Mazarin, qui n'avoit pas la barbarie de celle de Cromwell, n'en avoit pas aussi la grandeur: dites, n'en avoit pas non plus la grandeur.

N 4

Plus de, moins de, tant de, etc.

On met de avant le substantif ou le terme de quantité qui est modifié par plus, moins, tant, autant.

Il n'y a peut-être rien d'où les orateurs tirent plus d'élégance, de netteté, de poids et de vigueur pour leurs ouvrages, que du choix et de l'arrangement des paroles.

Il faut avoir autant de prudence que de valeur,

pour mériter le nom de grand Capitaine.

Il est moins grand de toute la tête; il est plus long de beaucoup, d'un tiers, etc. Nous sommes plus d'à moitié persuadés.

Ainsi Racan n'a pas parlé correctement.

lorsqu'il a dit:

La course de nos jours est plus qu'à demi-faite.

Il falloit dire: est plus d'à demi-faite.

Les étrangers disent: Il y a plus que deux ans qu'il n'est venu à Paris. Il se trouva en moins que six mois réduit à la misère. Il saut dire: Il y a plus de deux ans, etc. Il se trouva en moins de six mois, etc.

Plus et moins sont ici des termes de quantité,

et non pas de comparaison.

Plutôt que.

Plutôt est adverbe de temps ou de présérence. Le jour arrive plutôt en été qu'en hiver.

Je mourrois plutôt que de le souffrir.

Plutôt que est aussi une sorte de conjonction qui veut toujours être suivie de la préposition de. Un chrétien doit être prêt à mourir plutôt que de renier sa foi.

Remarques sur les Adverbes.

Ne dites donc pas avec un historier: Les habitans, déterminés à mourir plutôt qu'à se ren-

dre, firent une très-vigoureuse résistance.

Il faut dans cette phrase, comme dans la première plutôt que de. Il faut plutôt que de dans la première phrase, parce qu'on ne veut pas faire entendre que le chrétien doit être prêt à renier sa foi; on dit au contraire qu'il doit aimer mieux mourir que de la renier. De même dans la seconde phrase, on veut dire que les habitans, loin d'être le moins du monde déterminés à se rendre, préféroient la mort à l'esclavage.

En effet, dans ces sortes de phrases, on ne pourroit pas répéter l'adjectif qui est avant plutôt que. On ne pourroit pas dire: Un chrétient doit être prêt à mourir plutôt que prêt à renien

sa foi, etc.

Auparayant.

Auparavant ne doit jamais être suivi d'un régime ni d'un que. Ne dites point : J'arrivai auparavant mon frère ; il faut réstéchir auparavant que de parler ; dites : Avant mon frère ; avant de ou avant que de parler.

Aussitôt.

Aussitôt est adverbe, et c'est mal-à-propos que plusieurs auteurs l'ont employé comme préposition. Au lieu de : Aussitôt la chute des feuilles, dites : Aussitôt après la chute des feuilles.

J'en cache lesedeux tiers aussitôt qu'arrivés. Con w.

Il falloit: Aussitôt qu'ils sont arrivés, ou des qu'ils sont arrivés.

N 5

Sur, sous, etc. Dessus, dessous, etc.

Sur, sous, dans, hors, ne doivent pas être confondus avec dessus, dessous, dedans, dehors.

Sur, sous, dans, hors, sont prépositions, et toujours suivis d'un régime. Il est sur la table, dans la maison, sous l'armoire, hors de l'eau.

Dessus, dessous, dedans, dehors, sont souvent adverbes, et alors ils s'emploient sans ré-

gime.

On le cherchoit sur le lit, il étoit dessous. On le cherche hors de la maison, et il est dedans.

Dessus, dessous, dedans, dehors, s'emploient

comme prépositions, et ont un régime:

- 1.º Quand on met ensemble plusieurs de ces mots, et qu'on ne met le nom qu'après le dernier: Il y a des animaux dessus et dessous la terre. Le mouchoir n'est ni dedans ni dessus la commode.
- 2.º Quand ils sont précédés d'une préposition, comme de, au, par: Les impies seront retranchés de dessus la terre. Il passa par dedans la ville.

Un service au-dessus de toute récompense, A force d'obliger tient presque lieu d'offense. Conn.

Excepté ces deux cas, dessus, dessous, dedans, dehors, ne peuvent avoir de régime; ainsi n'imitez pas Racine qui a dit:

Plus d'états, plus de rois; ses sacrilèges mains, Dessous un même rang rangent tous les humains.

Desbarreaux dit aussi dans son fameux sonnet:

J'adore en périssant la raison qui t'aigrit; Mais dessus quel endroit tombera tou tonnerre, Qui ne soit tout couvert du sang de Jesus-Christ?

Ce sont des négligences; il falloit sous, sur,

Hors.

Hors, quand il signifie excepté, ne prend point de s'il suit un nom; hors cela, hors cet

article, je suis de votre sentiment.

Hors prend de quand il suit un infinitif; il prend que quand il doit suivre un indicatif. Hors de le battre, il ne peut le traiter plus mal. Il lui a fait toutes sortes de mauvais traitemens, hors qu'il ne l'a pas battu. ACAD.

Hors prend de quand il signifie exclusion des choses auxquelles il se joint. Il est hors du

royaume, hors d'affaire, hors d'haleine.

Dans le style familier, on emploie quelquefois hors sans de. Il loge hors la porte S. Honoré.

A aujourd'hui, aujourd'hui.

Il faut dire: On a remis cette affaire à aujourd'hui; c'est-à-dire, on a remis cette affaire
à terminer aujourd'hui. On l'a assigné à aujourd'hui; c'est-à-dire, on l'a assigné à répondre
aujourd'hui. Si l'on ne mettoit point à avant
aujourd'hui, les expressions présenteroient un
autre sens. On l'a assigné aujourd'hui, c. à. d.
on lui a donné aujourd'hui une assignation.

On peut dire encore que, dans ces phrases, aujourd'hui est regardé comme un nom. C'est en ce sens que nous disons: Aujourd'hui ressemble

à hier. On a remis l'affaire à demain.

Rien ne ressemble mieux à aujourd'hui que demain. LA BRUYERE. N 6

300 Remarq. sur les Conjonctions.

Faut-il dire? Jusqu'aujourd'hui, ou jusqu'à

aujourd'hui.

Le Dictionnaire de l'Académie est pour jusqu'à aujourd'hui. Mais l'usage est actuellement partagé sur cette expression, et je préférerois jusqu'aujourd'hui. Nous disons, jusqu'ici, jusque-là, jusqu'auprès de Rouen, jusqu'à présent, etc. et il est certain qu'on ne sauroit dire : Jusqu'à ici, jusqu'à là, jusqu'à auprès de Rouen, etc. On ne doit donc pas non plus dire, jusqu'à aujourd'hui.

En conséquence on peut établir cette règle:

Jusque ne prend pas la préposition à, quandil doit être suivi des mots ici, là, ou d'une expression adverbiale, qui commence par la préposition à, comme, à présent, aujourd'hui, auprès, etc.

Remarques sur les Conjonctions.

Quand, par le moyen des conjonctions, on veut joindre des mots opposés, il faut avoir soin que l'opposition soit entière. Par exemple, dans ces vers de Boileau:

Pour enfermer son sens dans la borne prescrite,.

La mesure est toujours trop longue, ou trop petite.

L'opposition n'est pas tout-à-fait exacte, parce que l'opposé de long est cours; celui de petite: est grande.

Et.

La conjonction et sert à lier les autres parties du discours, et même les membres d'une phrase ou d'une période. On ne la place ordi-

Remarq. sur les Conjonctions. mairement que devant la dernière des choses

qu'on veut joindre.

Puisque les biens et les maux de cette vie daivent finir, les premiers ne méritent pas qu'on les recherche avec tant d'ardeur, et les seconds, qu'on les craigne si fort.

Pour rendre le discours plus animé, on ré-

pète la conjonction et devant chaque mot:

Quel carnage de toutes parts! Dn. égorge à la fois les enfans, les vieillards. Et la sœur et le frère,

Et la fille et la mère. Rac.

La conjonction et rend louche le discours, quand précédée d'un régime simple, elle est suivie d'un nominatif qui est séparé de son

verbe par un grand nombre de mots.

Je condamne sa paresse; et les fautes que sa nonchalance lui fait faire en beaucoup d'occasions, m'ont toujours paru inexcusables. Il semble d'abord que sa paresse et les fautes, etc. soient tous deux régimes simples, et qu'on veuille dire : Je condamne sa paresse et les fautes que sa nonchalance lui fait faire. On pouvoit dire: Je condamne sa paresse, et j'ai toujours regardé comme inexcusables les fautes, etc.

Nous avons vu Rome recevoir dans son sein; des nations qui ne s'étoient unies que pour la déchirer, et se fortifier de ce qui devoit occasioner sa ruine. Ici, et se fortisser me paroît trop éloigné de recevoir; on croit d'abord que peur régit également la déchirer et se fortifier: au lieu d'et, je dirois: nous l'avons vue, on elle sut se forti-

ser de ce qui devoit occasioner sa ruines

Ni.

Cette conjonction sert à lier les substantifs, les adjectifs, les verbes, les adverbes, quand la proposition est négative. Voyez les oiseaux du ciel, ils ne sèment, ni ne moissonnent. Considérez les lis des champs, comme ils croissent; ils ne travaillent ni ne filent, etc.

Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.

Avec ni, le verbe qui précède ou qui suit prend toujours ne, comme on l'a vu dans les exemples précédens.

Ainsi Boileau n'est pas correct, quand en

parlant du sonnet, il dit qu'Apollon

Désendit qu'un vers soible y pût jamais entrer Ni qu'un mot déjà mis osât s'y remontrer.

Il falloit, et qu'un mot, etc.

Faut-il dire: Il n'est point de mémoire d'un plus rude et plus furieux combat? Vaugelas est pour et, parce que, dit-il, le second adjectif est synonyme au premier. Mais l'Académie, dans ses remarques sur cet article, présère: Il n'est point de mémoire d'un plus rude, ni d'un plus furieux combat.

Nous pensons avec Vaugelas, que les adjectifs plus rude, plus furieux doivent être liés par et. C'est ainsi qu'on diroit: Je n'ai point entendu de discours plus solide et plus brillant tout à la fois. Il n'est point de mémoire d'un combat plus

rude et plus furieux.

Pour, sans, etc.

Pour, sans, et les autres conjonctions sui-

Remarq. sur les Conjonctions. 303 vies d'un infinitif, forment des phrases incidentes et subordonnées à d'autres. On ne peut employer ces conjonctions avec un infinitif, que quand cet infinitif se rapporte au sujet ou au régime du verbe principal. Nous dirons bien: Nous ne pouvons trahir la vérité sans nous rendre méprisables. V. Rem. III. sur l'infinitif.

Lorsque.

On peut mettre même entre lors et que, comme: Il faut nous désier des slatteurs, ils nous trompent, lors même qu'ils paroissent le plus attachés à nos intérêts.

Mais je ne dirois pas: Il faut nous désier de la fortune, lors sur-tout qu'elle nous flatte le

plus. J'écrirois, sur-tout lorsqu'elle, etc.

Alorsque pour lorsque, ne s'emploie qu'en vers.

Différens usages de la Conjonction et de la Particule que.

1. Que se place entre deux verbes, et sert à particulariser le sens du premier verbe. Je pense qu'on ne peut être heureux sans pratiquer la vertu.

2. Que sert à lier les deux termes de la com-

paraison. L'Asie est beaucoup plus grande que

l'Europe.

Souvent après ce que on sous-entend le verbe qui est dans le premier membre de la comparaison. L'histoire est aussi utile qu'agréable, pour qu'elle est agréable.

Il ne faut pas sous-entendre le verbe après le que, quand ce verbe doit être à un temps

différent.

304 Usages de la Conjonction

Au lieu de: Selon M. Hume, l'Irlande seule est plus puissante aujourd'hui que les trois royaumes à la mort d'Elisabeth; dites: l'Irlande seule est plus puissante aujourd'hui que ne l'é-toient les trois royaumes à la mort d'Elisabeth.

3. Que restreint les phrases négatives; et alors

ne que signifie seulement.

Le malheur n'avilit que les cœurs sans courage.

Avec ne que, pris dans ce sens, on supprime pas et point. Il y a donc une faute dans cette phrase de Fontenelle: Pourquoi prendre à partie (dans nos revers) ou des astres qui n'ont contribué en aucune sorte à nos revers, ou une fortune et des destins qui n'ont point d'être que dans notre imagination?

Ne que se met quelquefois pour ne rien. Je n'ai que faire ici, c'est-à-dire, je n'ai pas be-

soin ici; je n'ai rien à faire ici.

H ne fait que de, avec un infinitif, marque une action nouvellement passée. Il ne fait que de partir, c'est-à-dire, il est parti tout à l'heure.

H ne fait que sans de, signifie sans cesse.

Il ne fait que chanter, que badiner, c. à de il chante sans cesse, il badine sans cesse.

4. Que sert à marquer un souhait, un commandement, une imprécation, un consentement, etc. Qu'il parte tout à l'heure. Qu'il fasse ce qu'il lui plaira, etc. Alors avant que on sousentend un verbe, comme: Je veux qu'il parte tout à l'heure. Je consens qu'il fasse ce qu'il luiplaira.

5. Que, après l'impératif, se met pour afin que. Venez, que je vous fasse part d'une nouvelle

qui vous intéresse.

6. Que, se met pour à moins que, avant que, dès que, aussitét que, quoique, soit que, sans que, de ce que, si. La guerre est un fléau, même pour les vainqueurs, et les rois ne la doivent jamais entreprendre, qu'elle ne soit et juste et nécessaire.

7. Que, après il y a, signifie depuis que. Il

y a deux ans que je ne l'ai yu.

8. Que se met pour et cependant, quand même.

La honte et l'opprobre seroient le prix de la vertu devant les hommes, qu'elle n'en paroitroit que plus belle et plus glorieuse aux yeux de l'homme de bien. MASSILLON. c. à. d. Quand même la honte, etc.

9. Que, après l'interrogation, se met pour

puisque.

Qu'avez-vous donc, dit-il, que vous ne mangez point. Borz.

10. Que suivi de si, se met pour et si. Que si vous me dites.

11. Que se met pour comme ou parce que.

Les méchans, bourrelés qu'ils sont par leur

conscience, ne sont jamais tranquilles.

12. Que, se met au lieu de pourquoi, et alors on supprime pas: Pourquoi ne vient-il pas? Que ne vient-il? Que ne se corrige-t-il? Que n'avez-vous soin de vos affaires? Que tardez-vous? Que différez-vous?

13. Que se met pour combien; et il est parti-

cule d'admiration, d'ironie, d'indignation.

Que Dieu est puissant! Que je vous trouve plaisant! Que vous êtes importun!

Qu'il est due de hair ce qu'on vouloit aimer!

REMARQUE. Quand que est mis pour combien.

Note Usage de la Conjonction que. l'adjectif ne doit pas être précédé de très, bient ou fort. On peut dire: Je le trouve bien aimable, fort estimable, très-agréable. Mais on ne dira point: Que je le trouve bien aimable, fort prudent, etc. Ainsi au lieu de dire avec Crébillon:

Que cet heureux instant me doit être bien doux!

Dites: Que cet instant doit m'être doux!

14. Que s'emploie encore pour donner plus de force à ce qu'on dit. C'est une belle chose que de garder le secret.

15. Que se met pour si bien que, de telle sorte que. On la régala que rien n'y manquoit, c. à. d. si bien que, de telle sorte que rien n'y manquoit.

REMARQUE. Les conjonctions composées de que, ou suivies de la préposition de, ne se répètent guère dans la même phrase, aurès et; on répète seulement que ou de : en ce cas, au lieu de répéter comme, quand, si, on emploie que.

Scipion ne fit aucune acquisition, quoiqu'il eût été le maitre de Carthage, et qu'il eût enrichi ses

soldats plus qu'aucun autre général.

On fait bien des fautes quand on est jeune, et

qu'on ne prend conseil que de soi-même.

Si les hommes étoient sages et qu'ils suivissent les lumières de la raison, ils s'épargneroient bien

des chagrins.

Lorsqu'un homme est livré à ses passions, et qu'il est connu pour ce qu'il est, il vit sans honneur, et ceux qui le flattent en apparence le méprisent en effet.

Ne laisser pas de, ou ne laisser pas que de.

Le que dans cette locution me paroît inutile;

Sur quelques particules. 307 et le de suffit pour lier le verbe laisser avec le suivant.

Ce drame n'a pas laissé que d'avoir du succes; j'aimerois mieux: n'a pas laissé d'avoir.

Je supprimerois également le que après par

bonheur, heureusement.

Par bonheur, heureusement, qu'il est arrivé; dites: Heureusement il est arrivé.

Remarques sur quelques particules.

I. Ne s'emploie souvent sans pas; mais pas

ne va jamais sans ne.

On ne dit plus, ont-ils pas fait? viendra-t-il pas? Dites: n'ont-ils pas fait? ne viendra-t-il pas? Cette suppression de la négative ne est en ce cas-ci, même dans les vers, une licence dont les oreilles délicates sont blessées aujour-d'hai.

II. On supprime pas et point.

1°. Avant jamais, guère, plus (particule), nul, aucun, rien, personne (pronom), ni, nullement, et avant goutte, mot, pris adverbialement.

L'utile n'est jamais où n'est pas l'honnête; un homme qui doute de cette vérité me saurois être

qu'un fripon. D'OLIVET.

Il faut éviter les redites; on ne veut point entendre ce qu'on sait déjà; on n'y a plus d'intérét. Plus est ici particule et non pas adverbe de comparaison.

Je ne fais aucun cas de la hardiesse, si elle

n'est accompagnée de la prudence.

L'honnête homme est celui qui fait tout le bien qu'il peut, et qui ne fait de mal à personne. Rien d'injuste n'est avantageux, ni utile.

308 Sur quelques particules.

Le savant voit le double des autres, et l'ignorant ne voit goutte, lors même qu'il croit voir la plus clair.

Il ne boit ni ne mange. Il n'est ni beau ni

riche.

Ainsi Racine vouloit faire rire, quand il a dit dans les Plaideurs:

On ne veut pas rien faire ici qui vous déplaise.

Peut-être, dit d'Olivet, auroit-il encore mieux fait de ne pas employer ce barbarisme.

Les femmes savantes de Molière vouloient chasser leur servante, pour avoir employé pas avec rien.

De pas mis avec rien tu fais la récidive, Et c'est, comme on t'a dit, trop d'une négative.

Boileau et Voltaire, ont dit:

Mon esprit n'admet point un pompeux barbarisme, Ni d'un vers ampoulé l'orgueilleux solécisme. Boir, Il n'a point affecté l'orgueil du rang suprême, Ni placé sa tiare auprès du diadême. Voltaire.

On diroit en prose: Mon esprit n'admét ni un pompeux barbarisme, ni, etc. Il n'a ni affecté l'orgueil du rang suprême, ni placé, etc.

Quoique pas et point avec ni soient moins choquans, lorsqu'ils sont ainsi séparés par plusieurs mots, il vaut mieux s'en tenir au principe.

2°. Devant ne... que pour seulement. Une jeunesse qui se livre à ses passions, ne transmet à

la vieillesse qu'un corps usé.

Ainsi au lieu de dire:

Car il n'a point dû voir l'ennemi qui m'offense. Que pour venger ma gloire ou trahir ma vengeance.

Il falloit: Il n'a dû voir l'ennemi qui m'offense,

que pour venger ma gloire, etc.

3°. Après que, mis pour plût à Dieu que, pourquoi. Que n'avons-nous autant d'ardeur pour la vertu, que nous en avons pour le plaisir!

En vers comme en prose on emploie ne.... pas avec que mis pour quelle chose, quand la phrase est négative, et interrogative à la fois.

Au lieu de dire avec Corneille:

Que ne permettra-t-il à son ressentiment?

Dites: Que ne permettra-t-il pas, etc.

On supprime pas et point, après à moins que et après si dans le sens d'à moins que. Je ne sors pas, à moins qu'il ne fasse beau. Je ne sortirai

point, si vous ne venez me prendre.

4.º On met ne avec le que qui suit les verbes empêcher, prendre garde, (prendre ses mesures) quand la phrase est assirmative. J'empécherai qu'on ne vous trompe. Prenez-garde qu'on ne vous arrête.

Si prendre garde signifie faire réflexion, on met ne pas. Prenez-garde que je ne dis pas tout-

à-fait cela,

On ne met plus ne après le que, quand emp'rher, prendre garde, craindre, avoir peur, appréhender, sont a compagnés de ne pas. Si l'on neveut pas faire le bien, il ne faut pas empècher que les autres le fassent.

Hélas! on ne craint point qu'il venge un jour son pères On craint qu'il n'essuyût les larmes de sa mère. RAC.

Avec se désier, on met que... ne quand la phrase est assirmative, et on supprime ne quand elle, est négative.

Quand on se défie (ou craint) que ce ne seix

un ennemi, on avance avec précaution.

Je ne me serois jamais désie que vous dussiez

me manquer au besoin.

5°. On met aussi ne et le subjonctif avec le que qui suit craindre, avoir peur, appréhender, quand on ne souhaite pas la chose exprimée parle second verbe. Il craint, il appréhende que sa maladie ne soit mortelle.

On observe la même chose avec de crainte que, de peur que. Suivez-le, de crainte ou de peur qu'il ne s'égare.

Au lieu de : Nous avons craint que quelque étranger viendroit faire la conquete de l'île de Crète, Télém. Dites: ne vint, etc.

Mais si l'on souhaite la chose exprimée par le second verbe, à ne on ajoute pas ou point.

Je crains que mon père n'arrive pas assez tot, et qu'il ne puisse pas terminer toutes ses affaires. Suivez-le, de peur qu'il ne reconnoisse pas la maison.

6°. Quand ne est avant nier, on le répète après le que. Je ne nie pas que je ne l'aie dit.

7°. On emploie ne après le que qui, précédé des mots autre, autrement, est suivi d'un indicatif. On méprise ceux qui parlent autrement qu'ils ne pensent.

On se voit d'un autre œil qu'on ne voit son prochain.

On observe la même chose avec plus, moins, mieux, etc. Voyez pag. 293,

8°. Souvent on retranche pas et point, après

oser, cesser, pouvoir. Quand on n'ose blamer un méchant prince après sa mort, c'est une marque que son successeur lui ressemble. Je ne puis aller le voir. Je ne cesse de l'avertir.

On dit aussi : Je ne saurois pour je ne puis.

La beauté sans grace ne sauroit plaire.

On dit aussi: N'en déplaise à, etc.

9°. On supprime encore pas et point après depuis que, il y a... que suivis d'un passé. Comment vous êtes-vous porté, depuis que je ne vous ai vu? Il y a trois mois que je ne l'ai rencontré.

Mais il faut pas ou point, si le verbe est au présent. Depuis que je ne le vois pas. Il y a un

an que nous ne nous parlons point.

10°. On peut aussi ne mettre que ne avec savoir, lorsqu'on veut dire qu'on est incertain, Je ne sais si j'irai vous voir. Il ne sait ce qu'il doit faire.

Mais il faut employer ne pas ou ne point, si l'on veut dire qu'on ignore absolument: C'est une histoire que je ne sais point. Je n'avois pas

su votre départ.

Pas et point.

Point nie plus fortement que pas. Souvent ce dernier ne nie la chose qu'en partie ou avec modification.

On se sert de pas avant les adverbes et les noms de nombres. Pour l'ordinaire il n'y a pas beaucoup d'argent chez les gens de lettres. Il est fort à plaindre, il n'a pas un sou de

rente.

Point nie absolument et sans réserve. Si pour avoir du bien il en coûte à la probité, je n'en veux point.

Il n'y a point de ressource dans une personne

qui n'a point d'esprit.

Ainsi quand on dit: Tous ceux qu'on accuse ne sont pas coupables. Tous ceux de cette province ne manquent pas de courage, etc. Ces phrases signifient qu'entre ceux qu'on accuse, il y en a quelques-uns qui ne sont pas coupables; et qu'entre ceux de cette province, il y en a quelques-uns qui ne manquent pas de cœur.

Si au lieu de pas on emploie point, alors ces mots, Tous ceux qu'on accuse ne sont point coupables, signifieront: Aucun de ceux qu'on

accuse n'est coupable.

Pas convient mieux à quelque chose de passager et d'accidentel. Il ne lit pas, il ne joue pas; il ne lit pas, il ne joue pas présentement.

pas; il ne lit pas, il ne joue pas présentement.

Point convient mieux à quelque chose de permanent et d'habituel. Il ne lit point, il ne joue point, etc. c'est-à-dire, jamais, dans aucun temps.

Pour terminer une phrase elliptique, ou pour répondre à une interrogation, on met point pour non, et jamais pas. Je le croyois mon ami,

mais point. Lirez-vous cet ouvrage? point.

Dans l'interrogation, on met point, si la question marque doute. N'avez-vous point menti? N'est-ce point vous que j'ai rencontré? Mais si je suis persuadé de ce que je demande, je dirai: N'avez-vous pas menti? N'est-ce pas vous que j'ai rencontré?

PROPOSITION NÉGATIVE.

La proposition négative a quelquesois plus de grace ou de force que l'assirmative. Exemple: Ce n'est pas une petite chose que de savoir se taire.

Le Legislateur des Juifs n'étoit pas un homme

ordinaire. TRAITÉ DU SUBLIME.

Ces propositions négatives sont préférables à ces assimmatives : C'est une grande chose que de savoir se taire. Le Législateur des Juiss écoit un homme extraordinaire.

REMARQUE SUR LE RÉGIME.

Un nom peut être régi par deux adjectifs, deux verbes, deux prépositions, etc. pour vu que ces adjectifs, ces verbes, et ces prépositions ayent le même régime:

Le bonheur le plus grand, le plus digne d'envie, Est celui d'être utile et cher à sa patrie,

Le luxe est semblable à un torrent qui entraîne et qui renverse tout ce qu'il rencontre.

Un procureur ne doit point travailler pour et

contre sa partie.

Mais on ne pourroit pas dire: Un magistrat doit toujours juger suivant et conformément aux lois.

Le maréchal d'Hocquincourt attaqua et se ren-

dit maître d'Angers.

La première phrase ne vaut rien, parce que suivant ne peut régir aux lois. Dans la seconde; attaqua, demandant un régime simple, ne peut régir d'Angers, qui est un régime composé. Il faut alors placer le substantif avec le pre-

Il faut alors placer le substantif avec le premier verbe, et employer un pronom avec le second: Un magistrat doit toujours juger suivant les lois, et conformément à ce qu'elles prescrivent. Le maréchal d'Hocquincourt attaqua Angers, et s'en rendit maître.

Ainsi les phrases suivantes ne sont pas cor-

rectes: L'astronomie qui approche si près de Dieu, loin de conduire les Bibyloniens à la connoissance du Créateur et du Maître souverain, qui préside et règle avec tant de sagesse le mouvement des astres, les jeta pour la plupart dans l'impiété, et dans les folies de l'astrologie judiciaire. Il falloit dire: qui préside au mouvement des astres, et qui le règle avec tant de sagesse, les jeta pour la plupart dans l'impiété, etc.

Il s'est acquis une estime générale et rendu célèbre. Il faut, et s'est rendu célèbre, parce que se mis pour à soi, dans il s'est acquis, ne peut servir au verbe rendre, qui demande un régime

simple.

Il m'aime plus qu'il ne s'aime lui-même et sa gloire. Dites: et qu'il n'aime sa gloire, parce qu'on ne dit point s'aimer sa gloire.

Il le conjure par la mémoire et par l'amitié

qu'il avoit portée à son pere.

Ces mots qu'il avoit portée ne sauroient se construire avec par la mémoire, parce qu'on ne dit point porter de la mémoire, etc. Il falloit: Il le conjure par l'estime et par l'amitié qu'il avoi pour son père.

Au lieu de dire: Ce désir violent avec lequel les hommes cherchent un objet qu'ils puissent aimer et en être aimés, nait de la corruption de

leur cœur; dites:

Ce désir violent avec lequel les hommes cherchent un objet qu'ils puissent aimer et dont ils

puissent être aimés, nait, etc.

II. Suivant quelques grammairiens, un verbe ne doit pas régir dans la même phrase un substantif et un infinitif, un substantif et un que. Au lieu de : St. Louis aimoit la justice, et à chanter les louanges du Seigneur. Il n'est pas nécessaire d'apprendre à tirer de l'arc, ni le maniement du javelot. On doit dire: S. Louis aimoit à rendre la justice, et à chanter, etc. à tirer de l'arc, ni à manier le javelot.

Au lieu de : Si vous avez tous ce même caur et cette même résolution, je réponds de votre liberté, et que vous n'aurez point à souffrir le faste et les fiers regards des Macédoniens. Il faut: Je vous réponds de votre liberté, et vous promets

que vous n'aurez point, etc.

Selon le P. Bouhours, ces divers régimes, bien loin d'être vicieux, ont de l'élégance. Je crois qu'il a raison. La diction seroit souvent languissante et monotone, si l'on faisoit dissiculté d'employer ces divers régimes.

De l'arrangement des mots.

I. REMARQUE. Le sujet, avec ce qui en dépend, se place ordinairement à la tête de la phrase; ensuite vient le verbe, puis l'adverbe, enfin les régimes, pourvu que ce ne soient point des pronoms.

La modération des personnes heureuses vient. ordinairement du calme que la bonne fortune donne

à leur humeur.

Nous sommes toujours les dupes de nos sentimens, quand nous croyons sacrifier nos propres intérêts aux intérêts d'autrui, sans augun espoir de retour.

Au lieu de dire: Il y avoit, du temps de Samuel, beaucoup de prophètes, témoins ceux que Saul rencontra, qui prophétissient au son des instrumens, transportés de l'esprit de Dieu. Je dirois: Témoins ceux que Saul rencontra, et qui 316 De l'arrangement des mots. transportés de l'esprit de Dieu, prophétisoient au son des instrumens.

II. REMARQ. Le sujet, soit nom, soit pronom, se place après le verbe; 1° dans la phrase interrogative: Que pensera-t-on de vous? Que diront vos amis?

Romains, souffrirez-vous qu'on vous immole un homme, Sans qui Rome aujourd'hui cesseroit d'être Rome? Dis, Valère, dis-nous, puisqu'il faut qu'il périsse, Où penses-tu choisir un lieu pour son supplice? Sera-ce entre les murs que mille et mille voix Font résonner encor du bruit de ses exploits? Sera-ce hors des murs, au milieu de ces places, Qu'on voit fumer encor du sang des Curiaces? Conn.

Nota. Quoiqu'on interroge, le substantif sujet se place avant le verbe, quand après le verbe on ajoute un pronom qui désigne la même chose que le substantif. L'homme aurat-il toujours plus de soin d'orner son corps, que de former son esprit et son cœur?

Le sujet énoncé par qui ou par quel et un substantif, se place toujours avant le verbe. Qui, ou quel homme peut comprendre la bonté

de Dieu?

2.º Le sujet se place après le verbe qu'on met entre deux virgules, en rapportant les paroles de quelqu'un. Je ne me croirai heureux, disoit un bon roi, qu'autant que je ferai le bonheur de mes peuples.

3. Après le subjonctif qui marque un souhait, ou qui est mis pour quand même, et un condi-

tionnel;

Puiscent vos jours serems ignorer la tristesse!

Enfans, ainsi toujours puissiez-vous être unis! RAC.

Un bon officier ne quittera jamais son poste le jour d'une bataille, fût-il assuré d'y périr; c'està-dire, quand même il seroit, etc.

4°. Le substantif sujet se met après le verbe, quand la phrase commence par tel, ainsi. Tel étoit son avis. Ainsi fut terminé le différend.

5°. Les pronoms personnels sujets, on et ce, sont mis après le verbe dans les temps simples, et entre l'auxiliaire et le participe dans les temps composés, quand la phrase commence par aussi, au moins, du moins, à peine, en vain, peut-être:

A peine ai-je senti cette liqueur traîtresse, Que de ces vins mêlés j'ai reconnu l'adresse. Bott.

Votre cousin est appliqué aux deveirs de son état, aussi est-il estimé de tout le monde.

Peut-être vous enverrai je à Paris.

Nota. 1°. Quand je est après un verbe qui se termine en e muet, on change l'e muet en é fermé. Au lieu de porte-je, parle-je bien? on dit: porté-je, parlé-je bien?

je, puissai-je, etc. C'est un barbarisme; il faut:

dussé-je, puissé-je, de je dusse, je puisse.

3°. Comme l'usage n'admet pas je à la suite de plusieurs verbes terminés en e muet, on prend un autre tour : par exemple, au lieu de crois-je, perds-je, ments-je, mangé-je trop vîte? etc. Dites : Est-ce que je crois, est-ce que je perds! etc.

4°. Quand on, il, elle, sont après un verbe qui finit par une voyelle, on ajoute un t entre

318 De l'arrangement des mots. le verbe et le pronom. Aime-t-on les railleurs? viendra-t-elle?

Depuis deux ans entiers qu'a-t-il dit, qu'a-t-il fait?

5°. Le verbe est à la tête des phrases expositives, quand il fait la fonction du sujet. Oublier sa naissance et faire mille bassesses, ou ne s'en souvenir que pour en tirer une odieuse es ridicule vanité, c'est la déshonorer également.

6°. Il a la même place dans les phrases impératives et interrogatives. Connois-toi toi-mê-

me. Ne désire rien de trop.

Peut-on des cieux voir la magnificence, Et s'endurcir à ne pas croire en Dieu?

7°. Le sujet se met élégamment après les verbes, quand il doit être suivi de plusieurs mots qui en dépendent.

Nous écoutons avec docilité les conseils que nous donnent ceux qui savent flatter nos pas-

sions. DE LA ROCHEFOUCAULT.

D'un côté on voyoit une rivière où se formoient des îles bordées de tilleuls sleuris et de hauts peupliers. FÉNÉLON.

Là coulent mille divers raisseaux qui distri-

buent par-tout une eau claire. Idem.

Ces phrases seroient sans grace, et même insupportables, si le sujet y étoit placé avant le verbe. Nous écoutons avec docilité les conseils que ceux qui savent flatter nos passions nous donnent, etc.

8°. Dans un discours animé, pour donner de la vivacité au style, on met encore-le sujet après le verbe, et le pronom se met à latête

de la phrase.

De l'arrangement des mots.

319

Déjà pour l'honneur de la France, étoit entré dans l'administration des affaires un homme plus grand par son esprit et par ses vertus que par ses dignités. FLECHIER, en parlant du cardinal de Richelieu.

Il périt, ce Germanicus si cher aux Romains, il périt dans une armée où il eut moins à craindre les ennemis de l'empire, qu'un empereur qu'il avoit si bien servi.

Elle approche, cette mort inexorable, qui par un seul coup qu'elle frappe, vient percer le sein d'une infinité de familles.

9°. C'est par la même raison que l'on place quelquesois les régimes avant le sujet et le

verbe.

La justice qui nous est quelquefois refusée par nos contemporains, la postérité sait nous l'arendre. LA BRUYÈRE.

Cette grandeur qui vous étonne si fort, il la

doit à votre nonchalance.

On voit qu'en ce cas on met encore le pronom régime avant le verbe.

Aux charmes de la beauté, elle joint le mé-

rite d'une rare modestie.

Ces phrases sont plus vives que celles-ci: Il doit à votre nonchalance cette grandeur qui vous étonne si fort.

Elle joint le mérite d'une rare modestie aux

charmes de la beauté.

verbe. Exemple: Il l'avoit bien connu, que cette dignité et cette gloire dont on l'honoroit n'étoit qu'un titre pour sa sépulture.

Je l'avois bien prévu que ce haut degré de gran-

deur servit la cause de sa ruine.

Je leur en parlerai, et vous en rendrai un

compte sidelle.

Dans la phrase impérative avec assirmation, le, la, les, se placent avant les autres pronoms en régime. Portez ce livre à monsieur, présentez-le lui de ma part. Apportez-la moi.

Place des pronoms dans les phrases où il y a deux verbes.

Dans les phrases où il y a deux verbes, il vaut mieux, à ce qu'il nous semble, placer les pronoms auprès du verbe qui les régit. On ne peut vous blâmer, te surprendre, le tromper. Vous pouvez la lui donner.

On dit aussi: On ne vous peut blamer, on ne

te peut surprendre, vous la lui pouvez donner.

Il faut en ce cas avoir égard au jugement de l'oreille. Au lieu de dire: Apprenons de Záchée comment nous nous devons comporter envers notre prochain, je dirois, comment nous devons nous comporter?

Mais ce seroit une faute, 1°. de mettre le pronom avant le premier verbe à un temps composé. Il s'auroit souhaité promener. Je m'aurois voulu procurer ce plaisir. Dites : Il auroit souhaité se promener. L'aurois voulu me procurer

ce plaisir.

2°. Ce seroit encore une faute de mettre le pronom avant un verbe suivi de deux infinitifs joints par et, ni, si le pronom n'avoit aucun rapport au second infinitif; comme: Elle ne se peut consoler ni recevoir aucun avis.

Je lui pourrois reprocher beaucoup de fautes,

et découvrir au public son ingratitude.

Dites: Elle ne peut se consoler ni recevoir

Arrangement des substantifs 323 aucun avis; je pourrois lui reprocher beaucoup de fautes, et découvrir au public son ingratitude; parce qu'on ne sauroit dire: Elle ne se peut recevoir aucun avis; ni je lui pourrois découvrir au public son ingratitude.

Les régimes énoncés par que, qui, dont; quoi, lequel, se mettent à la tête de leur phrase, souvent subordonnée à une autre; et le sujet

ne se place qu'après ces régimes.

Prenez-garde à qui vous donnerez votre con-

fiance.

Ce ne sont pas les postes éminens qui nous acquièrent une véritable gloire, c'est la manière dont nous les remplissons.

Tel que l'on croit heureux ne l'est qu'en apparence.

ARRANGEMENT DES SUBSTANTIFS EN RÉGIME.

I. Le régime le plus court se place le premier; et quand les régimes sont de même longueur, le régime simple se place ordinairement

avant le régime composé.

L'ambition qui est prévoyante sacrisse le présent à l'avenir; la volupté qui est aveugle sacrisse l'avenir au présent; mais l'envie, l'avarice et les autres passions lâches empoisonnent le présent et l'avenir.

Les hypocrites s'étudient à parer le vice des

dehors de la vertu.

Ici les régimes simples, le présent, l'avenir; le vice, sont les premiers, parce qu'ils sont ou de même longueur ou plus courts que les régimes composés.

Mais dans les phrases suivantes: Les hypo-

Arrangement des substantifs. crites s'étudient à parer des dehors de la vertules vices les plus honteux et les plus décriés.

De fameux exemples nous apprennent que Dieu a renversé de leurs trônes des princes qui ont méprisé ses lois; il réduisit à la condition des bêtes le superbe Nabuchodonosor qui vouloit

usurper les honneurs divins.

Dans ces phrases, les régimes simples, les vices, etc. le superbe, etc. sont les derniers, parce qu'ils sont les plus longs. On ne diroit pas hien: Les hypocrites s'étudient à parer les vices les plus honteux et les plus décriés des dehors de la vertu.

De fameux exemples nous apprennent que Dieu a renversé des princes qui ont méprisé ses lois de leurs trônes; il réduisit le superbe Nabuchodonosor qui vouloit usurper les honneurs divins à la

condition des bêtes.

Ainsi au lieu de dire: Employons toute cette vaine curiosité, qui se répand au dehors, aux affaires de notre salut. Dites: Employons aux affaires de notre salut toute cette vaine curiosité qui se ré and au dehors.

II. Par éviter une équivoque, on donne la premiè e place au régime composé, quoiqu'aussi long, ou même plus long que le régime simple.

Le physicien arrache à la nature tous ses se-

crets.

L'Evangil: inspire aux personnes qui veulent être véritablement à Dieu, une piété sincère et

non suspecte.

Au lieu qu'il seroit équivoque de dire: Le physicien arrache tous ses secrets à la nature. On ne sauroit pas si ce sont les secrets du physicien, ou ceux de la nature.

325

L'Evangile inspire une piété sincère et non suspecte aux personnes qui veulent, etc. On croiroit que le régime aux personnes, est régi par non

suspecte.

III. C'est la netteté du sens qui décide de la place que doivent occuper les prépositions qui, avec leur régime, expriment une circonstance. Ces expressions doivent être placées, autant qu'il est possible, près des mots dont elles expriment une circonstance.

Vespasien et Titus se sirent un honneur et un plaisir de conserver à la campagne la petite habitation qui venoit de leurs pères; et ces maitres du monde ne se trouvoient pas logés trop à l'étroit dans une maison qui n'avoit été bâtie que

pour un simple particulier.

La plupart des personnes se conduisent plus par habitude que par réflexion; voilà pourquei on voit tant de gens qui, avec beaucoup d'esprit, commettent de très-grandes fautes.

Dans cette dernière phrase, avec beaucoup d'esprit, ne sauroit se placer après le verbe:

il seroit équivoque de dire:

On voit des gens qui commettent avec beaucoup d'esprit de très-grandes fautes; ou qui commettent de très-grandes fautes avec beaucoup d'esprit.

De même quoiqu'on dise: J'ai envoyé vos lettres à la poste; on ne diroit pas bien: J'ai envoyé les lettres que vous avez écrites à la poste.

Il faut: J'ai envoyé à la poste les lettres que

vous avez écrites.

Au lieu de dire: Il faut jeter les yeux sur les souffrances du Seigneur, afin d'adoucir les afflictions qui nous arrivent par cette vue. Dites: 326 Arrangement de l'adverbe.

Afin d'adoucir par cette vue les afflictions qui nous arrivent.

Les maîtres qui grondent tenjours ceux qui les servent, avec emportement, sont les plus mal servis. Dites: Les maîtres qui grondent toujours

avec emportement ceux qui, etc.

La première action de l'homme fut de se révolter contre son Créateur, et d'employer tous les avantages qu'il en avoit reçus, pour l'offenser; dites: et d'employer, pour l'offenser, tous les avantages qu'il en avoit reçus.

Croyez-vous pouvoir ramener ces esprits égarés par la douceur? Je dirois: Croyez-vous pouvoir

ramener par la douceur ces esprits égarés?

Darius ignoroit l'art de tirer la guerre en longueur, de fatiguer et de ruinet un ennemi vigoureux, à propos, en lui coupant les vivres et en d'ant de pareils stratagêmes. Dites: Darius ignoroit l'art de fatiguer à propos, et de ruiner un ennemi vigoureux, etc.

ARRANGEMENT DE L'ADVERBE.

I. L'adverbe se place ordinairement après le verbe qu'il modifie, ou entre l'auxiliaire et le participe, si le verbe est à un temps composé.

Un savant philosophe a dit élégamment: Dans tout ce que tu fais hâte-toi lentement.

Pardonnons aux autres comme si nous fesions souvent des fautes, et abstenons-nous du mal comme si nous n'avions jamais pardonné à personne.

REMARQUE. Les adverbes qui ont ou qui peuvent avoir un régime, ne se placent qu'après l'auxiliaire et le participe.

ment raisonné à ses principes.

II. Les adverbes d'arrangement se placent avant ou après le verbe. Nous devons premièrement faire notre devoir, secondement nous ne

devons prendre que des plaisirs permis.

III. Ceux qui marquent le temps, d'une manière fixe, se mettent avant ou après le verbe. Aujourd'hui il fait beau temps, demain il pleuvra. Il fait aujourd'hui beau temps, il pleuvra demain.

Ne paroissez jamais enflé de vos talens.

Jamais ne vous liez qu'avec d'honnêtes gens.

IV. On place après le verbe les adverbes qui marquent le temps d'une manière relative. On se ruine la santé à travailler tard; il vaut mieux se coucher de bonne heure, et se lever matin.

V. Comment, où, combien, pourquoi, quand, se placent avant le verbe. Où la volonté domine,

il n'y a plus de retenue.

Pourquoi vous enorgueillir de votre beauté? vous ne savez pas combien elle durera; et quand elle dureroit long-temps, devez-vous vous enor-gueillir d'une chose qui ne vous rend pas plus estimable?

PLACE DES CONJONCTIONS.

I. La plupart des conjonctions se placent avant ce qu'elles lient.

II. Pourtant, non plus, aussi, (mis pour en-

Ž28 Des phrases partielles.

core, outre cela) se placent après le verbe, ou entre l'auxiliaire et le participe. Quoiqu'il soit habile, il s'est pourtant trompé.

On dit que les ennemis ont pris la fuite; on rapporte aussi qu'ils ont abandonné leurs bagages.

III. Cependant, néanmoins, toutefois, enfin, donc, sur-tout, au reste, du reste, de plus, d'ailleurs, tantôt, se' placent avant ou après le verbe.

Dieu est juste: donc il récompense la vertu.

Le bonheur est préférable aux richesses; la vertu, qui seule peut le procurer, est donc préférable à l'or.

ARRANGEMENT DES PHRASES PARTIELLES OU INCIDENTES.

I. Quand une proposition est composée de deux phrases partielles, la plus courte des deux phrases se place ordinairement la première.

Quand les passions nous quittent, nous nous flattons en vain que c'est nous qui les quittons. LA ROCHEFOUCAULT.

On n'est point à plaindre, quand, au défaut des biens réels, on trouve le moyen de s'occuper de chimères.

Pour sormer un gouvernement avantageux à l'état, il faut de l'habileté dans le prince ou dans ses ministres, de l'adresse dans ceux à qui lon confie la manœuvre du détail, et de la dextérité dans ceux à qui on commet l'exécution des ordres. GIRARD.

Sans admettre une autre vie, on ne sauroit concilier avec la justice de Dieu le spectacie de la vertu qui languit dans les fers, tandis que le vice est sur le trône.

On placeroit mal à la sin de chaque phrase la proposition partielle qui commence ces exemples. Si l'on disoit: On ne sauroit concilier avec la justice de Dieu le spectacle de la vertu qui languit dans les fers, tandis que le vice est sur le trône, sans admettre une autre vie, Nous nous flattons en vain que c'est nous qui quittons les passions, quand elles nous quittent; l'arrangement de ces phrases n'auroit ni grace ni harmonie.

Ainsi au lieu de dire: On ne peut hair une religion qui ne prêche que la vertu, quand on est vertueux; je dirois: Quand on est vertueux, on ne peut hair une religion qui ne prêche que la vertu.

II. L'adjectif, le gérondif et le participe, avec leurs dépendances, se placent fort bien avant le sujet et le verbe. Fidelle à sa parole,

il revint comme il l'avoit promis.

La reine Blanche sentoit tout le danger de ce vœu, et connoissant le caractère de son fils, elle prévoyoit que rien ne pouvoit le détourner d'un engagement qu'il regardoit comme un lien sacré. VELLI.

Soumis avec respect à sa volonté sainte, Je crains Dicu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte.

TRANSPOSITION DE LA POÉSIE,

La poésie admet plusieurs transpositions qui n'ont point lieu dans la prose. On dit bien en vers:

A des Dieux mugissaus l'Egypte rend hommage. RAC. Fils. Du Dicu qui te conduit adore la grandeur. BRÉBEUF.

Jamais de la nature il ne faut s'écarter. Boileau.

Pour les cœurs corrompus l'amitié n'est point faite. Vell.

Les gens qui sont courageux, sont prompts à se déterminer; mais comme ils sont assurés de ne se point démentir, ils se possèdent en conduisant leurs entreprises: au contraire, les gens qui sont foibles et timides, ne prennent que difficilement leur résolution; mais aussi étant peu sûrs de leur persévérance, rien n'égale la promptitude avec laquelle ils exécutent ce qu'ils ont une fois entrepris; ils sentent que la peine de l'exécution est un fardeau qui est trop pesant pour eux, et qu'il leur importe de s'en débarrasser au plutot.

ADDITIONS ÉLÉGANTES.

Quelquefois, au contraire, on ajoute certains mots qui, sans augmenter le sens, ne laissent pas de donner de la grace au discours. Ex.

Quand le sublime vient à paroître, il renverse

tout comme une foudre. BOILEAU.

Ce qui est mieux que, quand le sublime

paroît, etc.

Si vous allez embarrasser une passion par des liaisons et des particules inutiles, vous lui ôtez toute son impétuosité, pour : Si vous embarrassez une passion, etc. Boileau.

SUPPRESSION DE L'ARTICLE.

La suppression de l'article change quelque-

fois le sens d'une expression.

Faire amitié à quelqu'un, c'est faire des caresses à quelqu'un, ou lui dire des paroles obligeantes qui marquent de l'affection.

Faites-moi l'amitié de m'accompagner, faitesmoi cette anutié, c'est, faites-moi le plaisir,

ce plaisir.

On a eu nouvelle de l'arrivée des gallions; on a

On a eu des nouvelles de la mort de Memnon, c. à. d. on a appris les circonstances et les particularités de la mort de Memnon. En ce sens, avoir des nouvelles ne sauroit être suivi de que.

On ne diroit pas bien: On a eu des nouvelles que les ennemis avoient été défaits; il faudroit dire: On a eu des nouvelles de la défaite des ennemis.

On entend par ouvrage de l'esprit, un ouvrage de la raison, et de cette intelligence qui distingue l'homme de la bête : ce que les hommes inventent dans les sciences et dans les arts.

Les compositions ingénieuses des gens de lettres sont des ouvrages d'esprit. Elle pénétroit dès son enfance les défauts les plus cachés des ouvrages d'esprit. FLÉCHIER.

Ainsi tout ouvrage d'esprit est un ouvrage de l'esprit; mais tout ouvrage de l'esprit n'est pas un ouvrage d'esprit.

Entendre la raillerie, c'est avoir l'art, la facilité, le talent de bien railler. Il y a peu de personnes qui entendent l'agréable et innocente raillerie.

Entendre raillerie, c'est souffrir les railleries sans se fâcher.

Je sais que vous n'entendez pas de raillerie làdessus: Madame Sévigné. Il falloit sans de, que vous n'entendez pas raillerie.

Avoir raison, c'est ne pas se tromper, raisonner juste, dans la chose dont il s'agit.

Avoir de la raison, c'est être sensé, avoir en général du jugement.

334 Mots répétés.

Rendre justice à quelqu'un, c'est parler de lui, et agir à son égard comme il le mérite. L'honnête homme rend justice, même à ses ennemis.

Rendre la justice, c'est juger, saire la sonction de juge. Les tribunaux sont institués pour

rendre la justice.

Un homme de la cour, une dame de la cour, etc. C'est un homme et une dame qui sont attachés à la cour. L'esprit d'une femme de la cour est plus délié et plus actif que celui d'une paysanne.

Un homme, une femme, un ami de cour, etc, se prennent souvent en mauvaise part, pour des gens souples et artificieux, qui ne font plus scrupule d'employer le mensonge et la flatterie pour parvenir à leurs fins.

Mots qu'on doit répéter dans la phrase.

I. Les pronoms sujets se répètent, 1.º avant les verbes qui sont à dissérens temps ou à dissérentes personnes. Je soutiens, et je soutiendrai toujours qu'on ne peut être heureux sans la vertu.

2.0 Quand le premier verbe a une négation, et que le second n'en a point; ou si le premier verbe est sans négation, et que le second en

ait une.

Il est défendu aux Juifs de travailler le jour du Sabbat; ils n'allument point de feu et ne portent point d'eau; ils sont comme enchaînés dans leur repos.

3. Après les conjonctions; on en excepte et, ni. Il a besoin de recevoir une bonne éducation, parce qu'il ne peut sans éducation mériter

l'estime des personnes polies.

. Elle est vraiment estimable, puisqu'elle est

sage et modeste.

Ainsi au lieu de : Le soldat ne fut point réprimé par autorité, mais s'arrêta par satieté et par honte, dites: mais il s'arrêta par satiété, etc.

Hors de ces cas énoncés ci-dessus, on ne répète pas ordinairement les pronoms il, elle.

Il a pris des villes, conquis des provinces,

subjugué des nations entières.

La bonne grace ne gâte rien, elle relève la

modestie, et y donne du lustre.

4.º Mais les pronoms de la première et de la seconde personne se répètent presque toujours. Ainsi, au lieu de dire avec Saint-Réal: Vous aimerez vos ennemis, bénirez ceux qui vous maudissent, serez du bien à ceux qui vous persécutent, prierez pour ceux qui vous calomnient. Dites: Vous aimerez vos ennemis, vous bénirez ceux qui vous maudissent, vous ferez du bien à ceux qui vous persécutent, vous prierez pour ceux qui vous calomnient.

Le même auteur, après avoir dit, en expliquant la parabole du laboureur, que les premiers sont ceux qui ne font pas fructisser la parole de Dieu, ajoute: Les derniers sont ceux qui l'écoutent, la méditent, soussirent avec joie les

tribulgtions où eile les expose.

Il falloit répéter qui, et dire: Les derniers sont ceux qui l'écoutent, qui la méditent, qui souffrent avec joie les tribulations où elle les ex-

pase.

Il faut ici répéter qui, parce que le verbe souffrent a pour régime un substantif, tandis que les verbes précèdens ont pour régime le pronom la. Mais je crois qu'on pourroit

336 Mots repetes.

dire, sans répéter le qui: Les derniers sont ceux qui l'écoutent, la méditent et la font fructifier.

5.º On répète les pronoms quand ils sont en

régime:

Un sils ne s'arme point contre un coupable père; Il détourne les yeux, le plaint et le révère. Sou visage odieux m'asslige et me poursuit.

6.0 On répète l'article et l'adjectif prépositif avant chaque substantif, quand le premier substantif a l'article, ou un adjectif prépositif.

Le oœur, l'esprit, les mœurs, tout gagne à la culture. Il faut régler ses goûts, ses travaux, ses plaisirs, Mettre un but à sa course, un terme à ses désirs. Volt.

César tourne soutes ses forces et toutes ses pensées contre Ambiorix.

Si le premier substantif étoit sans article;

les autres n'en auroient pas non plus.

Prières, remontrances, commandemens, tout est inutile.

Le vent renverse tout, cabanes, palais,

églises.

II. Quand le premier substantif a une épithète, il faut presque toujours en donner une au second. La vraie marque d'une vertu solide et d'un grand mérite, est de combattre tous les mouvemens déréglés, et toutes les passions qui naissent dans l'ame.

Ainsi, au lieu de dire avec l'auteur des Entretiens sur les Sciences: Ils vivent dans un grand éloignement du monde, et mépris de ce qu'on y appelle grand et agréable; je dirois, et dans un profond mépris de ce qu'on y appelle grand et agréable.

L'obéissance

L'obéissance étant un devoir et un moyen de plaire plus sûr et honnête, ils doivent le préférer à la politesse, dites, plus sûr et plus honnête.

III. La répétition du verbe est nécessaire 1.0 quand le premier membre de la phrase est affirmatif, et que le second est négatif; et réciproquement si, le premier membre étant négatif, le second est affirmatif.

Il faut attendre tout de Dieu, et ne rien at-

tendre de soi-même.

Notre réputation ne dépend pas du caprice des hommes, mais elle dépend des actions louables que nous faisons.

Les hemmes sont égaux; ce n'est point la naissance, C'est la seule vertu qui fait leur dissérence. Volt.

Il y a beaucoup de choses qu'il importe peu, ou qu'il n'importe point du tout de savoir.

Il ne seroit pas si correct d'écrire:

Il faut attendre tout de Dieu, et rien de soimême.

Notre réputation ne dépend pas des caprices des hommes, mais des actions louables que nous faisons.

Les hommes sont égaux; ce n'est point la naissance, Mais la seule vertu qui fait leur différence.

Il y a beaucoup de choses qu'il importe peu ou point du tout de savoir.

L'Académie a trouvé la construction louche

dans ce vers de P. Corneille:

L'amour n'est qu'un plaisir, et l'honneur un devoir.

Suivant l'Académie, Corneille devoit dire:

L'amour n'est qu'un plaisir, l'honneur est un devoir.

2. Quand le verbe est actif dans le premier membre de la phrase, et qu'il doit être passif ou pronominal dans le second.

On n'estime point les lâches, parce qu'on ne mérite point d'être estimé, quand on présère la

vie à l'honneur.

On ne sauroit se dispenser de connoître l'homme en géneral, de se connoître soi-même en particulier, et de méditer sur ses devoirs.

Ce qui vaut mieux que d'écrire: On n'estime point les lâches, parce qu'on ne mérite point de

l'être, quand, etc.

On ne sauroit se dispenser de connoître l'homme en général, soi-même en particulier, et de

méditer sur ses devoirs, etc.

On dira de mêm: Nous vous déclarons, monsieur, et nous déclarons en même temps à toute la terre, que notre compagnie ne prend nulle part à l'hérésie nouvelle dans la morale.

3.º On répète le verbe après si. Exemple:

Un prince qui apprenoit à jouer des instrumens, ayant touché une corde pour une autre, trouva mauvais que son maître l'en reprit. Si c'est comme roi, lui dit le maître, vous avez droit de le fuire, si comme musicien, vous faites mai. Il falloit dire: Si c'est comme musicien, vous faites mal.

REMARQUE. On dit bien: Nous devons aimer Dieu plus que nous-mêmes. On doit aimer son

prochain autant que soi-même.

On ne répète pas ici le verbe, parce que plus, autant, sont immédiatement avant le que.

Mais si plus, autant, ne sont pas inmédiatement avant que, il faudra répéter le verbe. Il y a deschrétiens qui aiment plus leur prochain Répétition des Prépositions. 339 qu'ils ne s'aiment eux-mêmes. Un père songe autant à enrichir ses enfans qu'à s'enrichir lui-même.

4.0 Quand la période est un peu longue, la clarté demande qu'on répète le verbe. Qui l'est dit au commencement de l'année dernière, et dans cette même saison où nous sommes, lorsqu'on voyoit tant de haine éclater, tant de ligues se former; qui l'eût dit qu'avant la fin du prin-temps tout seroit calme? RACINE.

RÉPÉTITION DES PRÉPOSITIONS.

IV. On répète presque toujours les prépositions avant les mots qui signifient des choses tout-à-fait dissérentes. Rien n'est moins selo : Dieu et selon le monde, que d'appuyer par d'ennuyeux sermens tout ce que l'on dit dans la conversation.

Le fils de Dieu est venu pour racheter les hom-

mes, et pour détruire l'empire du démon.

Ainsi au lieu de: Tous les sentimens excessifs sont sujets à se relâcher d'eux-mêmes, et se démentir dans la pratique; il salloit: à se relâcher et à se démentir.

L'auteur ne doit rien laisser en arrière dès sa première réponse, de tout ce qu'il peut dire pour se justifier, s'il a raison, ou se corriger, s'il a tort. Dites: Dès sa première réponse, l'auteur ne doit rien ometire de tout ce qu'il peut dire, ou pour se justifier, s'il a raison, ou pour se corriger, s'il a tort.

REMARQUE. On dira bien: Notre loi ne juge

personne sans l'avoir entendu et examiné.

Ici les deux participes liés par la conjonction et ont le même pronom pour régime.

Mais il ne seroit pas correct de dire avec

340 Répétition de que.

Saint-Réal: Notre loi ne juge personne sans l'avoir entendu, et examiné ses actions. Il faut dire: sans l'avoir entendu, et sans avoir examiné ses actions. Il faut ici répéter sans avoir, parce qu'après examiné il suit un substantif en régime.

V. On ne répète pas ordinairement les prépositions avant les noms qui signifient à peu près la même chose, sur-tout quand ce sont des noms accompagnés de l'article, ou de quelque

autre modificatif.

Le fils de Dieu est venu pour racheter les hommes, et les délivrer de la servitude du péché.

M. de Turenne ne perdit point ses jeunes an-

nées dans la mollesse et la volupté.

Un jeune homme doit parler avec discrétion et retenue.

RÉPÉTITION DE que.

VI. Quand il y a un que dans le premier membre de la phrase, on le répète dans les membres suivans, lorsqu'ils ont différens verbes.

Les Gaulois adorent Apollon, Mars, Jupiter, Minerve: ils croient qu'Apollon chasse les maladies, que Minerve préside aux ouvrages, que Jupiter est le souverain des cieux, et Mars l'arbitre

de la guerre.

N'attendez pas, Messieurs, que j'ouvre ici une scène tragique; que je représente ce grand homme étendu sur ses propres trophées; que je découvre ce corps pâle et sanglant auprès duquel fume encore la foudre qui l'a frappe; que je fasse crier son sang comme celui d'Abel, et que j'expose à vos yeux les tristes images de la religion et de la patrie éplorées. Fléchier.

La répétition du que est nécessaire en ces occasions, pour soutenir le discours.

RÉPÉTITIONS DE NETTETÉ.

VII. Fléchier dit à Dieu dans l'oraison sunèbre de Turenne: Pour accomplir vos volontés et faire craindre vos jugemens, votre puissance renverse ceux que votre puissance avoit élevés.

Il ne faut pas que l'esprit s'arrête avec les yeux; car la vue de l'esprit a plus d'étendue que la vue

du corps. MALLEBRANCHE.

L'éloquence n'eut de succès à Rome que par les glorieuses récompenses qu'on lui proposoit; son crédit y cessa aussitôt que ses récompenses y cessèrent.

Ces répétitions soutiennent le discours, et y

donnent de la netteté.

Il y a d'autres répétitions sans lesquelles le discours n'auroit presque aucune clarté. Par exemple, le P. Bouhours dit sur la matière des devises:

J'ai exprimé autrefois qu'il faut que le prince suive les règles de la religion et de la prudence pour bien gouverner, par une boussole tournée vers l'étoile polaire: non rego, ni regar: que les principes de sa conduite doivent être cachés, quoique ses actions soient publiques, par une montre d'horloge: motibus arcanis: qu'avant d'entre-prendre une guerre, il doit bien considérer ce qu'il fait, par une licorne: non impetu cœco.

Cette période est pleine d'équivoques, parce que le seul verbe j'ai exprimé gouverne tout le reste de la phrase. On remédiera à ce défaut en répétant le verbe j'ai, et en disant, par

exemple:

342 Répétitions élégantes.

Pour exprimer que le prince doit suivre les règles de la religion et de la prudence, s'il veut bien gouverner, j'ai proposé une boussole tournée vers l'étoile polaire; non rego ni regar. Pour marquer que les principes de sa conduite doivent être enchés, quoique ses actions soient publiques, j'ai représenté une montre d'horloge; motibus arcanis: et pour montrer qu'avant d'entreprendre une guerre, il doit bien considérer ce qu'il fait, fai peint une licorne; non impetu cœco.

RÉPÉTITIONS ÉLÉGANTES.

VIII. Répétitions du substantif.

Ce qui sert à la vanité n'est que vanité; tout ce qui n'a que le monde pour fondement, se dissipe et s'évanouit avec le monde. FLÉCHIER.

C'est le privilége de M. de Turenne d'avoir pu vaincre l'envie : le mérite l'avoit fait naître, le

mérite la sit mourtr. Idem.

L'observation des lois ne passe plus pour honteuse, lorsque les grands en font une profession publique; et l'on fait gloire de suivre ceux que la gloire suit toujours. Essais de Mor.

IX. Répétition de l'adjectif. Ceux qui sont nés grands seigneurs, n'ont en cela qu'un fort petit avantage au-dessus des autres, s'ils ne travaillent avec succès à se faire de grands hommes.

L'amour-propre est plus habile que le plus ha-

bile homme du monde.

Dès qu'on sort de la nature, tout devient faux dans l'éloquence; la chaleur de ses mouvemens les plus passionnés n'est qu'une fausse chaleur; l'éclat le plus brillant de ses figures n'est qu'un faux éclat.

X. Répétition du verbe seul, du verbe et

du substantif, d'un verbe actif que l'on change en passif. Je ne me plains plus de ce que tout le monde m'oublie, quand je songe que vous ne m'avez pas oublié.

La reine sanctifia sa cour en se sanctifiant

die-même. FLÉCHIER.

Les désirs de l'homme ont quelque chose de

plus vaste que tout ce qu'il désire.

En quittant le monde, on ne quitte le plus souvent ni les erreurs, ni les folles passions du monde.

Il s'est efforce de connoître Dieu, qui par sa grandeur est inconnu eux hommes; et de connoître l'homme, qui par sa vanité est inconnu à lui-même. LE MAITRE.

XI. On répète quelquefois avec grace le même pronom, le même adjectif, avant ou après différens substantifs. La latinité de Sénèque n'a rien de celle du temps d'Auguste, rien de facile, rien de naturel; toutes pointes, toutes imaginations qui sentent plus la chaleur d'Afrique ou d'Espagne, que la lumière de Grèce ou d'Italie. SAINT-EVREMONT.

Il y a une infinité de choses qui ne dépendent que d'une lumière humaine, d'une expérience humaine, d'une pénétration humaine.

On met encore élégamment le même substantif au commencement de chaque membre d'une phrase. Il y a voix pour instruire, voix pour flatter, voix pour reprendre. ART DE PENSER.

Répétitions qui donnent de la force au discours, qui le rendent animé.

XII. Corneille, inspiré d'un génie extraordi-

Répétitions élégantes. 344 naire, et aidé de la lecture des anciens, sit voir sur la scène la raison; mais la raison accompagnée de toute la pompe et de tous les ornemens dont notre langue est capable. RACINE.

Je ne puis taire, messieurs, sans trahir ma cause; je ne puis taire des vérités qui ne sont

que trop publiques. PATRU.

Luzignan dit à Zaïre:

Ma fille, tendre objet de mes dernières peines, : Songe au moins, songe au sang qui coule dans tes veines. · C'est le sang de vingt rois, tous chrétiens comme moi; - C'est le sang des héros, defenseurs de ma loi; C'est le sang des martyrs. . . O fille encor trop chère! Connois-tu ton destin? Sais-tu quelle est ta mère? · Sais-tu bien qu'à l'instant que son flanc mit au jour Ce triste et dernier fruit d'un malheureux amour, . Je la vis massacrer par la main forcenée, Par la main des brigands à qui tu t'es donnée? Tes srères, ces martyrs égorgés à mes yeux, T'ouvrent leurs bras sanglaus, tendus du haut des cieux. Ton Dieu que tu trahis, ton Dieu que tu blasphêmes, Pour toi, pour tes péchés est mort en ces lieux mêmes, En ces lieux où mon bras le servit tant de fois, En ces lieux où son sang te parle par ma voix. Vois ces murs, vois ce temple envahi par tes maîtres; · Tout annonce le Dieu qu'ont vengé tes ancêtres. Tourne les yeux, sa tombe est près de ce palais. C'est ici la montagne où, lavant nos forfaits, Il voulut expirer sous les coups de l'impie: C'est l'e que de sa tombe il rappela sa vie. Tu ne saurois marcher dans cet auguste lieu, Tu n'y peux faire un pas, sans y trouver ton Dieu,

Et tu n'y peux rester sans renier ton père, Ton honneur qui te parle, et ton Dicu qui t'éclaire.

Toutes ces répétitions donnent de la netteté, de la grace ou de la force au discours.

RÉPÉTITIONS VICIEUSES.

XIII. On ne doit pas répéter dans la même phrase un pronom, un adjectif pronominal, une préposition, une conjonction, etc. avec des rapports différens.

Ce n'est pas sans raison qu'il est considéré comme le père du monastère, puisque c'est par sa diligence et par ses soins qu'il subsiste; dites:

Que le monastère subsiste.

Il tâcha d'inspirer à tous ses soldats la même confiance en Dieu, dont il étoit plein lui-même, leur représentant qu'il étoit lui seul le Dieu des armées. Ces mots, il étoit plein lui-même, s'entendent du général : ceux-ci, il étoit lui seul, se disent de Dieu. Pour éviter cette ambiguité, je dirois :

Il tâcha d'inspirer à tous ses soldats la même confiance en Dieu, dont il étoit plein lui-même, leur représentant que le Seigneur étoit seul le Dieu

des armées.

Il se rendit très-agréable à Dieu, il attira sa bénédiction sur son royaume et sur ses armes. Sa bénédiction, c'est la bénédiction de Dieu; son royaume et ses armes, signifient le royaume et les armes du prince. Je dirois: Il se rendit très-agréable à Dieu, il sut, par sa piété, attirer sur son royaume et sur ses armes la bénédiction du Seigneur.

La civilité exige qu'on ait de l'attention à ce

qu'on nous dit. Dites: La civilité exige que nous

ayons de l'attention à ce qu'on nous dit.

Aman s'imaginant qu'il étoit celui que le roi .
pensoit à honorer de la sorte, lui dit qu'il falloit
que cet homme fût conduit par toute la ville,
par le plus grand du royaume.

Ces quatre que et ces deux par sont ici un mauvais esset. J'aurois dit: Aman persuadé que cet honneur le regardoit, dit au roi: Il faut, Seigneur, que le plus grand de votre royaume

conduise cet homme par toute la ville.

Dom Barthélemi a suivi avec tant de soin dans sa conduite les sentimens de ce grand pape, qu'on a vu dans cette histoire qu'il avoit accoutumé de faire dans ses visites des mémoires très-exacts sur

tous ses ecclésiastiques.

Ces trois dans ont quelque chose de désagréable. On auroit pu dire: Dom Barthélemi suivit avec beaucoup de soin les sentimens de ce grand pape; aussi avons-nous vu dans cette histoire, qu'en visitant son diocèse il avoit coutume de faire des mémoires très-exacts sur tous ses ecclésiastiques.

Ne considérez plus la mort comme des païens, muis comme des chrétiens, c'est-à-dire, avec l'espérance, comme saint Paul l'ordonne. J'au-

rois dit: Ainsi que saint Paul l'ordonne.

Considérez comme l'avarice corrompt tout, comme elle renverse tout; comme elle domine les hommes, non-seulement comme des esclaves, mais comme des bêtes. Dites: Comme elle traite les hommes, non-seulement en esclaves, mais en l'êtes.

Un homme témoin d'une querelle survenue entre deux de ses amis, est quelquefois obligé de se déclarer pour l'un d'eux, pour ne les avoir pas tous

deux pour ennemis.

J'aurois dit: Un homme, etc. est quelquefois obligé de se déclarer en faveur de l'un ou de l'autre, afin de ne les avoir pas tous les deux pour ennemis.

Les maîtres doivent s'appliquer à faire comprendre à leurs élèves le sens des choses, et à donner à leurs leçons toute la netteté dont elles sont susceptibles. Ces à répétés n'ont pas bonne grace; je dirois:

Les maîtres doivent avoir soin de faire comprendre à leurs élèves le sens des choses, et de donner à leurs leçons toute la netteté dont, etc.

Dans ces différentes phrases les répétitions sont vicieuses, parce que les mots répétés n'y ont pas les mêmes rapports; mais les mots peuvent se répéter, quand ils sont employés sons les mêmes rapports.

Il veut, il ne veut pas, il accorde, il resuse; Il écoute la haine, il écoute l'amour: Il assure, il rétracte, il condamne, il excuse; Et le même objet plast et déplast à son tour.

Heureux les états où les princes commandent avec douceur, où les sujets obéissent avec amour.

Ecrivez, peut-on dire à tous les gens de lettres, comme si vous aimiez la gloire : conduisez-vous comme si elle vous étoit indifférente. D'ALEM-BERT.

L'ignorance est la mère de l'admiration, de l'erreur, du scrupule, de la superstition, de la prévention.

Il a beaucoup de lumière et de délicatesse dans

348 Répétitions vicieuses.

l'esprit, beaucoup de justesse dans le langage beaucoup de régularité dans les mœurs.

Un grammairien a voulu justifier la répéti-

tion de mais dans les exemples suivans:

Les uns ne veulent rien céder de ce qu'on leur demande, les autres redemandent ce qu'on leur a pris; mais tous ont résolu de ne point poser les armes; mais lui, qui sait bien ce qui en doit arriver, ne semble pas même prêter d'attention à leurs assemblées. RACINE.

Fléchier dit, en parlant d'un juge méchant et d'un juge ignorant: L'un péche avec connois-sance, et il est plus inexcusable; mais l'autre péche sans remords, et il est plus incorrigible: mais ils sont également criminels à l'égard de ceux qu'ils condamnent, ou par erreur, ou par malice.

Ces deux mais, dira-t-on, ayant des rapports différens, il est permis de les répéter. Il nous semble, au contraire, que ces deux mais sont ici des négligences, parce qu'ils y ont des rapports différens. Ainsi, au lieu du second mais du premier exemple, j'aurois mis: Pour lui, qui sait si bien ce qui en doit arriver, il ne semble pas même, etc. A la place du dernier mais du second exemple, j'aurois dit: Du reste, ils sont également criminels, etc.

La répétition de mais fait une beauté dans l'exemple suivant: Oui, chrétiens, vous étiez bien disposés; mais le sang de cette veuve que vous avez abandonnée; mais le sang de ce pauvre que vous avez laissé opprimer; mais le sang de ces misérables dont vous n'avez pas pris en main la cause, ce sang retombera sur vous; et vos bonnes dispositions ne serviront qu'à-rendre sa voix plus forte pour demander à Dieu vengeance

Répétitions vicieuses. 349 de votre infidité. Pourquoi? C'est que ces mais ont ici le même rapport.

La répétition des mots qui rendent la prononciation dure, est vicieuse.

XIV. Il faut éviter la répétition des mots qui ont la même consonnance, et la rencontre de ceux qui s'entre-choquant, rendent la prononciation dure et désagréable.

1. C'est de Dieu que nous tenons le pain dont

nous nous nourrissons.

2. Il est visible qu'étant nouvelles comme elles sont, elles sont des preuves sensibles de la nouveauté des hommes.

3. Ayant perdu son père et sa mère au berceau, on l'avoit confiée à une tante qu'elle avoit, qui avoit un fort grand mérite.

4. Il ne faut donner sa confiance qu'à quel-

qu'un qu'on connoît bien.

5. Vous savez que quoique l'on soit riche, on n'en est pas plus heureux.

6. Ce sont des choses qui, bien que presque semblables, ne laissent pas d'être dignes du té-

moignage de l'histoire.

7. Dans les aumones que l'on fait, il faut avoir égard à la pudeur de ceux qui demandent, qui les trahit quelquefois, et qui découvre leur nais-

sance malgré eux.

8. M. l'abbé Dubos prétend qu'elles jouoient, et que ce n'étoit que dans certains cas que la déclamation exigeoit des poumons plus robustes que ne le sont ordinairement ceux des femmes, qu'elles en étoient dispensées.

9. Je vous prie de demander des nouvelles

des dégâts de la grêle.

350 Répétitions vicieuses.

Il étoit facile d'éviter ces mauvaises consonnances, en disant, par exemple:

1. C'est de Dieu que nous tenons le pain que

nous mangeons.

sensible de la nouveauté du monde.

3. Ayant perdu son père et sa mère au berceau, on l'avoit confiée à une tante d'un fort grand mérite.

4. Il ne faut donner sa consiance qu'à celui

que l'on connoît bien.

5. Vous savez que pour être riche, on n'en

est pas plus heureux.

- 6. Ce sont des choses, qui pour être presque semblables, ne laissent pas de mériter une place dans l'histoire.
- 7. Dans les aumônes que l'on fait, il faut avoir égard à la pudeur de ceux qui demandent : elle les trahit quelquefois, et découvre leur naissance malgré eux.
- 8. M. l'abbé Dubos prétend qu'elles jouoient, et qu'elles n'en étoient dispensées que dans certains cas où la déclamation exigeoit des poumons plus robustes que ne le sont ordinairement ceux des femmes.
- 9. Demandez, je vous prie, quels dégâts la

grêle a causés.

RIME, RÉPÉTITION DU MÊME MOT.

XV. La rime est vicieuse en prose; comme les eaux jaillissantes sont plus vives et plus réjouissantes que les tranquilles et les dormantes. Dites: Les eaux qui jaillissent sont plus vives et plus agréables que celles qui sont tranquilles et dormantes.

On ne sait pas ce que c'est que l'esprit, et quel en est le prix.

Dites: On ne sait ni ce que c'est que l'esprit,

ni combien il est précieux ou estimable.

Elles ne sont vraiment estimables, qu'autant qu'elles contribuent à nous rendre équitables:

Dites: Elles ne sont vraiment dignes d'estime, qu'autant qu'elles contribuent à nous rendre équitables.

Sur la scène tragique on désapprouve les traits épigrammatiques, et l'on osera les introduire

dans la chaire évangélique.

Je dirois: On désapprouve les traits épigrammatiques dans la tragédie, et l'on osera les introduire dans la chaire où l'on prêche les importantes vérités de l'Evangile.

XVI. Il ne faut point sans nécessité répéter

le même mot.

On trouvera que ce sont des gens de qui tout le discernement est borné aux paroles, et qui sont incapables de connoître la bonté des choses; ou s'ils la connoissent, qui ne sont pas bien aises de la sentir dans les ouvrages des autres, et qui se rabattent sur les paroles, pour se consoler de l'approbation qu'ils n'osent donner aux choses.

Tous ces qui rendent la diction lâche, et sont ici un mauvais esset. J'aurois dit: On trouvera que ce sont des gens dont tout le discernement est borné aux paroles: incapables de connoître la bonté des choses, ou fâchés de la sentir dans les ouvrages des autres, ils se rabattent sur les mots, pour se consoler de l'approbation qu'ils n'osent

refuser aux choses.

Des quatre Evangélistes, deux ayant été Apôtires, les deux autres ne l'ont pas été, afin qu'on

ne croie pas que pour écrire l'Evangile, il y eût quelque différence entre ceux qui auront vu les actions de J. C. de leurs propres yeux, et ceux qui les ont écrites sur le rapport sidelle de ceux qui les avoient vues. Au lieu de ce dernier ceux, j'aurois mis, sur le rapport sidelle des disciples ou des apôtres qui les avoient vues.

XVII. C'est encore une négligence de répéter sans nécessité le même mot, sous différentes

significations.

Séleucus voyant les gens de pied d'Antigone dégarnis de leur cavalerie, fit mine de vouloir les uttaquer, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, pour les effrayer et leur donner le temps de quitter le parti d'Antigone, et de passer dans le sien: et c'est en effet le parti qu'ils prirent. La plus grande partie de cette infanterie se détacha, et vint se rendre volontairement à lui.

Le mot parti qui se trouve ici répété trois sois, et qui a différentes significations, est une négligence. Ainsi au lieu de: Et c'est en effet le parti qu'ils prirent, etc. j'aurois dit: La chose lui réussit comme il le souhaitoit: presque toute cette infanterie se détacha, et vint se rendre volontairement à Séleucus.

DES ÉQUIVOQUES.

Il est aisé, comme on l'a vu, de faire des équivoques, soit en parlant, soit en écrivant. Aux exemples que nous en avons déjà rapportés, nous ajouterons les suivans.

: Je regarde votre amitié comme le plus grand

des avantages que vous puissiez me faire.

Le plus grand des plaisirs que vous me puissiez faire, c'est de m'écrire souvent.

Ces sortes de phrases sont équivoques à la prononciation; il semble qu'on dise: Je regarde votre amitié comme le plus grand désayantage que vous puissiez me faire.

Le plus grand déplaisir que vous puissiez me

causer, c'est de m'écrire souvent.

Dites: Je regarde votre amitié comme un des plus grands avantages, ou comme le plus grand avantage que vous puissiez me faire. Un des plus grands plaisirs, ou le plus grand plaisir que vous puissiez me faire, c'est de m'écrire souvent.

DU PLÉONASME.

Le pléonasme consiste dans l'emploi d'un mot superflu, qui n'ajoute rien au sens, et ne signifie que ce qui a déjà été exprimé par un autre mot. Voici des exemples de ce défaut.

Les conquêtes d'Alexandre donnèrent lieu à ses

capitaines de s'entr'égorger les uns les autres.

Lysimaque et Séleucus ne songeoient qu'à se faire la guerre et à s'entre-détruire l'un l'autre.

Le mot entre dans s'entr'égorger, s'entre-détruire, renferme essentiellement l'un l'autre. Voyez ce que nous avons dit, page 50.

Villius et Sulpicius eurent un entretien avec son ministre, qui se termina à des plaintes réci-

proques de part et d'autre.

Les commissaires différèrent à prononcer sur les demandes respectives de part et d'autre.

Les mots de part et d'autre-sont inutiles.

Thoas représenta au roi Antiochus qu'il n'avoit seulement qu'à se montrer pour se rendre maître du pays. Comme ne que signifie seulement, ce dernier mot est inutile.

Une espèce de coffre propre à y mettre des vases ...

d'or.

Sylla envoya Alexandre pour prendre possession de la couronne en qualité d'héritier mâle le plus proche de Lathyre.

C'est là faire un digne usage de sa puissance,

que de se déclarer pour un roi opprimé.

Là et voilà s'entendent de ce qui précède et non pas de ce qui suit. Ainsi là est inutile dans cette phrase.

Cette lettre est remplie de beaucoup de civilités. Beaucoup est ici inutile; car une lettre remplie

de civilités, en contient beaucoup.

Quelque soin que les traducteurs ayent de représenter fidellement toutes les parties et tous les membres de leurs poëtes, ce ne sont que des cadavres inanimés, auxquels ils communiquent tout au plus l'incorruptibilité. Inanimé est superflu, parce que tout cadavre est inanimé.

PLÉONASME AUTORISÉ.

Le pléonasme n'est plus un défaut, quand il est autorisé par l'usage, quand il restreint ou étend l'idée déjà exprimée, quand il y donne plus de force, ou qu'il y joint quelque autre idée accessoire. C'est ainsi qu'on dit: Je l'ai vu de mes yeux. Je l'ai entendu de mes propres orèilles.

Ces mots ajoutés de mes yeux, de mes propres oreilles, donnent plus d'énergie à la phrase, et servent à confirmer ce que l'on avance. Ce n'est point par hasard que l'on a vu et entendu, mais d'une manière positive et avec une attention spéciale.

Il en est de même des phrases suivantes où les mots que l'on ajoute, et qui pourroient d'abord paroître inutiles, servent de complément à l'isée de oelui qui parle, et obligent ceux

Des termes mal assortis. 355 qui l'écoutent à entrer dans son intention et à fixer leur esprit sur la même pensée.

Voler en l'air. La flamme monte en haut. Je

kui ai dit à lui-même.

Louis XII, le bon roi Louis XII mérita le gletieux surnom de père du peuple.

Et que m'a fait à mai cette Troie où je cours?

DES TERMES MAL ASSORTIS.

Pour bien parler il ne sussit pas d'employer des termes françois; il saut que l'union de ces termes sorme un sens raisonnable, et qu'elle soit autorisée par l'usage. Des mots très-françois, harmonieux, élégans, etc. ne seront qu'une mauvaise phrase, s'ils sont mal mis en œuvre, s'ils ne sont pas bien assortis.

Adjectifs mal assortis au Substantif.

Tous les pauvres le pleuroient avec des larmes inconsolables. Ceux qui pleurent sont inconsolables; mais on ne sauroit dire, des larmes inconsolables.

Le principe d'exclure les femmes de la succession au trône étoit adopté en France depuis un temps immémorial, et avoit acquis toute l'authenticité de la loi la plus expressive; Dites: la plus expresse, c'est-à-dire, la plus formelle. Expressive signifie qui exprime fortement ce qu'on veut dire.

Substantif mal assorti au Verbe.

Je vous assure qu'il y a beaucoup de passion dans l'affection que j'ai de vous servir. On ne dit point, j'ai une grande affection de vous ser-

356 Substantif mal assorti au Verbe.

vir. Dites, dans l'envie que j'ai de vous servir.

Je ne dois pas craindre de sortir de l'honneur de son souvenir. Le mot l'honneur ne s'accommode pas avec sortir; il falloit simplement, sortir de son souvenir.

La charité que nous devons avoir pour le salut de tous les hommes. On a de la charité pour une personne, et du zèle pour son salut; il falloit, le zèle.

Il prêcha durant tout ce saint temps avec le concours, l'admiration et l'édification de son peuple, qu'il a eue toute sa vie dans ses prédications.

Il falloit retrancher qu'il a eue, etc. parce qu'on ne dit point, avoir l'édification de son peuple. Prêcher avec l'édification du peuple, c'est prêcher de manière que le peuple en est édifié; ainsi, édification est ici dans une signification passive; ces mots, qu'il a eue, donnent à ce terme une signification active.

Rien ne peut diminuer l'estime et l'affection

que sa sainteté a pour votre mérite.

On a de l'estime pour le mérite de quelqu'un; mais on a de l'affection pour la personne même.

Jesus-Christ, pour les convaincre par euxmêmes qu'il étoit Dieu, les assura de la guérison intérieure de cet homme, par la guérison extérieure qu'il lui rendit. On dit bien, rendre la santé, rendre la vie, rendre l'embonpoint; parce qu'on avoit la vie, la santé, l'embonpoint auparavant; mais on ne dit point rendre la guérison, parce qu'on n'avoit point la guérison avant d'être malade.

Nous aimons mieux acquérir des fluxions et des catarrhes. Dites, gagner des fluxions.

Substantif mal assorti au Verbe. 357 On acquiert ce qui est avantageux, ce qu'on se propose comme une fin. Ainsi nous disons: Acquérir des richesses, de la gloire, de l'estime.

On dit aussi, acquérir une terre, pour l'acheter; mais on ne dit point, acquérir une ma-

ladie, la fièvre, etc.

Quoiqu'on dise, gagner une maladie, la fièvre, une fluxion, un rhume, etc. gagner un procès, une bataille, etc. l'usage n'autorise point à dire, gagner un combat, et l'Académie a approuvé la critique de Scudéri sur ce vers du Cid;

Le prince, pour essai de générosité, Gagneroit des combats, marchant à mon côté.

Les perles ne vaudroient pas tant, si le luxe et l'opinion n'en relevoient tous les jours le prix. Dites: n'en augmentoient, etc. Relever le prix ne se dit qu'au figuré; comme: La modestie relève le prix de ses autres vertus.

Ils devoient s'efforcer de remédier à tant de désordres qui dévoroient la face de l'Eglise, par la vie profane et scandaleuse de ses ministres.

Les désordres changent, altèrent, désigurent, souillent, etc. la face de l'empire, de l'état,

de l'Eglise, mais ils ne la dévorent pas.

Après qu'on a long-temps méprisé la miséricorde de Dieu, on tombe enfin dans la sévérité de sa justice. Dites: on éprouve la sévérité de sa justice; ou bien, on tombe entre les mains de sa justice.

Après cette sanglante exécution, les autres enfans de Jacob vinrent dans la ville, et en remportèrent le butin. Dites : en emporterent. On remporte la victoire ; on emporte le butin. 358 Substantif mal assorti au Verbe.

C'étoit uniquement de sa bonté qu'il possédoit tout ce qu'il avoit; dites, qu'il tenoit tout ce qu'il avoit. On ne dit pas bien, posséder une

chose de la bonté de quelqu'un.

Jésus-Christ, pour les rassurer encore davantage de la vérité de sa résurrection, leur demanda s'ils n'avoient rien à manger. On dit, assurer d'une vérité; mais on ne sauroit dire, rassurer d'une vérité, parce que rassurer signifie, non assurer de nouveau, mais affermir: comme rassurer les esprits: rassurer d'une alarme, etc.

Le démon ne vous attaqueroit point avec tant de violence, s'il ne vous voyoit élevé en un état

plus glorieux que vous n'étiez auparavant.

L'Académie dit sur ce vers du Cid.

Vous élève en un rang qui n'étoit dû qu'à moi.

Cela n'est pas françois, il faut dire, élever à un rang; et par conséquent élevé à un état. On dira bien, élever en honneur, en dignité, parce qu'il n'y a rien entre en et le substantif; mais on doit dire, élever à une haute dignité, à un grand honneur.

En s'élevant d'orgueil, il perdit tous ses états, et devint semblable aux animaux. Dites,

Ĉ,

en s'enflant d'orgueil.

Ne vous élevez point de vos bonnes œuvres. Dites : ne vous glorifiez point de vos bonnes œuvres.

Susanne levoit les yeux vers le ciel... Il éleva les yeux vers le ciel. Dites: leva les yeux au eiel.

Tarquin-le-Superbe avoit beaucoup d'injustice et de violence, des desseins mal formés, et des mesures mal prises. On ne dit pas, avoir des Substantif mal assarti au Verbe. 359 mesures mal prises. On pouvoit dire: Tarquin-le-Superbe étoit injuste, violent, formoit mal ses desseins, et ne prenoit pas bien ses mesures.

Le bon larron entra dans le ciel après une courte pénitence: un instant fut assez long pour l'affranchir entièrement du poids de ses péchés. Affranchir et poids sont mal assortis. On dit bien, affranchir du joug de la servitude, dé-

charger d'un fardeau, d'un poids.

Les femmes sont naturellement plus timides, plus crédules que les hommes; il faut plus de temps pour effacer entièrement de leur esprit et de leur cœur les semences de la vertu. Effacer n'est point fait pour semence. On étouffe une semence, on ne l'efface point. Ainsi j'aurois dit, pour étouffer entièrement dans leur esprit et dans leur cœur les semences de la vertu.

Au lieu d'enfermer la Flandre, il enferma notre armée entre les places de la Flandre et de la Meuse, en sorte qu'il ne venoit ni vivres, ni communication dans notre camp. On ne sauroit dire: Il ne vient point de communication. Il falloit: En sorte que, faute de communication, il ne venois

plus de vivres dans notre camp.

J'ai cru qu'il étoit bon de consulter de nouveau velui dont je vous ai mandé les remarques. On ne dit point mander les remarques, comme ou dit mander des nouvelles. Il falloit : dont je

vous ai envoyé les remarques.

Camille étoit dans un déplaisir si extrême, qu'elle pleuroit sans cesse. Extrême a la force du superlatif: ainsi, comme on ne dit point si trèsbeau, on ne sauroit non plus dire si extreme.

Cette perte leur est d'autant plus sensible, qu'elle leur sause une douleur qu'il est impossible aux 560 Substantif mal asserti au Verbe. hommes de consoler. On console une personne, et l'on apaise, on flatte, on amuse, on calme la douleur.

Il faut que les mots ayent de la proportion entre eux, qu'ils soient faits l'un pour l'autre; et que leur alliance soit autorisée par l'usage. Dites, leur liaison, leur union.

Il ne faut jamais faire rudesse ni incivilité a

personne. On ne dit point faire rudesse.

Ceux qui reçoivent une belle lettre d'amitié se font honneur en la montrant: ceux qui reçoivent une lettre d'amour se feroient honte en la publiant. Quoiqu'on dise, se faire honneur, se faire un mérite, on ne dit point, se faire honte, se faire confusion.

On lui fait une foiblesse honteuse de ce qui nous est proposé dans le christianisme pour la plus

grande vertu.

On dit bien, faire un mérite ou un crime à quelqu'un de quelque chose; mais l'usage n'admet pas faire une foiblesse.

La sévérité sied, ce me semble, très-bien à ceux qui ont l'autorité en main; elle leur donne un cer-tain air de fierté et de frayeur, qui les fait respecter.

Frayeur est un terme passif: la frayeur lui troubla l'esprit. La frayeur signifie la crainte

qu'on a, et non pas celle qu'on inspire.

Dieu bénit Noé et ses enfans, et leur ordonna de peupler le monde; il imprima leur terreur sur tous les animaux de la terre, etc. Au lieu de dire, il imprima leur terreur, dites, il les rendit redoutables à tous les animaux. Leur terreur est plutôt la crainte qu'ils ont, que celle qu'ils inspirent.

La vertu remplit de douces espérances ceux qui la possèdent; elles les rend chéris de Dieu.

Job,

Job, atteint de divers tourmens, Vous rendra sa douleur connue.

Rendre ne se joint bien qu'à des adjectifs, comme, rendre illustre, aimable, etc. mais on ne doit pas le joindre aux participes des verbes. Ainsi dites: Elle les rend chers à Dieu.

On commença d'offrir à Dieu un culte extérieur. On ne dit pas, offrir un culte. On offre à Dieu de l'encens, des prières; et on lui rend

le culte qui lui est du.

Un si grand exemple a toujours retenu les perzonnes sages de s'engager par eux-mêmes au ministère des saints autels. A retenu de s'engager n'est pas correct; dites: A empêche de s'enguger, etc.

Horace versa des sleurs sur le tombeau de Mécène. Au lieu de versa, qui ne se dit que des choses liquides, il falloit répandit, terme plus général, qui se dit des choses qui ne sont pas

liquides, comme de celles qui le sont.

Comme un écrivain assuré du succès de son livre n'est point éclairé par la crainte du jugement des hommes, il est sujet à se laisser éblouir par la pre-

mière lueur de raison et de vérité.

Il falloit dire: Comme un écrivain, etc. n'est point retenu par la crainte, etc. La crainte n'est pas une lumière; ainsi elle ne sauroit éclairer.

On lit avec plaisir un livre où le bon sens, l'érudition utile et la véritable politesse brillent

de toutes parts.

Le verbe briller ne sauroit convenir au bon sens; c'est l'esprit, ce n'est pas le bon sens qui brille. Voilà pourquoi on dit souvent: Il n'à point de brillant, mais il a beaucoup de bon sens. Nous ne finirions pas, si nous voulions rapporter toutes les fautes qu'on peut faire en
joignant ensemble des mots qui ne sont pas
faits les uns pour les autres. On doit lire à ce
sujet, le sentiment de l'Académie sur le Cid,
les remarques de Vaugelas, de Bouhours, les
réflexions sur la politesse du style de Bellegarde,
le dictionnaire Néologique, les agrémens du
Langage, etc. C'est sur-tout du P. Bouhours
que nous avons extrait ce que nous venons
de dire.

Des Métaphores.

La métaphore consiste à transporter la signification propre d'un mot à un autre qui ne lui convient, dit Dumarsais, qu'en vertu d'une comparaison qui est dans l'esprit: Ex. Blesser l'honnéteté, ternir la gloire, noircir la réputation de quelqu'un, une malice noire, une campagne riante, une pensée brillante; la grammaire est la clef des sciences, etc. Rien n'embellit tant le discours que le bon usage des métaphores; mais comme le génie de notre langue aime ce qui est aisé et naturel, il faut que la métaphore ne soit pas trop recherchée. On doit sur-tout, dans l'usage des expressions métaphoriques, faire attention à ce précepte de Quintilien;

"Il doit y avoir dans les expressions métaphoriques, comme dans les tableaux, une
pespèce d'unité, de sorte que les mots différens dont elles sont composées, ayent de la
convenance entre eux, et soient faits en
quelque façon l'un pour l'autre. Rien n'est
plus irrégulier que de joindre ensemble des

» termes qui donnent à l'esprit des idées ou » diverses ou contraires; comme, tempête et

» ruine, naufrage et incendie. »

Suivant cette règle, fondée sur la raison et sur l'usage, les phrases suivantes ne valent rien.

L'Eglise avoit besoin d'un secours semblable, étant comme assiègée au dehors par un déluge d'hérésies; il falloit: inondée.

Prends ta foudre, Louis, et va comme un lion.

Ce vers de Malherbe contient deux métaphores qui ne peuvent s'allier; le lion n'a rien de commun avec la foudre: c'est l'aigle qui la porte, et Jupiter qui la lance.

On diroit mal, en parlant d'un orateur: C'est un torrent qui s'allume; au lieu de, c'est

un torrent qui entraîne.

L'Académie a eu raison de critiquer ce vers du Cid:

Malgré des feax si beaux, qui rompent ma colère.

L'auteur, dit-elle, passe mal d'une métaphore à une autre; et ce verbe rompre ne s'accommode pas avec feux.

Et déjà les zéphirs de leurs chaudes haleines', Ont fondu l'écorce des eaux. Rousse au.

L'idée de fondre ne s'allie point avec celle d'écorce; on perce l'écorce, on fond la glace, ou le métal.

Un trouble assez cruci, m'agite et me dévore, Sans que des pleurs si chers me déchirent encore.

Le propre des pleurs n'est pas de déchirer; mais d'attendrir, d'exciter la compassion.

Q 2

364 Métaphores trop multipliées.

La mort sourde à mes prières, et mon père sourd à mes larmes, me refusèrent également

ce que je leur demandois.

On dit: Sourd aux plaintes, aux prières, aux

Métaphores trop multipliées.

M. de Voltaire, sur ces vers de Corneille, dans Polieucte,

Sa faveur me couronne entrant dans la carrière; Da premier coup de vent, il me conduit au port, Et sortant du baptême il m'envoie à la mort.

fait la remarque suivante : Observez que voilà trois vers qui disent tous la même chose; c'est une carrière, c'est un port, c'est la mort. Cette superfluité fait quelquesois languir une idée: une seule image la fortifieroit. Une seule métaphore se présente naturellement à un esprit rempli de son objet; mais deux ou trois métaphores accumulées sentent le rhéteur. Que diroit - on d'un homme qui, rentrant dans sa patrie, diroit; Je rentre dans mon nid; j'arrive au port à pleines voiles; je reviens à bride abattue. C'est une règle de la vraie éloquence, qu'une seule métaphore convient à la passion. Toute métaphore doit être une image qu'on puisse peindre. Il faut en ce cas être précis, et se souvenir de ces vers de Despréaux:

Tout ce qu'on dit de trop est sade et rebutant, L'esprit rassasié le rejette à l'instant. Qui ne sait se borner, ne sut ja mais écrire, Les métaphores ne doivent avoir rien de bas selles doivent être naturelles.

Les métaphores sont défectueuses quand elles sont tirées de sujets bas ou grossiers.

Le déluge universel fut la lessive du genre

humain.

Cette métaphore de Tertullien s'éloigne toutà-fait du bon goût; l'idée en est d'autant plus basse, que le sujet auquel on l'applique est plus grand et plus sérieux.

Une métaphore ne sauroit non plus satisfaire les gens de goût quand elle est forcée, et que le rapport n'en est point assez naturel,

ni la comparaison assez sensible. Ex.

Le sage est toujours le même, et quoique la nature l'ait formé dans le moule de son inconstance, il se rend immuable par la force de sa raison. Esprit de Sénèque.

Les hommes sont des lampes que le temps allume, et qu'un soufsle de vent peut éteindre

à tout moment.

Nos corps sont des slambeaux allumés dont le vent de notre respiration sait sondre peu à peu la cire, en attendant que celui de notre der-

nier soupir en éteigne la clarté.

On mangeroit moins, si les viandes n'étoient précédées d'un fumet ravissant, que le nez dévore; si elles ne venoient armées de pointes de citrons et d'oranges fortissées de l'acrimonie du sel, et du seu de l'épicerie.

Je vous confesse, messieurs, que tout celan'a fait qu'accroître mes flammes, et excitent dans mon cœur un plus grand incendie, et un plus vaste embrasement d'amour pour cet émi-

Q 3

nentissime cardinal. Panégyrique de St. Charles Borromée.

Toutes ces métaphores sont d'une affectation trop ridicule pour qu'il soit nécessaire de s'appesantir sur leurs défauts.

Autres métaphores vicieuses.

Une autre sorte de métaphores qu'il faut éviter, c'est d'appliquer aux vérités de la religion les noms profanes que l'antiquité païenne a donnés à ses fausses divinités. Comment, par exemple, approuver Sannazar d'avoir rempli un poème chrétien de Dryades et de Néréides, d'avoir introduit Protée prédisant le mystère de l'Incarnation? Comment excuser Buchanan qui, pour nous dépeindre les tourmens des damnés, ne parle que des Manes, des Eumenides, de Cerbère et de Tantale? Comment justisier l'Arioste, qui sait jurer le vrai Dieu par l'eau du Styx, qui fait faire à l'Archange Gabriel l'office de Mercure, et l'envoie de la part de Dieu chercher le Silence dans la maison du Sommeil? Comment supporter enfin que le Tasse, dans sa Jérusalem délivrée, ait mêlé Pluton et Alecton avec S. Michel et l'Archange Gabriel? On ne doit, dit le P. Bouhours, employer dans un sermon, dans un discours chrétien, des pensées qui ne peuvent avoir qu'un sens paien, telles que seroient celles-ci : La fortune se plais à renverser ceux qu'elle a élevés; la fortune renverse souvent les grands de la terre. Au lieu de la fortune, qui est une divinité païenne, dites, la providence.

En un mot, il faut que le style convienne au sujet; l'éloquence de la chaire doit sur-tout Bon usage des Métaphores. 367 repousser tout ornement qui ne convient pas à la dignité de son but et à la sévérité de la morale; et telle métaphore qu'on pourroit admettre dans un genre d'ouvrage, seroit très-déplacée dans un autre.

. Bon usage des Métaphores.

Les expressions métaphoriques font un très-

bel effet quand elles sont bien employées.

Le lecteur qui cherche des faits, ne trouvant que des paroles, sent mourir à chaque pas son attention, et perd de vue le fil des événemens. RACINE.

Ces mots sent mourir, etc. expriment vive-

ment le dégoût d'un lecteur qui s'ennuje.

Dejà prenoit l'essor pour se sauver dans les montagnes cet aigle dont le vol hardi avoit d'a-bord effrayé nos provinces. FLÉCHIER, oraison funebre de Turenne.

Dans cette métaphore, ou plutôt dans cette suite de métaphores aussi justes que brillantes, l'orateur désigne la retraite prochaine des Allemands. On sait que les armes de l'Empire sont une aigle.

Ceux qui gouvernent les hommes, ont besoin d'une rare prudence pour connoitre tous les replis

du cœnr humain.

Les replis du cœur humain, c'est-à-dire, ce

que les hommes ont de plus caché.

Souvenez-vous du commencement et des suites de la guerre, qui n'étant d'abord qu'une étincelle, embrase aujourd'hui toute l'Europe. FLÉCHIER.

Ces expressions figurées réveillent l'attention,

et donnent une nouvelle force à la pensée.

Cet homme s'endort dans le repos d'une lon-

Q 4

gue oisiveté: Le crédit qu'il a dans le monde le flatte et l'éblouit. Ces mots s'endort, etc. caractérisent parfaitement l'indolence d'un homme content de sa fortune.

L'Angleterre a tant changé qu'elle ne sait plus ellè-même à quoi s'en tenir; et plus agitée en sa terre et dans ses ports même que l'Océan qui l'enirvenne, elle se voit inondée par l'effroyable débordement de mille soctes bizarres. BOSSUET.

Lorsque nous sommes aceusés injustement, nous avons de la peine à nous modérer; notre cœur se soulève contre l'extravagance et la malice de ceux qui ne rendent pas justice à notre mérite et à notre vertu.

Qu'on dise: Le cœur se soulève, quand on avale une médecine; cette expression n'a rien d'élégant; mais une expression simple et triviale dans le propre, devient souvent noble et élégante dans le figuré.

Les soins continuels appesantissent l'esprit et lui ôtent sa vivacité; la colère l'obscurcit et l'en-

veloppe d'épaisses ténèbres.

Il y a cent ans qu'on ne parloit point de certaines familles: le ciel tout d'un coup s'ouvre en leur faveur; les biens, les honneurs fondent sur elles à plusieurs reprises; elles nagent dans la prospérité. Ces expressions peignent vivement l'élévation des familles qui deviennent illustres par l'éclat des richesses et des dignités.

Des longues Phrases et des longues Périodes.

Les phrases et les périodes, quand elles sont trop longues, fatiguent l'attention des lecteurs ou des auditeurs, et rendent le discours embarrassé, obscur, équivoque. Ces défauts se trouvent sur-tout dans les phrases où les expressions incidentes sont mal placées, et sorment de longues parenthèses qui suspendent

trop le sens.

Pour obvier aux dissentions que la jalousie auroit pu faire naître entre les patriciens et les plébéiens, à cause que ces derniers étoient exclus par leur état de toute charge honorable, tans militaire que civile et sacerdotale, toutes cet grandes charges étant, par la constitution de nouvel Empire, attachées à la noblesse, Romulus établit le droit de patronage, et régia les devoirs mutuels des patrons et des cliens.

Les phrases incidentes, à cause que, etc. toutes ces grandes charges, etc. fatiguent l'attention, et rendent le discours embarrassé.

Pour éviter ce défaut, j'aurois dit:

Le-plébèien étoit exclus par son état de toutes les charges honorables, soit militaires, soit civiles, soit sacerdotales; et par la constitution du nouvel empire, la noblesse pouvoit seule les posséder: ainsi, pour obvier aux dissentions que la jalousie auroit pu faire naître entre les patriciens et les plébèiens, Romulus établit le droit de patronage, et régla les devoirs mutuels des patrons et des cliens.

Hiéron ne s'appliqua, pendant ce long intervalle de paix, qu'à rendre ses sujets heureux, et à rèparer les maux que l'injuste gouvernement d'Agathocle, qui l'avoit précédé de quelques années, et les discordes intestines qui en furent la suité, leur

avoient causés: digne occupation d'un roi.

Les mots leur avoient causés étant trop courts, la phrase n'a plus d'harmonie. D'ailleurs ceuxci, digne occupation d'un roi, sont trop éloignés des verbes auxquels ils ont rapport. 370 Des longues Phrases.

Pour éviter ces défauts, j'aurois dit : L'injuste gouvernement d'Agathocle, qui avoit précedé
Hiéron de quelques années, et les discordes intestines qui en furent la suite, avoient causé de
grands maux à Syracuse; Hiéron, pendant ce long
intervalle de paix, s'appliqua uniquement à les
réparer, et à rendre ses sujets heureux : digne occupation d'un roi.

Au lieu de: C'est ce qui me fait conclure que les troubles et les révolutions de Syracuse arrivoient moins par la légéreté du peuple, que par la faute de ceux qui le gouvernoient, à qui manquoit l'art de manier les esprits et de gagner les cœurs, qui est proprement la science des rois et de tous ceux

qui commandent.

Je dirois: C'est ce qui me fait conclure que les troubles et les révolutions de Syracuse arrivaient moins par la légéreté du peuple, que par la faute de ceux qui le gouvernoient: ils n'avoient point ce qui fait proprement la science des rois et de tous ceux qui commandent, l'art de manier les esprits, et de gagner les cœurs.

Manières de parler basses.

Il faut éviter les locutions basses; notre langue ne peut les souffrir, sur-tout dans les dis-

cours graves et sérieux.

Vous, Seigneur, qui êtes tout à la fois et le Dieu des vengeances et le père des miséricordes, vous étiez à nos trousses, comme un maître qui poursuivoit ses esclaves.

Cette phrase, vous étiez à nos trousses, ne

convient pas à la Majesté divine.

Ayant mis toute son adresse à lui tirer les vers du nez, il ne put jamais tirer de lui que des

Pointes ou Jeux de Mots.

réponses générales. Cette expression, tirer les vers du nez, se trouve dans la préface de l'histoire d'un concile; à peine seroit-elle suppor-

table dans une pièce comique.

Tordre le nez à la poétique d'Aristote. Le prince des poètes italiens avoit la langue bien pendue. La disposition du prince leur met la puce à l'oreille. Nous touchons la victoire du bout du doigt. Faire le dégoûté, etc. toutes ces expressions doivent être bannies d'un discours grave et sérieux. Bouh.

Pointes ou jeux de mots.

Les jeux de mots peuvent, tout au plus, être tolérés dans la familiarité de la conversation. Ainsi gardons-nous d'imiter ce prédicateur qui, faisant l'éloge d'un saint de l'ordre des Récollets, dit que son saint avoit été un parfait récollet, un parfait recueilli, un parfait recueillant. N'imitons pas non plus celui qui promit de prouver que saint Bonaventure sut le docteur des Séraphins, et le Séraphin des docteurs.

Un autre, pour exprimer que les hommes aiment à être instruits sans vouloir être repris,

disoit:

Les hommes aiment la vérité luisante, et haïssent la vérité cuisante.

Les hommes ont bâti la tour de Babel, et les

femmes, la tour de Babil.

Grand roi, tout est souple devant vous, votre sceptre est un caducée qui conduit, induit et réiduit les ames à ce qu'il veut.

Le père Bourdaloue étoit le roi des prédica-

teurs, et le prédicateur des rois.

Je ne trouve rien de si contraire à son avance-

men! dans le monde, que le peu de complaisance qu'il a pour ceux qui lui font du bien: il faut être plus accommodant, si l'on veut etre mieux accommodé.

Toutes ces pointes sont ridicules, et elles ne peuvent plaire qu'à ceux qui ignorent l'art de s'exprimer solidement et avec justesse.

De l'Antithèse.

L'antithèse consiste à opposer des pensées les unes aux autres, pour leur donner plus d'écle t. C'est une des figures qui plaît le plus dans les ouvrages d'esprit, pourvu qu'elle soit amenée naturellement, et qu'on en use avec sobriété.

La jeunesse vir d'espérance, la vieillesse vit

de souvenir.

Et monté sur le faîte, il aspire à descendre. Conn. Ai-je assez de vertu pour lui trouver des crimes. Crés. Je t'aimois inconstant, qu'eussé-je fait fidèle. RAC.

Dans tous ces exemples, l'antithèse est ce qu'elle doit être; elle n'à rien de forcé, et rend d'une man ère plus vive et plus saillante la pensée de l'auteur.

Mais qui pourroit s'empêcher de condamner l'affectation puérile de ce vers de Racine, où Pyrrhus oppose l'amour dont il brûle pour Andromaque, aux feux dont il embrasa Troie:

Brûke de plus de feux que je n'en allumai.

Quoiqu'on ait beaucoup vanté les vers suivans de Voltaire, l'antithèse s'y présente avec une affectation et une recherche qui ne nous semble pas convenable au ton de l'Epopée: Vicieux, pénitent, courtisan, solitaire, Il prit, quitta, reprit la cuira e et la haire.

Il en est de même de la phrase suivante. C'est une loi qui n'est pas écrite par les hommes; mais qui est née avec tous les hommes; qui n'est pas peinte au dehors, mais qui est empreinte au dedans de nous; que nous avons plutôt reconnue que lue, plutôt comprise qu'apprisé, plutât conçue en nous-mêmes que reçue des autres.

Dans cette phrase de LF MAITRE, imitée de Cicéron, le jeu de mots me paroît trop continu, pour qu'il puisse plaire aux gens de bon goût. Notre langue n'affecte pas, comme la latine, ces termes qui font une espèce d'opposition et

de jeu par le son ou par la cadence.

L'antithèse, pour ne pas dégénérer en pointe, doit opposer les pensées et non les mots. L'usage, on ne peut trop le répéter, doit en être modéré. Elle convient sur-tout aux oraisons funèbres, aux panégyriques, à tous les discours d'apparat. Exemples ::

« La reine étoit humble sans bassesse, simple sans superstition, exacte sans scrupule, subli-

» me sans présomption. » FLÉCHIER.

« Les hommes parlent tous les jours sur le » néant des choses humaines le langage de la » foi et de la vérité, et ils n'en suivent pas moins

» les voies de la vanité et du mensonge; nous

disons sans cessé que le monde n'est rien, et
nous ne vivons que pour le monde. Sages seu-

» lement dans les discours, insensés dans les

» œuvres; philosophes dans l'inutilité des con-

versations, peuple dans tout le cours de notre

» conduite; toujours éloquens à décrier le mon-

Remarques désachées. 374

» de, toujours plus vifs à l'aimer, nous fléchis-» sons le genou avec la multitude devant l'idole » que nous venons de fouler aux pieds, et à nos » mépris succèdent bientôt de nouveaux hom-» mages. » MASSILLON, Oraison funèbre de Conti.

Remarques détachées, extraites de Vaugelas, de Bouhours, Ménage, Corneille, Andry Bois-Regard, des Observations de l'Académie sur Vaugelas, et'du Dictionnaire de l'Académie, édition de 1762.

Académie, Académicien, Académiste.

Académie, lieu où l'on apprend les sciences, celui où l'on enseigne à monter à cheval, etc Lieu où l'on donne publiquement à jouer, exc. Compagnie de personnes qui se réunissent pour s'occuper de belles - lettres, de sciences ou de beaux - arts.

On nomme Académicien celui qui est d'une société littéraire ou savante, et Académiste, celui qui est d'une Académie où l'on enseigne les exercices du corps.

Achever de se peindre, s'achever de peindre.

Il s'achève de peindre, se dit d'un homme qu'i achève de se ruiner de biens, de santé, etc. d'un homme, qui, après avoir beaucoup bu, recommence à boire. On dit aussi d'un homme à qui il arrive un nouveau malheur, wailà qui l'achève de peindre.

Achever de se peindre, c'est achever de saire

son portrait.

Achevé.

Achevé, en parlant des choses, signifie parfait, sans défaut. Un ouvrage achevé; une beauté achevée. Mais en parlant des personnes, il se prend en bonne ou en mauvaise part. Un auteur achevé, c'est un auteur sans défauts. Un fou achevé, c'est un grand fou.

Avoir coutume, avoir accoutumé, s'accoutumer, accoutumer, être accoutumé.

Avoir coutume, avoir accoutumé (solere es), prennent de. Les rossignols ont coutume de chanter au mois de Mai. Il y a des terres qui ont accoutumé de rapporter deux fois l'an.

Accoutumer, s'accoutumer, être accoutumé, prement à. Il faut accoutumer les enfans à faire le bien, plutôt par leur propre inclination, que par la crainte. Il est accoutume au froid et au chaud.

Faire accroire, en faire accroire, s'en faire accroire.

Faire accroire, c'est dire quelque chose à des sein de tromper; faire croire ce qui n'est pas. Vous faites accroire à une infinité de gens que ces points ne sont pas essentiels à la foi. PASCAL.

En faire accroire, c'est tromper. La plupart des valets en font bien accroire à leurs maîtres.

S'en faire accroire, c'est s'enorqueillir, présumer de soi-même. Les favoris des princes sont sujets à s'en faire accroire.

Dans Destouches, Lisimon dit en parlant

du Glorieux:

Et s'il reste entiché d'un peu de vaine gloire,.

Avec tant de mérite on peut s'en faire accroire.

Aider quelqu'un, aider à quelqu'un.

Aider à quelqu'un, n'est proprement d'usage que pour secourir un homme trop chargé. Aidez

un peu à ce pauvre homme.

Aider régit à quand il doit suivre un infinitif ou un nom de choses. Les petites rentes aident à vivre. Un peu de vin pur après le repas aide à la digestion.

Aider à la lettre, prov. suppléer à ce qui n'est pas exprimé, ajouter quelque chose à un conte, à un récit, pour l'embellir et pour le rendre

plus agréable.

Dans les autres cas, aider demande le régime simple de la personne; et le nom de la chose dont on parle est précédé de la préposition de. Il faut aider les pauvres de ses biens, de son crédit, etc.

On dit aussi s'aider de quelque chose, pour s'en servir. Ce cavalier s'aide aussi-bien de la plu-

me que de l'épée.

Se donner des airs, prendre des airs de savant, de bel-esprit.

Affecter de passer pour savant, pour bel-esprit, quoiqu'on ne le soit pas. Prendre des airs, se donner des airs, vouloir se distinguer par des manières plus recherchées. Prendre l'air, être dans un lieu où l'on respire un air plus pur.

Aller, venir.

Quelqu'un qui està Paris, dira: Le courrier

alla de Paris à Rome en dix jours. Mon frère vint de Rome à Paris en douze jours, parce qu'aller c'est partir du lieu où est celui qui parle. Venir, c'est partir d'un lieu pour se rendre auprès de celui qui parle.

C'est dans le même sens que, rencontrant un. ami à la promenade, on lui dit: Je vous prie de

venir demain diner chez moi.

Si cependant la personne qui invite ne devoit pas manger chez elle, je crois qu'elle pourroit dire: Je vous prie d'aller demain dîner chez moi.

On dit aussi: Je partirai demain pour Rouen,

voulez-vous y venir avec moi?

Aller et venir s'emploient quelquesois par élégance avec un infinitif. Si votre père alloit apprendre cette nouvelle, etc. Si votre mère venoit à savoir cela. C'est comme s'il y avoit simplement: Si votre père apprenoit, si votre mère sa voit cela.

L'indicatif présent et imparfait d'aller, suivi d'un infinitif, marque qu'on est ou qu'on étoit sur le point de faire une chose. Je vais partir, il va sortir. Nous alliens partir, vous alliez sortir, etc.

Je viens, avec un infinitif sans de, marque le motif de la venue. Je viens, je venois vous cher-

cher, c'est-à-dire, pour vous chercher.

Au contraire, je viens de chanter, je venois de rentrer, désignent une action nouvellement passée.

Faire l'amitie, faire des amitiés.

Faites-moi l'amitié de remettre ce livre à mon file, c'est - à-dire, faites - moi le plaisir. Il m'a. Remarques détachées.
fait mille amitiés, c'est-à-dire, mille caresses, mille civilités.

Apparoitre, paroître.

Apparoître, ne se dit que des substances spirituelles. Le Seigneur apparut à Moise. Les spectres n'apparoissent que la nuit.

Paroure, se dit de tout ce qui tombe sous la vue. Les ennemis paroissent. Il a paru une comète.

Disparoître répond également à ces deux verbes. L'ange a disparu; la comète disparoîtra bientôt.

Barbarisme,

Le mot berbarisme vient de ce que les Grecs et les Romains appeloient barbares, c'est-à-dire,

étrangers, les autres peuples.

Le barbarisme consiste, 1.º à introduire dans une langue des mots inusités, comme: un visage rebarbaratif, pour rebarbatif; nous riâmes, pour nous rimes; aigledon, pour édredon, duvet de certains oiseaux du Nord; la crudélité, pour la cruauté; écharpe, pour écharde, éclat de bois qu'on s'enfonce dans la peau.

2. A prendre un mot de la langue dans un sens différent de celui qui lui est assigné par le bon usage. Exemples: Il a pour moi des boyaux de père, pour, des entrailles de père. Je suis chaud, pour j'ai chaud. Mon habit est trop équitable, au

lieu de trop juste.

Il y a, dit Voltaire, deux sortes de barbarismes, celui des mots et celui des phrases. Egaliser les fortunes, pour égaler les fortunes; au parfait, au lieu de parfaitement; éduquer, Remarques détachées. 379
pour donner de l'éducation, élever; voilà des
barbarismes de mots. Je crois de bien faire, au
lieu de je crois bien faire; encenser aux Dieux,
pour encenser les Dieux; je vous aime tout ce
qu'on peut aimer; voilà des barbarismes de
phrases.

Solecisme.

Le solécisme viole les règles de la syntaxe, r. en employant au singulier des mots qui n'ont d'usage qu'au pluriel, et réciproquement. Saint Louis est l'ancêtre de Henri IV, pour un des ancêtres. Offrons à Dieu notre vœu et nos encens, au lieu de nos vœux et notre encens.

2.º En terminant un mot autrement que l'usage ne le prescrit. Ciel et œil font au pluriel,
cieux et yeux. Il faut cependant dire, des ciels de
lit, les ciels d'un tableau; des œils de bœuf, terme

d'architecture.

3.º En employant être pour avoir, ou avoir pour être. Il a entré dans le jardin, au lieu de, il est entré.

4.º En donnant à un mot un autre genre que le sien. J. J. Rousseau a dit, leurs pleurs sont bonnes; il faut sont bons.

Le Ciel dans tous leurs pleurs ne mientend point nommer.
RACINE.

D'autres auteurs ont employé ivoire au féminin, quoique ce mot soit masculin.

L'ivoire trop haté rompt deux fois sur sa tête.

5.º En donnant à un verbe un autre régime que celui que lui assigne l'usage. Se rappeler de quelque chose, au lieu de, se rappeler quelque chose.

380 Remarques détachées.

Enfin on peut regarder comme un solécisme toute violation des règles de la syntaxe.

Beaucoup.

Beaucoup, dans le sens de plusieurs ne s'emploie seul que quand il est précédé d'un pronom personnel, ou du relatif en. On dit, nous sommes beaucoup, il y en a beaucoup. Mais on ne dira point, beaucoup ont pensé. Il faut, beaucoup de gens, de personnes, etc. ont pensé.

Beaucoup est précédé de la préposition de, quand il est après un affectif. Nous disons, il est beaucoup plus grand, et il est plus grand de

beaucoup.

Capitaine des Gardes, Capitaine aux Gardes.

Un capitaine des gardes étoit un officier des gardes du corps. Un capitaine aux gardes étoit un officier aux gardes-françoises.

Au cas, en cas.

Quand il suit un que, on dit l'un et l'autre. Au cas ou en cas qu'il meure. Mais quand il doit précéder de et un substantif, il faut dire, en cas de mort, de mariage, etc.

Il a du cœur, elle a du cœur, il on elle a le cœur bon, bien fait.

Il a du cœur, ou c'est un homme de cœur, signifie, il a du courage, c'est un homme courageux. Elle a du cœur, c'est-à-dire, elle a des sentimens, et sait garder son rang. Il ou elle a le cœur bon, bien fait, il a de la bonté, il ou elle est d'une humeur bienfaisante. C'est une personne tout de cœur, c'est une personne très généreuse.

Commander quelqu'un ou à quelqu'un.

Quand commander, en matière de guerre; signifie être en chef, dominer, faire marcher des troupes, dominer sur, il demande un régime simple. M. de Turenne commandoit l'armée. Il commanda la flotte. Il commanda deux régimens, pour soutenir les fourrageurs. Cette hauteur commande la ville.

Quand commander signifie ordonner, avoir empire sur quelqu'un, il régit à. Dieu commande à la mer et aux vents. Avant de commander aux autres, il faut se commander à soi-même.

Lorsque commander signifie donner charge de faire quelque chose, le nom de la chose est en régime simple, et celui de la personne prend à li a commandé un habit à son tailleur.

Comme, comment,

Comme a différentes significations. 1.º Comme signifie ainsi que, de même que.

Vous aurez le destin

De ces fleurs si fraîches, si belles;

Comme elles vous plaisez, vous passerez comme elles.

- 2.º Comme signifie quand, dans le temps que. Il arriva comme nous sortions de table.
- 3.º Comme se dit pour en quelque sorte. Un véritable ami est comme un autre soi-même.
- 4.0 Il a la signification de presque. Il est comme insensé.

382 Remarques détachées.

5.º Il signifie aussi en qualité de. Le pape peut être considéré ou comme chef de l'Eglise, ou

comme prince temporel.

6.º Comme signisse parce que, vu que. Comme l'estime publique est l'objet qui fait produire de grandes choses, c'est aussi par de grandes choses qu'il faut l'obsenir, ou du moins la mériter.

D'ALEMBERT.

7.0 Comme, signifiant de quelle manière, peut s'employer pour comment. Je vous raconterai comme ou comment la chose s'est passée.

Comme ne sauroit s'employer pour comment, quand on interroge. Comment vous a-t-il reçu?

Comme ne vaudroit rien.

Comme s'emploie mal pour que. Voyez aussi... que, autant .. que, page 295.

Mettre sa confiance, prendre confiance.

On dit-bien mettre sa consiance en quelqu'un ou en quelque chose.

L'homme en ta propre force a mis sa confiance. J. B. Rous.

On dit aussi prendre confiance en quelqu'un. Il prend confiance en lui.

Mais on ne dit point, prendre constance en

quelque chose.

Coup, tout-à-coup, tout d'un coup.

Tout-à-coup signifie soudainement, en un moment. Il disparut tout-à-coup. Ce mal l'a pris tout-à-coup.

Tout d'un coup signisse tout d'une fois, en même temps. Personne ne devient scélérat tout

d'un coup. SAINT-RÉAL.

Il lui vint deux successions tout d'un coup; c'est-à-dire, en même temps.

Tout-à-coup marque toujours que la chose se fait brusquement, et qu'il y a de la surprise; ce que ne marque pas toujours tout d'un coup.

Crainte de, de crainte de ou que.

Crainte de se dit bien avec un nom. Crainte

d'accidens, crainte de pis.

Mais s'il doit précéder un verbe ou que, il faut de crainte. De crainte de tomber, de crainte qu'on ne vous trompe.

On dit toujours, de peur de. De peur de tomber, de peur des voleurs, de peur qu'on ne vous

vole.

Craint, fui, plaint, participes.

Ces participes ne sont pas usités au féminits avec le verbe avoir. On ne dit pas, la mort que j'ai crainte; la femme que j'ai plainte; les occasions que j'ai fuies. Dites: La mort que j'ai appréhendée; la femme dont j'ai plaint le sort; les occasions que j'ai évitées.

Délivrer.

Quand déliurer signisse livrer, il ne peut avoir deux régimes de personnes. On dit bien, déliprer des marchandises à quelqu'un; mais on ne doit pas dire, délivrer un prisonnier à quelqu'un.

Depuis que.

On ne sauroit employer depuis que avec un passé désini. On dirabien: Depuis que je l'ai mené chez vous, je ne l'ai point vu. Mais on ne dira point: Il nous arriva hier plusieurs accidens, depuis que nous vous eûmes quittés. Dites, après que nous vous eûmes quittés.

Désespérer, se désespérer.

Désespérer quelqu'un, c'est le jeter dans le désespoir, l'affliger au dernier point. Il ne faut pas désespérer un homme. Cela me désespère.

Se désespérer, se tourmenter, s'agiter avec beaucoup de douleur. Il vient d'apprendre la

mort de son fils, il se désespère.

Désespérer de quelqu'un, c'est n'espèrer pas

qu'il se corrige.

Désespérer d'un malade, n'avoir pas d'espérance qu'il guérisse.

Dès que, dès là, dès là que.

Dès que marque le temps, et signifie aussi-

Dès que j'ai su l'affront, j'ai prévu la ven-

geance.

Dès que le soleil fut levé, la rempête l'ac-

Dès que se prend aussi pour puisque. Il n'y a plus de dispute, dès que vous en tombez d'accord.

Dès là et dès là que marquent la cause. Lorsqu'un homme se laisse aller à l'oisiveté, dès là il est perdu, c'est-à-dire, par cela même. Ce ne sont pas les richesses qui nous rendent heureux; on est malheureux dès là qu'on croit l'être.

Dès là que, dans cet exemple, signifie par cela

même que.

Nora. Ces manières de parler, des là, dès là que commencent à vieillir, et ne sont plus guère reçues que dans le style familier.

Dieu sait.

Quand on parle d'une chose future, Dicu

sait emporte une espèce d'assirmation. Dieu sait si pous serez hien reçu. Dieu sait comme vous allez vous divertir. Dans ce sens il est du style samilier.

Quand il précède un passé, Dieu sait emporte une espèce de négation. Dieu sait si j'ai commis ce crime; c'est-à-dire, je n'ai point commis ce crime, et j'en prends Dieu à témoin.

Échapper.

Échapper, quand il signifie éviter, a un régime simple. Echapper le danger, la côte, la potence.

Échapper de, signifie se sauver de. Echapper d'un danger, de la prison. Il s'est échappé des prisons.

Échapper à, signisse n'être pas saisi, n'être pas aperçu. Le cerf a échappé aux chiens. Il y a des insectes si petits, qu'ils échappent à la vue.

Échapper, réchapper.

On échappe d'un danger, de la prison, etc. On réchappe d'une maladie. Réchapper est du style familier.

Emplir, remplir.

Ces verbes signifient rendre plein. Ils se disent des choses matérielles; mais avec cette différence qu'emplir se dit communément des liquides. Emplissez de vin ce tonneau. Emplissez d'eau la carafe. Remplir se dit mieux des choses qui ne sont pas liquides. Il a rempli ses coffres d'or et d'argent. Il a rempli de blé tous ses greniers. On dit aussi remplir pour remplacer une

liqueur ou toute autre chose ôtée. Remplisez a

tonneau, ce sac.

Au siguré, et quand il est question de choses immatérielles, remplir est le seul dont on doive se servir. Il est très-digne de la place qu'il remplit. Il remplit toute la terre du bruit de son nom. Il a rempli son devoir, sa promesse.

Égard.

On dit avoir égard à, quand il doit précéder un nom de chose. Il faut avoir égard au mérite. Il a eu égard à ma prière.

Avoir des égards, manquer d'égards, doivent être suivis de pour. Avoir des égards pour l'âge,

pour les personnes vertueuses.

« Louis XIII reprocha aux chefs du parle-» ment de manquer d'égards à ses ordres abso-» lus. » MILLOT. Dites, pour ses ordres.

Envier, porter envie.

Envier se dit sur-tout des choses, Il ne faut

pas envier le bien d'autrui.

Porter envie, se dit des personnes et des choses. « Moi, qui ne vous envie pas votre esprit, » ni votre science, je vous porte envie de ce que » vous avez été huit jours à Balzac. » VOITURE.

Au bonheur du prochain ne portez point envie.

Envoyer.

Envoyer est suivi ou d'un infinitif seul, ou de pour et d'un infinitif. Jesus Christ a envoyé annoncer sa parole aux Gentils. Les ennemis envoyèrent reconnoître la place.

Dieu a envoyé son Fils unique sur la terre, pour

Eacheter le genre humain.

387

Il faut mettre pour avant l'infinitif, quand cet infinitif est séparé d'envoyer par plusieurs mots, comme dans ce dernier exemple.

Faire aimer à, faire aimer de.

On dit, se faire aimer de quelqu'un. Ses belles

qualités le sont aimer de tout le monde.

Mais après aimer on met à, quand le régime simple est un nom de choses. On ne sauroit faire aimer la retraite aux gens du monde.

Fer de cheval, fer à cheval.

Un fer de cheval est un fer qu'on met au pied d'un cheval. Un fer à cheval est un ouvrage en demi-cercle au dehors d'une place. C'est encore un escalier en demi-cercle et à deux rampes.

Force.

Par force signifie malgré soi. Obéir par force. Par la jorce veut dire en employant la violence. Il gouverne par la force.

Gens.

Gens ne se dit d'un nombre déterminé, que quand il est joint à un adjectif. Trois honnêtes gens; dix jeunes gens: ou lorsqu'il signifie domestique. Il arriva avec trois de ses gens.

Mais on ne dira pas: J'ai vu quatre gens, six

gens; il faut, quatre, six personnes.

On dira bien, il y a mille gens qui se ruinent la santé; parce que mille est pris ici pour un nombre indéterminé.

Glorieux.

Glorieux, joint à un nom de personne, se prend en bonne et en mauvaise part. Il revient glorieux et triomphant.

Lt moi, fils inconnu d'un si glorieux père. RACINE.

Ici, glorieux se prend en bonne part, et signifie couvert de gloire.

Mais quand on dit, il a du mérite, mais il est strop glorieux; ce mot signifie, il a trop de vanité.

Les glorieux se font hair, c'est - à - dire, ceux qui ont de la vanité, Alors, glorieux est pris en

mauvaise part,

Glorieux, joint à un nom de chose, se prend toujours en bonne part. C'est une glorieuse action de délivrer sa patrie. Il est bien glorieux d'erre utile à sa patrie. C'est comme s'il y avoit, c'est une chose bien glorieuse, etc.

Bonne grace, bonnes graces,

Bonne grace signisse agrément, ce qui plait, Cette dame a bonne grace. Il salue de bonne grace.

Bonnes graces veut dire bienveillance, faveur. Il est dans les bonnes graces du prince. Conservez-moi l'honneur de vos bonnes graces, c'est-àdire, de votre amitié,

Faire grace, faire la grace.

On lui a fait grace, c'est-à-dire, on lui a pardonné. Il lui a fait grace de la moitié de la soms me, c'est-à-dire, il lui en a remis la moitié,

389

Faites-moi la grace de m'avertir de mes défauts. C'est-à-dire, faites-moi le plaisir de m'avertir de mes défauts.

Etre d'humeur à, être en humeur de.

Ette d'humeur, marque l'inclination naturelle, ou habituelle. Il n'est pas d'humeur à souffrir une insulte.

Ette en humeur de, dénote une disposition actuelle. Etes-vous en humeur de vous aller promener? Je suis en humeur de faire ce qu'on voudra.

S'imaginer.

Ce verbe, suivi d'un infinitif ou d'un que, signifie croire, se persuader. « Qu'elle nous parut
» au dessus de ces lâches chrétiens, qui s'ima» ginert avancet leur mort, quand ils préparent
» leur confession! » Bossuet, Oraison tunèbre
de la Duchesse d'Orléans.

Je m'imagine que vous serez de mon avis.

S'imaginer, suivi seulement d'un nom, signifie conceroir, se représenter. Les esprits mélancoliques sont sujets à s'imaginer des choses sunestes. On s'imagine d'ordinaire les choses tout autrement qu'elles ne sont.

Digne, indigne.

Digne, se prend en bonne et en mauvaise part. Il étoit digne de mort.

Bien digne de pardon, si l'enfer pardonnoit.

Indigne se prend toujours en mauvaise part. Il est indigne de vos bontés, de pardon. Mais on ne diroit pas bien: Il est indigne de Remarques détachées.

punition de mort. Il faut dire: Il ne mérite pas
d'être puni, il ne mérite pas la mort.

Ne laisser pas de ou que de.

Il ne faut pas de que dans cette expression: Malgré ce qu'on put lui dire, il ne laissa pas de continuer. Il est pauvre, mais il ne laisse pas d'être honnête homme.

Majestė.

Ce mot est un titre qui se donne aux empereurs; aux rois et aux reines. On appelle l'empereur, sa majesté impériale; et quand on lui parle, sacrée majesté. On appeloit le roi de France, sa majesté très-chrétienne. On nomme celui d'Espagne, sa majesté catholique; et celui du Portugal, sa majesté très-fidelle, etc.

Faut-il dire, en parlant d'un empereur ou d'un roi, Sa majesté est maître ou est maîtresse de la Franche - Comté? Les sentimens sont partagés. Maître paroît plus selon la raison. Nous disons: Sa majesté est le père de son peuple et le protecteur de la noblesse. On doit dire de même: Sa majesté est maître de la Franche-Comté.

Se mal trouver, se trouver mal.

Se mal trouver ne se dit qu'aux temps composés, et il marque un mauvais succès dans une affaire. Il s'est mal trouvé de n'avoir pas suivi vos conseils.

Se trouver mal, c'est ressentir une incommodité, tomber en foiblesse. Je me suis trouvé mal ce matin. Il se trouve mal toutes les fois qu'on le saigne.

Maltraiter, traiter mal.

Maltraiter, c'est offenser, outrager de paroles ou de coups. Un mari qui maltraite sa semme, se

rend odieux. Il le maltraita de paroles.

Traiter mal, signifie en agir mal avec quelqu'un. Le maître qui traite mal ses valets, n'est pas le mieux servi. Mal traiter dit plus que traiter mal.

On dit aussi au passif, on est mal traité dans

cette auberge; pour, on fait mauvaise chère.

On dit encore: Ce chirurgien le traite mal, c'est-à-dire, ne le panse pas bien.

Trouver mauvais, trouver bon.

Dans ces expressions, bon et mauvais ne prennent ni genre, ni nombre, quand elles signifient approuver, consentir, désapprouver, ne pas consentir. Elle trouve mauvais que vous sortiez souvent, c'est-à-dire, elle n'approuve pas que, etc. Votre mère ne trouve pas mauvais que vous vous divertissiez, etc. c'est-à-dire, votre mère consent que, etc.

Votre mère trouve bon que vous achetiez des livres; c'est-à-dire, approuve, consent que, etc.

Mais dans un autre sens, on dira, avec M. le Maître: Il faudroit qu'ils combattissent les règles du christianisme, pour trouver mauvaise une action aussi juste et aussi chrétienne. Je trouve bonne l'action que vous trouvez mauvaise.

De même, il en est de même

Quand la première partie d'une comparaison commence par comme, on met de même à la tête de la seconde.

R 4

392 Remarques détachées.

« Comme une balle a moins de vîtesse après » qu'elle a été donner contre une muraille; de » même, la lumière s'affoiblit, lorsqu'elle a été » réfléchie par quelques corps.» FONTENELLE.

Mais ce seroit une faute de dire: Comme un Loiteux se glorifieroit en vain de la beauté de ses jambes, puisqu'il ne peut s'en servir sans découvrir son défaut; il en est de même de la science du fou, qui ne sauroit parler sans faire voir son extravagance. Il falloit dire: Demême, un fou se glorifieroit en vain de sa science, puisqu'il ne sauroit parler, etc.

Monter à cheval, monter un cheval.

On dit: Les médecins lui ont ordonné de monter à cheval. Il montoit à cheval tous les matins. Cet écuyer montre bien à monter à cheval, c'est-

à-dire, à manier un cheval.

On dit monter un cheval, quand on a égard à la qualité du cheval, et qu'on parle d'un cheval ou de plusieurs chevaux en particulier. Il monte un cheval blanc. Je n'ai jamais monté de cheval plus rude. Les Académistes montent des chevaux d'Espagne.

Mots consacrés.

On appelle ainsi des mots particuliers, qui ne s'emploient qu'en certaines occasions: tels sont, la Trinité, l'Incarnation, la Nativité, la Transfiguration, l'Annonciation, la Visitation, l'Assomption, la Cène, la Fraction du Pain, les Actes des Apôtres, etc. Les mots propres des arts et des sciences sont dans le même cas; tels que groupes, attitudes, carnations, dans la pein-

ture; la condensation, la raréfaction, dans la

physique, etc.

Il ne faut pas faire difficulté d'employer ces termes, quand le sujet l'exige. Ainsi, au lieu de la Nativité, la Visitation, on ne peut pas dire, la fête de la Naissance de Notre-Seigneur, la fête

de la visite de la sainte Vierge.

Cependant on dira bien: La naissance de Notre-Seigneur est bien différente de celle des Princes. La visite que rendit la sainte Vierge à sa cousine, n'avoit rien des visites prosanes du monde. C'est ainsi qu'il saut s'exprimer dans ces phrases, à cause de celle et de visites, qui sont dans le second membre.

Ne après il s'en faut.

Quand il s'en faut, il s'en est fallu, etc. est accompagné de peu, on met ne après le que. Peu s'en faut que son ouvrage ne soit achevé. Peu

s'en est fallu qu'il ne soit tombé.

Quand ce veibe n'est accompagné d'aucun adverbe, ou qu'il est accompagné d'un autre adverbe que peu, les uns retranchent, les autres emploient le ne. Il s'en faut beaucoup que je ne sois de son avis. Il s'en faut beaucoup que son poëme de Roland l'amoureux ait été aussi estimé.

Tant s'en faut qu'un chrétien doive hair son ennemi, qu'au contraire il est obligé de le se-courir. Il s'en faut beaucoup que la somme en-

tière n'y soit.

Il me semble qu'on devroit toujours mettre ne, quand le verbe est accompagné de peu ou d'une négation. Il ne s'en faut pas beaucoup, ou il ne s'en faut presque rien qu'il ne soit aussi grand que son frère.

R 5

394 Remarques détachées.

Au contraire, on rétrancheroit ne, quand le verbe n'auroit ni peu, ni négation.

Etre obligé.

Quand être obligé ne marque qu'un devoir moral, il ne se dit que des personnes, et jamais des choses. Ainsi, quoiqu'on dise: Un ami est obligé d'être constant; on ne dira pas bien: L'amitié est obligée d'être constante. Dites, l'amitié doit être constante.

Etre obligé ne se dit des choses que quand il marque une nécessité physique, comme: Un poids mis dans la balance avec un plus grand, est obligé de monter. Un corps est obligé de perdre autant de son mouvement qu'il en communique.

Pardonnable.

Ce mot ne se dit que des choses. Sa faute est pardonnable; et comme on ne dit point, par-donner un homme, on ne dit pas non plus, un homme pardonnable. Il faut dire, un homme excusable; parce qu'on dit, excuser une faute, excuser une personne.

Parties des animaux.

On dit, le pied d'un cheval, d'un bœuf, d'un cerf, d'un chameau, d'un éléphant, d'un mouton, d'un veau, d'une chèvre, et des autres animaux chez lesquels cette partie est de corne.

Dans le cas contraire on dit la patte : la patte d'un chien, d'un chat, d'un lièvre, d'un lapin, d'un loup, d'un ours, d'un singe, d'un rat.

Nous disons encore: Les ongles d'un lion, les griffes d'un chat, d'un tigre, etc. les serres d'un aigle, d'un vautour; les serres ou les mains

d'un épervier.

On dit, la bouché d'un cheval, d'un chameau, d'un éléphant, et de quelques autres bêtes de somme et de voiture.

On emploie le mot gueule en parlant des poissons et de la plupart des quadrupèdes : la gueule du hœuf, du chien, du brochet, du lion, du loup, du crocodile, etc.

On se sert du mot bec pour les oiseaux.

On dit, le groin d'un cochon, le musle d'un cerf, d'un bœuf, d'un lion, d'un léopard, d'un tigre; le museau d'un chien, d'un renard, etc. pour cette partie de la tête, qui comprend la gueule et le nez.

On appelle les défenses ou les broches du sanglier ses deux grosses dents crochues et affilées,

qui sortent de sa gueule.

Nous disons la hure d'un sanglier, d'un saumon, d'un brochet, pour la tête.

Cri des animaux.

L'abeille bourdonne, l'âne brait, le bœus mugit ou meugle, la brebis bêle, le chat miaule, le
cheval hennit, le chien aboie ou jappe, le cochon
grogne, le corbeau et la grenouille coassent ou
croassent, le lion rugit, le loup hurle, le serpent sisse, l'aigle et la grue glapissent ou trompettent, les petits chiens et les renards glapissent,
les pigeons roucoulent, la perdrix cacabe, la cicogre craquette ou claquette, le paon braille ou
criaille, la poule d'Inde et le poulet piaulent, etc.

Perdu.

C'est un homme perdu, un homme sans espoir, sans ressource.

C'est une semme perdue, une semme publi-

que et abandonnée.

Pire, pis.

Pire, adjectif comparatif, signifie plus mauvais; pis, adverbe, veut dire plus mal. Il ne faut pas confondre ces deux mots, et les employer l'un pour l'autre.

Le remède est pis que le mal; dites, est pire

que le mal.

Tout alla de mal en pire; dites, de mal en pis.

Plaindre.

Se plaindre que on de ce que.

Se plaindre de ce que, suppose un sujet de

plainte.

Se plaindre que, n'en suppose point; ainsi vous direz à ne personne que vous n'avez pas trompée: Vus avez tort de vous plaindre que je vous ai trompé. Si vous disiez: Vous avez tort de vous plaindre de ce que je vous ai trompé; ce seroit avouer que vous avez trompé.

Plaire.

Se plaire veut à avant le nom ou l'infinitif qui le suit. Il se plast à la campagne, au dessin. Il ne se plast qu'à faire du mal.

. Relevez les superbes portiques

Du temple où notre Dieu se plait d'être adoré. Rac.

En prose, il eut fallu se platt à être adoré.

Mais quand plaire est pris impersonnellement, il demande que ou de avant l'infinitif qui le suit. Vous plaît-il que je vous dise mon sentiment? Vous plaît-il de venir avec nous?

Suivant Vaugelas, quand on se sert de plaire en terme de civilité et de respect, on supprime de. Vous plaît-il me faire cet honneur? Il lui a plu m'honorer d'une visite. Je pense, avec l'académie, qu'il vaut mieux employer toujours de.

Selon Ménage, il faut toujours dire, que vous plaît-il? Cependant, dans le style familier, une personne qu'on appelle, répond, plaît-il?

Il y a plaisir à ou de.

On dit, il y a plaisir à, quand il doit suivre une consonne. Il y a plaisir à rendre service aux malheureux.

On dit, il y a plaisir de, quand il doit suivre une voyelle. Il y a plaisir, dit Pascal, d'être dans un vaisseau battu de l'orage, lorsqu'on est assuré qu'il ne périra point.

Pouvoir avec peut-être, possible, impossible.

C'est une négligence d'employer le verbe pouvoir avec peut-être, possible, impossible. Peutêtre avec le secours de ses amis pourra-t-il réussir. Dites, peut-être réussira-t-il avec le secours de ses amis. Il est impossible qu'on puisse s'imaginer quelle douleur lui causa cette mort. Dites, on ne peut s'imaginer quelle douleur, etc.

Président à mortier, au mortier. Selon le P. Bouhours, il faut dire, président au mortier; mais l'usage actuel est pour président à moi tier.

Présider.

Ce verbe veut ordinairement la préposition à. En France, le chancelier, comme chef de la justice, présidoit à toutes les compagnies de judicature.

On dit quelquesois sans préposition, présider une compagnie. Celui qui présidoit la compagnie, répondit : « Je suis son ancien, je le présiderai » toujours. »

Prier de, prier à.

On n'emploie prier à qu'avant manger, diner, souper, quand par le mot prier, on veut marquer une prière de dessein prémédité et de cérémo-nie. Je suis prié à diner pour demain: Il m'a prié à souper pour vendredi.

Dans les autres cas, prier régit de. Je vous prie de le prendre sous votre protection. Il m'a prié de l'accompagner!; on m'a prié de la noce.

Principauté, principalité.

La principauté est la dignité du prince. Principautés, au pluriel, nom qu'on donne à un des neuf chœurs des Anges.

Principalité, l'office, l'emploi de celui qui est principal d'un collége.

Propre à, propre de.

Propre, quand il signifie convenable à, qui peut servir à, etc. régit à ou pour. Un homme propre à la guerre ou pour la guerre. Cette herbe est propre à ou pour guérir les plaies.

Quand le verbe qui doit suivre propre a une signification passive, il faut mettre à.

Un fruit mûr n'est pas propre à confire.

L'amour du prochain est une vertu propre à

prêcher par-tout.

Propre (proprius, a, um; peculiaris, e), quand il exprime une qualité particulière et distinctive, il prend la préposition de. La magnanimité est une vertu propre des héros. La pudeur est une vertu propre du sexe.

Raisonner, résonner.

On ne doit pas confondre ces deux verbes. Raisonner, c'est discourir, se servir de sa raison. Il raisonne sur de faux principes. Il ne faut pas raisonner sur les choses de la foi.

Résonner, c'est retentir, renvoyer le son.

Cette voute résonne bien.

Faites la même observation pour raisonnement, faculté ou action de raisonner; et résonnement, retentissement, son renvoyé.

Répandre, verser.

Répandre, se dit d'une liqueur qu'on laisse tomber sans le vouloir. Ainsi on dit à un homme qui porte un vase plein de quelque liqueur, prenez garde de répandre, et non pas de verser.

Verser, se dit d'une liqueur qu'on met à dessein dans un vase. On a versé du vin dans votre verre, il faut le boire. On a répandu du vin dans votre verre, etc. ne vaudroit rien.

Néanmoins, on dit également verser ou répandre le sang; verser ou répandre des larmes.

Ressentiment.

Ce mot se prenoit en bonne et en mauvaise part, pour le souvenir qu'on garde des bienfaits et des injures. Aujourd'hui, il ne se dit guère qu'en parlant des injures. Il conserve un ressentiment de l'injure qu'il a reçue. Il ne put dissimuler son ressentiment. On doit sacrifier ses ressentimens au bien de l'Etat.

Ainsi, au lieu de : Je n'ai pas perdu le ressentiment des bontés que vous m'avez témoignées;

dites, le souvenir.

Ressentir, se ressentir.

Ressent ir, se prend en bonne et en mauvaise part. Je ressens les obligations que je vous ai.

Elle ressent vivement cette injure.

Se ressentir, ne se prend qu'en mauvaise part. Je me ressentirai de l'injure que vous m'avez faite. On dit aussi, il m'a joué un mauvais tour, mais il s'en ressentira; pour, mais il en sera puni. On ne diroit pas bien, je me ressens du plaisir qu'il m'a fait; je m'en ressentirai long-temps.

Rien moins.

Cette expression a quelque ois deux acceptions opposées. Avec le verbe être, elle signifie point du tout. Il n'est rien moins que sage, veut dire, il n'est point du tout sage. Elle a le même sens avec, il n'y a, il n'y avoit, etc. comme, il n'y a, il n'y avoit rien de moins vrai que cette nouvelle; c'est-à-dire, cette nouvelle n'est, n'étoit nullement vraie.

Avec les autres verbes, le sens sera équivoque, s'il n'est déterminé par les mots qui précèdent. Exemples. Vous le croyez votre concurrent; il a d'autres vues. Il ne désire rien moins, il ne se propose rien moins que de vous supplanter; il n'aspire à rien moins qu'à vous supplanter; c'est-à-dire, qu'il n'est pas votre concurrent, qu'il ne veut pas vous supplanter.

Vous ne le regardez pas comme votre concurrent, cependant il ne désire rien moins, il ne se propose rien moins que de vous supplanter, c'està-dire, qu'il est votre concurrent. Le mieux est d'éviter ce tour de phrase, à cause de l'équivo-

que qu'il entraîne.

De sang froid, de sang rassis.

Ces expressions signifient, sans être ému, sans être troublé. Ménage et Trévoux écrivent de sens rassis (sedata mente).

Satisfaire.

Ce mot est suivi de la préposition à, quand il signifie faire ce qu'on doit à l'égard de quelque chose. Satisfaire à son devoir, à un payement, à une objection, etc.

Satisfaire a un régime simple, quand il signifie contenter. Tous les biens du monde ne sont pas capables de satisfaire le cœur humain. Il a satisfait son père, son maître, tout le monde.

On dit aussi, satisfaire ses créanciers, leur payer ce qui leur est dû. Satisfaire un homme

qu'on a offensé, lui faire réparation.

Une chose satisfait l'esprit, le sens, le goût, la vue, l'oreille, c'est-à-dire, plaît à l'esprit, aux sens, etc. Satisfaire l'attente de quelqu'un, c'est remplir l'attente de quelqu'un.

Singulier'

Le singulier des noms communs s'emploie souvent pour le pluriel. Le Turc est entré dans la Hongrie.

Le courtisan passe souvent toute sa vie à es-

pérer ce qu'il n'obtient jamais.

L'officier doit donner l'exemple au soldat.

Songer, penser.

Songer s'emploie pour penser. Songez à vos

affaires, à ce que vous faites.

Mais comme songer n'a pas de régime simple; on ne sauroit dire, on songe de lui mille choses désavantageuses; il faut, on pense de lui, ezc.

Suppléer.

Suppléer a un régime simple, quand il signifie ajouter ce qui manque, fournir ce qu'il faut de surplus. Ce sac doit être de mille francs; et ce qu'il y aura de moins, je le suppléerai. On dit, suppléer ce qui manque à un auteur, pour, remplir les lacunes de son ouvrage.

Suppléer prend à, quand il signifie réparer le manquement, le défaut de quelque chose. Son mérite supplée au défaut de sa naissance. La valeur suppléera au nombre. On ne dira pas bien,

supplée le défaut, suppléera le nombre.

Survivre.

Ce verbe prend à ordinairement. On ne peut vivre long-temps, qu'on ne survive à plusieurs de ses amis,

Il s'emploie quelquesois avec le régime sim-

Remarques détachées. 403
ple, en style de palais; ou dans la conversation, quand on parle de personnes dont l'existence avoit des rapports très-intimes. Dans le cas où le père survivroit ses enfans. Il a survécu son fils

Synonymes.

Quoiqu'il n'y ait pas proprement de synonymes dans les langues, et qu'un esprit exercé trouve des nuances très-distincres dans les mots qui, au premier coup-d'œil, sembleroient offrir le plus de rapport; ces nuances, dans mille occasions s'évanouissent par la nature même de la phrase, et lorsqu'il est évident que celui qui a employé des mots à peu près semblables n'a pu et n'a voulu exprimer qu'une seule et même idée. Ainsi, dans cette phrase:

Vous avez étendu presqu'à l'infini les bornes

et les limites de l'éloquence de votre nation.

Les synonymes bornes et limites signifient la même chose, et ces synonymes sont évidemment vicieux, parce qu'ils n'ajoutent ni à la clarté ni à l'ornement de l'expression. Il en est de même des synonymes employés dans les phrases suivantes:

Quels pleurs et quelles larmes ne répandent-ils point, pour se délivrer des reproches de leur

conscience?

et sa femme.

Les corps après la mort sont réduits en cenare

et en poussière.

Si tous les momens du jour font des orphelins en mille lieux du monde, quel moyen de con-soler tant de malheureux et tant de misérables!

Mais on dira bien: Longin entend par le sublime ce qui fait qu'un ouvrage enlève, ravit.

Remarques détachées. transporte, parce que ces trois verbes enchérissent l'un sur l'autre.

DES ÉPITHÈTES.

Quand on joint une épithète, c'est-à-dire, un adjectif à un substantif, il faut que cette épithète ajoute que lque chose au sens.

«Le temps étoit doux et tranquille, et leur na-

» vigation fort heureuse; ils étoient sur le point

» d'entrer dans le port, quand ils furent surpris

» tout-à-coup par une tempête orageuse. »

Cette épithète, orageuse, ne paroît ajouter rien au sens du mot tempête. On pourroit dire, par une affreuse, ou par une violente tempête.

Avoir de la tête, tenit tête, etc.

Avoir de la tête, en parlant d'un homme, sie gnisse, 1.º avoir du jugement, de la conduite. Ce général a de la tête, n'a point de tête.

2.º Etre opiniâtre. Cet enfant a de la tête. C'est une assez bonne semme, mais elle a de la

tête.

Etre homme de tête, être femme de tête, signi-

sie avoir du sens et de la conduite.

Tenir tête à quelqu'un, c'est s'opposer à quelqu'un, lui résister, ne lui pas céder en quelque chose. Il trouvera des gens qui lui tiendront tête. Elle a tenu tête à son mari, à son frère. On dit dans le sens propre tenir la tête à quelqu'un.

Troupe, troupes.

Troupe, au singulier, signisse une multitude de gens assemblés. Une troupe de paysans, de cavaliers, etc. On dit, aller en troupe, marcher en troupe, en parlant de gens qui vont ensemble en grand nombre.

Troupes, au pluriel et sans régime, signifie des gens de guerre, les régimens, les compagnies, les corps militaires. Ce prince lève des

troupes, a de bonnes troupes.

Troupe se dit aussi en ce sens au singulier, pour un petit corps de cavalerie ou d'infanterie. Cet officier conduit bien sa troupe; il tient sa

troupe en bon état.

Mais ne dites pas, avec quelques traducteurs du Nouveau - Testament: Toutes les troupes étoient dans l'étonnement; toutes les troupes s'étonnoient: pour rendre la phrase latine, stupe-bant omnes turbæ.

Le Sauveur rassasia miraculeusement les troupes dans le désert. S'il désire qu'on le suive, c'est pour enseigner les troupes.

Dites, toute la multitude, tout le peuple, etc.

Valet, Serviteur.

En termes de civilité et de compliment, on dit: Je suis votre serviteur. Je suis votre valet, ne se dit qu'en riant, quand on refuse de faire ou de croire quelque chose.

On dit aussi en ce sens : Je suls votre serviteur,

ou simplement, serviteur.

LETTRES ET PRONONCIATION,

Les mots considérés comme des sons que l'on représente aux yeux par l'écriture, sont composés de lettres et de syllabes,

Les lettres sont ou voyelles ou consennes. Les voyelles sont a, e, i, o, u. On les appelle voyelles, parce qu'elles forment seules une voix ou un son. Nous parlerons plus bas de l'y.

Les consonnes sont b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z. Ces lettres sont appelées consonnes, parce qu'elles ne forment un

son qu'avec le secours des voyelles.

Il y a deux manières de prononcer les consonnes. La première est de prononcer comme si l'on écrivoit bé, cé, dé, effe, gé, ache, ji, ou i consonne, ka, elle, emme, enne, pé, qu, erre,

esse, té, vé, ics ou ix, zède.

La seconde consiste à rapprocher le plus qu'il est possible leur prononciation de leur valeur, et de les nommer en ne faisant que foiblement sentir l'e muet : be, ce ou ke, de, fe, ge ou gue, he (aspiré), je, ke, le, me, ne, pe, que, re, se

ou ze, te, ve, xe, ze.

Cette seconde manière, qui est aujourd'hui la plus généralement adoptée, et qui est préférée à l'autre par l'académie et par les gens instruits, a été indiquée, il y a plus de cent ans, par MM. de Port-Royal; elle est plus analogue que l'ancienne aux fonctions des consonnes; et l'expérience confirme tous les jours qu'elle facilite beaucoup la lecture aux enfans, en même temps qu'elle épargne bien des peines à ceux qui leur montrent à lire.

On appelle syllabes, une ou plusieurs lettres qui se prononcent en une seule émission de voix; soit que cette émission ne fasse entendre qu'un son, soit qu'elle en fasse entendre plusieurs.

Les mots charité, probité, sont de trois sylla-

Des voyelles.

bes, ou de trois émissions de voix, cha-ri-té, pro-bi-té, et chique syllabe forme un son simple.

Bien, Dieu, moi, lui, miel, font entendre un son double; cependant ce sont cinq monosyllabes, parce que chacun ces mots se prononce par une seule émission de voix.

DES VOYELLES.

Les voyelles sont ou simples ou composées, ou nasales.

Les simples sont a, e, i, o, u.

Les composées sont quelques-unes des voyelles précédentes réunies ensemble, et expriment un son simple. Tels sont α , ao, ea, α , ai, eai, oi, eoi, au, eu, α u, eau, ou.

Les voyelles nasales sont am, an, em, en, ean, im, in, ain, aim, ein, om, on, um, un, etc.

DES VOYELLES SIMPLES.

A est aigu ou bref, comme la patte d'un animal.

A est grave ou long, comme, la pâte pour faire du pain (1).

E. Notre langue a quatre sortes d'e.

1.º L'e muet qui n'a qu'un son obscur et peu

sensible, comme dans mesure, demande.

Cet e muet est plus fort dans les monosyllabes, comme, que, je, me, te, se, le; et il est plus foible dans les polysyllabes; sur-tout

(1) Le son grave se prononce avec plus de volume, plus de rensse-

ment que le son aigu; il est toujours long.

Le son aigu, plus foible et plus délié, est souvent bref; mais il peut être long, sans devenir grave. Dans VOLER (dérober) l'O est long sans être grave.

108 Des Voyelles composées.

au milieu ou à la fin des mots, il marchera, tentement, dame, patte, danse, mesure, etc.

2.0 l'é fermé, comme dans vérité, réparés Il se

prononce la bouche presque sermée.

3.° L'é ouvert brel-seomme dans le Kermés, Thalès, frère, mère, j'achète, j'appelle ou j'appèle, sonnette, etc.

4.0 1'é ouvert long, comme dans arrêt, apprêt, sête, tempête, ils portèrent, mangérent etc.

... I est aigu ou bref, comme, difficile, finira.

I est grave ou long, comme, le gîte, l'épitre.

O est aigu ou bref, dans bocage, honorer.

O est grave ou long, dans la côte, le nôtre, la prévôté.

U est bref, dans prudent, dupe, butte.

U est long, dans la flute, la chûte.

DES VOYELLES COMPOSÉES.

Les lettres ao ont le son de l'a, dans fuon, paon, paone, Laon, ville, et dans leurs dérivés paoneau, Laonois. On prononce, fan, pan, pane, Lan, paneau, Lanois.

Les lettres ao ont le son de l'o dans aoriste. Saint-Laon, un taon, la Saône, Août, aoûteron. Prononcez, ôriste, Saint-Lon, un ton, la Sône,

Oût, oûteron. On prononce l'a dans aoûté.

Les lettres ea sans accent sur l'e ont le son de l'a. Il songea, il mangea, la vengeance, obligeamment, etc.

Em sonnent comme a, dans femme, femmelette; prononcez fame, famelette. Dans les adverbes en emment, ardenment, éloquemment, on prononce ardament, éloquament. Dans solemnelsolemnisation, solemniser, solemnité, solemnelleDes Voyelles compodes. 409
ment, on prononce solanel, solanisation, solaniser, solanité, solanèlement.

Em sonne comme è dans lemme, dilemme, du sel gemme, prononcez leme, dilème, du sel

gème.

Ai a le son de l'a, dans douairière; et celuide l'e muet dans faisant, je faisois, etc. qu'on écrit aussifesant, fesois, comme je ferai, je ferois.

Ai et eai se prononcent comme un é serm, dans j'ai du verbe avoir, dans les passés et les suturs des verbes, je donnai, donnerai, mangeai, mangerai, etc.

Œ a le même son, quand il fait seul une syl-

labe: acuménique, asophage.

Ai, eai, ay, ei, ey, aie, au milieu ou à la fin des noms, ont le son de l'e ouvert: maison, démangeaison, Tournai, de Launai, du Fai, seigneur, peine, du Vernai, le Bey, la haie, la plaie.

Dans les verbes, aye, ayes, ont le son de l'éfermé, et ces syllabes sont mouillées. Il paye, il bégaye, que su payes, que su bégayes, que j'es-

saye, que tu essayes.

Dans d'autres mots, ay a le son d'un e et d'un i non mouillé, paysan, abbaye. Enfin, les mêmes lettres ay ont en d'autres occasions le son de l'a et d'un mouillé foible, Blaye, Bayeux, Bayonne, Mayence, etc. En un mot, on prononce, il péie, il essèie, il béguéie, pé-isan, abé-ie, Blaie, Bajeux, Baionne, Maiance.

Dans d'autres mots l'y grec précédé d'une voyelle a le son de l'i et d'un mouillé soible. Vous payez, nous payons, voyez, voyons, esurez, essuyons, asseyez-vous, asseyons-nous.

Oi et eoi ont le son de l'è ou de l'é.

biq Das Voyelles composéese

conditionnels: je devois, devrois, j'aurois, j'aurois du, il aimoit, il mangeoit, esc.

2. Dans les verbes en oure qui ont plus de deux syllabes à l'infinitif, comme, disparoitre,

connairre, je connois, disparois,

3.º Dans feible, roide, avec leurs composés et dérivés, feiblesse, affeiblir, roideur, etc. dans monnoie et ses composés; dans harnois, Charoleis, Anglois, Polonois, les François, etc.

Dans le discours soutenu, on peut prononcer roide et ses composés, comme si on écrivoit

roède.

Ai, oi, esient, ont le son de l'é ouvert long, comme, maître, paroître, connoître, ils étoient, ils nageoient.

Oi et eoi se prononcent comme oè, de moèlle en deux sons, mais en une seule émission de

voix,

1.0 Dans les monosyllabes, comme, moi,

toi, noix, froid, poids, doit, toit.

2.º Dans les polysyllabes qui se terminent en oi, oie, oir, oire, eoire, et dans leurs dérivés: emploi, convoi, la courroie, la Savoie, vouloir, observatoire, oratoire, égrugeoire, nageoire, concevoir, surseoir, je conçois, je surseois, etc.

3,° Dans oi, oy, suivis d'une voyelle, comme, dévoiement, ondoiement, royal, royauté,

envoyé, soudoyé.

4.º Au milieu des mots, poison, poisson,

paurtoisie, boiserie, froisser, etc.

5.4 Dans les nomade peuples étrangers, dont on ne parle pas souvent : le Danois, le Suédois, le Chinois, etc.

Qi est aussi diphthongue dans François, nom

Des Voyelles composées. 411 propre d'homme, etc. L'usage apprendra les autres exceptions.

Plusieurs Auteurs changent en ai les lettres oi, dans les mots où elles ont le son de l'e: je

connoissais, monnait, Anglais, etc.

Nous croyons, avec Dumarsais, qu'il vaut mieux laisser les choses comme elles sont, que de remplacer un abus par un autre. Ai ne peut pas plus qu'oi représenter le son é. C'est une diphthongue destinée à marquer le son réuni de l'a et de l'i, comme dans ai interjection, bail, Bayonne, muraille.

On ne prononce point l'i dans encoignure, oignon, oignonière, oignonet. On supprime au-

jourd'hui l'i dans ces trois derniers mots.

L'i est également muet dans douairière, seigneur, peine, prononcez douarière, ségneur, pene.

Il en est de même de l'e dans Caen, Caenois,

prononcez Can, Canois.

le a le son de l'i; reniement, je prierai, la vie, je remédierois, etc. prononcez, reniment, je prirai, je remédires, etc.

Ui avoit le son de l'i, dans vuider, vuide, vuide, vuidangeur, qu'on écrit aujourd'hui

sans u.

Gea, geo, geure, sans: accent sur l'e, se prononcent ja, jo, jure. Exemples: il jugea, il gagea, nous jugeons, nous mangeons, la geole, la geolier, George, gageure, mangeure, chargeure; prononcez, juja, gaja, jolier, gajure, etc.

On ne prononce pas non plus l'e, dans j'ai eu, j'eus, j'eusse; prononcez j'ai u, j'usse. Cet e muet a été retranché dans j'ai pu, j'ai dû, j'ai reçu, j'ai vu, la vue, esc. On écrivoit autrefois,

l'ai peu, den receu, veu, la veue.

\$ 4

412 Des Voyelles nasales.

Au et eau ont le son de l'ô, comme, cheyaux, Passau, côteau, bateau. Autre rime avec le vôtre.

Daveurs, queile erreur est in vôtre,
Vous vous signrez qu'il est beau
De tenir plus de vin qu'un autre;
C'est la qualité d'un tonneau,

Eu et œu, dans les autres mots, ont le son de l'e muet prononcé fortement: peu, heureux, Dieu, nœud; et l'e muet, sur-tout quand il n'est point final, n'est proprement que la voyelle eu sourde et affoiblie.

Quelques personnes prononcent heureux, malheureux, comme s'il y avoit hureux, malhureux: cette prononciation est contraire au bon usage.

Eu est aigu on bref, comme, le jeune homme.

Eû est grave ou long, comme, le jeûne.

Ou se prononce comme dans le genou, le gourroux.

Aou se prononce comme ou, dans le mois d'Août, aoûteron.

DES VOYELLES NASALES.

Les voyelles nasales, ainsi appelées parce que le son qu'elles expriment se prononce un peu du nez, sont am, an, ean; em, en, im, aim, ain, ein, om, on, eon; um, un, eun.

Am, an, ean, em, en, ont ordinairement le même son; ambition, vendant, vengeant, em-

ploi, tremblement.

Aon se prononce comme an, dans faon,

Laon, paon; prononcez, fan, Lan, pan.

Aon se prononce comme on, dans taon, grosse mouche, et dans Saint-Laon.

On égrivoit autresois aage, béeler, roole, saoul, etc. Aujourd'hui on écrit âge, bêler, rôle, soûl, soûler, etc.

Dans em, en, l'e ne prend point le son de l'a,

1.º Dans les mots pris des langues étrangères, comme, Agamemnon, Emmanuel, Jérusalem,

décemvir, triennal, décennal, etc.

1.º Dans les mots terminés par en, ou ein, sans autre consonne, et dans leurs dérivés : exa-men, Agen, le mien, le bien, le citoyen, le moyen, moyennant, le chrétien, chrétiente, musicien, Parisien, luthérien, etc.

3.º Dans les verbes tenir, venir et leurs composés: je tiens, je soutiens, je viendrai, je de-

viendrai, j'entretiendrai, etc.

Rouen se prononce Rouan.

4.º Dans les mots en ène, enne, arêne, garenne, qu'il prenne, qu'il comprenne, empenner, désempenner.

Ien se prononcent ian dans les mots en ent et en ence, et dans leurs dérivés, patient, patience, patienter, émollient, expédient, expérience, ingrédient.

En ne se prononce point dans les troisièmes personnes des verbes: ils pensent, ils disent, ils

vinrent.

Les états sont égaux, mais les hommes diffèrent: Où l'imprudent périt, les habiles prosperent. Volt.

Quelquesois en a dans le même mot plusieurs de ces différens sons : l'entretien, ils entretiennent, ils entreprennent. On prononce l'entretien, ils entretiènent, ils entreprènent.

Im, in, aim, ain, ein, ont le même son: impoli, çousin, la faim, la fin, le pain, la peinture.

Table des Voyelles.

Om; on, con, se prononcent de même: om-

bre, complet, donjon, rongeons.

Um, un, eun, ont le même son: parfum, Importun, à jeun; prononcez parfun, importun, d jun.

Factum, prononcez facton. Duumyir, triumvir, centumvir, et leurs dérivés, duumvirat, triumvirat, etc. etc. prononcez duònevir, triòmvir; etc.

TABLE DES VOYELLES.

En résumant ce que nous venons de dire, on verra que nous avons quinze voyelles au moins, qui forment des sons simples.

r A, la patte.

2 E muet, la mesure, la demande.

3 E fermé, le pâté, je donnai, changeai.

4 È ouvert bref, le frère, le Kermès.

5 É ouvert long, arrêt, tempête.

6 I, ici, gite.

7 O, une hotte, une porte.

9 Au, 0, auteur, bateau, le vôtre.

10 Eu, le jeu, le jeûne.

11 Ou, le courroux.

12 Em, an, embarrassant.

13 In, la fin, Agen, benjoin.

14 On, donjon, pigeon. 15 Un, chacun, parfum.

Si ontre cela on distingue l'à grave de pâte pour faire du pain, de celui qui est dans patte d'un animal; l'é fermé sombre des mots nez, pied, sauter, châtier, de l'é fermé clair des mots, de, épié, sauté, châtié; l'i grave de gite, de l'i aigu de petite; l'û grave de flûte, de l'u aigu en butte; l'eu grave de le jeune, de l'eu aigu de

Frune homme; et enfin l'où grave de votter, de 1'ou bref de vouloir; on pourra compter vingt et

rane voyelles, ou vingt et un sons simples.

Nous ne parlons pas ici des voyelles ai, mi, ei, oi, etc. parce qu'elles se rapportent à l'é ser mé, à l'è ouvert, ou à l'e muet; ou bien elles forment des diphthongues dont nous allons parler.

DIPHTHONGUES.

Les diphthongues sont des assemblages de pluzieurs voyelles, qui expriment un son double, et qui néanmoins se prononcent par une seule émission de voix. Telles sont:

Ia, fiacre, naïade, pléïades.

Ie, pièce, amitié, miel.

lo, fiole, babioles, pioche.

Iau, miauler, bestiaux.

Ieu, Dieu, lieu, vieux, mieux.

Iou, chiourme, Colioure.

Ian, ient, châtiant, patient.

Ien, bien, tiendra, il vient.

Ion, lion, portion, question.

Oe, moëlle, boete.

Oi, evi, moi, toi, poison, bourgevis.

Oin, ouin, loin, coin, babouin.

Ouan, ouen, louange, Rouen.

Oua, rouage, fouailler.

Oue, fouetter, alouette.

Oui, enfoui, fouine.

Ua, nuage, il continua.

Ué, continué, écuelle.

Ui, lui, muid, je suis.

Um, Juin, suinter.

REMARQUE. Ces diphthongues font deux syl-

416 Des Consonnes.

labes, quand elles sont précédées de bl, cl, ft,

pl, br, cr, dr, fr, pr, vr.

Exemples: il public, bouclier, vous souffiez, peuplier, brioche, nous crions, prions, friand, nous prendrions, vous devriez.

B.

B ne se prononce pas dans plomb, à plomb, surplomb.

B se prononce dans les noms propres, Job,

Jacob, Caleb, etc. dans radoub et rumb.

B se prononce dans le corps du mot, abdi-

quer, obtenir, subvenir.

Mais on n'en prononce qu'un dans abbé, rabbin, et leurs composés. Ces mots et quelques noms propres, comme Abbeville, sont, je crois, les seuls mots où l'on a conservé les deux bb.

C.

C a le son de l's avant l'e et l'i: ceci, Cictron, ceux.

C a le son de q avant a, o, l, r, t, et toutes les fois qu'il finit la syllabe: cabinet, cordon, elair, crayon, Ctésiphon, actuel, Picpus.

C a encore le son du q, mais moins fort,

avant l'u: curé, écuelle, cuisinier.

C a le son du g de goguenard, dans second, secondement, seconder; l'usage est partagé pour secret, secrétaire, secrétaire, secrétairerie, la secrète, secrètement. Plusieurs personnes prononcent de même le c de Claude; mais il vaut mieux prononcer Claude.

Lorsqu'avant a, o, u, on veut donner au c le son qu'il a dans ceci, on le cédille de cette

sorte, ç: façon, façade, reçu.

' C. final sonne ordinairement, Isuac, Cognac, S. Marc, sac, luc, bec, (c ne sonne pas dans bec jaune, on prononce bé jaune;) avec, échec, agaric, syndie, aqueduc ou aquéduc, caduc. choc, duc, trictrac, tillac, estec, Languedoc, etc.

· C ne sonne point dans un broc, un clerc, le marc, le blanc, le franc, le jonc, le tronc, un homme franc, ni dans almanach, amict, estomac, tabac, cotignac, lac, un ou plusieurs cordons noués.

Mais dans du blanc au noir, franc étourdi, compter de clerc à maître, prononcez du blan cen noir, fran kétourdi, compter de cler cà maitre.

C a le son de q dans donc qui commence une phrase ou qui est suivi d'une voyelle. Votre maître vous aime; donc vous devez l'aimer. Votre frère est donc arrivé. Mais dans votre frère est donc sorti, prononcez est don sorti.

C ne se prononce pas au milieu d'un mot, quand il est suivi d'un q, ou de ca, co, cu, cl, cr; acquérir, accréditer, acclamation, accabler, accomplir, accuser; prononcez, acabler, acomplir, acuser, aquérir, acréditer, etc.

C suivi de ce, ci, se prononce comme un q: accident, succès, prononcez, aqcident, suqcès.

CH.

Ch se prononce ordinairement comme dans charité, chérir, choisir, chûte.

Ch suivi d'l, n, our, ont le son de g: le

Christ, le Chrétien, Chloris, Arachné.

Cha, cho, chu, se prononcent comme ca, co, cu, dans les mots tirés de l'Hebreu ou du Grec: Achab, Chanaan, Nabuchodonosor, cate-

Ï 1 9 Des Consonnes.

humbne, eucharistie, eucharistique, archange;

anachorète.

Che, ché, chi, ont le son de qe, qe, qi, dans Achelous, archetype, archiepiscopal, archiepiscopat, Chersondse, chélidoine, chiliaque, Michel-Ange, Civita-vecchia, chiste, chirographaire, chiromancie, chiromancien, chieur, chilose, chymose, conchyliologie, conchice, synecdoche, (l'Académie écrit synecdoque) orchessique, orthestre, etc.

Che, ché, chi, dans plusieurs de ces mots errangers, se prononcent à la françoise: archevêque, archevêche, Zacher, Joachim, Ezechios, Ezéchiel, Chérubin, Michel, monarchie, ste-

machique, archidiacre, archiptetre, etc.

D final some dans les noms propres: Obed, David.

D final ne sonne point dans gond, nid, pied,

muid. D sonne dans de pied en cap.

D final ne sonne pas non plus dans les autres mots, quand ils sont suivis d'une consonne grand parleur; quand roug viendrez; il rend setvice.

Mais s'ils sont suivis d'une voyelle, d a le son d'un t: grand a ni 3 quand il viendra; il attend à la porte; dites, grant ami; quant il tiendra, etc.

D se prononce dans le corps d'un mot, lors. qu'il est suivi d'une consonne: adjecvif, ad-

mettre, adverbe.

Quand il y a deux dd' de suite, on les plononce: addition, additionner, additioner, reddition.

F.

F final sonne ordinairement: Juif, nef, actif, expressif, serf, chef, nerf, bouf, mouf, veuf.

F final ne sonne point dans la clef, le cerf, ni dans chef-d'œuvre, nerf-de-bœuf, un œuf frais, neuf pistoles, etc. parce que les mots qui suivent chef, œuf, etc. devant être prononcés tout de suite, la prononciation seroit trop rude si l'on fesoit sonner la lettre f.

F ne se prononce pas non plus dans les bœufs,

les aufs.

Quand neuf est suivi d'un nom qui commence par une voyelle, f se prononce comme un ν :
Il y a neuf ans, dix-neuf hommes. Prononcez, neu vans, dix-neu vhommes.

Les uns prononcent l'f dans neuf, (fait depuis peu) les autres me l'y prononcent pas: mais il ne sonne jamais au pluriel. Des habits

neufs, prononcez des habits neus.

Quand il y a deux ff de suite, on n'en prononce qu'un: affoiblir, difficile, suffisante, offrir.

Ph se prononce comme f: Philippe, phis

losophie, pharmacie.

1.º On écrit aujourd'hui par f plusieurs mots qu'on écrivoit autrefois par ph à cause de l'éty-mologie: le faisan, la fantaisie, le fantame, la frénésie, filtrer, la fiole, la touffe, scrofulaire, faséole, le flegme, etc. et leurs dérivés.

2.º Les Savans observent que les Latins, de qui ils ont adopté le ph, le prononçoient autrement que la lettre f. V. Quintilien, Inst. Or. 1. 4. L'emploi du ph chez les Latins étoit donc

fondé sur la prononciation, ce qui n'est pas dans le françois. Ils gardoient sans doute dans la prononciation du ph l'aspiration du p des Grecs. Aussi les Latins n'ont-ils pas employé le ph dans les mots où ils ont adouci le p des Grecs. Ils ont écrit avec un f, fabula, fama, fari, focus, folium, fur, frater, frigus, filius, flamma, frons, etc. etc. quoique ces mots vinssent de mots grecs où il y a un p.

G.

G avant e, i, se prononce comme dans genou, gibier, mangeant.

dur et fort: gâteau, gosier, glorieux, grandir,

brigue, guenon, brigua, voguons.

G a aussi le son dur, mais moins fort dans gu, gué, gueu, gui, guoit, guoient; comme guttural, guérir, guerre, gueule, guider, il voguoit, ils voguoient.

Les lettres gu font seules une syllabe dans les différentes terminaisons du verbe argüer, dans ciguë, aiguë, ambiguë, contiguë, ambigui-

té, contiguité. Voyez l'article du tréma.

Gui se prononce en un seul temps, mais en fesant sentir l'u, dans aiguille, aiguillée, aiguillete, aiguillete, oiguillete, aiguillette, aiguillette, aiguiller, aiguillon, aiguillonner, Aiguillon, ville, aiguisement, aiguiser, Guise, le Guide, noms propres. Prononcez aiguille, aiguillonner, aiguisement, Guise, le Guide, etc.

Mais on prononce, sans faire sonner l'u, gui-

don, anguille, vivre à sa guise, etc.

G final se prononce et a le son de gue, dans

les noms propres, Agag, Doeg, Siccleg, etc. dans joug où il se prononce un peu, même devant une consonne.

G final ne se prononce pas dans le doigt, un legs, le poingt, vingt, hareng, étang, rang, le

sang, le seing, la signature.

G final a le son du k dans sang, long, rang, snivis d'une voyelle. Il sua sang et eau; un long accès, de rang en rang. Il a le même son dans bourg; mais il est muet dans faubourg. Bourg-mestre se prononce bourguemestre.

Gh a le son de gue : Berghen, Ghilan.

G, suivi de ge, gi, d, m, a encore le son de gue: suggérer, Agde, Magdebourg, augmenter. G a le même son dans gue, 1.º dans les mots qui commencent par gn: gnome, gnostique; 2.º dans Progné; 3.º dans agnat, agnation, agnatique, termes de droit; diagnostic, stagnation, cognat, impregnation, regnicole, inexputgnable, ignée, ignicole, ignition.

Gli a le son de deux ll mouillées dans quelques mots italiens ou pris de l'italien; comme dans Cagliari, capitale de la Sardaigne; bonne voglie, marinier de rame; de bonne voglie, de

bonne volonté.

Gn: quand ces deux lettres ne commencent pas le mot, elles se prononcent comme dans il régna, campagne, compagnie, compagnon, vous joignez.

Le g ne se prononce point dans signet, ruban

qui est dans un livre.

H:

La lettre h est muette ou aspirée. Elle est muette, quand elle n'ajoute rien à la prononciation de la voyelle qui suit, comme dans l'homme, l'honneur, etc. on prononce l'ome, l'oneur.

La lettre h est aspirée, quand elle sait prononcer du gosier la voyelle qui la suit : La

harangue, le héros, le Havre, etc.

H est aspiré dans les mots suivans : Ha! habler, hablerie, hableur, hache, hacher, hachette, hachis, hachoir, hachure, hagard, haha, haie, haillon, haine, haineux, hair, haire, halage, halbran, hâle, hâlebas, haléner, hâler, haleter, haleur, halle, hallebarde, hallier, halte, hamae, hameau, hampe, hanche, hangar, hanneton, hanter, happe, happelourde, happer, haquenée, haquet, haquetier, harangue, haranguer, haras, harasser, harceler, harde, hardes, harder, hardi, hardiesse, hareng, harengaison, hargneux, haricot, haridelle, harnacher, harnois, haro, harpe, harper, harpie, harpon, hart, hasard, hasarder, hase, hate, hater, hatif, haubans, haubereau ou hoberau, haubert, have, havre, hauresac, hausse, hausse-col ou hausse-con, haussement, hausse pied, hausser, haut, hautgin, hautbois, haute-contre, haut-de-chausse, haute-futait, haute-Justice, haute-lice, haute-lutte, hautement, haute-paie, Hautesse, hauteur, haut-fond, hel hem, hennir, hennissement, héraut, hère, hérisser, hérisson, hérissonner, hernier, hernie ou hergne, héron, héros, hersage, herse, herser, hetre, heurter, heurt, heurtoir, hibou, hic (comme voilà le hic) hideusement, hideux, hie, hib rarchie, hisser, hoc, hoca, hoche, hochement, hoche pied, hoche-pot, hocher, hochet, holà, Hollande, homard, hongre, honte, hoquet, hoqueton, horde horion, hormis, hors, kors-d'eupre, hotte, hotte, houblon, houblonnière, houe, houer, houiller, houlette, houppe, houppelande, houpper, hourdage, houret, houri, hourque, hourvari, houseau, houspiller, houssage, houssaie, houssard, et housard ou hussard, housse, housser, houssine, houssoir, house, hoyau, huche, hucher, hucket, huée, huer, Huguenot, hugue-notisme, huguenotte, hulotte ou huette, humer, hune, hunier, huppe, huppé, hure, hurlement, hurler, hutte.

H est aussi aspiré dans les mots formés de quelqu'un des précèdens: aheurtement; s'aheurter, dehaller, deharnacher, éhancher, enhardir, enharnacher, rehausser, hableur, haissable, ha-

ranguer, etc.

Exceptez exhaussement, exhausser, (on prononce egzaussement, egzausser,) héroine, hé-

roique, héroisme.

Hest encore aspiré dans ah! ch! ch! et dans presque tous les noms des pays et des villes : le Hainaut, la Hongrie, Hambourg, Haguenau.

Quand l'h est aspiré, on doit le regarden comme une consonne. On écrit, je me hâte, il se hâte, le héros, la haîne, ce hableur, sa haine, etc. comme, je me donne, il se croit, le bien, la bonté, ce gant, sa douceur, etc. au heu que si l'h n'est pas aspiré, on écrita: il m'honore, il s'honore, l'homme, l'humilité, cet homme, son humitité.

De même dans les hableurs, grand héros, pous haïssez, etc., les, grand, vous, se prononcent sans her les finales; et comme on les prononce dans les docteurs, grand livre, vous lirez, etc.

dans les docteurs, grand livre, vous lirez, etc. Quoique l'h ne soit point aspiré dans huit, huitaine, huitième, on écrit et l'on prononce.

Des Consonnes. sans élision, ni liaison, le huit, les huit volumes. Le ou la huitième, du ou de la huitième; à la **h**uitaine.

On dit et l'on écrit, le onze, le onzième, ou Ponze, l'onzième. Dites, vers les onze heures, Louis onze, etc. sans prononcer l's de les, Louis.

Oui pris substantivement n'admet non plus ni élision ni liaison: le oui et le non: Un oui. Tous

vos ouis ne me persuadent pas.

Henri, Hollande, Hongrie. Le mieux est d'as pirer toujours l'h de ces mots: Les exploits de Henri IV. Une ville de Hollande. La reine de Hongrie.

On dit: du point de Hongrie, eau de la reine d'Hongrie, toile de Hollande ou d'Hollande, fromage de Hollande; ainsi dans ces expressions,

on peut aspirer ou ne pas aspirer l'à.

Hésiter. L'h, autrefois aspiré dans ce mot, ne l'est plus aujourd'hui. Je n'hésite pas.

Rh, th, se prononcent comme r et t; on les emploie dans les mots qui viennent de l'Hébreu ou du Grec: méthode, rhétorique, Matthieu, Thadée, etc.

La voyelle i sonne ordinairement, comme

dans fini, limité.

L'i précédé d'une voyelle et suivi d'une l'finale ou de deux il, ne sert qu'à faire mouiller la lettre ou les lettres l: le travail, il travailla, le conseil, le conseiller, le fauteuil, le feuillet, le fenouil, la fenouillette, etc.

L'i représente quelquefois un mouillé foible, comme dans paien, aieul, Maia, Laius, esc.

Ces deux dernières sortes d'i ne sonnent pas somme dans fini, limité.

Ne confondez pas j consonne avec i voyelle. J a toujours le son qu'on donne au g avant

e, i, je jugerai, le joug, la jalousie.
1. C'est toujours le jet non le g qu'on emploie dans presque tous les mots où l'on entend le son de ja, jo, ju: jarretiere, joli, joindre, conjonctif, jujubier, ajouter, ajuster, etc.

Exception. C'est le g et non pas le j qu'on

emploie dans geole, geolier, geolage, geoliere; dans les verbes en ger et leurs dérivés, ils mangea, nous mangeons, il gagea, nous gageons, la gageure, la mangeure, l'égrugeure, la chargeure, etc. on prononce, le jolier, il manja, nous manjons, la gajure, la charjure, l'égrujure, etc. On a conserve l'e dans ces mots, afin qu'on n'y don-nat point au g le son dur qu'il a dans garde, gober, guttural,

2.º C'est le j et non pas le g qu'on emploie dans abject, abjection, adjectif, adjection, adjectivement, assujettir, assujettissement, conjectural, conjecturalement, conjecture, conjecturer, déjection, se déjeter, déjeûné, déjeûner, injecter, injection, interjection, interjeter, je, jectigation, jectisses, Jehovah, jejunum, jérémiade, Jérémie, le jet, jetée, jeter, un jeté, jeton, jeu, jeudi, à jeun, jeune, le jeune, jeunement, jeuner, jeunesse, jeuneur, majesté, majestueux, majestueusement, majeure, majorité, objecter, objectif, objection, objet, rajeunir, rajeunissement, rejet, rejeton, rejeter, sujet, sujétion, trajet, etc. Voilà, je crois, à

peu pres tous les mots dans lesquels on emploie le j avant l'e. Ajoutez-y quelques homs propres: Jean, Jéhu, Jéroboam, Jérusalem, etc.

3.º On n'emploie jamais le j avant l'i. On écrit par un g, gibier, giboulée, etc.

Excepté par élision dans le pronom je, j'i-

gnore, j'instruis; etc. - , :

4.º C'est encore le g et non pas le j que l'on place dans la dernière syllabe du mot, âge, visage, collège, prodige, il déloge, le déluge, le jugz, etc.

K, cette lettre ne s'emploie que dans les mots qui nous viennent des langues du Nord, ou de l'Orient. Le kan, le kermes, Kimi. On écrit aussi avec le k, Kirie, kirielle.

L'final se prononce ordinairement: moral,

mortel, Mogol, seul, puéril, etc.

L ne se prononce point dans baril, chenil, cul, fusil, outil, fénil, fournil, coutil, soul, sourcil, ni dans gentil (joli) suivi d'une consonne; s'il suit une voyelle, la lettre l se prononce mouillée: gentil enfant, gentilhomme; ni dans fils et gentilshommes.

Dans la conversation, il est assez ordinaire de prononcer il, ils comme un simple i. Pour éviter les équivoques, il vaut mieux faire sentir

la lettre l dans ces mots.

L, au milieu ou à la sin des mots, et précéde d'un i, est ordinairement mouillé: vail-lant, pareil, périlleux, bouillir, cuiller, Avril, babil, gentil (paien), mil (sorte de grain),

péril, etc. L'est aussi mouillé dans Juilly, Sully,

gentithomme.

L n'est pas mouillé dans Achille, codicille, campanille, Gille, Sibylle, pupille, ville et ses dérivés, Abbeville, Joinville, etc. Lille, mil, mille, nom de nombre, ni dans mille substansif, ni dans les adjectifs en il ou en ille, comme subtil, vil, tranquille, imbécille, etc. ni quand il ést dans la première syllabe du mot, illégitime, illustre, etc.

REMARQUE. C'est mai prononcer l'i mouillé, que de prononcer meilleur, tailleur, Versailles, feuillet, etc. comme s'il y avoit mélieur, talieur, Versaie, feuliet; ou comme s'il y avoit

méieur, taieur, feuiet.

Quand il y a deux ll de suite, on n'en prononce qu'un ordinairement : allumer, collège,

collation (petit repas) syllabe, etc.

Quand il commence le mot, on prononce les deux ll, mais sans mouiller: illustre, illicite,

illimite, etc.

On prononce les deux ll dans allusion, allegorie, appellatif, belliqueux, belligérant, collation d'un bénéfice, vaciller, millénaire, collusion, constellation, l'Eglise Gallicane, et quelques autres que l'usage apprendra.

Dans la conversation, on prononce quelque, quelqu'un, comme s'il y avait que que, que q'un. Il vaut mieux, je crois, faire légèrement sentir

la lettrè l.

M.

Mà la fin des mots, ou quand elle est suivie d'un b ou d'un p, conserve le son nasal. La faim, le nom, le parfuin, ambition, comparer.

M final se prononce entièrement, 1.º dans Jerusalem, Ephraim, Selim, amsterdam, et dans la plupart des noms propres, excepté Adam où m a le son nasal. 2. dans hem! item, septemvir, et autres mots purement latins. Voyez sur um, pag. 414.

M ne se prononce point dans automne, colomne, damner, et ses dérivés, damnation, condamner, damnable, etc. prononcez daner, da-

nation, etc.

M se prononce dans amnistie, hymne, automnal, calomnie, somnambule, somnifère - Clitemnestre, Agamemnon, indemniser, indemnité. Quand il y a deux mm de suite, on n'en pro-

nonce ordinairement qu'un : commis, commet-

tre, commode.

On prononce les deux mm, 1.9 dans les noms propres: Ammon, Emmanuel, etc. 2.º dans les mots qui commencent par imm: immortel, immatriculer, immobile, immense, etc.

Quand em est suivi d'un m, on prononce an, emmailloter, emmancher, emmenager, emmener: etc. prononcez anmailioter, anmancher, etc.

N.

N final sonne dans abdomen, amen, exa-men, hymen, et dans l'adjectif suivi de son substantif qui commence par une voyelle ou une h muette. Mon ami, un ancien étui, un bon historien, un homme: prononcez mon nami, ancien nétui, bon nhistorien, un nhomme.

·N final conserve le son nasal dans les substantifs et les adverbes, quoiqu'ils soient suivis d'une voyelle. Ainsi, prononcez comme s'il

suivoit une consonne, intention excellente, pain exquis, vin agréable, personne non éclairée, citoyen habile.

N se prononce dans en, on, bien, rien, suivis d'une voyelle qui doit être prononcée tout de suite avec ces mots: On apprend en étudiant avec méthode. Un livre bien écrit. Il ne sait rien

autre chose. Il n'a rien appris.

Mais on prononce n avec le son nasal, dans les expressions semblables aux suivantes. Ira-t-on à Compiegne? Prenez-en un qui soit bon. Je sais bien où vous allez. Il ne fait rien, ou il fait peu de chose.

Quand il y a deux nn de suite, on n'en prononce ordinairement qu'un. Anneau, année, connoître, sonner, innocent, etc. Dans ennui et ses dérivés, le premier n est nasal; on prononce an-nui.

On fait sentir les deux nn dans annale, annate, annexé, annihiler, annotation, annuel, annuler, connexion, connivence, décennal, empenné, ennéagone, inné, innover, septennal, triennal, et leurs dérivés.

P final ne se prononce pas ordinairement:

Un camp; ce drap est bon; le loup a été tué.

P se prononce dans beaucoup et trop, suivis d'une voyelle: Il a beaucoup étudié; il est trop enteté. On dit aussi dans le discours soutenu, un coup extraordinaire.

P sonne encore dans Alep, cap, Gap, cep,

jalap.

P sonne dans baptismal, sceptique, scepticisme, septante, septantième, septembre, septenaire, septennal, septentrion, septentrional, septuagénaire, septuagésime, septuple, symptôme, symptôme, symptomatique: dans accepter, excepté et leurs dérivés; dans domptable, dompter, dompteur, indomptable, indompté; (le p de ces mots ne se prononce que dans le disconts soutenu. Dompteur ne se dit pas absolument ou sans régime, mais on dit: Hercule est appelé le dompteur des monstres); dans ademption, exemption, rédempteur, rédemption, contempteur, contemptible, impromptu.

P ne sonne pas dans baptème, baptiser, baptistaire; exempt, exempter; compte, compter; comptable, comptant, compteur, comptoir; prompt, promptement, promptitude; sept, septième, septièmement; temps, et ses composés,

printemps, contre-temps.

Quand il y a deux pp de suite, on n'en prononce ordinairement qu'un apposer, opposer, frapper, rapport, sapper.

Q.

Q sonne dans coq, coq-d-l'ânz; et il est muet

dans coq d'Inde.

Q ne sonne point dans cinq, suivi immédiatement et sans aucun repos d'un nom qui commence par une consonne. Cinq garçons et cinq filles, cinq fois.

Dans les autres cas q sonne. Un cinq de trè-, ste; trois et deux font cinq; à cinq pour cent;

cinq hommes.

Remarques sur qua, que, qui, quo, quu.

Q est ordinairement suivi, d'un, u, qualité, quitter.

REMARQUE L. Qua, quo, que, ont un son fort qui répond au k: qualité, quotidien, que nouille, marque. Q a le même son dans coq, ciriq.

Mais que (quand l'e n'est pas rouet), qui que ont un son moins sort: Acquérir, quel

quitter, piquure ou piqure.

REMARQUE II. Qua, que, qui, se pronongent dans les mots suivans, comme les mots
latins qua, que, qui, on comme coua, cué, cui;
aquatile, aquatique, équateur, équation, quacre,
quadragénaire, quadragésime, quadrangle, quadrangulaire, quadrature (terme d'astronomie et
de mathématiques), dans quadrature (terme
d'horlogerie,) qua se prononce ka, quadricolor,
quadriennal, quadrifolium, quadrige, quadrilatère, quadrupèle, quadrinôme, quadruple, quadrupler, in quarto, quaternaire, quaternité, questeur, questure, équestre, à quia, quindécagone,
quinquagénaire, quinquagésime, quinquiennal,
quinquennium, quintuple, équestre, équiangle,
équidistant, équilatéral, équimultiple, équitation,
liquation, liquéfaction; liquéfier se prononce
likéfier.

R.

Rinale se prononce ordinairement. Car, cher, fier, mer, air, or, sûr, désir, soupir, courir, tarir, espoir, devoir, vouloir, pouvoir, recevoir, Colmar, écart, éclair, trésor, obscur, Lavaur, secours, faveur, le sieur, le rieur, les rieurs.

R ne se prononce pas dans Monsieur.

R sonne dans amer, cancer, belvéder et cuiller. (qu'on écrit aussi belvédère et cuillère), enfer, éther, frater, gaster, hier, hiver, lucifer, magis-

Des Consonnes.

ter, pater; et dans les noms propres, Jupiter, Esther, Abner, Munster, le Niger, Stathouder (1).

R final ne sonne pas dans les autres polysyllabes en er ou en ier. Le boulanger, l'horloger, le tapissier, l'amandier; chanter, châtier, etc. Prononcez boulangé, horlogé, etc.

Les pluriels boulangers, horlogers se prononcent boulange, etc. devant une consonne, et

boulanger devant une voyelle.

Dans le discours soutenu, et sur-tout dans les vers, il faut prononcer l'r qui est suivi d'une voyelle ou d'un h muette; dans la conversation on peut ne le point prononcer. On ne peut chanter et rire en même tems; on peut dire dans la conversation, chanté et rire.

En conversation r se prononce foiblement dans notre, votre suivi d'une consonne, comme notre maison, votre marteau. Elle se fait sentir toujours dans Notre - Dame, pour la Sainte Vierge; dans notre, votre, suivie d'une voyelle, notre ami, voire homme; dans le nôtre, le vôtre.

Quand il y a deux rr de suite, on n'en prononce ordinairement qu'un : arroser, arriver,

perruque, etc.

On prononce les deux rr, 1.º dans aberration, abhorrer, errer, erreur, horreur, terreur,

⁽¹⁾ Plusieurs personnes, se rapprochant de la manière dont ce mot est prononcé en Hollandois, prononcent Stathoudre. La même observation a lieu pour plusieurs mots tirés de l'étranger, sur-tout pour les noms propres anglois. On paroîtroit ridicule si on prononcoit Shakespear comme on l'écrit. D'un autre côté, il y auroit de l'effectation à prononcer Hioume (Hume) Draiden (Dryden) Niouton (Newton). Il n'appartient qu'à l'usage de nous familiariser avec une prononciation étrangère, au point qu'elle ne choque plus dans la bouche d'un François.

erdérives; 20 dans les mots qui commencent par irr, irradiction, irraisonnable, irrégulier, irréprochable, etc. 3.° dans les futurs et dans les conditionnels présens des verbes acquérir, courir, mourir, et dérivés. Voyez ces verbes. pag. 85, 86.

S

La lettre s se prononce ordinairement com-

raison; visible, oser, user; 2. avant b ou d, presbytère, Asdrubal; 3. dans Alsace, balsamine, balsamique, et dans la syllabe trans suivie d'une voyelle, transaction, transition, transitiore, transiger, etc.

Mais Transylvanie, transit, transissement, se prononcent Trancylvanie, trancis, trancissement.

Dans les noms composés de prépositions, de, pré, re, et dont le simple commence par un s, tantôt on ne double pas l's, comme préséance, présupposer, resacrer, resaluer; tantôt on la double, comme, pressentiment, pressentir, ressaisir, ressentir, ressource, ressusciter, etc. cependant elle a le même son que dans sévère. Tantôt l'e qui est devant l's se prononce : dessaler, pressentir, ressusciter; tantôt il est muet; dessus, dessous, ressembler, ressource.

Quand il y a deux ss de suite au milieu d'un mot, on n'en prononce qu'un; pressentir, res-

source, assurer, assigner.

S final se prononce dans as, terme de jeux; aloès, arbre et plante; la vis, ce qui entre dans l'écrou; dans les mots latins adoptés dans notre langue: Vénus, Momus, Fabius, droit de com-

Des Consonnes.

mittimus, on agnas, etc. et dans bibus, bolus, calus, Phébas, rébus, sinus; enfin dans lis,

sleur; l's est muet dans fleur de lis.

S final, suivi d'une voyelle avec laquelle on doit l'unir dans la prononciation, prend le son du z: vous avez eu mes habits; nous irons à Paris; de plus en plus; vis-à-vis s les ponts et chaussées; après avoir reçu; les lods et ventes.

Sc au commençement ou au milieu du mot, suivis d'un z ou d'un i, ont le son de l's simple ou d'un c: scène, sceptique, science, scier,

abscisse, descendre.

S initial, suivi de che, chi, ne se prononcent pas non plus; scheling, schisme, etc.

En un mot on prononce sene, septique, siance, aboice, deçandre, chelin, chisme, shisma-tique, etc.

On prononce l's, quand il est suivi de car laire, gascon, scolarité, esclavage, scrupule, sculpter, catéchisme, judaisme, controversiste, ostentation.

* T

T'se pronouce comme dans tetu, timon, Sti, xti, thi, font toujours ti, bastion, indigestion, question, mixtion, Matthias, Ponthieu.

Le t conserve aussi le son du t dans ti, quand ces deux lettres commencent le mois la tiare,

la tiedeur, le tien, le tiers, etc.

Ti dans le corps du mot, et suivi d'une

voyelle, se prononce comme ci:

1.º Dans les adjectifs en tial, tieux : abbatial, initial, captieux, factleux, ambitioux, etc.

Dans ceux en tient et leurs dérivés; patient, patience, impatient, quotient, etc.

3.º Dans les mots en atie, étie, eptie, otie, et uties primatie, prophétie, minutie, ineptie. Béorie, Croatie, Galatie.

4.º Dans les verbes initier, balbutier, je bal-

butie, et leurs dérivés, 5. Dans les noms en tion et leurs dérivés; action, actionner, affection, affectionner, diczion, dictionnaire, portion, etc.

6. Dans les noms de peuples ou de personnes en tien: Vénitien, Capétien, Egyptien,

Domitien, Gratien, etc.

Dans les autres mots, ii, quoique suivs d'une voyelle, se prononcent comme tirer: aiziologie, galimathias, châtier, charretier, rnatière, nous étions, nous sortions, le tien, le soutien, le chrétien, je retiens, esc.

Thinal sonne dans brut, Apt, le Christ, correct, direct, la dot, fat, indult, le lest d'un vaisseau, rapt, le zénith, entre le zist et le zest, vingt-un, vingt-deux, etc. jusqu'à trente.

Mais e ne sonne point dans vingt, sans substantif, ou suivi d'un substantif qui commence par une consonne, ni dans quarre-vingt, quatre-vingt-un, quatre-vingt-huit, etc. vingt louis, ils étoient vingt.

Si le nom commence par une voyelle, on prononce le t dans vingt : vingt éléphans, prononcer vin-téléphans; quatre-vingts éléphans,

prononcez quatre-vin-zéléphans.

T sonne dans sept, huit, sans substantifs, ou suivis d'une voyelle: ils sont sept, dix-sept, huit, dix-kuit.; sept hommes, ringt-huit éléphans.

Test muet dans sept, huit, suivis d'un som qui commence par une consonne: sept frères, huit personnes.

T'ne sonne point dans aspect, circonspect,

respect, suspect, etc.
Mais on doit le faire sentir dans direct, cor-

rect et leurs composés.

T final, suivi d'une voyelle à laquelle il doit s'unir, sonne ordinairement: un savant homme; ie suis tout à vous; il lut un mémoire; s'il vient à partit.

Dans la conversation, cet et cette se prononcen quelquesois comme st, ste: on dit st. homme, ste femme, pour cet homme, cette femme.

Quand il y a deux tt de suite, on n'en prononce qu'un: attirer, attrouper, frottement, frotter, etc.

On prononce les deux tt dans Attique, atti-

cisme, guttural, battologie, pittoresque.

Ne confondez pas u voyelle avec v consonne. V se prononce comme dans vanité, venir, vivacité, volonté, etc.

X se prononce comme qs : sexe, axe, prononcez seqse, aqse.

X final se prononce qs dans styx, phénix, index, borax, storax, larynx, onix, préfix, Pollux, Astianax, et autres noms propres.

Dans les autres mots, x final, suivi d'une consonne, ne se prononce point: six jours, dix livres, la paix se fera.

X final, suivi d'une voyelle, se prononce comme un 7; six anis, heureux enfant, etc.

X a aussi le son du 7 dans deuxième, deuxièmement, sixième, sixièmement, sixain, dixième, dixièmement, dixaine, dixain, dix-huit, dixneuf, et leurs dérivés.

X sonne comme s de sévère, dans Aix, Aix-la-Chapelle, Auxerre, Auxonne, Luxeuil, Bruxelles, six, dix, (sans substantif) dix-sept,

soixante y et leurs dérivés.

Ex au commencement du mot, et suivi d'une voyelle ou d'un h, fait egq: examen, exemple, exil, exhorter, exhumer.

Ex, suivi de ce, ci, a le son de ek: exces; exceller, exciter, excitatif; prononcez, ekces,

ekceller, etc.

Nota. Nous n'avons pas de mots qui commencent par egz, ecc, eqs, ekc; ainsi c'est toujours ex qu'on emploie dans examen, exil, exhorter, exhumer, excès, exciter, etc.

Y a le son de i simple dans y: il y auta; il a le même son entre deux consonnes, dans les mots qui viennent du grec; acolyte, asyle, mysière. On écrit aussi avec l'y les yeux.

Y placé dans un mot entre deux voyelles, a le son de deux ii : essayer, pays, essuyons, se pronuncent, essai-ier, pai-is, essai-ions. Voyez ce que nous avons dit sur les verbes en ayer et ier, page 82.

Le 7 s'emploie, 1.º dans les mots dérivés du grec et du latin; topaze, zèle, azyme, zizanie. 2. Dans les secondes personnes des verbes, vous jouez, lisez. 3. Dans nez, chez, assez. Z a le son de s de secret, dans Metz, Rodez. Ez out le son de l'e fermé sombre. V. p. 414. Le z ne se redouble que dans quelques mois tirés de l'italien, et alors on n'en prononce qu'un; comme dans Pouzzol, pouzzolane, l'Abruzze, etc.

Table des sons exprimés par les Consonnes.

E, lombe.

C, oh, k, q, cor, corr, H, chaos, Kan, qualité.

C, q, moins forts, cure, L, quitter.

M. C, s, t, ciel, situation.

Ch, chercher, chanoine.

P, dindon, David.

R, PH, Hler, philosophie.

C, garçon, goguenard.

C, guéner, guider.

C, guéner, jambe.

Gn, ignorer, compagnic.

H aspiré, la haine.

L, la lumière.

L, mouillé, mail, vermeil.

M, maxime, midi.

N, narine.

P, par, pour, point.

R, réussira.

T, tenir, tircr.

V, fivant, vanité.

Z, s, zizanie, raison.

Les sons exprimés en françois par les consonnes, sont au nombre de vingt ou vingt-un.

Si à ces sons on ajoute celui du mouillé foible, représenté par i, dans faience, aieul, par y dans Blaye, Bayeux, où par le second jambage de l'y dans je paye, j'essaye, nous voyons, nous employans, etc. on pourra compter vingt-deux sons représentés par les consonnes.

Remarques sur la Prononciation.

Nous avons deux sortes de aprenonciation, l'une pour la conversation, l'autre pour les vers et le discours, soutenu.

Dans les vers, dans les discours prononcés en public, on fait sentir la plupart des consonnes finales, quand le mot suivant commence par une voyelle ou une à muet.

Le hux est toujours fade, ennuyeux, languissant. Aimez avec respect, servez avec amour Ceux de qui vous tenes la lumière de jour.

Il faut prononcer, le fau zest toujours; aimé zavec, servé zavec, etc. Dans la conversation, on pourra dire: Le fau est toujours ennuyeux, etc. Aimé avec respect, servé avec amour.

On soumet les désirs qui-sont bien combattus, Et les vices détruits se changent en vertus.

Prononcez se change ten vertus. Dans la conversation, on prononce, les vices détruits se change en vertus.

L'e muet final, et suivi d'un mot qui commence par une consonne, doit se prononcer plus fortement dans les vers qu'il ne se prononce dans la prose.

Des dons extérieurs l'uniformité lesse; Mais l'esprit a toujours une nouvelle griev.

Ces mots, une nouvelle, doivent être prononcés dans ces vers comme fesant cinq syllabes. Dans la prose, au contraire, les mots une nouvelle se prononcent comme s'ils ne fesoient que trois syllabes.

Dans la prose, les voyelles ia, ie, io, ian, ion, etc. ne forment ordinairement qu'une syllabe, comme nous l'avons marqué plus haut, page 415. Dans les vers, au contraire, elles forment presque toujours deux syllabes. Dans la prose, le mot passion est de deux syllabes; ce même mot dans les vers est de trois syllabes; comme:

1 2 3 4 5 6 7.8 9 10 11 12. A peu de passion, sussit peu de nichesse.

440 Sur la Prononciation!

Nous allons parcourir les assemblages de voyelles qui, dans les vers, doivent se pro-

noncer en une ou en deux syllabes.

Ia forment ordinairement deux syllabes, comme; di-adème, oubli-a, etc. excepté dans diable, fiacre, liard, familiariser.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12. Il craint de perdre un liard, il ne cède à personne.

12 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12. Avec certaines gens il se familiarise.

Ie, quand l'e sonne, ne forment ordinairement qu'une syllabe, comme ciel, amitié, première, Bavière, etc.

Mais ie, iai, ioi, sont de deux syllabes dans les verbes en ier; comme parifi-er, étudi-er, vous déli-ez, je déli-ai, confi-ai, confi-ois, déli-ois.

Connoissez l'homme à fond; étudiez son cœur; Consultez ses penchans, ménagez son humeur. La vertu s'avilit à se justifier. Voltaire.

Iez sont aussi de deux syllabes dans vous ri-ez; vous souri-ez; dans les noms et les verbes où ie sont suivis d'un t, comme impi-è-té, inqui-et, inqui-éter; dans matériel, essentiel, et quelques autres mots en iel de plus d'une

syllabe.

lez, dans les verbes qui ne sont pas en ier, ne font qu'une syllabe, pourvu qu'avant iez il n'y ait point bl, br, d, dr, dl, tr, vr. Par-liez, deviez, vouliez, ne font que deux syllabes; mais voudri-ez, mettri-ez, ouvri-ez sont de trois syllabes. En ce cas ie forment aussi deux syllabes dans les noms, comme ouvri-er, mar-bri-er, coudri-er.

Ion forment aussi deux syllabes, 1.º dans les verbes en ier, comme; nous étudi-ons, nous ri-ons, nous purifi-ons; 2.º dans les noms, comme; passi-on, créati-on, acti-on, etc. 3.º dans tous les verbes où ces lettres sont précèdées d'une consonne et d'un r, comme; nous marbri-ons, nous perdri-ons, nous ouvri-ons, nous mettri-ons, nous souffri-ons.

Hier est quelquesois d'une, mais plus communément de deux syllabes. Hier est toujours

d'une syllabe dans avant-hier:

Hier j'étois chez des gens de vertu singulière. Molière. Mais hier il m'aborde, et me serrant la main, Ah, monsieur, m'a-t-il dit, je vous attends demain. Le bruit court qu'avant-hier on vous assassina. Boil.

Iai, de deux syllabes dans niais; mais comme on veut dans biais, biaiser.

Iau, ieu, communément de deux syllabes; mi-auler, pi-eux, etc. Mais ieu ne sont que d'une syllabe dans cieux, Dieu, lieu, lieutenant, milieu, mieux, pieu, épieu, essieu, les yeux.

Ian et ien, quand ces lettres ont le même son qu'ian, forment deux syllabes; comme, étudi-ant, fri-and, cli-ent, pati-ence, expédi-

ent, etc. excepté viande.

Ien, ces lettres se prononçant comme dans bien, ne forment qu'une syllabe dans les substantifs, dans les adjectifs possessifs, dans les verbes et les adverbes. Exemples; mointien, le mien, le sien, le tien, je viens, je tiendrai, rien, combien, etc. excepté li-en qui vient du verbe li-er.

Ien sont de deux syllabes à la sin des adjectifs et des noms qui marquent l'état, la pro-

T 5

Sur la Prononciation. 682

session, le pays, comme, anci-en, gardi-en, grammairi-en, Assyri-ens, Athéni-ens, excepte, chrétien, chrétiente.

· Ia, communément de deux syllabes, comme; di-ocèse, vi-olon, vi-olente. On peut excepter

fiole, pioche.

· Oe, d'une syllabe dans boète, coeffe, moëlle, poèle. Oe, de deux syllabes dans po-ésie, po-ème, po-ète, po-étique, etc.

Oi, oin, comme dans roi, emploi, boire, toison, embonpoint, appointer, soin, ne sont

que d'une syllabe.

Oué, ué, quand l'e sonne, forment deux syllabes, comme; lou-er, auou-er, jou er, du-el, attribu-er, tu-er, Excepté fouet, fouetter.

Oui: éblou-ir.Lou-is, jou-ir, l'ou-ie. Excepté bouis, oui (ita) particule assimative.

Ueu à la fin des adjectifs, font deux syllabes, même en prose; vertu-eux, somptu-eux.

Ut ne sont que d'une syllabe, comme; hui, muids, puits, construire, aiguiser. Excepteru-ine, ru-iner, bru-ine, continu-ité, contigu-ité, ingénu-ité, perpétu-ité; dans les quatre derniers mots, ui sont de deux syllabes, même prose.

Ua, uo, sont de deux syllabes, quand ils ne sont pas précédés d'un g ou d'un q; comme, il su a, il attribu-a, il tu-oit, nous su-ons,

attribu-ons, somptu-osité.

Mais ua, uo, ne fort qu'une syllabe dans il vogua, nous voguâmes, il marqua, nous marquames; et même l'u ne s'y fait pas sentir, et l'on prononce, il voga, nous margames, etc. Voyez ce que nous avons dit pour gu, p. 420.

REMARQUE. Ua, ue, uo, forment des diph-

De la quantité des Syllabes. 443 thongues dans la conversation; quand les mots n'ont que deux syllabes; il sua, il tua, il a sué,

il a tué, il tuoit, il suoit, etc.

Ua, ue, uo, sont aussi que que sois diphathorques dans les mots qui ont plus de deux syllabes; comme, continuer, il continua, nous continuons, etc. Mais plus scuvent ils re sont point diphthonques dans les mots qui ont plus de deux syllabes; il attribue, il a attribué, somptuosité, etc.

De la quantité des Syllabes.

Les syllabes ou les voyelles d'un mot sont ou brèves, ou longues, ou douteuses.

On coule vite sur les brèves, comme, net-

teté, petite, sonnette.

On pose et l'on appuie sur les longues; telles sont les pénultièmes des mots, il prête, la tempête, lâche, l'apôtre, la bûche, la flûte.

Les syllabes donteuses sont celles dont l'usage n'a pas encore bien décidé la prononciation; telles sont, oin, oir, dans le besoin, l'espoir.

Les syllabes brèves peuvent se diviser en brèves et en plus brèves; et les longues, en

longues et en plus longues.

Par exemple, la syllabe brève séminine, c. à. d. terminée par un e muet, est plus brève que la syllabe brève masculine. Ainsi, dans petitesse, netteté, les syllabes séminines pe, se, te, sont plus brèves que les syllabes masculines, ti, tes, tet, té.

De même les voyelles longues, e, e, u, de tempête, apôtre, flûte, sont très-longues dans: il essuya une grande tempête; il parle comme un apôtre; c'est un homme honnête; il joue très-bien de la flûte.

444 De la quantité des Syllabes.

Et elles sont moins longues dans: une tempête très-violente a désolé ce pays; un honnête homme; S. Paul est l'apôtre des Gentils; une flûte traversière; parce que dans ces dernières phrases, tempête, honnête, apôtre, flûte, devant être prononcés tout de suite avec le mot qui suit, la voix ne sauroit, sans affectation, poser autant sur ces syllabes, que si les mots ne devoient pas être prononcés tout de suite avec les suivans.

Il nous semble, en conséquence, qu'on peut

établir cette règle générale.

Il faut très-peu appuyer sur la dernière syllabe masculine d'un mot, qu'elle soit longue ou qu'elle ne le soit pas, quand ce mot doit être prononcé tout de suite avant le suivant; et il faut plus appuyer sur cette syllabe, quand le mot est dans une position contraire. Par exemple, les pénultièmes d'agréable, coupable, déluge, refuge, et les dernières de besoin, devoir, demandent très peu d'appui dans: une agréable nouvelle; il n'est pas coupable de ce crime; le déluge universel; il a besoin de repos; le devoir de sa charge; sa maison est le refuge des infortunés.

Les mêmes syllabes de ces mots demandent plus d'appui dans les phrases semblables aux suivantes: Cette odeur est agréable. Cet homme est coupable. Elle est coupable, et indigne de vos bontés. On compte 1656 ans depuis la création jusqu'au déluge. Les Israélites avoient des villes de refige. Nous devons secourir ceux qui sont dans le besoin. On est heureux, lorsqu'on se fait un plaisir de son devoir.

Règles générales sur les dernières syllabes longues.

I. Les syllabes finales terminées par un s, ou x, ou 7, qui ne sonnent point, sont longues; le temps, les almanachs, je plains les jaloux, assez, le nez, les châssis, etc.

II. Les finales en aud et en aut sont longues:

il fait chaud, un réchaud, il est haut.

III. La finale est longue à la troisième personne singulière de l'imparfait du subjonctif; il falloit qu'il chantât, qu'il répondit, qu'il reçut, qu'il vint.

IV. Les finales marquées d'un accent circonflexe sont longues; le dégât, le coût, le dégoût,

le prêt, etc.

Règles sur les pénultièmes longues.

I. Une voyelle pénultieme, ou même antépénultieme, suivie d'un e muet, est toujours longue; la pensée, la plaie, l'envie, je prie, il joue, il envoie, la vue, la cohue, il priera, il agréera, il emploiera, il jouera, vous essuierez, enjouement, aboiement. On prononce, il prîra, il agréra, il emploîra, etc.

REMARQUE I. Si dans ces mêmes mots ou dans leurs dérivés, l'e muet se change en un autre e, ou une autre voyelle, alors la pénultième devient brève; joyeux, nous jouons, il envoya, vous priez, la prière, il essaya, etc.

REMARQUE II. Dans les verbes en iet, ayer, oyer, uer, uyer, les pénultiemes sont longues aux deux premières personnes plurielles de l'imparfait de l'indicatif, et du présent du subjunctif; nous priions, vous prîiez, il faut que nous

priions; nous payions, il faut que vous essayiet, que vous envoyiez; nous continuions, il faut que nous essuyions, que vous essuyiez, etc. -

REMARQUE III. La syllabe aye est mouillée et brève à la fin des verbes en ayer : je paye, it

bégaye, il essaye (1).

Mais ces mots au futur et au conditionnel présent s'écrivent par aie, parce que la syllabe n'est plus mouillée, et qu'elle est fongue; je paierai, tu essaieras, il bégaiera, je paierois, nous essaierions, nous balaierions, etc. Prononcez, ja pairai, tu essairas, il bégaira, je pairois, nous essairions, nous balairions, etc.

II. Les pénultiemes nasales sont longues, quand elles sont suivies d'une syllabe féminine, dont la consonne n'est ni un m ni un n: l'exemple, la crampe, le triomphe, prendre, attendre, simple, la crainte, il est humble, il tremble.

III. Les pénultiemes sont longues dans le pluriel du parfait définit nous donnames, aventmes, vinmes, reçûmes; vous donnâtes, avertites, vintes, regutes; ils donnérent, averti-

rent, plurent, regurent.

IV. Les pénultiemes de l'imparfait du subjonctif, la troisième personne du singulier exceptée, sont aussi longues: que je dennasse, que tu donnasses, que nous donnassions, que vous donnassiez, qu'ils donnassent; que je lusse, que tu lusses, que nous lussions, que vous lussiez, qu'ils lussent; que je promisse, que tu promisses, etc. V. Une voyelle pénultieme, suivie de deux

er et d'un e muet, est longue ; il remberze, le

terre, it déserte, un squirre.

⁽²⁾ Beaucoup de personnes prononcent je pe (long.)

Regles particulieres.

VI. Une voyelle pénultieme, suivie de tte, est biève; la patte d'un animal, il tette, la

botte, la sonnette, la butte.

VII. Une voyelle pénultieme, suivie d'un z ou d'un s qui a le son du z, est longue; la gaze, la phrâse, le diocèse, la thèse, in-seize, exapèze, heureuse, permise, qu'il conduise, alose, la cause, il compose, il accuse, Suze, la ruse, jalouse, ventouse, etc.

Règles particulières des pénultièmes longues.

Nous ne parlerons ici que des syllabes longues; ainsi regardez comme brèves toutes les
terminaisons qui ne sont pas indiquées comme
longues; ou comme douteuses. Par exemple,
si nous ne disons rien sur les terminaisons en
ac, ade, afe, aphe, ague, aigne, ail, asque,
etc. comme, le tabac, la façade, la carafe,
l'épitaphe, la dague, l'éventail, le casque, etc.
c'est que ces terminaisons sont breves saus exception.

A

A, première lettre de l'alphabet, est longue et grave. Un petit à. Il ne sait ni à ni b.

A, verbe on préposition, est bref et aigu. Il

a des livres à vendre.

A, an commencement d'un mot, est bres et sermé; adresser, agissant, appayer, abéré.

Exceptions. A est long et ouvert dans œiz, âme, âme, âme, âmus, âpre, et leues dérivés, âcraté, âmesse, âpreté.

a est bres et aigu à la sin des mots. Il donna, il donnera, la reine de Saba, déid, opèra.

Regles particulières 148

Abe, pénultieme longue dans astrolabe seulement.

Able est long dans les substantifs; câble, fâble, sâble, etc. excepté, table, étable, érable.

Able est long dans les verbes: on m'accable,

je m'ensâble, il hâble.

Abre est long: sâbre, il se câbre, il se délâbre, se câbrer, il est délâbré.

Ace, long seulement dans espâce, grâce, je

lâce, je délâce, j'entre-lâce. Ache, long dans gâche, lâche, la mâche, tâche, entreprise, relâche, et dans les verbes tacher, gacher, lacher, macher, relacher, tacher, faire en sorté.

Par-tout ailleurs il est bref; tache, souil-

lure, il se cache, etc.

Acle, long; mirâcle, obstâcle.

Douteux dans oracle, tabernacle, spectacle.

Acre, long seulement dans dere, piquant, et dans sacre, oiseau.

Adre, iong; un câdre, une eschdre, ence-

dré, madré.

Adre est bref dans:ladre.

Affre, et âfre, long; les affres de la mort, hafre, repas copieux, t. pop.

Afre, bref dans balafre, safre, etc.

Afle, long; rafle, j'érafte, rafler, érafler.

Age, bref, excepté dans le mot age.

Ail, bref; détail, portail. Les pluriels en eils sont douteux.

. Agne, lung seulement dans je gågne, gågner. . Mi; la voyelle composée ai est douteuse, quand elle a le son de l'e ouvert, prai, essai. Elle est brève quand elle a le son de l'é fermé; j'aimai, je m'en allai.

sur les Pénultièmes longues. 44

Tous les pluries sont longs; les essais, vrais, geais.

Aie non mouillé est long; la haie, la plaie,

la raie.

Aye mouillé est bref; je paye, il bégaye. Aigre, bref dans gigre, vinaigre; long dans maigre.

Aille, long; la batéille, il ráille, il batáille,

qu'il bataille.

Aille, est bref seulement dans la médaille, et dans l'indicatif des verbes je détaille, j'émaille, je travaille, je baille, (je donne.)

Aillé, ailler, aillon, bress; médailler, médaillon, détailler, detaillons, émaillé, émailler, émaillons, travailler, travaillons, bataillon.

Longs dans les autres mots; débrâiller, râil-

ler, un bâillon, nous tâillons, etc.

Aillet, aillir, brefs; maillet, paillet, jaillir; tressaillir.

Aim, ain, douteux; la faim, le pain, le prochain.

Longs, suivis d'une consonne; saint,

crainte, etc.

Aine, long dans Aine, rivière de France, et dans la haine, la chaine, la graine, je traine, et leurs dérivés; bref dans les autres mots, la fontaine, le capitaine, etc.

Air, douteux au singulier, long au pluriel;

l'air, les airs, l'éclair, les éclairs.

Aire, long; une chaire, on vous éclaire, plaire.

Ais, aix, aise, aisse, longs; le palais, la paix, la fournaise, qu'il plaise, la caisse, qu'il se repaisse, etc.

Ait, aite, brefs; le lait, l'attrait, parfait,

parfaite, retraite.

Les pluriels masculins sont longs: les attraits, parfaits, etc. Le faite (le sommet), il plait, il patt, et leurs composés, sont aussi longs.

Al, ale, alle, brefs; royal, bal, igale, une

malte.

Ale, est long dans Bále, ville de Suisse, le kâle, un râle, un mâle, il râle, il est pâle; et dans leurs dérivés, quoique la finale soit mas-culine: hâlé, pâleur, râler, pâlir.

Am. Voyez la seconde règle des pénultiemes

longues.

Ame, amme, long seulement dans l'ame, infâme, je blâme, la flâmme, j'enflâmme, elle se pâme; et dans les passés en âmes, nous donnames.

An, long dans le corps des mots: anse, blanche, épanche.

An, bref: ruban, charlatan, cadran, etc.

Les pluriels sont longs: les rubans, les paysans, des ortolans.

Ant, long ou douteux: élégant, chantant, le Levant.

Ant, bref seulement dans comptant pris substantivement on adverbialement: il a du comptant, il a payé comptant.

Ane, anne, amne, long dans Albane, peintre italien, êne, crâne, mânes, manne, je plane, je damne, je condamne.

Ane et anne, bress dans tous les autres mots.

Ape, ouvert et long dans râpe, râpe, râper.

Apre: capre et apre sont longs.

Aque, acque, long seulement dans pâque, Jacques.

At, ard, art, bref: César, un dard, la part.

sur les Pénultièmes longues. Les pluriels sont longs: les arts, les rem-

parts, etc.

Ar est aussi bref au commencement et au milieu du mot: arche, ercher, épargner, la earte ; etc.

Diapre, du verbe diaprer, est douteux; malapre, t. d'imprimerie, ouvrier qui ne sait pes

lire, est bref.

Arbe est long: harbe, rhubarbe, etc.

Are, arr, toujours long: avare, je m'égarre, la bûrre, bizarre, barreau, banière, larron.

Ari, arri, longs seulement dans hourveri,

mårri, éguárri.

Arte, artre, bref: earte, martre, etc.

As, long: un tas, le bras, le taffetas, tu liras.

Ase, toujours long: l'extâse, Pégase, raser.

Asque, bref: casque, etc.

· Asse, long seulement dans la basse, la classe, la casse, l'échasse, la passe, la nasse, la tasse, la chasse d'un saint, et la masse, terme de jeu; dans les adjectifs féminins, bâsse, lêsse, grâsse, et dans les verbes, il amasse, casse, compasse, enchasse, passe, fasse, et leurs composés. Asse est aussi long dans châssis, châsser, amasser, pâsser, etc.

. At, long dans un bât de mulet, un mât, un appat, le dégât; et dans l'imparsait du subjonc-

tif, qu'il donnât, qu'il changeât.

Ates, ates, long seulement dans la hâte, la pâte du pain, il embâte, il appâte, il gâte, il mare, il démate, et dans les passes définis, comme, vous aimâtes, vous donnâtes, etc.

Atre, attre, bref seulement dans quatre, et

dans dactre et ses composés.

Regles particulières 452

Au, long, quand il est suivi d'une syllabe séminine: autre, taupe, aune. Mais au est douteux quand il est suivi d'une syllabe mascline; aubade, audace, augmenter; et quand il est final, joyau, couteau. Il devient long s'il suit une consonne, le chaud, la chaux. Excepté Paul, où il est bref.

Ave, long; conclâve, je pâve. En ce cas a devient bref, s'il est suivi d'une syllabe masculine, le gravier, un graveur, un conclaviste.

Ave, est douteux dans entrave, grave, cave.

Avre, long; cadavre, etc.

Ax, axe, brefs; Ajax, thorax, la taxe, la parallaxe.

Eble, ebre, ec, ece, brefs; hieble, funebre; bec, pièce. Les pluriels ecs, longs; les Grecs, les échecs.

Eche, long et très-ouvert dans la bêche, la lêche, la grieche, la peche, fruit, ou action de pêcher, revêche, il empêche, il dépêche.

Eche est bref et moins ouvert dans calèche, la flèche, la flammèche, la brèche, elle est sèche,

on pèche, on fait un péché.

Ecle, ect, ecte, ede, éder, bress; le siècle, le respect, la secte, le remède, tiède, céder, posséder.

Ee. Voyez la première règle des pénultièmes

longues.

Ef, bref au singulier, le chef, bref; et long au pluriel, les chefs, brefs.

Effe, long; la grêffe.

Effle, long dans neffle, et bref dans treffle, erèfle.

Ege, long, collège, sacrilège.

Egle, bref; la règle, le sègle.

Egne, eigne, bref; le règne, le peigne, il enseigne. Egne est long dans la duègne.

Egre, egue, bref; nègre, intègre, collégue.

Eil, eille, brefs; le soleil, l'abeille, la veille, la bouteille.

Ein, eint, douteux au singulier; le dessein, serein, atteint, dépeint; long au pluriel; sereins, dépeints.

Einte, long; atteinte, la feinte. Eitre, long; reitre.

El, bref, le sel, l'autel; long au pluriel, les autels.

Ele, long dans le zêle, poêle, frêle, pêlemèle, grèle, il mèle, il se fèle, il bêle.

Ele, elle, sont brefs dans les autres mots;

modèle, fidelle, immortelle.

Em, en, pénultième. Voyez la seconde règle sur les pénultièmes.

Em, en, à la fin du mot, sont brefs; item,

Jérusalem, amen, hymen.

Eme, long; le baptéme, le diadême. Eme est

bref dans je seme, il seme.

Ene, long dans alêne, arêne, la cêne, le chène, le frêne, la gêne, le pène, les renes, la scêne; et dans les noms propres, Athènes, Diogêne, Mécène, etc.

Ene, est bref dans phénomène, ébène.

Enne, est bref dans uncienne, étrenne, qu'il

prenne, qu'il apprenne.

Ent, bref au singulier; accident, argent, ardent; long au pluriel; les accidens, opulens, les momens, etc.

Epe, epre, longs; la guèpe, le cripe, les

vêpres. Exceptez la lèpre.

Ectre, epte, eptre, brefs: le spectre, il accepte, le sceptre.

Eque, long dans évêque, archeveque. Hors de

là, bref, biblio deque, à la Grecque.

Er est long dans les noms où l'r sonne, amer,

Er est bref dans les infinitifs, quand l'r ne sonne pas; il faut aimer Dieu; et il est long, quand l'r sonne avec la voyelle suivante.

Erbe, erce, erse, erch:, ercle, erde, erdre, bress; l'herbe, le commerce, la rraverse, il

cherche, le cercle, qu'il perde, perdre. Ere, bres et l'e ouvert: chimère, le père,

sincère, il espère.

Erge, ergue, erle, erme, erne, erpe, brefs: asperge, une exergue, une perle, une caverne,

l'épiderme, une serpe, etc.

Err est bref et ouvert, quand on prononce les deux m, et qu'il suit une syllabe mascul ine: erreur, terreur, terrible, errata, erroné, etc. Err est aussi ouvert bref dans perruque, guerrier, derrière, ferrière, terroir, je verrai, le terrein; mais il n'y a qu'un r qui sonne.

Erre final est ouvert long: la terre, la pierre,

le tonnerre.

Ers, long, ou à cause de l'e ouvert: univers. pervers; on par la nature du pluriel : les dangers, les passagers.

Erte, ertre, erve, bres: la perte, le tertre,

la verve, il préserve.

Es, long, que l'e soit ouvert ou fermé: tu ès, procès, progrès; beautés, ils sont donnés.

Ese, long; diocèse, il pèse.

Esse, long seulement dans une abbesse, il tesse, sans cesse, compresse; confesse, on s'empresse, expresse, professe, une lesse.

sur les Pénultièmes longues.

Et, long seulement dans arrêt, benêt, la forêt, genêt, prêt, substantif et adjectif, apprêt, acquet, intérêt, têt, protêt, il est.

Etz, long dans bête, fête, honnête, boête, empète, quête, conquête, enquête, requête,

arrête, crête, la tête.

Dans vous êtes, e est ouvert bref, quoiqu'il soit marqué d'un circonflexe, qui sett à dési-

gner les voyelles longues.

Etre, long seulement dans ancêtre, champêtre, chevetre, je me dépetre, être, peut-être, fenêtre, guêtre, le hètre, le prêtre, le salpêtre.

Eu, bref, le feu, le jeu.

Eve, long dans il rêve, et dans tous les audes temps de ce verbe, rèver, nous rêvons, etc. Douteux, dans il achève, brève, il se lève, la sève.

Eve, est long dans la trêve, la grêve; et il est bref dans trève de compliment, il grève son

voisin.

Euf, euil, eul, bres: neuf, fauteuil, silleul. Eule, long dans ils veulent, et dans meûle, meûlière.

Eune, long dans le jeune, abstinence, et bre dans jeune, qui n'est pas vieux.

Eur, bref au singulier, l'odeur, la peur.

Eure, variable; sort bres quand le mot doit être prononcé tout de suite avec le suivant: une heure entière, la majeum part. Moins bres quand on peut saire une petite pose entre ce mot et le suivant: c'est une sille majeure, et qui peut disposer d'elle-même. Il attend depuis une heure à la porte du jardin.

Eure, long; orseure, la leure. Douteux dans

la chèvre, le tièvre.

Eux, euse, longs: précieux, précieuse, qué-

teuse, il creuse.

Ex, bref au commencement, au milieu, ou à la fin du mot quand l'x se prononce: exemple, extirper, sexe, perplexe.

I

Idre, long: cidre, hydre.

Ia, ie, io, ieu, etc. Tous les i qui précèdent une autre voyelle que l'e muet, sont bress: miel, amitié, Dieu, prier, crier.

Voyez l'exception pour les verbes en ier,

ayer, oyer.

Ige, douteux; le prodige, il s'afflige, s'oblige etc. bref dans s'affliger, nous obligeons, etc.

Ile, long dans une île, une presqu'ile, le style,

huile, tuile.

Im, in. Voyez la règle des pénultièmes nasales.

Ime, long dans abîme, dixme ou dime, et dans les passés définis, nous vimes, nous répondimes, etc.

Ire, ise, longs: l'empire, il soupire, ils li-

sent, la surprise, il épuise.

Isse, it, longs seulement à l'imparfait du subjonctif; que je sisse, qu'ils sissent, que je sentisse, qu'il comprît, qu'il écrivit.

Itre, long dans épîtme, regître, qu'il vaut mienx écrire et prononcer registre.

Ivre, tong dans vivre, substantif.

O

Quand o commence le mot, il est sermé et bref: obéir, olive, oreille. sur les Pénultièmes longues.

O est long et ouvert dans un os, oser, osier, ôter, dans un hôte, et dans le Pô, fleuve d'I-talie.

Obe, long et ouvert dans globe et lobe, bref

et fermé ailleurs.

Ode, long seulement dans je rôde, et ses composés.

Oge, long seulement dans le Dôge.

Oi, bref au singulier, le roi, un emploi.

Oie, long: la joie, la soie, j'emploie, etc. Voyez la prem. règle des pénultièmes longues.

Oient, long dans les verbes: ils avoient, ils auroient, ils lisoient, ils liroient, qu'ils soient.

Oin, final, douteux: le soin, le besoin; lon; quand il suit une consonne: les besoins, le point, il est adjoint.

Oir, douteux: devoir, espoir, savoir.

Oire, long: boire, la gloire, la mémoire.

Ois, toujours long, soit qu'il forme une diphthongue, comme dans le bourgeois, le Danois, le Chinois, je bois; soit qu'il n'ait que le son de l'e ouvert : je lisois, je chantois, un François, un Anglois.

Oise, oisse, oure, oivre, longs: la fram-

boise, la paroisse, cloître, le poivre.

Oisse et oitre, ont le son de l'é ouvert long, dans les verbes connoître, paroître, et leurs dérivés; qu'il paroîsse, qu'il connoîsse, reparoître, reconnoître.

Oit est long dans il paroit, il connoit; dans la diphthongue, il croît, venant de croître; et

dans leurs dérivés.

Ole, bref, excepte dans drôle, la geôle, un môle, une môle, un rôle, le contrôle, il contrôle, il enjôle, il enrôle, il vole.

V

Om, on, pénultièmes nasales. Voyez la se-

conde règle des pénultièmes longues.

Om, one, souvent longs quand la consonne n'est pas redoublée: atôme, axiôme, fantôme, le prône, l'aumône, te trône, etc.

Ons, toujours long: nous donnons, des fonds,

des garçons.

Or, ord, ort, brefs: castor, essor, le trésor, un bord, un effort.

Ors, estlong: les trésors, le corps, alors.

Ore, orre, longs: pécore, aurore, éclore. Encoré est bref. Quand il suit une terminaison masculine, o est bref, si le verbe n'a qu'un r; décoré, évaporé.

O est long, si le verbe a deux rr : j'éclorrai.

j'éclorrois, etc.

Os, ose, longs; le repos, la dose, etc.

Osse, long dans grosse, endosse, fosse, il désosse, il engrosse. O reste un peu long dans ces mots et leurs dérivés, même quand il suit une syllabe masculine: un fossé, endosser, la grosseur, la grossesse, etc.

Ot, long seulement dans impôt, tôt, dépôt, entrepôt, suppôt, prévôt, rôt, pour rôti: rot, rapport de l'estomac, est bref. O est aussi long

dans rôti, rôtie, rotir, prévôté, etc.

Ote, long dans un hôte, la côte, colline, os, arête sur le dos des feuilles, etc. la maltôte, la Pentecôte, j'ôte. O est long dans les dérivés, même avant une syllabe masculine; hôtesse, hôtel, côté, maltôtier, ôter.

Otre, long dans apotre, le notre, le voire. notre, voire, suivis d'un nom, sont brefs:

notre ami, potre livre.

Ouslre, long : la poudre, dissondre. Ou est

sur les Pénultièmes longues. 459 bref, si la syllabe suivante est masculine; poudré, moulu, il moudra.

Oue, long: la boue, il loue.

Ouille, long dans rouille, il dérouille il embrouille, débrouille; bref quand la terminaison est maculine: rouiller, brouillon, nous embrouillons, etc.

Oule, long dans moûle, elle est soûle, il se soûle, il foûle, il roûle, la foûle, il écroûle.

Oure, donteux: la bravoure, qu'il coure.

Ourre, loug: de la bourre, il bourre, il fourre. Mais si cette syllabe est suivie d'une terminaison masculine, elle devient brève: le courrier, rembourré.

Ouse, long: épouse, qu'elle couse.

Ousse, long seulement dans je pousse.

Out, long dans août, coût, le goût, moût, et leurs dérivés : coûtant, coûter, coûteux, goûter, etc.

Oute, long dans absoûte, j'ajoûte, la croûte,

je goûte; la joûte, la voûte.

Outre, long seulement dans poûtre, le coûtre.

U

Uche, long dans bûche, embûche, on debûche, bûcheron, bûchette.

Ue, bref dans écuelle, équestre,

Ue, long quand l'e est muet: la vue, la tortue. Voyez la prem. règle des pénultièmes.

Uge, douteux: déluge, refuge, ils jugent;

bref dans juger, réfugier.

Ui, douteux: le cuir, la cuisine.

Uie, long: la pluie. Voyez la premiere règle sur les pénultièmes.

Ule, long dans le verbe brûler, je brûle, je trûlois, etc.

460 Règles particulières, etc.

Um, un. Voyez la seconde règle des pénul-

Umes. Voyez la troisième regle des pénultièmes.

Ure, long: augure, la verdure, on assure; bref dans augurer, assurer, et autres terminaisons masculines.

Use, long: la ruse; bref dans excuser, recuser, refuser, etc.

Usse, long dans les verbes : que je pusse, que

je connusse; bref dans aumusse ou aumuce.

Ut, bref: 1.º dans les noms: le but, le début: excepté le fût; 2º. dans l'indicatif des verbes: il fut, il reçut, etc. Mais ut est long au subjonctif: qu'il lût, qu'il accourût. Voyez la troisieme regle des finales longues.

Ute, utes, bref dans les noms, excepté la flûte, flûtée, flûteur; long dans le parfait des verbes: vous reçûtes, vous lûtes, etc. et dans

flûter, boire; terme populaire.

Il seroit à souhaiter qu'on mît exactement l'accent long sur les voyelles longues; on s'accoutumeroit insensiblement aux regles de la prosodie.

DE L'ORTHOGRAPHE.

L'ORTHOGRAPHE est la manière d'écrire les mots d'une langue suivant les regles établies par l'usage, et adoptées par les bons auteurs.

Les figures dont on se sert dans l'écriture sont les accens, le tréma, l'apostrophe, le trait d'union, les lettres capitales et les diffétentes marques de ponctuation,

DES ACCENS.

Nous avons trois accens, c'est-à-dire, trois petites marques qui se placent sur les voyelles. Ce sont l'accent aigu ('), l'accent grave (') et l'accent circonflexe ('). Ils servent sur-tout à distinguer nos différentes sortes d'e. On est très-répréhensible, quand on ne veut pas être repris.

L'accent aigu se met sur les é fermés : échau-

dé, répété, réunion.

L'accent grave se met, 1°. sur les & fort ouverts, et suivis d'un s final : succès, auprès,

progrès, Cérès, dès préposition.

Nota. On ne met point l'accent grave sur les, des, mes, tes, ses, ces; comme les livres, des plumes, mes fils, etc. parce que dans ces mots l'e n'est pas si ouvert que dans succès, dès, etc.

2°. On met l'accent grave sur à préposition, pour le distinguer du verbe il a : sur là, adverbe, pour le distinguer de la, article ou pronom : sur où adverbe, pour qu'on ne le confonde pas avec la conjonction ou. Il a dit à mon oncle. Où trouverai-je mon frère ou ma sœur?

Où la vertu finit, là le vice commence.

L'accent circonflexe se place sur les syllabes longues, dont on a retranché une lettre : bâiller, tempête, gête, flûte. On écrivoit autrefois,

baailler, tempeste, giste, fluste.

L'e au commencement, au milieu, ou à la fin des mots, et suivi d'une consonne avec la quelle il forme une syllabe, n'est marqué d'aucun accent : respecter, pervers, le bec, la nef, le miel, le pied, le courrier, dessiner, bracelez, desserrer.

Si l'e à la fin du mot est suivi d'un s, on le marque d'un grave ou d'un aigu, selon qu'il est ouvert ou fermé: vos procès sont jugés; ses accès sont passés.

DU TRÉMA.

voyelles i, u, e muet, quand ces lettres ne doivent pas être prononcées, ou ne font pas syllabe avec la voyelle qui précède: haïr, laïque, héroïque, païen, aïeul, Saül, jouïr, ambiguë, contiguë, ambiguïté, nous concluïons, Bagoüs, etc.

On met le tréma dans ces mots pour faire connoître que ai, oë, oui, guë, gui, ui, oü, etc. y font deux syllabes, et ne s'y prononcent pas comme dans pair, laideur, roi, toi, paix, nider, Saul, saumon, enfouir, fatigue, ligue, digue, guidé, nuisible, gouverner, etc. où ils

ne font qu'une syllabe.

Mais on écrit sans tréma, obéir, plébéien, réussir, etc. parce que l'accent aigu sur l'é suffit pour marquer que l'e et l'i, l'e et l'u ne forment pas les voyelles composées ei, eu.

Il n'est pas non plus nécessaire de mettre le tréma sur l'e dans la charrue, la statue, la vue, l'étendue, etc. parce que sans les deux points on prononcera toujours de la même manière.

REMARQUE. N'écrivez pas avec le tréma roiaume, emploier, essaier, pais, essuier, en-nuier, etc. on prononceroit ro-iaume, essa-ier, pa-is, essu-ier, etc. Il faut écrire, royaume, employer, essayer, essuyer, pays, etc. parce qu'on prononce roi-iaume, pai-is, essui-ier, etc.

Il ne faut pas non plus écrire louër, Louis,

Bouillon, grenouille, etc. on prononceroit, lo-uer, Lo-uis, bo-uillon, greno-uille; au lieu que ou doivent se prononcer dans ces mots, comme dans ceux-ci : genou, bouteille.

DE L'APOSTROPHE.

L'Apostrophe (') marque la suppression d'une

de ces trois lettres a, e muet et i.

A et e se retranchent dans le, la, article, me, te, se, de, ne, que, ce, quand le mot qui doit suivre commence par une voyelle ou un h muet, et alors à la place de l'a ou de l'e on met l'apostrophe: l'amitié, l'harmonie, l'image, Phomme. J'aime l'enfant qui s'applique à l'étude. Qu'il est doux d'être utile! On n'est heureux qu'en modérant ses passions. C'est être riche que d'être content de ce que l'on possède.

A et e ne se suppriment point dans le, la, après un impératif, ni dans là adverbe: menez-la à Paris; est-il là avec vous?

A et e ne s'élident pas non plus dans de, le, la, que, ce, avant huit, huitième, huitaine et oui substantif: de huit qu'ils étoient, il n'en reste qu'un; il est le huitième; à la huitaine; ils ne sont que huit; le oui et le non.

On dit aussi, le onze, le onzième; le onze

mai; la onzième année.

E muet s'élide dans entre, jusque, quelque, suivis des mots à, au, aux, eux, elle, elles, ici, autre, un: entr'eux, entr'elles, entr'autres. On écrit aussi, entr'ouvrir, s'entr'aimer, etc. jusqu'à Paris, jusqu'au palais, jusqu'ici, jusqu'aujourd'hui; quelqu'un, quelqu'autre. L'e de grande s'élide aussi dans grand'mère,

grand'messe, grand'chambre, grand'salle, grand'

Du Trait d'union!
chère, grand'chose, grand'merci, à grand'peine,
grand'peur, grand'pitié.

Quand je vous offre ou vers ou prose, Grand minustre, je le sais bien, Je ne vous offre pas grand'chose, Mais je ne vous demande rien. DE CAILLY.

Cette suppression de l'e ne se fait guère que dans le style familier.

I s'élide dans si suivi d'il ou ils : s'il arrive,

fils arrivent.

DU TRAIT D'UNION.

Le trait d'union est la figure suivante (-). Cette figure sert, 1°. à partager un mot en deux, et elle avertit que les deux parties ne sont qu'un même mot. On partage un mot en deux, quand on ne peut pas le mettre tout entier à la fin d'une ligne. Ce partage ne doit se faire que dans les mots qui sont pour le moins de deux syllabes, comme argent, vanité. Il faut sur-tout éviter de le faire immédiatement avant l'mouillé, et avant ou après y mis pour deux i. Ainsi la section ne vaut rien dans les mots suivans : trava-iller, bou-illon, péri-lleux, pa-ys, pa-ysan, emplo-yer ou employ-er, essa-zer ou essay-er, etc.

2°. Le trait d'union se met entre les verbes et les pronoms je, moi, toi, tu, nous, vous, il, ils, elle, elles, le, la, les, lui, leur, y, en, ce, en, quand ces pronoms sont après le verbe. Exemples: Irai-je? Viens-tu? Donnez-moi. Sers-toi. Irons-nous? Viendrez-vous? Iront-ils? Vient-

on? Donne-lui. Allez-y, etc.

3°. On emploie le trait d'union avant ou

après ci, là, çà, comme, celle-ci, celle-là, cet homme-ci, cette femme-là, ci-dessus, là-haut,

demeure-là, alte-là, venez-çà.

4°. On met encore le trait d'union entre plusieurs mots, tellement joints ensemble qu'ils n'en sont plus qu'un, comme : avant-coureur, chausse-pied, courte-pointe, chef-d'œuvre, quelques-uns, s'entre-choquer, peut-être (fortassè), tout-à-fait. Les uns mettent un trait d'union entre le pronom personnel et même, comme : moi-même, toi-même, lui-même, eux-mêmes; les autres n'en mettent point.

Les Dictionnaires ne sont point d'accord entre eux sur ces deux articles, et l'Académie elle-même tantôt emploie et tantôt n'emploie pas le trait d'union dans les mots composés des

mêmes prépositions.

En supprimant le trait d'union dans les mots composés, vous ne ferez que ce que vous avez déjà fait pour une grande partie de ces mots, et vous imiterez les Grecs et les Latins, qui n'out pas employé le trait d'union, quoique leurs langues sussent pleines de mots composés.

Alors on n'emploira plus le trait d'union, 2° que quand à la fin de la ligne, on sera obligé de partager un mot en deux, comme témérité; 2° entre les verbes et les pronoms placés apres le verbe dont ils dépendent : viens tu? donna-t-il? demandez-lui; portez-leur à manger; irai-je? etc.

On ne ser usage de l'apostrophe que dans le, la, je, me, te, se, ce, de, ne, que, suivisi d'une voyelle dans si, entre, jusque, quelque, suivis des mots à, au, aux, eux, elles, ici,

autre, un.

Les lettres capitales ou majuscules servent à composer les titres des livres, à commencer les phrases et chaque vers. Les noms propres d'hommes, de lieux et de fêtes, commencent aussi par une capitale. Exemp.: David, Louis, la France, Paris, Noël, Pâque, la Picardie, l'Anjou, la Sorbonne, les Pyrénées.

Les noms des arts, des sciences et des dignités, commencent par une lettre capitale, quand ils font le principal sujet du discours, comme : L'agriculture a toujours été en honneur dans les Etats bien gouvernés. La Philosophie nous apprend à raisonner conséquemment. Le Roi aime la paix. Le Pape est le chef visible de l'Eglise.

Les noms de dignité et de qualité peuvent s'écrire sans capitale, quand ils sont pris dans un sens général, et qu'ils ne sont pas mis pour les noms propres; comme: La mort n'épargne ni les rois, ni les empereurs. Il est roi, empereur. On peut sur-tout les écrire sans capitale quand ils sont adjectifs, comme dans ce dernier exemple. Il ne faut pas multiplier les capitales; elles ne font pas un coup-d'œil agréable dans l'impression.

DE LA PONCTUATION.

La ponctuation est la manière de marquer dans l'écriture et dans l'impression, les endroits d'un discours où l'on doit s'arrêter, pour en distinguer plus facilement les parties, ou pour reprendre haleine.

On se sert de six marques poussistinguer les différentes parties du discours. Ce sont la virgule (,), le point (.), le point avec la virgule (;), les deux points (:), le point interrogatif (?), le point admiratif (!).

La virgule (,) sert à distinguer les substantifs, les adjectifs, les verbes et les adverbes qui ne se modifient point l'un l'autre.

Tôt ou tard la vertu, les graces, les talens, Sont vainqueurs des jaloux, et vengés des méchans.

La charité est patiente, douce, bienfaisante, etc.

Boire, manger, jouer, dormir, se promener, sont les occupations les plus ordinaires des per-

sonnes du grand monde.

Aussitôt qu'il (le grand Condé) eut porté de rang en rang l'ardeur dont il étoit animé, on le vit presqu'en même temps pousser l'a le droite des ennemis, soutenir la nôtre ébranlée, rallier les François à demi-vaincus, mettre en fuite l'Espagnol victorieux, porter par-tout la terreur, et étonner de ses regards étincelans ceux qui échappoient à ses coups. Bossuet.

Pour réussir dans les sciences, il faut étudier constamment, méthodiquement, avec application.

La virgule sert encore à distinguer les dissérentes parties d'une phrase ou d'une période; elle se met aussi avant et après les expressions qui marquent quelque circonstance. Exemples : l'étude du cabinet rend savant, et la réflexion rend sage.

Il est bien difficile, quelque philosophie qu'on ait, de souffrir long-temps sans se plaindre.

L'homme doit discerner, s'il vout se rendre heureux, Du plaisir innocent, le plaisir dangereux. Du RESMEL,

On ne met guère de virgule entre les différentes parties d'une phrase courte. On ne met point non plus de virgule ayant et, ni, ou, V 6

comme, etc. quand ces conjonctions servent à unir des mots simples et peu éloignés les uns des autres; en un mot, quand les mots liés par ces conjonctions n'excèdent pas la portée commune de la respiration. Ex. Dites-moi si je me suis trompé.

L'équité et la conduite des hommes.

Celui qui veut tromper est souvent trompé.

Le point avec la virgule (;) distingue les phrases qui sont sous le même régime, ou une phrase qui est à la suite d'une autre dont elle dépend. On met encore le point avec la virgule entre les principaux membres d'une période, quand ils sont longs, et qu'ils renferment plusieurs parties déjà séparées par des virgules.

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde; On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

Les deux points (:)-se mettent après une phrase finie, mais suivie d'une autre qui sert ou à l'étendre ou à l'éclaireir.

Il ne se faut jantais moquer des misérables: Car qui peut s'assurer d'être toujours heureun?

Le point (1) se met à la fin des phrases et des

périodes.

La période suivante, tirée de l'oraison funébre du grand Condé, par Bossuet, offre des exemples de ces différentes marques de ponc-Mation.

Dans cette terrible journée où, aux portes de la ville et à la vue de ses citoyens, le Ciel sembla vouloir décider du sort de ce prince; où, avec

Pélite des troupes, il avoit en tête un général si pressant; où il se vit plus que jamais exposé aux caprices de la fortune; pendant que les coups venoient de tous côtés, ceux qui combattoient autour de lui nous ont dit souvent que, si l'on avoit à traiter quelque grande affaire avec ce prince, on eût pu choisir de ces momens où tout étoit en feu autour de lui: tant son esprit s'élevoit alors, tant son ame leur paroissoit éclairée comme d'en-haut en ces terribles rencontres : semblable à ces hautes montagnes d'ont la cime, au-dessus des nues et des tempêtes, trouve la sérénité dans sa hauteur, et ne perd aucun rayon de la lumière qui l'environne.

Le point interrogatif (?) se met dans les phrases qui expriment une interrogation. Ex.

N'as-tu besoin d'aucune chose? D'aucun de tes amis la bourse ne t'est close, Sait-on que tu veux emprunter? Pas un de tes amis n'a moyen de préter.

Le point admiratif (!) se met dans les phrases qui expriment une admiration ou une exclamation.

Qu'un ami véritable est une douce chose! LA Forz.

Meureux celui qui plein de erainte Pour la divine Majesté, Marche sans détour et sans feinte Dans le sentier de l'équité!

Remarques sur l'Orthographe.

Pour l'orthographe des noms, voyez, 7°. La formation du féminin des adjectifs, page 33 et suivantes.

470 Orthographe des finales.

2°. La formation du pluriel dans les substantifs et les adjectifs, page 37 et suivantes.

3°. Tout, quelque... que, quel que, nu, demi, feu, excepté, supposé, page 133 et suiv.

4°. Les remarques sur les noms de nombre, page 177; leur, page 190; à, là, ou, page 461; les remarques sur les verbes en er, page 81 et suivantes; sur ceux en ir, page 83 et suiv.; sur ceux en oir, page 87 et suiv.; sur ceux en re, page 90.

5°. Pour les verbes, voyez les conjugaisons, page 61; les terminaisons propres aux temps simples, page 77; la liste des verbes en ir et en uire, page 93; les autres de cette terminaison sont en ir sans e. Observez que les verbes en oire sont boire, croire et leurs composés; les autres sont en oir, vouloir, pouvoir, etc.

Remarques sur les consonnes finales.

Les consonnes finales ne se prononcent point dans la plupart des mots; et l'on est souvent embarrassé pour orthographier les syllabes fi-

nales de plusieurs noms.

Pour savoir comment s'écrivent les syllabes finales des substantifs, il faut faire attention aux mots qui en sont dérivés. Par exemple, on écrira plomb, surplomb, à cause de plomber; le blanc, le franc, le sec, de blancheur, franchise, sécheresse; le rond, le hasard, l'accord, le dard, de rondeur, hasarder, accorder, darder; le rang, le sang, le hareng, de ranger, sanguin, harengère; le fusil, le sourcil, de fusiller, sourciller; le parfum, le-nom, de parfumer, nommer; le van, le charlatan, l'aiguillon, la raison, le raisin, le tribun, de vanner, charlatannerie, ai-

Orthographe des finales. — 471
guillonner, raisonner, le raisiné, le tribunat;
le camp, le drap, le galop, de camper, draper,
galoper; le boulanger, l'horloger, le danger, de
boulangerie, horlogerie, dangereux; les sens, le
bon sens, de sensible, sensé; embarras, accès,
d'embarrasser, accessible; tapis, repos, de tapisserie, reposer; projet, abricot, complot, sanglot,
de projeter, abricotier, comploter, sangloter; début, rebut, salut, de débuter, rebuter, salutaire;
récit, crédit, fruit, la nuit, de réciter, accréditer, fruitière, nuitamment; heureux, précieux,
etc. d'heureuse, précieuse.

REMARQUE. Les participes suivent, pour la formation du séminin, la même règle que les adjectifs. Ainsi on écrira au masculin, donné, sini, connu, permis, assis, fait, peint, joint, ouvert, à cause du séminin, donnée, finie, connue, permise, assise, faite, peinte, ouverte.

Des noms en a, as et at.

Nous avons quelques noms en a; comme: acacia, falbala, quinola, quinquina, opéra, ratafia.

La plupart des autres noms de cette terminai-

son, sont ou en as ou en at.

En as; amas, appas, bras, cadenas, canevas, cas, cervelas, chasselas, compas, embarras, matelas, le pas, le tas, etc.

matelas, le pas, le tas, etc. En at: l'achat, apparat, assignat, attentat; avocat, le cardinalat, le concordat, l'état, le

magistrat, le rat, etc.

Noms en é et en ée.

Les noms de cette terminaison qui sont masculins, n'ont qu'un é. Le lé de drap, le pré, 1'abrégé, le duché, le comité, le pâté, etc.

Amitie, moitie, pitie, quoique séminins, se

terminent de même.

Les suivans, quoique masculins, prennent deux ée: l'apogée, le périgée, le périnée, le caducée, le colisée, les champs élysées, le coryphée, l'empirée, l'hymenée, le mausolée, un spondée, le trophée, Elysée, Pompée, Zachée, athée, Thèsée.

Les féminins en tê ne prennent qu'un é: la sainteté, la charité, la beauté, la bonté, la santé,

la prévôsé, etc.

Excepté la pâtée, la portée.

Les autres noms féminins sont en ée: l'année, l'armée, la journée, la rosée, la volée, etc.

Noms en i, ie, is, it, ix.

Les noms en i sont masculins: le parti, le rôti, le Sophi, le Chili, le Potosi, l'Obi, le

Mississipi, etc.

Quelques-uns, quoique masculins, sont en ie: un génie, un incendie, un pavie, sorte de pêche, l'aphélie, le parélie, le périhélie, le bainmarie, le Messie, et quelques autres noms propres, Malachie, Elie, Zacharie, prophètes.

Les noms féminins sont en ie : la partie, la

raillerie, l'apoplexie, la minutie, etc.

Cependant on écrit, la fourmi, à la merci

Plusieurs sont en is: l'anis, le buis, le cambouis, le châssis, le coloris, le commis, le gachis, le logis, le paradis, Paris, le parvis, le tapis, le treillis, le chenevis, etc.

D'autres sont en it: acabit, acquit, appérit, le bruit, le biscuit, le conflit, le crédit, le dé-

Orthographe des finales. 473 bit, le dédit, esprit, habit, obit, écrit, lit, et leurs dérivés, etc.

D'autres sont en ix: la perdrix, le prix, le

Phénix, etc. Voyez page 436.

Noms en o, os, ot.

Les noms en o sont le coco, le crédo, l'écho, son redoublé; l'indigo, le vertigo, le numéro, le zéro, le Pô, sleuve d'Italie, etc.

D'autres sont en os : le clos , l'enclos , le dos , le gros , le héros , un os , un propos , le repos , il .

est dispos, éclos, etc.

D'autres sont en ot: abricot, angelot, argot, ergot, un berlingot, un billot, cachot, un cahot, camelot, canot, capot, chariot, chicot, complot, coquelicot, écot, payer son écot, fagot, gigot, grelot, haricot, lingot, mot, rabot, tripot, le trot, etc.

Noms en u, ue, us, ut.

Les masculins sont en u: un capendu, le résidu, l'individu, un écu, un fétu, un in-promptu, etc.

Les féminins, sont en ue : la nue, la rue, la

vue, la retenue, la statue, etc.

On écrit cependant la bru, la glu, la tribu, la vertu.

Plusieurs sont en us : l'abus, le camus, le jus,

le dessus, le pus, le refus, le talus, etc.

D'autres sont en ut : le but, le début; l'institut, le préciput, le rebut, le salut, le scorbut, le statut, le substitut, le tribut, etc.

REMARQUE SUR L'EMUET.

Quoique l'e muet ne sonne pas au milieu de plusieurs mots, il faut néanmoins l'écrire:

174 Orthographe des finales.
il aboiera, il essaiera, il remerciera, il jouera; l'aboiement, l'enjouement, le crucifiement, le reniement, etc.

Ces substantifs en ment viennent du gérondif des verbes, en changeant ant ou eant en ement: crucifiant, crucifiement; reniant, reniement, etc. agréant, agrément; changeant, chan-

gement.

Mais les auteurs et le dictionnaire de l'Académie varient sur cet article par rapport aus substantifs, aux adjectifs et aux adverbes formés des verbes en ier, uer, ou d'un adjectif terminé par une voyelle. Le dictionnaire de l'Académie écrit sans e, châtiment, infiniment, poliment, vraiment, remerciment, secoûment, décrument, dégravoiment, éternument, assidument, crument, dument, goulument, ingénument, etc. Le même dictionnaire écrit avec e, aboiement, crucifiement, gaiement, gaieté, reniement, continuement, dénouement, dévouement, enjouement, etc. Il est difficile de se souvenir qu'ici on admet l'e, que la on le rejette. Il faut tenir une marche uniforme, et ne pas s'en écarter une fois qu'elle est adoptée. Ainsi puisque de châtier, remercier, secouer, dégravoyer, éternuer, infini, vrai, assidu, ingénu, etc. l'académie écrit sans e, châtiment, remerciment, secoûment, etc. on pourra écrire de même sans e, aboiment, crucisiment, et les autres mots où la syllabe ment est précédée d'une voyelle.

Par la même raison, on peut supprimer l'e muet, comme le font déjà les poëtes, dans les futurs et les conditionnels présens des verbes en cer, ier, ayer, oyer, ouer, yer, : il agréra, il prire, il remercira, j'emploirai, j'emploirois, il

SUR LES VOYELLES NASALES.

I. La voyelle nasale est formée par m dans les mots où elle est suivie de b, m, p, ou ph, ambition, embarras, imbiber, combler, humble, comment, emmancher, amplifier, simplifier, complaisance, amphithéatre, emphase.

Exceptez la première personne plurielle du parfait défini des verbes tenir, venir, et de leurs composés: nous tinmes, vinmes, retinmes, revinmes, etc. ajoutez y, néanmoins, embonpoint.

II. On écrit avec un m, comte, comté, titres de noblesse, et leurs dérivés, comtesse, comtat, etc. On met un m et un p dans compte, supputation, et dans compter, comptable, etc. pour le distinguer de comte, titre de noblesse. et de conte, conter, raconter, narration, narrer.

On écrit aussi avec un m, automne, damner, et leurs dérivés damnation, damnable, condamner, parce qu'ils viennent du latin automnus. damnare.

III. Les gérondifs se terminent toujours par ant: en dansant, en lisant, en mangeant, en jouant, etc. On écrit de même, abondant, charmant, attendrissant, reconnoissant, satisfaisant, etc. adjectifs qui viennent des verbes abonden, charmer, attendrir, reconnottre, satisfaire.

IV. Les adverbes qui marquent, la manière dont se font les choses, se terminent par ent: doucement, poliment, puissamment, commodément, prudemment, etc.

V. Les substantifs formés des verbes se terminent aussi par ment : l'abaissement, l'aboiement, le dépérissement, l'appauvrissement, le

mouvement, etc. Ces mots, comme nous l'avons dit, sont formés du gérondif des verbes abaisser,

aboyer, dépérir, appauvrir, mouvoir.

VI. Les verbes en dre, où l'on entend le son an, se terminent par endre, fendre, prendre, rendre, tendre, vendre, et leurs composés refendre, reprendre, etc.

Il faut excepter épandre, répandre.

VII. Le son initial an s'écrit par em, avant b, m, p ou ph; et par en s'il suit une autre lettre, dans les mots composés qui viennent ou d'un nom ou d'un verbe: emballer, embarquement, embellir, emboiter, emmener, emporter, emprisonner, encourager, enfermer, engager, engraisser, enlever, enrôler, ensabler, entailler, entétement, entrecouper, s'envoler, etc. à cause de, balle, barque, belle, boîte, mener, porter, prison, courage, fermer, gage, graisse, graisser, lever, tôle, sabler, tailler, tête, couper, voler.

VIII. Ceux qui savent la langue latine, peuvent observer; 1°. que le son am, an, s'écrit souvent par am, an, dans les mots françois qui viennent des mots latins écrits par am, an; année, annus; chanter, cantare; ehamp, campus; ambitieux, ambitiosus; ample, amplus; ancien, antiquus; chandelle, candela; pampre, pampinus; manger, manducare; constance, constantia; distance, distantia; substance, sub-

tantia, etc.

2°. Le son an s'éctit souvent par em, en, dans les mots françois tirés des mots latins écrits par em, en, im, in: entre, inter; cendre, cinis; censure, censura; la dent, dens; empreindre, imprimere; tempérer, temperare; enclume, incus; enfance, infantia; gendre, gener;

lenteur, lentitudo; membrane, membrana; mendier, mendicare; mentiri, mentir; pension, pensio; vengeance, vindicta; absence, absentia; conscience, conscientia; immense, immensus;

prudence, prudentia, etc.

Nota. La prononciation a fait, en bien des occasions, changer en a l'e ou l'i des latins: repere, ramper, rampe, rampement; amygdala, amande, amandier; Engolisma, Angoulême; biretum, barette; condemnare, condamner, condamnable, condamnation; cingula, sangle, sangler; lingua, langue; singultire, sangloter, sanglot; commendabilis, recommandable, recommander; beneficentia, bienfaisance; bilanx, balance; convenientia, convenance, etc. etc.

Dans le latin, tous les participes présens des trois dernières conjugaisons se terminent en ens, tandis que dans le françois les participes ou gérondifs sont tous terminés en ant : mordens, mordant; ridens, riant; permittens, permetant; producens, produisant; finiens, finissant; nutriens, nourrissant; veniens, venant, etc. Ces exemples et mille autres font bien voir que l'étymologie est un guide peu sur pour ceux mêmes

qui sont en état de la consulter.

IX. Im, in, aim, ain, ein, ont le même son. Pour savoir comment il faut écrire le son in dans un mot, faites les remarques suivantes.

Si c'est un substantif, faites attention aux mots qui en viennent. On écrit faim, besoin de manger, à cause de famine; et la fin, le terme, à cause de finir; pain, de pannetier; main, de manier; vin, de vineux; gain, de gagner.

Si c'est un adjectif, voyez comment il fait au séminin. Cousin, voisin, divin, s'écrivent par

Des Voyelles nazales.

in à cause du féminin cousine, voisine, divine. On écrit par ain, vain, sain, à cause de vaine, saine, et de vanite, santé. On écrit saint, sainte, de sanctister; plein, serein, s'écrivent par ein, à cause de pleine, sereine, et de plénitude, sérénité.

X. Des substantifs en ique, on a sormé des adjectifs, en changeant que en cain: Afrique, Africain; Amérique, Américain; Dominique, Dominicain; République, Républicain, etc.

XI. Nous avons des verbes en aincre, et en aindre; ce sont vaincre, convaincre, complain-

dre, contraindre, craindre, plaindre.

Les autres verbes de cette terminaison sont en eindre: atteindre, éteindre, feindre, peindre, seindre, etc.

XII. Quand le son in commence le mot, on écrit toujours im, ou in: imbécille, impoli, imprudence, inquiet, intention.

Exceptez ainsi, Eimbek, ville de Saxe, et

ains, vieux mot, mais. XIII. Ceux qui savent le latin observeront qu'on écrit daim, bain, grain, chapelain, chatelain, à cause de dama, balneum, granum, capellanus, castellanus, etc.

XIV. Um, eum, un, ont le même son. On

écrit parfum, de parfumer; à jeun, de jeuner.

Les autres mots se terminent en un; aucun, commun', tribun, Autun, Verdun, etc.

XV. Om, on, eon, sonnent de même. Ecrivez le nom, le pronom, le plomb, à cause de

nommer, pronominal, plomber.

Ecrivez par eon, bourgeon, badigeon, drageon, escourgeon, esturgeon, pigeon, plongeon, sau-rageon, surgeon et les premières personnes Orthographe des dérivés. 479 plurielles des verbes en ger, jugeons, rangeons, etc.

Les autres mots s'écrivent par on: bonté, bondon, concernons, le pont, fondation, etc.

REMARQUES SUR LES DÉRIVÉS.

Une remarque qu'il est important faire et sur ce que nous avons dit, et pour ce que nous dirons par la suite, c'est que les mots formés l'un de l'autre gardent ordinairement la même orthographe dans les syllabes qui ont le même son. Par exemple, on écrit abandon, abandonnement, abandonner; accommoder, accommodance, accommodable, accommodement; éloquence, éloquent, éloquemment; puissance, puissant, puissamment; danse, danser, danseur; frais, fraîcheur, fraîchement, rafraîchir, rafraîchisserment; chasse, chasser, chasseur; place, placer; emplacement, emplacer, remplacer, remplacement, etc.

Mots en au, eau.

Au et eau ont le même son : on écrit par au, boyau, la Crau, étau, gruau, hoyau, huyau, joyau, noyau, Pau, ville du Béarn, préau, tuyau.

On écrit aussi par au ceux qui au singulier ont une consonne finale: crapaud, échafaud, sour-daud, le défaut, le haut, le saut. Quelques-uns se terminent en aux, la chaux, la faulx, le faux, le taux, les maux, et autres pluriels des noms en al.

Quand le son au n'est pas dans la dernière syllabe du mot, c'est par au qu'il s'écrit: au-tomne, au mône, baudrier, chauffer, caution, Dauphiné, baume, principauté.

Orthographe des finales.

Il ne faut pas écrire pseaume, mais psaume,

à cause de psalmodier, psautier.

Les autres noms se terminent par eau: bateau, couteau, chapeau, eau, marteau, veau, beau, nouveau, et par conséquent beauté, nouveauté, Beaufort, Beaumont, beaucoup, Beaufeu, Beauvais, etc. parce que ces mots sont composés de beau.

Mots en eu, œu, eux.

Presque toutes les syllabes et tous les mots de cette terminaison s'écrivent par eu: meubler, heureux, demeurer, le feu, le jeu, le lieu.

Les adjectifs sont en eux: heureux, dangereux,

respectueux, douteux, eic.

On écrit par æ, næud, væu, æuf, sæur, les mæurs, bæuf, mæuf, parce qu'ils viennent du latin, nodus, votum, ovum, mores, bos, modus.

Noms en abe, ebe, ibe, ube; ade, ede, ode, etc.

Le b final ne sonne guère que dans les noms propres étrangers. Voyez pag. 416. Ainsi quand à la fin d'un nom commun on prononce le b, c'est souvent qu'il est suivi d'un e: l'Arabe, la glèbe, le scribe, le globe, le tube. Observez la même chose pour d, m, n, p, s, t: camarade, remède, bride, code, habitude, âme, blème, crime, comme, coutume, âne, ébène, etc. pape, pipe, un despote, etc.

Mots en ace, asse.

Les mots en ace, sont audace, besace, bonace, cognace, la contumace, coriace, Dace, dédicace,

Orthographe des finales. cace, efficace, espace, face, glace, la grace, grimace, limace, pancrace, place, populace, préface, race, Thrace (peuple), trace, vivace, vorace, villace.

Les autres noms sont en asse : basse, bécasse,

Parnasse, terrasse, etc.

Les verbes sont en asse : j'amasse, je casse,

je passe, je lasse (je fatigue), etc.

Ceux en ace sont j'agace, je place, je trace, je lâce (je serre avec un lacet), et leurs composés, remplacer, retracer, délâcer, etc.

Mots en ece, esce, esse, aisse.

Les mots en ece sont la Grèce, province; espèce, Lucrèce, Lutèce, nièce, pièce, la vesce, graine; il acquiesce, il dépèce.

Les autres sont en esse: l'adresse, la paresse,

il adresse, il blesse, il professe, etc.

Ceux-ci s'écrivent par ai : il baisse, la graisse, la caisse, il laisse, il graisse, et leurs composés; il abaisse, il engraisse, etc.

Mots en ice, isse.

Les mots de cette terminaison sont en ice :

le calice, l'artifice, l'office, etc.

Ceux en isse sont abscisse, Clarisse, nom de femme; coulisse, écrevisse, esquisse, jaunisse, lisse, uni, la mélisse, pithonisse, réglisse, saucisse, Suisse, Ulysses

Mots en oce, orce, osse.

Les mots en oce sont atroce, seroce, négoce, noce, Sacerdoce. On écrit aussi par ce, Beauce, pays; amorce, écorce, divorce, force, et leurs dérivés, amorcer, forcer, etc.

482 Orthographe des finales.

Les autres mots sont en osse; la bosse, la brosse, l'Ecosse, l'endosse, etc.

Mots en uce, usse,

Ceux en uce sont prépuee, la puee, il suce, de sucer, aumuce. Les mots en usse sont le Russe, la Prusse. Les imparfaits des verbes sont aussi en usse; je vécusse, je voulusse. Voyez page 78.

Mots en ase, aphe, effe.

Les mots en afe sont agrafe, la carafe, le parafe, la patarafe.

Les autres sont en aphe : le géographe, histo-

riographe, etc.

Le greffe, la greffe et leurs dérivés, je greffe, greffier, etc. sont les seuls en eff.

On écrit synalephe. L'Académie met par un

i, coiffe et ses dérives.

Noms en if, iffe, iphe,

Les noms en if sont canif, esquif, un if, un métif, motif, le plumitif, le tarif, avec des adjectifs et des termes de grammaire, rétif, actif, ablatif, etc.

Les noms en isse sont la chiffe, la griffe, et il bisse, il attisse; on écrit le pontise, le Calise.

Les autres sont en iphe: apocryphe, logogryphe, hiéroglyphe.

Noms en ofte, ophe,

Les autres sont en ophe: apostrophe, philo-

Noms en uf, ufe, uffe.

Le tuf, tartufe, la truffe, il truffe, vieux mot pop. il trompe, sont les seuls mots en uf, ufe, uffe.

Noms en ai, oi, et en aie, oie.

Les noms masculins de cette terminaison sont en ai, oi : le délai, le balai, le geai, le quai, l'essai, etc. l'aloi, l'emploi, l'envoi, le bessroi, etc. Exceptez le soie, viscère.

Les séminins sont en aie, oie: la haie, la

chenaie, la raie, la joie, la soie, la voie.

Exceptez la foi, la loi.

Noms en ais, ait, aix.

Les noms en ais sont ais, pièce de bois; biais, Calais, un dais, engrais, épais, frais, jais, sorte de minéral, laquais, marais, mau rais, niais, palais, maison du Roi, et partie de la bouche, panais, punais, tabais, relais.

Ceux en ait sont attrait, portrait, retrait, trait, souhait, lait, liqueur blanche, fait et ses composés: un bienfait, un parfait, un forfait, etc.

Ceux en aix sont Aix, Aix-la-Chapelle, villes; paix, faix, fardeau, et ses composés, portefaix, etc.

Noms en es, et, et ois.

Ceux en es sont abcès, accès, décès, excès, procès, profès, exprès, cyprès, progrès, regrès, terme de droit canon, succès, près, auprès, dès, prépositions.

Plusieurs autres sont en et : cabinet, basneils

484 Orthographe des finales.

cachet, fausset, grandelet, roitelet, brunet, et

les autres diminutifs, etc.

Pour les noms en ois, ce sont des noms propres: le François, l'Anglois, le Polonois, Charolois, et quelques autres: harnois, etc.

Mots en ail, eil, il, euil, et en aille, eille, ille, euille.

Les noms masculins sont en ail, eil, il, euil: le détail, le travail; le soleil, le sommeil, le babil, le péril, le chevreuil, le deuil, l'accueil, etc.

Les noms féminins et les verbes sont en aille, eille, ille, euille, la taille, il taille, la veille, il veille, la feuille, il cueille, la citrouille.

Les suivans, quoique masculins, prennent deux ll et un e muet: drille, soudrille, codille, quadrille, Versaille ou Versailles; et les ll y sont mouillés.

On écrit encore avec deux ll et un e muet, Achille, Gille, Gamberville, et autres noms de ville; imbécille, mille, nom de nombre et mesure itinéraire, le pupille, tranquille, le vaudeville, la sibylle, il distille, il vacille; mais les l'n'y sont pas mouillés.

Mots en aine, eine.

Les mots en eine sont aveine, baleine, haleine, peine, reine, veine, verveine, la Seine, rivière, ou filet à pêcher, Magdeleine.

Les autres sont en aine: certaine, fontaine,

laine, porcelaine, semaine, etc.

Mots en ene, enne.

Les substantifs sont en ene : carène, ébène; la cêne; la scène, etc. Orthographe des finales.

Les suivans sont en enne: antenne, antienne, couenne, étrenne, il étrenne, garenne, renne, Rennes, ville, Varenne, Vienne, villes.

Il n'y a qu'un n dans les temps des verbes en ener, éner, il amène, il égrène, il se promène,

il aliene, etc.

On met deux nn dans ceux qui viennent des verbes en enir, endre: qu'il vienne, ils tiennent, qu'ils se souviennent, ils prennent, qu'il apprenne, etc.

Les adjectifs prennent aussi deux nn : ancienne, parisienne, moyenne, etc. d'ancien,

parisien, moyen.

On écrit obscène, catécumene, au masculin et au féminin.

Mots en air, aire, erre.

Les mots en air sont l'air, élément, ressemblance, etc. la chair, viande, un éclair, un Pair, Duc ou Comte qui avoit séance au Parlement, vair, terme de blason, et leurs composés.

Les autres sont en aire: actionnaire, angulaire, affaire, calvaire, dictionnaire, le repaire, etc.

Les verbes de cette terminaison sont en aire,

faire, plaire, taixe, etc. ...

Les mots en erre sont Angleterre, cimeterre, équerre, erre, train , erres , jumeterre, guerre, lierre, parterre, pierre, la serre, la terre, le ton-nerre, le verre, corps transparent, et leurs com-posés. Joignez-y les verbes il atterre, il déferre, il ôte le ser du pied d'un cheval, il desserre, de desserrer, il déterre; il erre, il ferre, il serre, de ferrer, serrer.

Mots en er et en ere.

Pour les mots en er où l'r se prononce, voyez

page 433.

Dans les autres mots en er, l'r ne sonne pas; ainsi quand l'r sonne à la fin du mot, c'est presque toujours parce qu'il est suivi d'un e muet: le père, le frère, la mère, le caractère, la chère, traitement, sévère, fougère, misère, etc.

Mots en aître, être.

Les mots en aître sont le maître, trastre, nat

tre, pattre, et leurs composés.

Ceux en être sont être, ancêtre, champetre, fenêtre, guêtre, le hêtre, prêtre, salpêtre, et les composés d'être, peut-être, bien-ètre, etc.

Mots en etre, ettre.

Les mots en etre sont les composés de mètre, mesure; comme baromètre, géomètre, thermomètre, etc.

Les autres sont en ettre : la lettre, le verbe mettre et ses composés, permettre, remettre, omettre, etc.

Mots en al, ale, alle.

Le adjectifs et les substantifs masculins sont en al: égal, trivial, le bal, le cheval, le métal, le mal (la douleur), etc.

On écrit au masculin et au féminin sale, mal-

propre, acépiule, ovale.

Les substantifs suivans, quoique masculins, sont en ale: le bubale, le dédale, le hâle, mâle, râle, seandale, le pétale; ajoutez-y quel-

Orthographe des finales. 487 ques noms propres, Bucéphale, Sardanapale, Tantale, etc.

Les substantifs et les adjectifs féminins sont en ale: la cabale, la régale, elle est égale, tri-

viale, etc.

Les suivans doublent la lettre l, la balle, la dalle, la noix de galle, la halle, la malle, la salle, la stalle. Le nom masculin intervalle, et les verbes il installe, il emballe, prennent aussi deux ll.

Mots en el, ele, elle.

Les adjectifs et les substantifs masculins sont en el: cruel, mortel, autel, hôtel, appel, le sel, etc. Abel, Rachel, Coromandel.

On écrit au masculin et au féminin grêle, fidèle ou fidelle, rebelle, adjectifs. Le féminin des autres adjectifs est en elle: cruelle, mortelle, etc.

Les substantifs suivans sont en ète: l'érésipèle ou l'érysipèle, le modèle, le parallèle, le zèle; il y a deux ll dans le libelle.

Quelques noms propres se terminent aussi en

Ele: Marc-Aurèle, Praxitele, Cybèle.

Les noms téminins se terminent en elle: la

selle, la cannelle, l'écuelle, la gabelle, etc.

Exceptez la grêle, la mêle, pêle-mêle, la poèle, bubonocèle, contèle, antérocèle, épiplocèle,

hydrocèle, la parentèle.

Pour les verbes, ceux-ci ne prennent qu'un l: bêler, céler (cacher), chapeler, ciseler, démanteler, écarteler, ensorceler, étinceler, geler, harceler, marteler, peler, révéler, ruisseler, grêler, mêler, fêler, et leurs composés recéler, etc. L'Acad. édit. de 1762, écrit aussi appeler, remouveler, etc.

Mots en il, ile, ille, non mouillés.

Les substantifs et les adjectifs masculins en il, non mouillés, sont Alguasil, bissextil, civil, incivil, puéril, sextil, subtil, vil, viril, volatil (terme de Chimie), l'alcali volatil; en mil sept cent deux; l'exil, le fil, le Nil, le morfil, le profil, le pronom il, etc.

Les autres noms sont en ile: agile, facile, servile, etc. l'argile, le concile, la file, la pile, etc. Les suivans sont en ille: Achille, calville, etc.

Mots en ol, ole, olle, aule.

Les substantifs et les adjectifs masculins sont en ol: fol, mol, Espagnol, qui font au féminin folle, molle, Espagnole. Un bémol, un bol, un caracol (escalier en caracol), un col, le dol, tromperie; Dol, ville de Bretagne, (on écrit Dole, ville de Franche-Comté); entresol, gérésol, girasal, licol, (on ne s'en sert plus qu'en poésie, en prose on écrit licou); Mogol, parasol, le vol, etc.

Les substantifs féminins sont en ole : la boussole, la banderole, la camisole, la métropole,

etc. on écrit aussi le Capitole, le Pactole.

Les suivans sont en olle: la bouterolle, la collè, la moucherolle, la muserolle, les furolles, la fuferolle. Il faut y joindre les verbes il colle, il décolle. L'Académie écrit accoler.

Ceux en aule sont l'épaule, la Gaule, une gaule, le saule, arbre. Joignez-y les verbes il enjaule, terme de marine, il épaule, il miliule, et Paule, ville du royaume de Naples.

Ceux en ôle sont le contrôle, môle, rôle, tôle, plaque de fer.

Mots en oul, oule.

Les mots en oul sont capitoul, Mansoul, Toul, Vesoul, et quelques autres noms propres.

Les autres sont en oule : la boule, la poule, le

moule, il coule, il écroule, etc.

Mots en oil, oile.

Les mots en oil, sont le poil du menton, des

paupières, etc. le contre-poil, le passe-poil.

Ceux en oile sont la toile, le et la voile, l'étoile, le poile ou poèle, sorte de fourneau. On écrit le poèle, dais, drap mortuaire, et la poèle, ustensile de cuisine.

Mots en ul, ule, ulle.

Les mots de cette terminaison sont ordinairement en ule : crédule, ridicule, le crépuscule, la canicule, il calcule, il dissimule, etc.

L'adjectif nul fait au téminin nulle.

Les substantifs en ul sont accul, calcul, recul,

consut, proconsul.

On écrit avec deux ll bulle, Tulle, ville, Catulle, Raimond-Lulle, Tibulle, noms propres, et il annulle.

Mots en ance, ence, ince, once, anse, ense, insse, onse.

La plupart des mots de cette terminaison sont en ce: abondance, clemence, prince, province, annonce, nonce, il lance, etc.

Ceux en se sont anse d'un pot, d'un panier,

Xi

Orthographe des sinales.
contredanse, danse, désense, dépense, intense;
adjectif, la panse, la récompense, la transe, la
réponse, réplique, il compense, il encense, il
panse une plaie, il pense, réstéchit, il récompense.

Les imparfaits des verbes sont en insse: que

je vinsse, retinsse, soutinsse, etc.

Mots en ape, êpe, ipe, ope, upe; appe, eppe, ippe, oppe, uppe.

Les mots de cette terminaison n'ont ordinairement qu'un p: le pape, la trape, la râpe, il attrape, le crêpe, la guêpe, la pipe, le type, l'Europe, l'hyssope, la dupe, il occupe, etc.

Ceux-ci prennent deux pp: la grappe, la happe, la mappemonde, la nappe, la sappe, la lippe, les nippes, Aganippe, Aristippe, il frippe, la grippe, Philippe, Xantippe, Ménippe, l'enveloppe, il enveloppe, la huppe, et leurs dérivés.

Mots en ac, ec, ic, oc, uc; et en aque, èque, ique, oque, uque.

Les mots en ac, ec, etc., sont Armagnac, ammoniac, bac, Balzac, bissuc, bivouac, gaiac, kavresac, moyac, tillac, Méloc, et plusieurs noms propres; aspect, respect, avec, bec, sec, échec; grec, rebec, salamalec; agaric, un alambic, arsenic, aspic, astic, basilic, serpent ou herbe, tic, un pic, pronostic, mastic, public, trafic, syndic; archiduc, aqueduc, caduc, stuc, ric-à-ric.

Les autres noms et les verbes sont en aque; èque, ique, oque, uque: la plaque, la thériaque, il attaque; bibliothèque, intrinsèque, la Mecque, Orthographe des sinales. 491
Locique; Afrique, académique, la bourrique, la boutique, il applique, etc., la bicoque, l'époque, il bloque, il choque, etc., la nuque, la perruque, un laïque, etc.

Mots en ar, are, arre, ard, art.

Les mots en ar sont car, char, Gibraltar, le enctar, nénuphar, par, culmur, coquemar, co-chemar, et plusieurs noms propres, Agar, Cé-

sar, Amilcar, Putiphar, etc.

Ceux en are ou arre, sont des adjectifs, avare, barbare, rare, bizarre, ovipare, vivipare; et les substantifs arrhes au pluriel, bécarre ou béquarre, ton de musique; la bagarre, les barres, jeu; la barre, les Bulgares, la fanfare, gabare, guitarre, les dieux lares, la mare, la Navarre, la Sarre, rivière; la simarre, la rare, le Tartare, le Ténare, la tiare, le tintamare, un phare.

D'autres sont en ard: babillard, Bernard, billard, hasard, Picard, etc. On voit qu'ils s'écrivent avec un d, à cause de babillarde, Ber-

nardin, billarder, hasarder, Picardie.

D'autres sont en art: l'art, le départ, l'écart, etc. d'artiste, partir, écarter, etc.

Mots en ir et en ire.

Les mots masculins sont en ir : le plaisir, le

soupir, un martyr, etc.

Excepté le collyre, le délire, le dire, l'empire, le martyre, sire, messire, le navire, le pire, le rire, le sbire, un squirre, un sourire.

Les féminins sont en ire: la satire, la lire, etc.

Mots en or et en ore.

Ceux en or sont le butor, le castor, le cor de chasse, un cor au pied, le corridor, l'essor, le for de la conscience, un major et ses composés, un matador, or, particule ou métal, le similor, le Thabor, le trésor, bicolor, tricolor.

Ceux en ore sont les Açores, îles; une amphore, l'aurore, le Bosphore, l'ellébore, le madrépore, la métaphore, le météore, le more, le phosphore, la pléthore, les pores, le store, le sycomore; ajoutez-y les adjectifs saure et sonore.

Plusieurs noms propres sont aussi en ore:

Apollodore, Cassio lore, Diodore, etc.

Mots en eur, eure; our, oure, ours.

Les noms en eur, our, sont la peur, la valeur, la cour, un atour, le et la tour, le jour, etc.

Excepté la demeure, l'heure, le beurre, le leurre. Bourg, faubourg, Strasbourg et autres noms de villes formés de bourg, sont terminés en g.

On écrit la bourre, la bravoure, la mourre, jeu italien; le tire-bourre, que je coure, que je

parcoure, etc.

Ceux en ours sont le concours, le cours, le décours, le discours, Nemours, un eurs, au rebours, le recours, le secours, Tours, ville; le nelours.

Mots en ur et en ure.

Les mots en ur sont azur, dur, futur, impur, mûr, adjectif; mur, muraille et ses composés obscur, pur, Saumur, ville; sûr, fidelle, certain; sur, préposition.

Les autres sont en ure : l'allure, l'agriculture,

Orthographe des finales. 493 un augure, la peinture, il procure, la saumure, etc.

Mots en arce, erce, orce, ource, et en arse, erse, irse, orse, ourse.

Les mots en rce sont farce, le commerce, tierces, la tierce, il berce, il exerce, il gerce, il perce, l'amorce, le divorce, l'écorce, la force, et leurs dérivés; la source, la ressource.

Les autres sont en rse, la darse, Tharse, ville; éparse, adjectif; le thyrse, colonne torse, une entorse, la bourse, l'ourse, il débourse, il rem-

bourse, la Perse, il disperse, etc.

Mots en ate, atte.

Les mots en ate ou âte sont une agate, l'annate, un automate, la date d'une lettre, elle est ingrate, etc. à la hâte, la pâte pour faire du pain, il

se gate, il mate, il sate, etc.

Ceux en atte sont une batte, terme d'artisan; une chatte, une datte, fruit; une jatte, une latte, elle est matte, une natte, une patte d'animal, qu'il batte, il flatte, il gratte, des verbes battre, flatter, gratter.

· Mots en ete, ette.

Les substantifs et les adjectifs sont en ette: une aigrette, une alumette, brunette, muette,

nette, etc.

Ceux en ète sont agonothète, anachorète, athlète, axipète, centripète, comète, diète, diabète, épithète, planète, poète, prophète, rubète, poisson; complète, discrète, inquiète, replète, secrète, adjectifs; prête, il prête, il apprête, etc.

Quant aux verbes en eter, éter, l'académie

écrit j'achète, j'interprète, il inquiète, d'acheter, interpréter, inquièter; et elle écrit, il cachette, de cacheter, etc. quoique l'analogie indique de ne mettre qu'un t dans ces sortes de verbes, comme dans il achète.

L'usage est de mettre deux tt dans ceux qui viennent des verbes en ettre: qu'il mette, qu'il

permette, etc.

Mots en ite, itte.

Ces mots sont en ite, la conduite, la carmélite, le parasite, la réussite, etc.

Ceux-ci prennent deux tt: il est quitte, quitte

à quitte, il quitte, il acquitte.

Mots en ote, otte.

Les adjectifs en otte sont ragotte, sotte, vieillotte; les substantifs sont la balotte, la botte, la calotte, la carotte, la chenevotte, la cotte d'armes, ou jupe, la crotte, la culotte, la flotte, la gavotte, la gelinotte, la glotte, la griotte, la grotte, la botte, la huguenotte, calviniste ou terrine; la hulotte, la linotte, la lotte, la marcotte, la marmotte, la marotte, la menotte, la motte, la polyglotte, la quenotte, la trotte.

On écrit aussi avec deux tt les verbes il baisotte, ballotte, botte, débotte, crotte, décrotte, emmaillotte, flotte, frotte, garotte, gigotte, gringotte, gobelotte, grelotte, jabotte, marcotte, marmotte, rotte, sanglotte et trotte, de baisotter,

ballotter, etc.

Les autres adjectifs, substantifs et verbes de cette terminaison ne prennent qu'un t: dévote, antidote, il radote, etc.

Mots en oute et en outte.

Les mots en outre sont la goutte, et ses dérivés, il égoutte, il dégoutte, pour il coule goutte à goutte.

Les autres sont en oute; la déroute, le doute,

etc. Il dégoûte, il fait perdre le goût.

Mots en ute et en utte.

Les mots en ute sont brute, chûte, minute, et les verbes il débute, discute, dispute, etc. Ceux en ute, sont la butte, hutte, lutte, il lutte.

Mots en ui et en uie.

Les noms masculins sont en ui: l'appui, l'ennui, l'étui.

Excepté un essuie-main, un parapluie.

Les noms féminins sont en uie : l'ouie, la pluie, la suie, la truie, etc.

Mots en sion, ition, ction, xion.

Nous avons plus de neuf cents mots qui se terminent ainsi; les uns sont en sion: appréhension, incursion, etc. les autres sont en tion: attention, inspiration, etc. d'autres sont en ction: élection, production; d'autres enfin sont en xion: réflexion, fluxion.

1. Les noms en xion sont complexion, connexion, flexion, fluxion, génustexion, inflexion,

Ixion, reflexion.

Les autres sont en ction: direction, action, distinction, injection, prédilection, séduction, transaction, etc.

2. On termine en sion les mots dans lesquels cette finale est précédée de la lettre l, n, ou r,

496 Orthographe des finales. emulsion, convulsion, ascension, dimension; pension, immersion, incursion, version, etc.

Excepté pour ceux qui ont une n: attention, circonvention, contention, convention, détention, intention, invention, manutention, obtention, obvention, prétention, prévention, subvention.

Et pour ceux qui ont une r: assertion, déser-

tion, insertion, portion, potion, proportion.

3.0 Plusieurs de ces mots ont deux ss avant ion; les voici: accession, admission, agression, cession, compassion, compression, concession, concussion, confession, démission, dépossession, digression, discussion, émission, expression, impression, intermission; jussion; manumission, mission, omission, oppression, passion, percussion, permission, possession, pression, procession, profession, progression, promission, reimpression, rémission, répercussion, retrocession, soumission, succession, suppression et transgression. On écrit aussi Sion, ville, scion, petit rejeton d'un arbre, et scission, séparation.

Les autres mots sont en tion : agitation, condition, sujétion, transition, substitution, dissi-

· pation, etc.

. . 4.º Les jeunes gens qui apprennent le latin, : observeront que ces noms en sion, tion, ction, xion, viennent des mots latins en sia, tio, ctio, - xio: or, ces noms latins sont formés du supin des verbes, en changeant um en io. De producere, o, xi, productum; fluere, o, xi, fluxum; , attendere ; o ; i , attentum ; ascendere , o , i , ascensum; mittere, o, missi, missum; les Latins ont fait productio, fluxio, attentio, ascensio, missio, et les François, production, suxion, attention, ascension, mission,

REMARQUES SUR g ET SUR j.

Ge, gi, et je, ji, ont le même son. Voyez les mots où l'on emploie j, page 425.

Les autres noms communs commencent par ge, gi: geai, géant, gémir, gingembre, giroslée,

girouette, etc.

De même les mots au milieu ou à la fin desquels on entend le son de je, ji, s'écrivent par ge, gi, etc. âge, partage, juger, change, rangé, agissant, rougir, rouge, ils rangent, ils mangent, etc.

Il faut en excepter abject, et les autres rap-

portés page 426.

Comme le g a le son de gue avant a, o, u, il faut mettre j dans les mots où avant l'une de ces voyelles on entend le son de j. On écrit: jaloux, jambon, joindre, jouer, joyeux, ajuster, justice, etc. Au lieu qu'il faut écrire: gascon, gazetier, gobelet, gourmand, guéridon, guillo-cher, guttural, etc. parce que dans ces derniers mots on entend le son de gue.

REMARQUES SUR S ET SUR 7.

L's entre deux voyelles, et le 7 ont le même son. On écrit par un z les mots suivans et leurs dérivés: azamoglan, azebro, azerole, azimuth, Azof, azote, azur, azigos, azyme, Bazas, Beziers, villes, bezoard, bizarre, la buze, Byzance, hazard ou hasard, douze, la gaze, la haze, gazette, gazon, gazouiller, onze, quatorze, quinze, seize, treize, trapèze, zizanie, zoologie, et quelques autres.

Plusieurs noms de villes ont aussi un 7: Mé-

Redoublement des Consonnes. 398

Dans les autres mots, où entre deux voyelles, on entend le son de 7, c'est un s qu'il faut écrire: allusion, Asie, besace, Besançon, bisaïeul, caserne, la thèse, fournaise, promise, user, etc.

REDOUBLEMENT DES CONSONNES.

On double dans plusieurs mots de notre langue les consonnes, ou par raison d'étymologie; comme opposer, offrir, à cause d'opponese, offerre; on contre l'étymologie, comme donner, honneur, personne, homme, etc. qui viennent de donare, honor, persona, homo, etc. C'est de l'usage qu'on peut apprendre, quand les consonnes se doublent ou ne se doublent pas dans un mot. Voici cependant une remarque générale qui pourra être utile en plusieurs occasions.

Quand une voyelle commence un mot composé, on double ordinairement la consonne qui suit, lorsqu'après cette consonne, il y a une voyelle: accoler, accouder, accueillir, affamer, affermir, allaiter, allumer, apparoitre, apprendre, asservir, assiéger, attendre, attirer, desserrer, desservir, dessécher, opposer, of primer,

difficulté, difformité, etc.

Dans les mots qui commencent par a, et qui sont suivis d'un b, d'un g, le b ou le g ne se double point : abaisser, abandonner, abattre, abréger, s'aboucher, agrandir, agrégé, etc. Excepté dans abbatiale, abbaye, abbé, ab-

besse, Abbeville, aggraver, et dérivés.

Dans les mots qui commencent par ad, on ne double le d que dans addition, additionner, adducteur, adduction, et les deux dd s'y prononcent.

Redoublement des Consonnes. 199

Ces remarques penvent donner une idée des dissicultés de notre Orthographé. Ceux qui voudront de plus amples éclaircissemens sur cet objet, pourront consulter l'Orthographe des Dames (1).

Quant aux gens de lettres qui désireroient approfondir ce qui regarde les principes généraux du langage, les lettres, la ponctuation, etc. ils liront la Grammaire générale du savant M. Beauzée, qui est faite pour servir de fondement à l'étude de toutes les langues. Ces matières y sont analysées et discutées avec beaucoup de sagacité.

(1) Cet ouvrage se trouve chez Mérigo, libraire, quai de l'Ecole. Le titre annonce le but que s'est proposé son auteur, et qui n'est rien moins qu'une reforme totale de notre orthographe. Note croyons qu'il n'appartient qu'à l'usage et au temps d'infiduire insensiblement dans une langue des changemens partiels. Mais nous croyons aussi qu'au milieu d'une foule d'innovations, la plupart inadmissibles, que doit nécessairement présenter un système où l'on a voulu tout embrasser, on trouvera, dans l'Orthographe des Dames, plusieurs remarques dignes de fixer l'attention de ceux qui s'oscupent de ces matières. Nous les invitons particulièrement à lire ce qu'on y dit sur notre accentination, qui est très-défectmense, et qui pourroit beaucoup s'améliorer au moyen de changement dégons et presque insensibles.

tenton, in 1997 and on the St.

to the Sale of the Sale of

ABREGÉ

DE LA VERSIFICATION FRANÇOISE.

Les vers, à ne les considérer que sous le rapport de leur mécanisme, sont des paroles arrangées

selon certaines règles fixes et déterminées.

Ces règles regardent sur-tout le nombre des syllabes, la césure, la rime, les mots que le vers exclut, les licences qu'il permet, et enfin les différentes manières dont il doit être arrangé dans chaque sorte de Poème.

Des différentes espèces de Vers françois.

On compte ordinairement cinq sortes de vers françois. C'est par le nombre des syllabes qu'on les distingue.

1.º Ceux de douze syllabes, comme

D'ans le ré-duit obscur'd'u-ne al-co-ve en-fon-cée

S'e-lè-ve un lit de plu-me à grands frais a-mas-sée:

Qua-tre-ri-deaux pomipeux, par un dou-ble con-tour,

En de-fen-dent l'en-rrée à la clar-té du jour.

Ces vers s'appellent alexandrins héroïques ou

2.º Ceux de dix syllabes, comme per la comme per la comme per la comme de la c

Du peu qu'il a le sage est sa-tis-fait.

3.º Ceux de huit syllabes, comme:

L'hi-po-cri-te en frau-des fer-ti-le, Dès l'en-fan-ce est pë-fil de fara; Il sait co-lo-rer a-vec art Le fiel que sa bou-che dis-tille.

4.º Ceux de sept syllabes, comme:

Grand Dieu! vo-tre main ré-clame. Les dons que j'en ai re-çus. El-le vient cou-per la trame Des jours qu'el-le m'a tis-sus. Mon der-nier so-leil se lève, Et vo-tre sou-sie m'en-lève De la ter-re des vi-vans; Com-me la seuil-le sé-chée Qui, de sa ti-ge ar-ra-chée, De-vient le jou-et des vents.

5.º Ceux de six syllabes, comme:

A soi-même o-di-eux Le sot de tout s'ir-ri-te: En tous lieux il s'e-vite, Et se trouve en tous lieux.

Les vers qui ont moins de six syllabes ne sont guère d'usage que pour la poésie lyrique, et quelques petites pièces badines.

DE LA CESURE.

La Césure est un repos, qui coupe le vers en

deux parties ou hémistiches.

Ce repos doit être à la sixième syllabe dans les grands vers, et à la quatrième dans ceux de dix syllabes. L'esprit et l'usage de la césure sont trèsbien exprimes dans ces vers de Boileau:

Que toujours en vos vers, - le sens coupant les mots, Suspende l'hemistiche; - en marque le repos.

Sur les aîles du tems - la tristesse s'envole.

Que le mensonge - un instant vous outrage, Tout est en seu - sondrin pour l'appuyer; La vérité, perce enfin le nuage, Tout est de glace - à vous justifier.

Il n'y a que les vers de douze et de dix syllabes

qui ayent une césure.

Pour que la césure soit bonne, il faut que le sens autorise le repos; ainsi dans les vers suivans, la césure est désectueuse.

N'oublions pas les grands - bienfaits de la patrie. Faites voir un regret - sincère de vos fautes. Mon pere, quoiqu'il eût - la tête des meilleures, Ne m'a jamais rien fait - apprendre que mes heures. 206 Versification françoises

La césure ne vaut rien dans ces exemples, parce que le sens exige que le mot ou est la césure, et celui qui le suit, soient prononcés tout de suite et sans pause.

Mais la césure est bonne dans les vers suivans:

Ses chanoines vermeils - et brillans de santé S'engraissoient d'une longue - et samte, oisiveté.

Ici la césure est bonne, parce qu'on peut faire une petite pause après un substantif suivi de plusieurs adjectifs, ou entre plusieurs adjectifs qui suivent ou qui précèdent un substantif.

L'REMARQUE. Le dernier mot du premier hémistiche peut se terminer par l'a muet, pourvu que

le mot suivant commence par une voyelle.

Ami, lui dit le chantre encor pâle d'horreur, N'insulte pas de grace à ma juste terreur. Il trépigne de joie il pleure de tendresse.

II. REMARQUE. Les pronoms cela, celui, celuilà, etc. et de qui mis pour dont, peuvent aussi terminer le premier hémistiche, ou recevoir la césure; on souffre cette négligence, mais il faut se la permettre rarement; elle donne toujours aux vers un air prosaïque.

Il n'est fort entre ceux que tu prends par centaines, Qui ne puisse arrêter un rimeur six semaines. Benissons Dieu de qui la puissance est sans bornes.

Les vers de dix et de douze syllabes sont, comme tous les autres, assujétis aux règles dont il nous reste à parler.

DE LA RIME.

La Rime est la convenance de deux sons qui terminent deux vers. Quelquefois on exige aussi qu'il y ait convenance d'orthographe, que deux sons semblables soient représentés par les mêmes lettres.

Où me cacher? fuyons cans la nuit insetnale. Mais que dis-je? mon pere y tiens l'arne satale. Le sort, dit-on, l'a mise en ses sévères mains. Minos juge aux enfers tous les pâles humains.

On distingue deux sortes de rimes, la féminine et la masculine. La première est celle de vers qui se terminent par un s muet, soit seul, soit suivi d'un s ou d'ns s

Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse,

Et ne vous piquez point d'une folle vitesse.

Il veut les rappeler, et sa voix les effraie;

Ils courent; tout son corps n'est bientot qu'une plais.

Dans quels ravissemens, a votre sort liée,

Du reste des mortels je vivrois oubliée.

Un jeune homme toujours bouillaut dans ses caprices,

Est prét à recevoir l'impression des vices.

C'est peu qu'en un ouvrage ou les fautes fourmillent,

Des traits d'esprit semes de temps en temps petillent.

Ces vers féminins ont une syllabe de plus que les masculins: mais comme l'e muet sonne soiblement dans la syllabe qui termine le vers, cette syllabe est comptée pour rien

La rime misculine est celle qui finit par une autre lettre que l'e muet, ou seul, ou suivi d'une

s, ou enfin d'ns,

Chaque vertu devient une divinité; Minerve est la prudence, et Vénus la beauté. Le travail est souvent le pere du plaisir; Je plains l'homme accable du poide de son loisir.

REMARQUE. La syllabe oient ou aient, qui se trouve dans les imparfaits et les conditionnels des verbes, forme une rime masculine, parce que cette syllabe a le son de l'e ouvert. Ainsi les vers sui yans sont masculins.

Aux accords d'Amphion les pierres se mouvoient, Et sur les murs Thébains en ordre s'élevoient,

RIMES RICHES BT SUFFISANTES.

Les rimes masculines et féminines se divisent en riches et en suffisantes.

Versification françoise. 504

I. La rime riche est formée de deux sons parfaitement semblables, et souvent représentés par les mêmes lettres.

Indomptable taureau, dragon impétueux, · Sa croupe se recourbe en replis tortueux. De rage et de douleur le monstre bondissant Vient aux pieds des chevaux tomber en mugissant. Au moment que je parle, ah mortelle pensée! lls bravent la fureur d'une amante insensée.

II. La rime suffisante est celle qui n'a pas une convenance aussi exacte de sons ét d'orthographe.

Helas! Dieux tout puissans que nos pleurs vous apaisent. Que ces vains ornemens, que ces voiles me pèsent! Quelle importune main, en formant tous ces nœuds, A pris soin sur mon front d'assembler mes cheveux?

III. Dans la rime masculine, on n'a guère égard en général, qu'au dernier son des mots : ainsi maison rime avec poison; piété avec puteté; procès avec succès.

IV. Mais dans la rime féminine, on fait une attention particulière au son de l'avant dernière syllabe, parce que celui de la dernière n'est ni assez plein, ni assez marqué, pour produire une conformité de son sensible et agréable à l'oreille. Ainsi mère et mare, audace et justice, estime et diadême,, ne rimeroient pas ensemble, quoique ces mots se terminent par, la même syllabe re, ce, me.

. Mais visible et sensible, monde et profonde, justice et précipice, usage et partage, peuvent rimer ensemble, parce que ces mots ont une convenance de sons

dans les avant dernières syllabes.

V. Comme la convenance de sons est essentielle à la rime, on ne sauroit bien faire rimer les syllabes brèves avec les longues, les l mouillées avec les l non mouillées, etc. comme maître et mètre; jouce et route; jeune (qui n'est pas vieux) et jeune (abstinence); la fille et la file; péril et puéril, etc.

Ainsi J. B. Rousseau a manqué à son exactitude ordinaire, quand il disoit à son ami:

Et sur ce bord émaillé ; Où Neuilli borde la Seine, Reviens au vin d'Auvile Mêler les eaux d'Hipocrène.

VI. L'e fermé, l'i et l'u, soit seuls, soit suivis des consonnes l, s, t, ou z, ne forment pas de bonnes rimes, si dans les deux syllabes rimantes ils ne sont précédés de la même consonne. Ainsi bonté et donné, vertus et reçus, amis et avis, cultivez et portez, ne rimeroient pas bien.

Choisissez des amis de qui la piété Vous soit un sûr garant de leur fidélité. Ami droit et sincère, on doit à ses amis Garder fidèlement ce qu'on leur a promis.

VII. L'observation précédente a lieu pour l'a dans les verbes: il donna et il aima, il porta et il rêva, il immola et il saura, ne rimeroient pas ensemble. Et en général elle est d'usage pour tous les sons communs à un grand nombre de mots. Ainsi les sons ant ou ent, eu et on ne riment bien qu'autant qu'ils sont précédés des mêmes lettres, comme puissant, chassant; agrément, régiment; passion, mission; ambitieux, religieux; vieux, mieux.

Mais les mots suivans ne rimeroient pas bien en- semble : puissant, chancelant ; raison, passion ; heu-

reux, religieux, etc.

VIII. Quand la rime est formée par des sons pleins, comme ar, as, at, er, os, ot, er, ès, et, ai, ei, oi, au, eau, eu, ou; par an, am, en, em, ion, oin; en un mot, par des voyelles précédées d'une ou de plusieurs consonnes; alors on n'exige pas que la lettre qui précède soit la même dans les mots qu'on veut faire rimer. Par exemple, embarras et combats, gros et sots, progrès et succès, mer et

enfer, ouvert et souffert, soupir et désir, espoir et devoir, jamais et parfaits, pain et main, nuit et conduit, sémoins et besoins, soutiens et conviens, et autres sem-

blables peuvent rimer ensemble.

IX. Un mot en e, x, ou z, ne peut rimer qu'avec un mot terminé par l'une de ces trois consonnes Ainsi admirable et tables, risible et plausibles, le secours et le jour, la vanité et vous méritez, la foi et les lois, le courroux et le genqu, etc. ne rimerent pas bien ensemble.

Mais lois et rois, courroux et tous, célestes et tu détestes, vanités et vous méditez, clef et vous raclez, le discours et le cours, formeront de bonnes, rimes.

X. Dans les verbes ois et oit, ayant le son de l'e ouvert, ne riment guère qu'avec un autre verbe. Quoique j'aimois et jamais, donnois et harnois, plagoit et lacet, manquoit et banquet, je déplaçois et les succès, se terminent par le même son, l'usage ordinaire est de ne les pas faire rimer ensemble.

XI. Les terminaisons ent, oient ou aient, ne doivent rimer qu'avec des verbes qui aient les mêmes terminaisons : ils privent, ils écrivent ; ils lurent, ils bytent; qu'ils surfassent, qu'ils effacent, etc. mais ils méprisent ne rimeroit pas hien avec entreprise; la

surface axec ils surpassent,

XII. La convenance des sons et d'orthographe ne peut autoriser la rime du mot avec lui-même, d'un simple avec son composé, ni même de deux mots dérivés de la même racine, quand ils se ressemblent trop, pour la signification. Ainsi la rime est défections dans ces vers:

Je connois trop les grands, dans le malhour amis.
Ingrats dans la fortune, et bientot ennemis.

Elle est tout-à-fait vicieuse dans ceux-ci;

Les chefs et les soldats que se connoissent plus; L'un ne peut commander, l'autre n'obeit plus. Versification Françoise.

507 XIII. Mais deux mots entièrement semblables par le son et l'orthographe riment bien ensemble, lorsqu'ils ont des significations différentes. Les dérivés sont dans le même cas, s'ils n'ont plus un rapport sensible pour le sens.

· Prends-mei le bon parti, laisse là tous les liures : Cent francs au denier cinq, combien font-ils? vingt livres. Nobles, souvenez-vous qu'une naissance illustre Des sentimens du cœur reçoit son plus beau lustre. Dieu punit les forfaits que les rois ont commis, Ceux qu'ils n'ont point venges, et ceux qu'ils ont permis.

XIV. Les deux hémistiches d'un vers ne doivent pas rimer ensemble, ni même avoir une convenance de sons, comme :...

Il ne tiendra qu'à toi de partir avec moi. Aux Saumaises futurs préparer des tortures.

XV. Le dernier hémistiche d'un vers ne doit pas non plus rimer avec le premier du vers précédent ou du vers suivant.

Il faut, pour les avoir, employer tous vos soins; Ils sont à moi, du moins tout autant qu'à mon frères

Un fiacre, me couvrant d'un déluge de bous Contre le mur voisin m'écrase de sa roue; Et, voulant me sauver des porteurs inhumains, De leur maudit bâton me donnent dans les reins.

XVI. Il faut encore éviter la rime dans les premiers hémistiches de deux vers qui se suivent.

Sinon demain matin, si vous le trouvez bon, Je mettrai de ma main le seu dans la maison.

Quelquefois cependant la rime des premiers hémistiches n'a rien de choquant; c'est lorsqu'elle se fait par la répétition d'une pensée, d'une expression qu'on reproduit à dessein, pour fixer devantage l'attention du lecteur; comme:

Qui cherche vraiment Dieu, dans lui seul se repose; Et qui craint yraiment Dieu, ne craint rien autre chose.

Des termes que le vers exclut.

I. Les bons poètes rejettent avec soin tous les termes durs ou dissicles à prononcer, ou bas et prosaïques. Rarement ils se servent des conjonctions que les orateurs emploient souvent pour lier et arrondir leurs périodes; telles que c'est pourquoi, parce que, pauroù que, puisque, de manière, de façon que, de sorte que ou en sorte que, outre, d'ailleurs, en effet, etc.

Il est un heureux choix de mots harmonieux; Fuyez des mauvais sons le concours odieux. Le vers le mieux rempli, la plus noble pensée, Ne peut plaire à l'esprit quand l'oreille est blessée.

II. Un mot terminé par une autre voyelle que l'e muet, ne peut être suivi d'un mot qui commence aussi par une voyelle ou un h muet : ce seroit un hiàtus.

Gardez qu'une voyelle à courir trop hâtée, Ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée.

Ainsi les phrases suivantes ne formeroient pas des vers :

Que l'aimable vertu a peu d'adorateurs! Evitez le souci, et fuyez la colère.

III. Comme la conjonction et a toujours le son de l'é fermé, elle ne sauroit non plus dans le vers être suivie d'une voyelle. On ne pourroit pas dire en vers:

Qui sert et aime Dieu, possède toutes choses.

Mais on dira bien:

Qui connoît et sert Dieu, possède toutes choses.

IV. Les voyelles nasales qui, dans la prononciation, ne doivent pas être liées avec le mot suivant, ne peuvent avec grace être suivies d'un mot qui commence par une voyelle. Ainsi la rencontre des voyelles nasales et des voyelles simples est désagréable dans ce vers: Un grand nom est un poids difficile à porter.

Ah! j'attendrai long-temps, la nuit est loin encore.

Cependant cette rencontre peut se soussirir, quand la prononciation permet de pratiquer un petit repos entre le mot qui finit par un son nasal, et la mot qui commence par une voyelle; comme dans ce vers de l'Athalie de Racine:

Celui qui met un frein à la fureur des slots.

Sait aussi des méchans arrêter les complots.

V. L'e muet final et précéde d'une voyelle, comme dans donnée, aimée, Asie, envie, la paye, la joie, la proie, la rue, entrevue, etc. ne peut entrer dans le corps du vers qu'au moyen de l'élision; ainsi les vers suivans sont mal construits:

Au travers du soleil, ma vue s'éblouit. Ils vous louent tout haut et vous jouent tout bas. Il avoue sa faute et demande pardon.

Mais ceux-ci sont réguliers à cause de l'élision :

La joie est naturelle aux ames innocentes. A quels mortels regrets ma vie est réservée!

VI. L'e muet, dans le corps du mot et précédé d'une voyelle, est compté pour rien dans la prononciation; souvent même on ne l'écrit pas. Il agréera, criera, louera, reniement, dévouement, etc. ne font pas plus de syllabes que agrêra, crira, loûra, renîment, dévoûment.

ENJAMBEMENT DES VERS.

Les vers n'ont ni grace ni harmonie, quand on rejette au commencement du second vers des mots qui dépendent nécessairement de ce qui se trouve à la fin du premier.

Quel que soit votre ami, sachez fie mutuelle Doit être l'amitié; même ardeur, même zèle.

Il n'est donc point d'amis, pour la dernière fois Je le repète encor: peu connoissent les lois D'une vraie amitié.

510 Versification françoise.

Dans le premier vers, mutuelle dépend nécessairement de ces mots doit être l'amitié.

Dans les derniers, ces mots d'une vraie amitié sont dépendans de ceux-ci, les lais, et l'on ne peut les séparer dans la prononciation.

Ces enjambemens sont proscrits: dans la haute poésie, mais ils se tolèrent dans les fables et dans

les autres pièces de style familier.

Si néanmoins la dépendance d'un vers s'étendoit jusqu'à la fin du suivant, en sorte qu'à la fin du premier il y eût un petit repos, l'harmonie, loin d'être blessée, n'en seroit que plus sensible.

Là gît la sombre envie, à l'œil timide et louche, Versant sur des lauriers les poisons de sa bouche. Ce malheureux combat ne fit qu'approfondir L'abîme dont Valois vouloit en vain sorfir. Volt.

Des licences qu'on se permet dans les Vers.

Ces licences consistent dans certaines dispositions de mots, dans l'emploi de plusieurs termes dont la prose n'oscroit se servir, dans le retranchement d'une lettre.

DES TRANSPOSITIONS.

I. On place avec grace les régimes composés avant les mots et les verbes dont ils dépendent.

A la Religion soyez toujours fidelle,
Les mœurs et la vertu ne sauvent point sans elle.
C'est Dieu qui du néant a tiré l'univers;
C'est lui qui, sur la terre, a répandu les mers.
Sans Dieu rien n'eût été,
Et lui seul des mortels fait la felicité.
A rous former le cœur appliquez-vous sans cesse.

II. On place entre l'auxiliaire et le participe, entre le verbe et son régime, des mots qui n'y seroient pas soufferts en prose.

Un vieillard vénérable avoit, loin de la cour, Cherché la douce paix dans un obscus séjour: Dieu fit dans ce désert descendre la sagesse. Voyez aussi les vers que nous avons rapportés,

page 329.

Les transpositions, quand elles sont naturelles, et qu'elles n'embarrassent pas le sens de la phrase, donnent de la grace et de la noblesse à la poésie; mais elles ne valent rien, lorsqu'elles rendent le vers dur, ou qu'elles obscurcissent la pensée, comme dans les vers suivans:

Quoi ! voit-on revêtu de l'étole sacrée Le prêtre de l'autel s'arrêter à l'entrée ? Craignez de voire orgueil de vous rendre la dupé. Que toujours la fierté, l'honneur, la bienseance De ceste folle ardeur s'oppose à la naissance.

Des mots propres à la Poésie.

La poésie se sert en général des mêmes mots que la prose; cependant il y a quelques expressions que les poétes emploient heureusement, et qui seroient déplacées dans la prose. Telles sont antique pour ancien; coursier pour cheval; l'Eternel, le Très-Haut, le Tout-Puissant pour Dieu; le flanç pour le sein, le ventre; le glaive pour l'épée; les humains, les mortels, la race de Japet pour les hommes; hymen ou hymenée pour mariage; espoir pour espérance; le penser pour la pensée; jadis pour autrefois; naguère ou naguères pour il n'y a pas long-temps; labeur pour travail; repentance pour repentir; soudain pour aussi-tôt; ombre éternelle, sombres bords pour l'enfer, etc.

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés?
On fait cas d'un coursier, qui, ser et plein de ecut,
Fait paroître en courant sa bouillante vigueur.
L'Éternel en ses mains tient seul nos destinées.
Célébrons dans nos chants la gloite du Trés-Haut.
Si quelque audacieux embrasse sa queselle,
Qu'à la fureur du glaive on le livre avèc elle.
Souveut d'un faux espoir un amant est nourri.
Les Dieux m'en sont temoins, ces Dieux qui dans mon sane.
Ont allumé le seu fatal à tout mon sang,

Ces Dieux qui se sont fait une gloire cruelle De séduire le cœur d'une foible mortelle.

Soumise à mon époux, et cachant mes ennuis,
De son fatal hymen je cultivois les fruits.
On n'aime plus comme on aimoit jadis.
Va dans l'ombre éternelle, ombre pleine d'envie;
Et ne te mêle plus de censurer ma vie.

La lecture des bons poètes fournira une foule

d'autres expressions propres à la poésie.

Nous écrivons en prose je crois, je vois, je dis, je sais, je vis, j'avertis, etc. Les poètes, selon le besoin, emploient ou retranchent l's dans ces mots. Ils écrivent de même jusque ou jusques, encore ou encor, grace au Ciel ou graces au Ciel. Ils emploient aussi alors que, pour lorsque, cependant que pour pendant que, avecque pour avec, etc.

Les bons poètes se servent rarement de la plupart de ces dernières licences; et ceux qui se livrent à la poésie ne doivent pas oublier le précepte

de Boileau.

Sur-tout qu'en vos écrits la langue révérée,
Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée;
En vain vous me frappez d'un son mélodieux,
Si le terme est impropre ou le tour vicieux;
Mon esprit n'admet point un pompeux barbarisme,
Ni d'un vers ampoulé l'orgueilleux solecisme.
Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin,
Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain.

DE L'ARRANGEMENT DES VERS ENTRE EUX.

Dans les différentes manières dont les vers doivent être arrangés, il faut considérer la rime et

le nombre des syllabes.

Le nombre des syllabes est arbitraire dans les pièces libres et dans la poésie lyrique; mais il est déterminé dans les autres pièces sérieuses, qui sont la plupart écrites en vers de douze syllabes. Ainsi dans le poème épique, l'églogue, l'élégie, la saire, l'épître, et dans la tragédie et la haute co-médie, il est d'usage de n'employer que le vers Alexandrin.

Versification françoise.

Quant à la rime, deux vers masculins peuvent être suivis de deux vers féminins, et vice versâ; ou bien un vers masculin est suivi d'un ou de deux féminins, et un vers féminin d'un ou de deux masculins.

On appelle vers à rimes plates ceux qui sont disposés de la première façon, comme les suivans:

De águres sans nombre, égayez votre ou vrage;
Que tout y fasse aux yeux une riante image:
On peut être à la fois et pompeux et plaisant,
Et je hais un sublime ennuyeux, languissant.
Un poème excellent où tout marche et se suit,
N'est pas de ces travaux qu'un caprice produit:
Il veut du temps, des soins; et ce pénible ouvrage
Jamais d'un écolier ne fut l'apprentissage.

On appelle vers à rimes croisées ceux qui sont ordonnés de la seconde manière, comme ceux-ci dans lesquels Rousseau dit en parlant de Circé furieuse:

Sa voix redoutable
Trouble les enfers,
Un bruit formidable
Gronde dans les airs,
Un voile effroyable
Couvre l'Univers.

Mais quand on n'observe d'autre règle que de ne pas mettre de suite plus de deux vers masculins ou féminins, et qu'on fait suivre un vers masculin ou féminit d'un ou de deux vers d'une rime différente, alors ils s'appellent vers à rimes mêlées, comme ceux-ci:

Ah! si d'une pauvreté dure Nous cherchons à nous affranchir, Rapprochons-nous de la nature, Qui seule peut nous enrichir. Forçons de funestes obstacles; Réservons pour nos tabernacles Cet or, ces rubis, ces métaux; Ou dans le sein des mers avides Versification françoise.

Jetons ces richesses periodes,
L'unique aliment de nos maux.

Lorsque les vers sont en rimes plates, ils ont ordinairement le même nombre de syllabes. Mais lorsqu'ils sont à rimes croisées ou à rimes mélées,

souvent ils out une mesure inégale.

Dans les vers à rimes plates, c'est un défaut de faire revenir deux rimes masculines où féminines déjà employées, de manière qu'elles ne soient separées de deux autres semblables que par deux rimes d'une espèce différente, comme dans cet ex.:

Soudain Potier se lève et demande audience: Chacun, à son aspect, garde un profond silence. Dans ce temps malheureux par le crime infecté, Potier fut toujours justé, et pourtant respecté. Souvent on l'avoit vu, par sa mâle élequence, De leurs emportemens réprimer la lièence, Et conservant sur eux sa vieille autoiné, Leur montrer la justice avec impuniré;

L'oreille est aussi choquée par la convenance de sons dans les rimes masculines et léminines qui se suivent, comme dans ces vers, d'ailleurs pleins de belles images.

Tel des antres du Nord échappés sur la terre, Précédés par les vents, et suivis du tonnerre, D'un tourbillon de poudre obscurcissant les airs, Les orages fougueux parcourent l'Univers.

On compose à rimes plates les grands poèmes, tels que l'épopée, la tragédie, la comédie, l'églo-gue, l'élégie, la satyre, l'épître; à rimes croisées, l'ode, le sonnet, le rondeau; et à rimes mêlées, les stences, l'épigramme, les fables, les madrigaux, les chansons.

Il n'y a d'autres règles à observer dans les grands poèmes pour la distribution des rimes, que d'éviter la consonnance, et de ranger les vers masculins et séminins deux à deux les uns après les autres. Nous ne nous étendrons donc pas davantage sur cet article par rapport à l'épopée, à la tragédie, etc. Nous ne dirons rien non plus des autres règles de ces poèmes. Ces dissertations nous meneroient trop loin. Consultez l'Art poétique de Boileau, et les meilleures poétiques anciennes et modernes.

Mais l'ordonnance des vers dans plusieurs petits poèmes a des règles fixes et particulières. Ce sera

le sujet des articles suivans.

DES STANCES.

Une Stance est un certain nombre de vers, après le squels le sens est fini. Dans une ode elle s'ap-

pelle Strophe.

Une stance n'a pas ordinairement moins de quatre vers, ni plus de dix. La mesure des vers y est arbitraire; ils peuvent être ou tous grands ou tous petits, ou bien mêlés les uns avec les autres.

Les stances sont appelées régulières, lorsqu'elles ont un même nombre de vers, un même mélange de rimes, et que les grands et les petits vers y sons également distribués. Elles sont appelées irrégulières lorsqu'elles n'ont pas toutes ces convenances.

Pour la perfection des stances, il est nécessaire, 1.º que le sens finisse avec le dernier vers de cha-

cune.

2.º Que le dernier vers d'une stance ne rime pas

avec le premier de la suivante.

3.º Que les stances d'une même pièce commencent et finissent par des rimes de même nature; c'est-à-dire, que si le premier vers d'une stance finit par une rime masculine, les premiers vers des strophes suivantes doivent également être masculins. Il est cependant bon de remarquer que quoiqu'en général il ne soit pas permis de mettre de suite quatre rimes de même espèce, cependant plusieurs auteurs l'ont fait d'une stance à l'autre, parque qu'ils ont regardé chaque stance d'une pièce comme isolée, et comme indépendante de celle qui suit.

Mais nous croyons que cette licence ne peut être

tolérée que dans les chansons.

Si une stance est seule, elle prend un nom particulier du nombre de vers dont elle est composée. Elle s'appelle Quatrain, si elle en a quatre; Sixain, si elle en a six; Dixain, si elle en a dix. Et quelquefois à raison du sujet, c'est une épigramme, un madrigal. On appeloit autrefois octave une stance de huit vers.

On voit que toutes ces stances sont du nombre pair. Il y en a aussi du nombre impair, de cinq, de sept et de neuf vers.

RÈGLES POUR LES STANCES DE NOMBRE PAIR.

-I. Stances de quatre vers.

Ces stances sont plusieurs quatrains joints ensemble, et liés par un sens qui dure jusqu'à la fin de la pièce. Entre le premier vers masculin ou féminin, et celui qui lui répond, on met un ou deux vers d'une rime différente, comme dans ces vers, où l'Amitié fait elle-même son portrait:

J'ai le visage long, et la mine naïve, Je suis sans finesse et sans arf.

Mon teint est fort uni, ma couleur assez vive,

Et je ne mets jamais de fard.

Mon abord est civil; j'ai la bouche riante,

Et mes yeux ont mille douceurs:

Mais quoique je sois belle, agréable et charmante, Je règne sur bien peu de cœurs.

On me proteste assez, et presque tous les hommes

Se vantent de suivre mes loiz : Mais que j'en connois peu dans le siècle où nous sommes,

Dont le cœur réponde à ma voix!

Ceux que je fais aimer d'une samme sidelle,

Me font l'objet de tous leurs soins; Et quoique je vicillisse, ils me trouvent fort belle,

Et ne m'en estiment pas moins.

On m'accuse pourtant d'aimer trop à paroître

Où l'on voit la prosperité;

Cependant il est vrai qu'on ne me peut connokre Qu'au milieu de l'adversité.

Autre exemple:

Dans ce salon pacifique Où président les Neuf Sœurs, Un loisir philosophique T'offre encore d'autres douceurs,

Là, nous trouverons sans peine Avec toi, le verre en main, L'homme après qui Diogène Courut si long-temps en vain.

Et dans la douce allégresse Dont tu sais nous abreuver, Nous puiserons la sagesse Qu'il chercha sans la trouver. J. B. ROUSSEAU.

REMARQUE. Les véritables quatrains n'ont aucune liaison pour le sens, et la morale en est ordinairement la matière. Exemple:

Ne demandez à Dieu ni gloire ni richesse, Ni ces biens dont l'éclat rend le peuple etonné: Mais pour bien commander, demandez la sagesse; Avec un don si saint tout vous sera donne.

Ecoutez et lisez la céleste parole, Que dans les livres saints Dieu nous donne pour loi. La politique humaine au prix d'elle est frivole, Et forme plus souvent un tyran qu'un bon roi.

II. Stances de six vers.

Elles sont composées d'un quatrain et de deux vers d'une même rime, qui se mettent au commencement où à la fin. D'ailleurs, les vers d'un quatrain se mêlent de la même manière que cidessus.

Si les deux vers d'une même rime sont au commencement, alors à la fin du troisième on met ordinairement un repos, et le sens ne doit pas s'étendre jusqu'au quatrième. Ce repos donne beaucoup de grace et d'harmonie à cette sorte de stances.

On peut voir, par les exemples suivens, que ce repos peut être plus ou moins marqué, et qu'il n'est pas rigoureusement exigé dans les sixains.

Ce n'est donc point assez que ce peuple perade,
De la sainte cité profanateur stupide,
Ait dans tout l'Orient porté ses étendarde;
Et paisible tyran de la Grèce abattue,
Partage à notre vue
La plus belle moitié du trône des Césara.

Des veilles, des travaux un foible cour s'étoure.

Apprenons toutefois, que le fils de Latone

Dont nous suivons la Cour,

Ne nous vend qu'a ce prix ces traits de vive flamme,

Et ces ailes de feu qui ravissent un ame

Au celeste sejour.

La place de ce repos varie, et est tantôt après le second, tantôt après le quatrième vers, dans les sizains où les deux vers d'une même rime sont à la fin de la strophe, comme dans les stances suivantes:

Seigneur, dans ton temple adorable
Quel mortel est digne d'entrer?
Qui pourra, grand Dieu, pénétrer
Ce sanctuaire impénétrable,
Où tes Saints inclinés, d'un œil sespectreux
Contemplent de ton front l'éclat majestueux?

Ce sera celui qui du vice

Evite le sentier impur,

Qui marche d'un pas ferme et sûr;

Dans le chemin de la justice;

Attentif et fidelle à distinguer sa voix,

Intrépide et sévère à pratiquer ses loix;

Celui devant qui le superbe,
Ensié d'une vaine splendeur,
Paroît plus bas dans sa grandeur
Que l'insecte caché sous l'herbe;
Qui bravant du méchant le faste couronné,
Honore la vertu du juste infortuné.

III. Stances de huit vers.

Ces stances ne sont ordinairement que deux quatrains joints ensemble. Le sons doit finir après le Versification françoise. 519.
premier; et les vers de tous les deux s'entrelacent, comme nous l'avons déjà dit. Exemple:

Tel en un sacré vallon,
Sur le bord d'une onde pure,
Croît à l'abri de l'Aquilon
Un jeune lys, l'amour de la nature.
Loin du monde élevé, de tous les dons des Cieux
Il est orné des sa naissance;
Et du méchant l'abord contagieux
N'altère point son innocence.

. RACIBE, chairs & Athalia

Si quelque jour étant ivre
La mort arrêtoit mes pas,
Je ne voudrois pas revivre

Après un si doux trépas:
Je m'en irois dans l'Averne
Faire enivrer Alecton,
Et bâtir une taverne
Dans le manoir de Pluton. Marrae Adam.

Ces stances peuvent aussi commencer par deux vers sur une même rime, et les six autres sont sur des rimes croisées. Quelquelois aussi ces stances n'ont qu'un sixain sur deux ou trois rimes, aprèsquoi viennent deux vers de même rime.

Ces mélanges de rime peuvent aisément se concevoir, sans qu'il soit nécessaire d'en citer des exemples; d'ailleurs ils ne sont pas communs.

IV. Stances de dix vers.

Les stances de dix vers ne sont autre chose qu'un quatrain et un sixain, dont les vers s'entremélent selon les règles ordinaires. Elles tirent leur harmonie d'un premier repos placé à la fin du quatrain, et d'un second après le septième vers! Ex.:

C'est un arrêt du Ciel, il faut que l'homme meure;
Tel est son partage et son sort:
Rien n'est plus certain que la mort,
Et rien plus incertain que cette dernière heure,
Heureuse incertitude, utile obscurité,

Par où ta divine bonté

A veiller, à prier, sans cesse nous convie!

Que ne pouvons-nous point avec un tel secours,

Qui nous fait regarder tous les jours de la vie

Comme le dernier de nos jours !

Les Cieux instruisent la terre
A revérer leur aufeur;
Tout ce que leur globe enserre,
Célèbre un Dieu créateur.
Quel plus sublime cantique
Que ce concert magnifique
De tous les celestes corps!
Quelle grandeur infinie!
Quelle divine harmonie
Resulte de leurs accords.

RÈGLES POUR LES STANCES DE NOMBRE IMPAIR.

Les stances de nombre impair ont toutes trois vers sur une même rime. L'ordonnance des vers y est d'ailleurs arbitraire, excepté qu'on ne peut mettre que deux rimes semblables de suite, et que le quatrain par lequel commencent les stances de sept ou de neuf vers, doit être terminé par un repos.

Stances de cinq vers.

O rives du Jourdain 'ô champs aimés des Cieux!
Sacres monts, fertiles vallées,
Par cent miracles signalées,
Du doux pays de nos ayeux
Serons-nous toujours exilées?

Pardonne, Dieu puissant, pardonne à ma foiblesse:
A l'aspect des mechans, confus, epouvanté,
Le trouble m'a saisi, mes pas ont hésité;
Mon zèle m'a trahi, Seigneur, je le confesse,
En voyant leur prosperité.

Stances de sept vers.

Si la loi du Seigneur vous touché: Si le mensonge vous fait peur, Si la justice en votre cœur Versification françoise.

Règne aussi-bien qu'en votre bouche;
Parlez, fils des hommes, pourquoi
Faut-il qu'une haine farouche
Préside aux jugemens que vous lancez sur moi?

Stance de neuf vers.

Quel rempart, quelle autre barrière Pourra défendre l'innocent Contre la fraude meurtrière De l'impie adroit et puissant? Sa langue aux feintes préparée Ressemble à la flèche acerée Qui part et frappe en un mement. C'est un feu léger dans l'entrée, Que suit un long embrasement.

DUSONNET.

Boileau feint qu'Apollon,

Voulant pousser à bout tous les rimeurs françois, Inventa du sonnet les rigoureuses loix, Voulut qu'en deux quatrains de mesure pareille, La rime avec deux sons frappât huit fois l'oreille, Et qu'ensuite six vers artistement rangés Fussent en deux tercets par le sens partagés. Sur-tout de ce poème il bannit la licence; Lui-même en mesura le nombre et la cadence, Défendit qu'un vers faible y pût jamais entrer, Ni qu'un mot déjà mis osat s'y remontrer. Du reste il l'enrichit d'une beauté suprême. Un sonnet sans défauts vaut seul un long poème.

Le Sonnet est composé de quatorze vers d'une mesure égale, et pour l'ordinaire de douze syllabes; ces vers sont partagés en deux quatrains et un sixain.

Les rimes masculines et féminines des deux quatrains sont semblables, et on les entremêle dans

l'un, de la même manière que dans l'autre.

Le sixain se coupe en deux tercets, c. à. d. en deux stances de trois vers. Ces tercets commencent l'un et l'autre par deux rimes semblables, en sorte que le troisième vers du premier rime avec le troisième du second.

522 Versification françoise.

Il faut éviter que le mélange des rimes, dans les quatre derniers vers du sizain, soit le même que

dans les quatrains.

Le second vers de chaque quatrain doit avoir un repos. Les deux quatrains et les deux tercets doivent être terminés chacun par un repos encore plus grand.

D'ailleurs tout doit être noble dans ce poème, pensées, style, élocutions. Point de répétitions, point de redondance. La force et l'élévation en sont

les principaux caractères.

On voit cependant des Sonnets, dont les sujets ne sont pas sublimes; le style alors en est médiocre, et doit l'être Voici deux exemples du Sonnet. Le premier dans le genre simple, exprime la nature même du Sonnet.

Doris qui sait qu'aux vers quelquesois se me plais, Me demande un sonnet, et se m'en desespère. Quatorze vers, grand Dieu! le moyen de les faire? En voilà capendant désà quatre de faits

Je ne pouvois d'abord trouver de rimes, mais

En faisant on apprend à se tirer d'affaire.

Poursuivons, les quatrains ne m'étonneront guère, Si du premier tercet je puis faire les frais.

Je commence au hasard, et si se ne m'abuse,

Je n'ai pas commencé sans l'aveu de la muse,

Puisqu'en si peu de temps je m'en fire si net.

J'entame le second, et ma joie est extrême;

Car des vers commandes j'achève le treizième.

Comptez s'ils sont quatorze, et voilà le sonnet.

AUTRE SONNET.

Grand Dieu, tes jugements sont remplis d'équité. Toujours tu prends plaisir à nous être propice. Mais j'ai tant fait de mal, que jamais ta bonté Ne me patdonnera qu'en blessant ta justice.

Oui, Seigneur, la grandeur de mon impieté
Ne laisse a ton pouvoir que le choix du supplice:
Ton interêt s'oppose à ma felicité,
Et ta elémence même attend que je périsée.

Contente ton désir, puisqu'il t'est glorieux; Offense-toi des pleurs qui coulent de mes yeux: Tonne, frappe, il est temps, rends-moi guerre pour guerre.

J'adore en périssant la suison qui t'aigrit. Mais dessus quel endroit tombéra ton tonnerse, Qui me soit tout couvert du sang de Jesus-Christ?

DU RONDEAU.

Le Rondeau né Gaulois a la naiveté.

Tel est le caractère de ce petit poème. Toutes sortes de vers y sont propres, excepté les Alexandrins qui ont trop de gravité. Il y entre trieze vers de même mesure sur deux rimes.

On peut faire dans le Rondeau ce qu'on ne fait point dans les autres poèmes. Comme il ne doit y avoir dans les huit derniers vers que trois rimes féminines, on peut mettre de suite sur trois rimes masculines le cinquième, le sixième et le septième. Mais on fait rarement ce mélange dans les cinq derniers vers.

Le Rondeau a deux repos nécessaires, l'un après

le cinquième vers, l'autre après le refrain.

Le refrain qui se place après le huitième vers, et à la fin de la pièce, n'est autre chose que la répétition d'un cu de plusieurs mots du premier vers. Il doit avoir un sens lié avec ce qui précède, et être amené délicatement. Le premier des deux Rondeaux qui suivent explique les règles du poème.

Ma foi, c'est fait de moi, car Isabeau M'a conjuré de lui faire un rondeau: Cela me met en une peine extrême. Quoi! treize vers, huit en eau, cinq en ême l' Je lui ferois aussi-tôt un bateau. En voilà cinq pourtant en un monceau. Faisons-en huit, en invoquant Brodeau, Et puis mettons, par quelque stratagême, Ma foi, c'est fait. Si je pouvois encor de mon cerveau Tirer cinq vers, l'ouvrage seroit beau. Mais cependant me voilà dans l'onzieme, Et si je crois que je fais le douzième: En voilà treize ajustes au niveau.

Ma foi, c'est fait.

AUTRE RONDEAU.

Le bel esprit, au siècle de Marot,

Des dons du Ciel passoit pour le gros lot;

Des grands seigneurs il donnoit accointance,

Menoit par fois à noble jouissance,

Et qui plus est faisoit bouillir le pot.

Or est passé ce temps où d'un bon met,

Stance ou dixain, on payoit son écot;

Plus n'en voyons qui prennent pour anance

Le bel esprit.

A prix d'argent l'auteur comme le sot,
Boit sa chopine et mange son gigot,
Heureux encor d'en avoir suffisance!
Maints ont le chef plus rempli que la panse:
Dame Ignorance a fait enfin capot
Le bel esprit.

DE L'ÉPIGRAMME.

L'Epigramme plus libre, en son tour plus borné, N'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné.

Cette pièce ne doit contenir qu'autant de vers qu'il en faut pour exprimer vivement la pensée ou le bon mot qui en est l'ame. C'est pourquoi le nombre n'en est pas déterminé, non plus que la mesure et le mélange des rimes. Exemple:

1

Cy gît ma femme ; Ah! qu'elle est bien Pour son repos et pour le mien!

Un magister s'empressant d'étouffer Quelque rumeur parmi la populace, D'un coup dans l'œil se sit apostropher, Dont il tomba, faisant laide grimace. Lors un frater s'écria: Place place; J'ai pour ce mal un baume souverain. Perdrai-je l'œil? lui dit messer Pancrace. Non, mon ami, je le tiens dans ma main.

AUTRE ÉPIGRAMME.

Entre Bacine et l'aîné des Corneilles Les Chrysogons se font modérateurs: L'un, à leur gré, passe les sept merveilles; L'autre ne plaît qu'aux versificateurs. Or, maintenant veillez, graves auteurs, Mordez vos doigts, ramez comme corsaires, Pour mériter de pareils protecteurs, Ou pour trouver de pareils adversaires.

DU MADRIGAL.

Le Madrigal plus simple, et plus noble en son tour, Respire la douceur, la tendresse et l'amour. Boil.

Ce petit poème ne diffère que par là de l'épigramme, dont la pointe est souvent aiguisée par la satire. Exemple:

> L'autre jour l'enfant de Cythère, Sous une treille à demi-gris, Disoit, en parlant à sa mere: Je bois à toi, ma chère lris. Venus le regarde en colère: Maman, calmez votre courrouz, Si je vous prends pour ma bergère, J'ai pris cent fois Iris pour vous.

> > FIN.

TABLE

DES MATIÈRES.

A

A, voyelle brève ou lon-
The Die has
gue, pug. 407, 447 En quelles penultièmes a
est long ou bref., 444 et
suiv.
A, preposition, marque dif-
férens rapports, 99; a ou
A et l'infinitif peuvent se
mettre à la tête d'une
phrase, 241
phrase, 241 A sujourd'hui, aujourd'hui,
299,300
A l'amitié, en l'amitié, à
l'honneur, etc. 287
A l'âge, en l'âge, 287
Ala campagne, en campagne,
285
A manteau court, en manteau court. etc.
court, etc. 288
A la ville, en ville, ibid.
Abattre sur rendre, 69.
Absoudre, 95
s'Abstenir sur tenir, 65
Académicien, Académie, Aca-
demiste, 374
Accens, sur quelles lettres ils
se placent, 461,462
Accord de l'article, de l'ad-
jectif, du pronom et du
verbe avec le substantif,
330; avec le substantif per-
sonne, 131, 132, 133; avec
les collectifs, 139 et suiv.;
de même genre, 143; avec
plusieurs substantifs de dif-
E-marames assessments so not

férens genses, 147, 148 Accorde du vesbe avec son sujet, 144, 143, 279 et suiv. avec: plusieura sujets de différentes personnes, 180, 38z Accueillir, 26 Accoucher, 74 Accourir, 74, se conjugue sur 85 courir, Accoutumer, s'accoutumer, avoir coutume, etc. 875 Accreire, faine accreire, en faire accroice, s'en faire accroice, ibid. Accroître sur paroître, 67, 74 Rchever de so peindre, chever de peindre, 374 Achevé, 375 Acquerir, 85 Additions élégantes, Adjectif, 3, 4, 5; s'emploie pour le substantif, 4, 5; a trois degrés de signification, 5; comment le féminin se forme du masculin, 3% et suiv. ; formation du pluriel des adjectifs, 38; adjectifs pronominaux possessifs, 44; adjectif s'accorde avec le substantif, 130; se prend adverbialement, 133; adjectifs en aux, antrefois masculins et feminins, 137; ctifs, avec les collectifs adje, 139 avec plusieurs substantifs de môme

TABLE DES MATIÈRES. 527 genre, 143; de différens Aider quelqu'un, ou à quelgenres, 147, 148; accord qu'un, 437 des adjectifs, comparatifs et Aie, y6 superlatifs, 151; place des-Aicul, 39 adjectifs, 160 et suiv.; ad-Aim, 413 jactifs, qui placés avant le Aimer, 61; faire aimer à ou substantif, ont une signification différente de celle Ain, au'ils ont, quand ils ne Airs, se donner des airs, sont mis qu'après le subsprendro des airs, 37 tantif, 164; adjectifs qui Alentour, 290 me se disent que des per-Aller, s'en aller, 82 sonnes, 172; régime des 376,377 Aller, venir, adjectifs, 172 et suiv.; ad-Am, 413,428 jectifs comparatifs, voulent A manteau court, eu manme après le que, 193; adteau court, 280 jectifs, ne peuvent être ré-Faire amitic à , faites-moi l'agis immédiatement que par mitie de, le verbé être, 1,63; adjectifs Faire l'amitié, faire des amise placent élégamment avant le verbe, 329; adjectifs qui A moins de , à moins que de , ont différens régimes, ne 285 peuvent regir un même Amour, 33 mot, 334; adjectif mal as-An, 412 sorti au substantif, 176; Antecedent, 45; quelqueil doit ajouter au sens du fois sous - entendu, 200 substantif, ibid; adjectif 201; accord du relatif qu' pris substantivement, plus avec 'antécedent, 279 e ou moins outrageant que le suiy. substantif abstrait, 176, Pusse antérieur, 56 177 Futur antérieur, ibid. et 57 Admettre, 95 Antithèse, 372. Adverbé, 100; combien de Ao, ont le son de l'a, 408; et sortes, ibid. adverbes terde l'o, ibid. mines en ment, comment Aon, 412 se forment de l'adjectif, Aou, ibid. 100, 101; ceux qui ont un 463,465 Apostrophe, é fermé avant ment, 102; Apparoître, 74, sur paroître, l'adverbe est un mot sim-67 ple, 105; remarques sur Apparoître, paroître, 378 les adverbes, 289 et suiv.; Appartenir sur tenir, 65 quels adverbes comparatifs Apercevoir sur devoir, 67. veulent ne après le que, Apprendre, 94 291 ; place de l'adverba, Arrangement des mots, 315; 3,6,327 du sujet ou nominatif, 316. Ai, disterens sons d'ai, 409 et sujy. 4. du verbe, 312 🛼 st suiv. 319; des pronoms en ré-

_
gime, 319; avant un se-
cond imperatif, 321,; de
plusieurs pronoms ensem-
ble, 321; des pronoms avec
deux verbes, 322; des
•
substantifs en régime, 3:3;
de plusieurs mots qui ex-
priment une circonstance,
briment mue criconstance
325; de l'adverbe, 326;
des conjonctions, 327, 328;
des phrases partielles, 328
et suiv.
- · · · - - · · ·
Arrangement des vers entre
eux, 512
Arriver, 73
Aticle, 11; avant quels noms
il se place, fat et suiv.
quand il se répète, son ac-
cord avec le nom . 130, 131;
se supprime élégamment,
330; article supprimé change
quelquefois le sens d'une
expression, 33s, 333
expression, was, you
Assaillir. 86
•
Assenir, 88
Assez bien, 88
Assez bien, 88
Assez bien, 105 Assortis, termes mal assortis,
Asserir, 88 Assez bien, 105 Assortis, termes mal assortis, 353, et suiv.
Assez bien, 105 Assortis, termes mal assortis,
Asserir, 88 Assez bien, 105 Assortis, termes mal assortis, 355, et suiv. Attraire, 91
Asserir, 88 Assez bien, 105 Assortis, termes mal assortis, 355, et suiv. Attraire, 91 Au, mis pour à le, 11, 21
Asserir, 88 Assez bien, 105 Assortis, termes mal assortis, 355, et suiv. Attraire, 91 Au, mis pour à le, 11, 21 Au, 412
Asserir, 88 Assez bien, 105 Assortis, termes mal assortis, 355, et suiv. Attraire, 91 Au, mis pour à le, 11, 21 Au, 412
Asserbien, 105 Asserbien, 105 Assortis, termes mal assortis, 355, et suiv. Attraire, 91 Au, mis pour à le, 11, 21 Au, 412 Avant, devant, 283
Asserbien, 105 Asserbien, 105 Assortis, termes mal assortis, 355, et suiv. Attraire, 91 Au, mis pour à le, 11, 21 Au, 412 Avant, devant, 283 Avant que de, avant de, 283
Asserbien, 105 Asserbien, 105 Assortis, termes mal assortis, 355, et suiv. Attraire, 91 Au, mis pour à le, 11, 21 Au, 412 Avant, devant, 283
Asserbien, 105 Asserbien, 105 Assortis, termes mal assortis, 355, et suiv. Attraire, 91 Au, mis pour à le, 11, 21 Au, 412 Avant, devant, 283 Avant que de, avant de, 283 Aucun, 221
Asserbien, 105 Asserbien, 105 Assortis, termes mal assortis, 355, et suiv. Attraire, 91 Au, mis pour à le, 11, 21 Au, 412 Avant, devant, 283 Avant que de, avant de, 283 Aucun, 221 Atteindre sur plaindre, 69
Asserbien, 105 Asserbien, 105 Assortis, termes mal assortis, 355, et suiv. Attraire, 91 Au, mis pour à le, 11, 21 Au, 412 Avant, devant, 283 Avant que de, avant de, 283 Aucun, 221
Asserbien, 105 Asserbien, 105 Assortis, termes mal assortis, 355, et suiv. Attraire, 91 Au, mis pour à le, 11, 21 Au, 412 Avant, devant, 283 Avant que de, avant de, 283 Aucun, 221 Atteindre sur plaindre, 69 Avenir sur tenir, 65
Asserbien, 105 Asserbien, 105 Assortis, termes mal assortis, 355, et suiv. Attraire, 91 Au, mis pour à le, 11, 21 Au, 412 Avant, devant, 283 Avant que de, avant de, 283 Aucun, 221 Atteindre sur plaindre, 69 Avenir sur tenir, 65 Aujourd'hui, à aujourd'hui,
Asserbien, 105 Asserbien, 105 Assortis, termes mal assortis, 355, et suiv. Attraire, 91 Au, mis pour à le, 11, 21 Au, 412 Avant, devant, 283 Avant que de, avant de, 283 Aucun, 221 Atteindre sur plaindre, 69 Avenir sur tenir, 65 Aujourd'hui, à aujourd'hui,
Asserbien, 105 Asserbien, 105 Assortis, termes mal assortis, 355, et suiv. Attraire, 91 Au, mis pour à le, 11, 21 Au, 412 Avant, devant, 283 Avant que de, avant de, 283 Aucun, 221 Atteindre sur plaindre, 69 Avenir sur tenir, 65 Aujourd'hui, à aujourd'hui,
Asserbien, 105 Assortis, termes mal assortis, 355, et suiv. Attraire, 91 Au, mis pour à le, 11, 21 Au, 412 Avant, devant, 283 Avant que de, avant de, 283 Aucun, 221 Atteindre sur plaindre, 69 Avenir sur tenir, 65 Aujourd'hui, à aujourd'hui, 299 Avoir, 61; remarques sur
Asserbien, 105 Asserbien, 105 Assortis, termes mal assortis, 355, et suiv. Attraire, 91 Au, mis pour à le, 11, 21 Au, 412 Avant, devant, 283 Avant que de, avant de, 283 Aucun, 221 Atteindre sur plaindre, 69 Avenir sur tenir, 65 Aujourd'hui, à aujourd'hui, 299 Avoir, 64; remarques sur avoir, 71; avoir nouvelle,
Asserbien, 105 Asserbien, 105 Assortis, termes mal assortis, 355, et suiv. Attraire, 91 Au, mis pour à le, 11, 21 Au, 412 Avant, devant, 283 Avant que de, avant de, 283 Aucun, 221 Atteindre sur plaindre, 69 Avenir sur tenir, 65 Aujourd'hui, à aujourd'hui, 299 Avoir, 64; remarques sur avoir, 71; avoir nouvelle,
Asserbien, 105 Asserbien, 105 Assortis, termes mal assortis, 355, et suiv. Attraire, 91 Au, mis pour à le, 11, 21 Au, 412 Avant, devant, 283 Avant que de, avant de, 283 Aucun, 221 Atteindre sur plaindre, 69 Avenir sur tenir, 65 Aujourd'hui, à aujourd'hui, 299 Avoir, 61; remarques sur avoir, 71; avoir nouvelle, avoir des neuvelles 333;
Asserbien, 105 Assortis, termes mal assortis, 355, et suiv. Attraire, 91 Au, mis pour à le, 11, 21 Au, 412 Avant, devant, 283 Avant que de, avant de, 283 Aucun, 221 Atteindre sur plaindre, 69 Avenir sur tenir, 65 Aujourd'hui, à aujourd'hui, 299 Avoir, 64; remarques sur avoir, 71; avoir nouvelle, avoir des neuvelles 333; avoir de la tête, 404
Asserbien, 105 Asserbien, 105 Assortis, termes mal assortis, 355, et suiv. Attraire, 91 Au, mis pour à le, 11, 21 Au, 412 Avant, devant, 283 Avant que de, avant de, 283 Aucun, 221 Atteindre sur plaindre, 69 Avenir sur tenir, 65 Aujourd'hui, à aujourd'hui, 299 Avoir, 61; remarques sur avoir, 71; avoir nouvelle, avoir des neuvelles 333;
Asserbien, 105 Asserbien, 105 Assortis, termes mal assortis, 355, et suiv. Attraire, 91 Au, mis pour à le, 11, 21 Au, 412 Avant, devant, 283 Avant que de, avant de, 283 Aucun, 221 Atteindre sur plaindre, 69 Avenir sur tenir, 65 Aujourd'hui, à aujourd'hui, 299 Avoir, 61; remarques sur avoir, 71; avoir nouvelle, 299 Avoir des nouvelles 333; avoir de la tête, 404 Avoir coutume, accoutumé,
Asserbien, 105 Assortis, termes mal assortis, 355, et suiv. Attraire, 91 Au, mis pour à le, 11, 21 Au, 412 Avant, devant, 283 Avant que de, avant de, 283 Aucun, 221 Atteindre sur plaindre, 69 Avenir sur tenir, 65 Aujourd'hui, à aujourd'hui, 299 Avoir, 64; remarques sur avoir, 71; avoir nouvelle, avoir des nouvelles 333; avoir de la tête, 404 Avoir coutume, accoutumé, 375
Asserbien, 105 Assortis, termes mal assortis, 355, et suiv. Attraire, 91 Au, mis pour à le, 11, 21 Au, 412 Avant, devant, 283 Avant que de, avant de, 283 Aucun, 221 Atteindre sur plaindre, 69 Avenir sur tenir, 65 Aujourd'hui, à aujourd'hui, 299 Avoir, 61; remarques sur avoir, 71; avoir nouvelle, avoir des nouvelles 333; avoir de la tête, 404 Avoir coutume, accoutumé, 375 Auparavant, 297
Asserbien, 105 Assortis, termes mal assortis, 355, et suiv. Attraire, 91 Au, mis pour à le, 11, 21 Au, 412 Avant, devant, 283 Avant que de, avant de, 283 Aucun, 221 Atteindre sur plaindre, 69 Avenir sur tenir, 65 Aujourd'hui, à aujourd'hui, 299 Avoir, 61; remarques sur avoir, 71; avoir nouvelle, avoir des nouvelles 333; avoir de la tête, 404 Avoir coutume, accoutumé, 375 Auparavant, 297
Asserbien, 105 Assortis, termes mal assortis, 355, et suiv. Attraire, 91 Au, mis pour à le, 11, 21 Au, 412 Avant, devant, 283 Avant que de, avant de, 283 Aucun, 221 Atteindre sur plaindre, 69 Avenir sur tenir, 65 Aujourd'hui, à aujourd'hui, 299 Avoir, 64; remarques sur avoir, 71; avoir nouvelle, avoir des nouvelles 333; avoir de la tête, 404 Avoir coutume, accoutumé, 375

tensive, 108; sa pl	acc ,
327; conjonction moti	vale,
•	105
Aussi, si,	294
Aussi que, autant	que,
	29 5
Autant, taut,	294
Automne,	34
Autour,	290
Autre, autrement,	310
Autrui, son usage,	s 1 5
Aux, mis pour à les,	1.1
Verbes auxiliaires,	60
Ay, aye	409
Aye, quand mouillé,	409
•	446

B

B, quand if se prononce, ou ne se prononce pas, 416; ne se double guere, ibid. Barbarisme, 378 Battre sur rendre, 69 Beaucoup, 104, 122, 380 Bénir, Bien avec l'adj. 65; bien, 104 Bien assez, bien fort, moins, 105 Boire, 93 39 t Bon, trouver bon, Bonne grace, bonnes graces, 388 Bouillir, 84 Braire, 90 Bruire. 93

C, ses différens sens, 416; remarques sur le c, 417
En ou à la campagne, 286
Capitaine des ou aux gardes, 380
Cas, notre langue n'en a point, 12

Au

DE	C. INI M	IILIEU.	321
Au cas que, en cas	que, 380	Commettre,	<u>ب</u> و
Ce . pronom .	. 47.48	substantify communs.	_
Ce, avant être,	213, 214	degrés de Comparaison,	
C'est que,	195	Comparatifs, 6; des adv	erbes
	ĺΩ		
Ceci	47, 223	nerstif	15
Ceci,	47, 220	paratif,	
Cédille,	416	•	
Ceindre sur plaindre	_		91
Cela,	47	<u> </u>	67
Celui, 47, \$15; 86		Comprendre,	94
mal à un nom ind	efini, 225	Compromettre,	95
Celui-ci, celui-là,	47, 223	Conception ou syllepse,	
_ ` ` `	8,177		Ė
Cent ou cents,			94
Un Cent, une centai	ne. 170	Concourir,	35 35
Cependant,		Conditionnels présent et	_
Cesser,	_74	se, 57; leur usage,	202
Cesure,	501		
Cet et cette, 48; leur	-	Confiance,	2 5
ciation ,	336	Cenfire,	91.
Ch, ses diverses pr	ononcia-	Conformément,	299
tions, 4	17, 418	Conjoindre sur plaindre,	63
Chacun , 47 , 209		Conjonctif,	5 2
suivi de leur, ou		Conjonctions, 156; com	
sa, ses,	210	de sortes, sont des	IDI EII
Changer d, ou en,		timples the laws of	mo12
Change u, ou en,		simples, 110; leur rég	me,
Chaque,	211	268, 269; remarques,	299
Choir,	73, 87	et suiv. suivies d'un infin	
Chose quelque chos	e, 136;	300 ; composées de qu	e bu
quelque chose de,	175	de, 304; leur place, 3	325;
Ci,	48	ne doivent pas être rep	
Une Cinquantaine,	179	dans la même phrase	
Circoncire,	ρί	des rapports differens,	
Circonscrire,	92	Conjugaison, 51, 58;	
Clorre,	93	· verbes avoir, aimer, ê	
Cœur,	380	61; en ir, 65; en oir e	t
Collectif, 4; leur Sy	rntavo		
		re, 67; de deux ve	
	et suiv.	pronominaux en re, (, ,
Combattre sur rendre,	69	d'un verbe impersonn	
Commander,	381	71; remarques, 81; su	
Comme, comment,		conjugaison en er, ibid.	sur
Comme, ne doit pas	s s'em-	les verbes en ger, ier,	ėr,
ployer pour que ap	res les	uer, ayer, oyer. 82; si	uria 🖢
adverbes comparatifs	, 293	première en ir, 83; su	
Commencer à ou de,	237,	seconde, 84; sur la ta	· -
•	238	sième, 86; sur la quati	
Commencer par,	ibid.		
Far	TO 146 \$	me, 87; sur celle en oir, il	Na.

	D L E
	Dans, dedans,
90; sur la seconde, 91; sur	Dans Paris, a Paris, ibid.
la troisième, ibid. sur la	Davantage, plus, 293
quatrieme, 94 ; sur la cin-	De, particule,
. quieme , ibid.	De, du, de la, des, proposi-
Connoître sur paroître, 67	tions ou particules expléti-
Conquerir, 86	Yes, 3+5, 116
Consentir sur sentir, 65; quand	De et un infinitif peut com-
il régit d ou de, 38	mencer une phrase ou y en-
Consonnes, 406; leur pronon-	trer saus regime, \$40, 241
cistion, ibid. combien elles	Débattre sur rendre, 69
expriment de sons, 438;	Déceder, 73
quand elles se redoublent,	Decevoir sur devoir, 69
498; sur les consonnes fina-	Dechoir , 73 , 87
les . 470	Decime, 180
Construire sur réduire, 69	Decoudre, 35
Contenir sur tenir, 65	Decouveir sur ouvrir, 65
Continuer à ou de, contrain-	Decrire, 90, 91
dre à ou de, contrain-	Décroître sur paroître, 67,74,
	•
	Dedans, dans, \$88
,	
Contresenir sur tenir 65	• • • • • • • • • • • • • • • • • • •
Contrevenir sur tenir, 65;	-
prend avoir, 75	
Convenablement of	
Convenablement, 291	
Convenir sur tenir, 67, 74	
Corrompre sur rendre, 69	Delivrer, 383
Country tout down tout d'un	De même, il en est de même,
Coup, tout à coup, tout d'un	391 Dimentia sur centir 65
coup, 38a	Démentir sur sentir, 65
Courir, 73,83	Démettre, 95
Couvrir sur ouvrir, 65	Demeurer, 95
Craindre sur plaindre, 60	Demi, 136
De crainte de ou que, 383	un Demi-cent, 179
Craint, participe, ibid.	pronoms Demonstratifs, 47,
Cris des animaux; 395	923
Croire,	Démordre sur rendre, 69
Croître sur paroître, 67, 74,	Départir sur sentir, 65
91	Depeindre sur plaindre, 69
Cueillir, 86	Dependamment, 29t
Cuire sur réduire, 47	Dependre sur rendre, 69
	Deplaire sur plaire, 67
Þ	Deprendre sur prendre, 94
13	Depuis que, 383
1, sa prononciation, 418	Derives, gardent l'orthographe
Dans, en, \$58, 268	du simple, 479
The state of the s	r

DESMA	TIERES. 531
Des pour de les, - 10, 11	Durant, durant que, 294
Des, preposition, 461	Dussai-je, barbarisme, 317
Desapprendre, 94	•
Descendre sur rendre, 75	
Desesperer. 384	
Dès que, dès là que, ibid.	T.
Desservir sur sentir, 65	E muet, fermé, ouvert bref, ouvert long, 407,
Dessus, dessous, 298	bref, ouvert long, 407,
Déteindre sur plaindre, 69	408; e muet avant je, se
Detenir sur tenir, 65	change en é fermé, 317
Detardre sur tendre, 69	E muet final est plus fort dans
Detruire sur réduire, 67	les monosyllabes, 407; et
Devant de, devant que de,	dans les vers que dans la
ne se disent plus, 983	prose, 439; remarques d'or-
Devenir, 85, sur tenir, 65	thographe sur l'e muet, 473
Devêtir, \ 86	et suiv Dans les vers e muet
Devoir . 66	final précéde d'une voyelle,
Deux points, 466; deux points	509; e muet dans le corps
sur une voyelle, 464	d'un mot, et à la suite d'une
Dieu sait, 384	voyelle, ibid.
Differemment, s91	E, en quelles penultièmes il
Digne, 389	est long ou bref, 45s et
Diphthongues, 415; font sou-	suiv.
vent deux syllabes dans les	En quels mots il s'élide, 463
vers, 439	Ea, . 407
Dire, 91, 92	Eai, 409
Disconvenir sur tenir, 65; il	Ean, 41a Eau, ibid.
prendêtre, 74	Eau, ibid.
Discourir, - 85	s'Ebattre sur rendre, 69
Disjoindre sur plaindre, 69	Echapper, 73; echapper, ré-
Disparoître sur paroître, 67,	chapper, 384
74,91	
Disparoitre, 378	
Dissimuler, sans négation, ré-	Eclore, 94
git le subjonctif, 275	
Dissoudre, 95	
Distraire, 91	s'Efforcer à ou de, 237, 239
Dixième et dixme, 180	Egard, 386
Dont, 45, 119, 196; quand	Ein, 413, 413
équivoque, \$24; se rapporte	Elire, 91,98
mal à un nom indefini, 216;	Elle, 42 et suiv. 182, 317
quand il veut lè subjonctif,	
275 Dormir sur sentir. 65	M, 428
	Emoudre, 95
D'où, Voyez où.	Emouvoir, 89 Emplir, remplir, 385
Du mis pour de le , 11 , 12 . Duire , 92	Employer, Voyez les verbes
Dittre, 92	7. A
	4

0 02	Į A.	D F E
en oyer,	32	Entreprendre, 94
En, pronom, 46;	s'emploie	Entrer, 73
pour de lui, etc.		Entretenir sur tenir, 64
est vicieux ayant i	· ·	Entrevoir, 87,88
dif,	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	Entr'ouvrir sur ouvrir, 64,
En pronom, est reg		65
posé, 246; se rap		
-	_	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·
à un nom indéfini		Envier, porter envie, 386
En, préposition,		Envoyer, 81; quand suivi de
avant un gérondif	·	pour, 8s
En et dans, leur di		Eoi, Voyez oi, 409
-	285 , 286	Eon, noms en eon, 478
En campagne,		Ephémerides, de quel genre,
` ,	287	34
En l'amitié, en l'h		de l'Epigramme, 524
etc.	287	Epithetes, 404
En ville, à la ville,	288	Epreindre sur plaindre, 69
En manteau court, à		Equivaloir, 90
court,	ibid.	Equivoques, 352
En, avant un verbe,	, 289	Et, son usage et sa place,
En, voyelle nasale,	412 5 ses	300, 301; quand ce mot
différentes pronon	ciations,	rend louche le discours, 301
4 F2, 413. Voyez	aussi N, .	Eteindre sur plaindre, 69
428; en, quand c		Etre, 61; remarques sur être,
ne se prononcen	•	72; ses regimes, 234; il
-	413	est, il y a, etc. 235
Enceindre sur plaind	re, 69	Etre d'humeur à , être en hu-
Enclorre,	94	meur de, 389
Encourir,	85	Etre oblige, 3y4
Endormir sur sentir,	. 65	Eu, 412; bref ou long, ibid.
Enduire sur reduire,		Eventail,
Enfreindre sur plaindi		Eun, 414
s'Enfuir sur fuir,	85	Eux, 43, 18;
Engager, s'engager	_	Excepté, 137
	238	Exhorter à on de, 237, 238
Enjambement de vers	-	
Enjoindre sur plaindr		Expletifs (mots),
Enquerir,		Expressions incidentes, 112
s'Ensuive,		Extraire, 91
Entendre sur rendre	96	Ez, ont le son de l'e fermé
quand regit l'indica		•
quand le subjoncti		sombre, 414
Entendre raillerie, en	•	F
raillerie,	•	TRIP
	833	H la proponsistion de sette
Entre, son usage	_	I, la prononciation de cette
verbes ptonominau	_	lettre, 419; remarque sur i,
Sutremettre,	95	419, 420

DESMA	TIERES. 533
Faillir, 85	Genre, 10, des substantifs,
Faire, 90	12; substantifs des deux
Falloir, 71; quand on met ne	genres, sous différentes si-
après le que d'il s'en faut,	nifications, 12 jusqu'à 24;
393	substantifs de divers genres
Feindre sur plaindre, 69	qui se prononcent de même,
Féminin, 10	ou presque de même, quoi-
Fer de cheval, fer à cheval,	qu'ils s'ecrivent indifferem-
387	ment, 24 jusqu'à 32; subs-
Feu, 126	tantifs de deux genres sous
Finir, 65	la même signification, 33,
Fleurir, 84	34; terminaisons des adjec-
Force, 378	tifs pour les deux genres,
Forcer a ou de, #37	34 et suiv.
Forfaire, 91	Gens, 17,387
Formation du féminin dans les	Gerondif, 54, 55; ne doit pas
adjectifs, 34; du pluriel	être confondu avec l'adjec-
des substantifs et des adjec-	tif verbal, 243; remarques
tifs, 37 des temps du	sur les gérondifs, 244 et suiv.
verbe; 76; règles sur cette	Gli, quand cette syllabe a le
formation, 77	son de deux ll mouillés,
Fort, 6; fort bien, bien fort,	421
105	Glorieux, 388
Franc, 179	Gn, son de gn au commence-
François, prononciation de ce	ment du mot, dans le corps
mot, 416	du mot, 421
Frire,	Bonne grace, bonnes graces,
Fui, participe, 383	3\$8
Fuir, 85	Faire grace, faire la grace,
Futur, 56; sa terminaison,	888, 389
78; d'où il se forme, 78;	Grammaire, ce que c'est, 1;
son usage, 264	comment considère les mots,
Futur antérieur, 57; sur-	ibid.
composé, 58; son usage,	Grosse, 179
264 Futur du subjonctif, est dési-	Gu, en quels mots il fait seul une syllabe, 420
gne par le présent du même	une syllabe, 420 Gui, différentes prononcia-
mode, 59	tions de gui, ibid.
	tions at gui,
G	H
C -	LI
U, différens sons du g,	II, muet ou aspiré; dans,
420; remarque sur le g,	quels mots h est aspiré; h
425; sur g et sur j, 497	aspiré doit être regardé
Gallicisme, ce que c'est, 198	comme une consonne, 421
Geo. peu. geure. leur pro-	et suiv.

Geo, geu, geure, leur pro-

nonciation,

Z 3

Hair,

411

et suiy.

des rapports différens, 345 Hest, il n'y a, il n'est, etc. 235 Il n'est que, ibid. lm, 313, 428 Imaginer, (3') 38yImparfait de l'indicatif, 55;

s6s; ce qu'il désigne, pré-Imparfait du subjonctif designe quelquesois un futur. 59, 277, 278; comment il se termine, 78; d'où il se forme, 80; quand il faut l'employer, depuis 270 jusqu'à 179; mauvaise prononciation des deux premières persounes de ce temps, 278 Imperatif, 5s, 59; d'où il se forme, 80; remarques Impersonnel, verbe impersonnel, 51; à quoi on le reibid. 412 14 Voy. 55, 262 191 Indicatif, 5s; en quoi il difremarques sur les temps de l'indicatif, 260; precedés 38 g Inscrire sur écrire, lastruire sur réduire, 67, 92 laterdire, 92 Interjection, 110 Intercompre sur rendre, 69 65 Intervenir sur tenir,

Introduire sur réduire,

67

Jest i lou,

415 ibid.

J

DES

E, pronom, 43; son emploi, 182; quand se place après le verbe, 371 et suiv. Jeux de mots, Joindre sur plaindre, Jusqu'aujourd'hui, jusqu'à aujourd'hui, 299

K

, en quels mots s'emploie cette lettre,

Ł

s final, en quels mots il ne se prononce point, 426 L, quand il est mouillé, 427; mauvaise prononciatien de l'1 mouillé, ibid. deux ll de suite, quand on les prononce, ibid. La, article ou pronom, Voy. Le, Là, adverbe, 103, 470 Là, s'entend de ce qui précède, ne Laisser pas de ou que de, 390 Le, la, les, article, 11; son usage, 121; son accord avec le substantif, 130; quand se répète, 129, 130; se supprime par élégance, 832; sa suppression change quelquefois le sens d'une phrase, 330, 331 Le, la, les, pronom relatif, 45, comment se distingue de l'article, 46; quand ne doit pas être omis, 202; le, quand il ne prend ni geme

DES	M A	TIERES.	537
en u, ue, us, ut,	ibid.	en oul, oule,	ibid.
en ant,	475	en ul, ule, ulle,	ibid.
en ent,	476	en ance, ence, ince	, once ;
Verbes en endre et en	andre,	anse, ense, insse	, onse,
	ibid.		ibid.
Mots qui commencent pa		en ape, epe, epe, ip	e, ope,
an,	ibid.	upe; appe, eppe	, ippe,
par em, en,	ibıd.	oppe, uppe,	
par im, in,	ibid.	en ac, ec, ic, oc, uc	; aque,
Mots terminés en im	, in ,	eque, ique, oque	
aim, ain, ein,	477	•	ibid.
	478	en ar, are, arre, ar	•
	ibid.		49 t
en om, on, eon,	ibid.	en ir, ire,	ibid.
• • •	ibıd.		492
en au, eau,	479	en eur, eure, our, our	
	480		ibid.
en abe, ebe, ibe, obe		en arce, erce, orce,	
	ibid.	et en arse, erse	
en ace, asse,	ibid.	ourse,	493
en ece, esce, esse;		en ate, atte,	ibid.
·	481	en ete, ette,	ibid.
en ice, isse,	ibid.	en ite, itte,	494
en oce, orce, osse,	ibid.	en ote, otte,	ibid.
Mots en uce, usse,	482	en oute, outte,	495
en afe, aphe, effe,	ibid. ibid.	en ute, utte,	ibid. ibid.
en if, iffe, iphe,	.7 . 1	en yi, uie,	
		en ur, ure,	49s
en ai, oi et en aie	010	en sion, tion, ction	495
ar ar, or et en are	ibid.	Mots qui commencent	
en ais, ait, aix,		ou par g,	497
en es, et et ois,			
en ail, eil, il, evil,	et en	trouvent ge, gi ou	e ibid.
ail eille ille euille.	484	Mots où entre deux voy	elles on
en aine, eine,		met un {,	
en ene, enne,		Mots où l'on met un s,	
	485		_
en er, ere,	486	solines,	•
en er, ere, en aitre, être,	ibid.	Mots propres à la Poési	
en etre, ettre,	ibid.	Môts que les vers exc	cluent,
en al, ale, alle,	ibid.	•	408
en el, ele, elle,	487	Mots superflus,	353
en il, ile, ille, non n		Moudre,	95
lée,	. 488	• -	-
en ol, ole, olle, aule,		Mourir,	•
en oil, oile,	489	Mouvoir,	و8
		Z 5	

Mutuellement, son usage dans les verbes prenominaux, 50

N

est final, quand il se prononce, 428; quandil conserve le son nasal, 429; en quels mots on fait sentir les deux nn , ibid. n final dans les vers, Naitre, 91 poyelles Nasales, 412; quand conservent le son nasal, 428; quand elles sent formées par m, 475; remarques d'orthographe sur les 475 et suiv. nasales. Ne, son usage avec différens mots, 307 et suiv. après que précédé d'un comparatif, 203; après il s'en faut que, 3y3 107, 328 Néanmoins, Ne laisser pas de... 306 Neutre, verbe neutre, 49 178 Neuvaine, Ni, son usage, 145, 146, 302; ni l'un ni l'autre, 146 Nom substantif, ibid. substantif commun, propre, collectif, Nom adjectif, Noms, tantôt substantifs et tantôt adjectifs, Noms communs, quand ils prenneut l'article, 121, 122; quand ils sont sans ar-Nom propre, quand prend l'article, 127, 198 Moms de nombre, substantifs, adjectifs, 8; les adjectifs sont cardinaux ou radicaux, ibid, ordinaux, ibid, com-

ment les ordinaux se forment des cardinaux, 9; nombres substantits, sont collectifs, ibid distributifs. ibid. proportionnels, ibid. de répétition, ibul. adverbes numératifs, comment se forment des nombres ordinaux, 10; quand le nombre cardinal prend l'article, 1 26; usage des noms de nombre, 187 et suiv. remarques sur les noms de nombre, Noms des deux genres, 12 et suiv. Nombre singulier et plusiel, 10, 52 Nombre des noms, Noms qui n'ont qu'un nombre, Pluriel des noms compesés, 41 Noms qui ne prenuent point la marque du pluriel, ibid. Nominatif, 48, 1114; place du nominatif, 316 et suiv.; accord du verbe avec son ' nominatif, 279; avec des nominatifs de différentes personnes, 280, 281 Nominatif sans verbe, 282 45 Nos, Notre, le nôtre, 44, 191 Notre, sa prononciation, 43. Nous, 5a, 185; sa place, 32a et suiv. Nu, 35, 136 Nuire, 99 Nul, 220, 221

O, bref ou long, 408, 456, 457 et suiv.

Objet des pensées, 112

Oblige (êtra) 394

Obliger à ou de, 237, 238

DES MAT	TIERES. 53g
Obtenir sur tenir, 65	Qua, ouan, ouen, oui, ouin,
Oe, 409; quand de deux	415,445
syllabes, 442	Oui, substantif, 424
Deil, 39	Quir, 85
Œu, 407, 408'; mots en œu,	Ouvrage, 12
480	Ouvrage d'esprit, ouvrage de
Office sur ouvrir, 65	l'esprit, 335
Oi, eoi, 407; quand ils ont	Ouvrir, 65
le son de l'e ouvert, 410;	p '
quand ils se prononcent en	T
deux sons, 410, 415 Oin, 415; oi, oin, d'une syl-	P, quand se prononce, 429
labe, 442	Deux pp de suite, 430
Oindre sur plaindre, 69	Paître, 91
Oir, verbes en oir, 67	Par, avec un passif, 236
Verbes en Oir, 87 et suiv.	Parce que, et par ce que, 110
Om, 414; mots qui s'ecrivent	Parcourir, 85
par om, 478	Pardonnable, 394
Omettre, 95	Parfaire, 91
On, 4,14; mots qui s'écrivent	Paroître, 67
par on, 478, 479	
On, pronom, 47; est quel-	Par où, voyez Où.
quesois collectif, 208; on ou	Participe, 53, 54; forme avec
_ _ _ _	avoir ou être les temps com-
283, 345	
	Remarques sur les participes,
Opposition d'une idée, ou	Pàrles des participes etc.
d'une expression à une au- tre, rolève le discours, 373	Règles des participes, 247; ils s'accordent avec le su-
Ordonner, pour dire, régit	jet dans les verbes passifs,
l'indicatif, 271	actifs, ou neutres, qui
Orthographe, 469; des con-	prennent être, et dans les
sonnes finales, 470; sur les	verbes purement pronomi-
finales des participes, 471;	naux, s48, s49: avec leur
sur l'e muet, 473; sur les	régime simple; s'ils le pré-
voyelles nasales, 475	cèdent, dans les autres ver-
Qù, d'où, par où, pronoms	bes, ibid. restent au mas-
relatifs, 203; ou, pour au-	culin singulier, s'ils ne sont
quel, quand equivoque, ibid.	pas précédés de leur régime
où se rapporte mal à un nom	simple, ibid. ils suivent pour
indéfini, s25; d'où, quand	le féminin la même règle
on the peut l'employer pour	
dont, 204; où, d'où, par où,	Particules 110: remarques
pronoms absolus, 207; adverbes,	Particules, 110; remarques sur la particule que, 303,
Ou, conjunction, 107, 145;	sur d'autres particules, 307;
Qu, où, -461	es surv.
,, , , , , , , , , , , , , , , , , ,	-,

gimes, 149, 150; Jemarques sur les pronoms, 181 et suivantes; place des pronoms en régimes, 350 et Prononciation, 438; des voyelles, 407 et suivantes; des consonnes, 416 et suivantes; remarques sur la prononcia-· tion, Proposition négative, 311 substantifs Propres, 4 Propre à ou de, 398 48 Propriétés du verbe, Proscrire sur écrire, 92 Prosodie, 439 et suiv. Provenir sur tenir, 65 Puer, 83 Puisque, 108 Puissai-je, barbarisme, 317

Q

, quand il se prononce, 430; differentes prononciations de qua, que, qui, 43 r Quand, 108 de la Quantité des syllabes, 443 et suiv. Quarantaine, 178 Quarteron, 179 Quatrain, 178 Quatre-vingt, 180; sa prononciation, 435 Que, relatif, 41; est quelquefois régime composé, 196, 250; quand il fait equivoque, 226; se rapporte mal à un nom indéfini, 225; quand il veut le subjonctif, 275, 276 Que avec c'est, forme un gal-Que, pronom absolu, 47, Que, conjonction, 109; dif-

férens usages de la conjonction que, 303 et suiv. que, quand il veut le subjonctif, 270 et suit. Que, particule, Quet, quelle, 47, 200, 201 Quelque.... que, 134, 135; regissent le subjenctif, 275 quel que en deux mots, 276 136 Quelque pour envison, Quelque chose, 131, 251 ·Quelque chese de, Quelqu'un, 73, 209, prononciation de quelque, quelqu'un, Querir, 15 Qui, pronom relatif, 45, 193; quand il ne peut être separé de son substantif, .bid. en regime composé, il ne se dit que des personnes, 194; il se rapporte mal à des verbes, 195; il est explicotif ou determinatif, ibid. ee qu'on fait pour rendre qui determinatif sans équivoque, 196; quand il fait equiveque, ibid. se rapporte mal à un nom indefini, 225; qui relatif, quand segit-il le subjonctif? 275; sujet du verbe, 279, 280. Voyez les répetitions vicieuses, 249 et suiv. Qui, pronem absolu, 474, 101 Quiconque, 118 Quinzaine, 9, 178 Qui que ce soit, 11; Quoi, pronom relatif, 45, 197 quoi, pronom absolu, 47, **301** Quoique, 107, 110; régit le subjonctif, 270, 273 Quoi que, 110, 218; régit le subjoactif,

Retordre sur rendre.

69

être laprochés des noms

tantôt le subjonctif,

que sur s et sur z,

relatif, 7; remarques sur le 151 et suiv. Suppleer, ses différens regi-137 Suppressions élégantes, 330; de l'article, ibid. du pronoma et du verbe, ibid. de quand, et, qui, comme, etc, 331; la suppression de l'article change quelquefois le sens d'une expression, **8**02 temps sur-composés, 58 9 E 95 88 Survenir comme venir, 87 86 Survivre, 96; différens régimes de ce verbe, Syllabes, 406; longue brève. douteuse, 443; feminine ibid. Syllabes finales longues, 445; pénultièmes longues, ibid. Synonymes vicieux, 403 Syntaxe, 120; Voy. les parties du discours à leur ordre al-

, sa prononciation, 434; 435, 43**6** 424, 434 Ti, suivis d'une voyelle, quand se prononcent comibid. Tâcher à ou de, 239 Taire sur plaire, 61 108 Tant, adverbe, 104; tant, autant, ibid. tant de, Tant, conjonction, 301

276

148

214

consonne,

Valet, serviteur,

Vaincre,

435

96

405

Tout, place après plusieurs

substantifs pluriels,

Tout,

67

91

91

Q5

547

90 Valoir, 69 Wendre sur rendre, 78 , .87. Venir. 376, 371 Wenir, aller, Werbe, 48; actif, 49; passif, neutre, ibid. pronominal, 49; pronominal-avec la signification passive, ibid. receptoque, 50; impersonnel, 51; conjugaison des verbes, 51, 60; verbes auxiliaires 64; modes du verbe, 51.52; temps des verbes, 53 et suiv. remarques sur avoir et Atre, 72; formation des temps du verbe, 76; remarques sur les verbes en er, 81; en ir, 83; en oir, 87; en re, 90 et suiva accord du verbe avec le nominatif, 279; avec les collectifs partitifs, 140, 141; avec plusieurs substantifs, 145 et sury. les verbes actifs sont de trois sortes, 227; régime des verbes actifs, ibid. des verbes réflechis et réciproques, 229; verbes qui, outre leur régime simple, prennent à et un nom, ou d et un verbe, 302; autres qui ent de et un nom, ou de et un verbe, 230, 231; verbes qui n'ont que à ou de pour régime, ibid. un werbe actif ne peut avoir deux régimes simples, 232; régime du verbe être, 234, 235; du passif, 236; verbes qui prennent de ou d, 237 et suiv. verbe sans nominatif, 282; un verbe peutil régir dans la même phrase un nom et un infinitif, un vomet un que? 313, quand le verbe est à la tête de la

phrase, 318; verbes en ier ayer, oyer, uer, uyer, 82 Vers (différentes especes de) 500; arrangement des vers, 512 399 Verser, répandre, Versincation françoise, 500 et SULY. Vêtir , 86 Vingt, (remarques sur) 180 466, 461 Virgule, 96 Vivre, 280 Vocatif, 114, Voilà, 354 88 Voir, Voisin, Votre, le vôtre, 44, 45; votre, sa prononciation, 43s Vouloir, Vous, 43; singulier ou pluriel, ibid. on emploie à sa place la troisjeme personne ou un titre d'honneur, 182; vous, sujet et régime, 183; s'emploie pour la troisieme personne, Voyelles, 407; simples, ibid. composees, 408 et suivantes, masales. 41a et suivantes; leur assemblage forme des diphthongues, 415; tables des voyelles, 414; voyelles lougues, 443 et suivantes; leur rencontre dans les vers, 508

X

X final, quand et comment se prononce, 436

Y

Y a le son de l'i, ou de deux i i, 437 Y, pronom, 45; s'emploie

TABLE 548

pour à lui, à eux, etc. 199; il y a, il est, etc. **235**

82 Verbes en yer,

Z

Z, son emploi, 437, 432; quels mots on earit svec en

Fin de la Tuble des Mutières.







gg (

